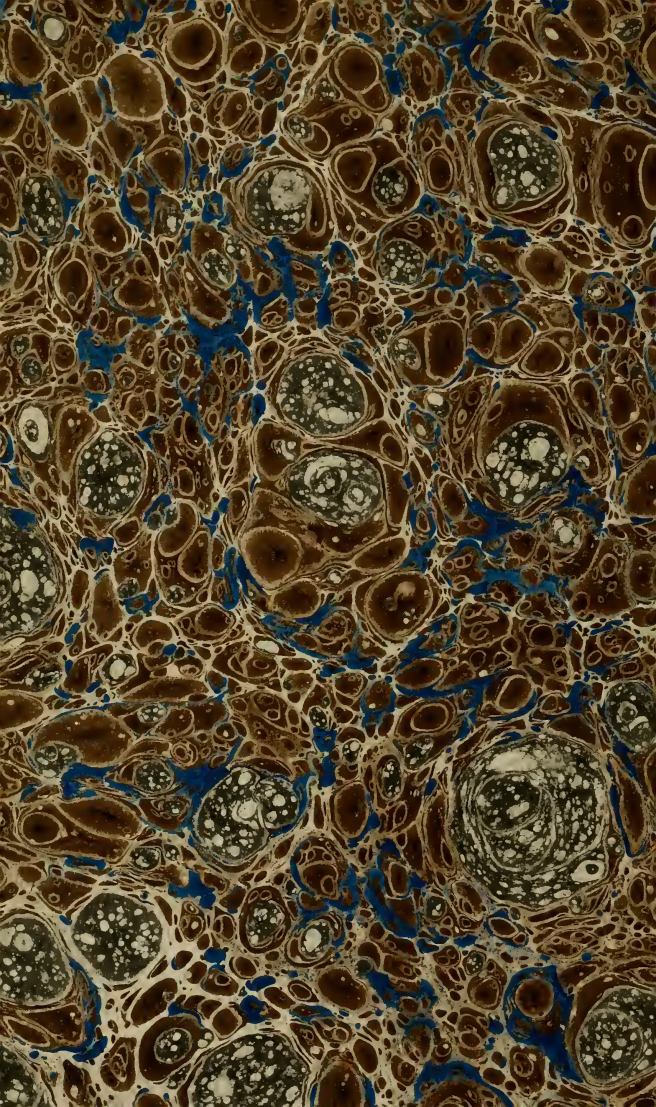
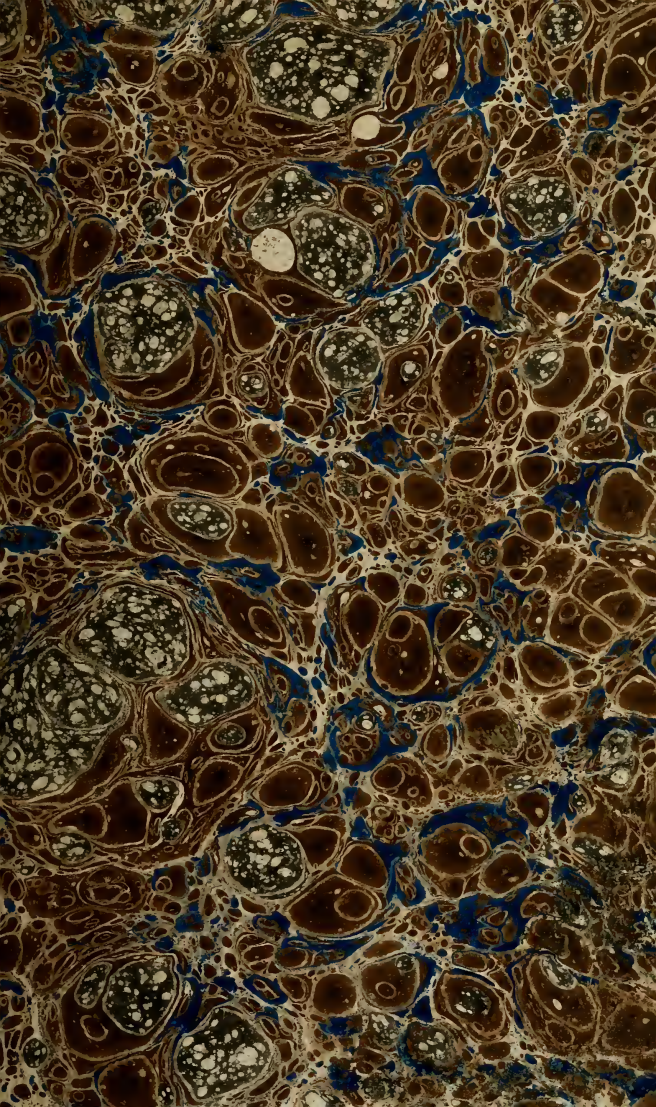




VOYAGE
EN ITALIE,

CONTENANT l'Hiſtoire & les Anecdotes les plus ſinguliere de l'Italie, & ſa deſcription, les Uſages, le Gouvernement, le Commerce, la Littérature, les Arts, l'Hiſtoire Naturelle, & les Antiquités ; avec des jugemens ſur les Ouvrages de Peinture, Sculpture & Architecture, & les Plans de toutes les grandes villes d'Italie.

PAR M. DE LA LANDE.

Seconde Edition corrigée & augmentée.

TOME CINQUIEME.

A PARIS,

Chez la Veuve DESAINT, Libraire, rue du Foin.

M. DCC. LXXXVI.

Avec Approbation, & Privilége du Roi.

VOYAGE
EN ITALIE,
FAIT DANS LES ANNÉES 1765 & 1766.

CHAPITRE I.

Rione di Ponte ; *Quartier du Pont S. Ange & de S. Auguſtin.*

LE cinquieme quartier de Rome tire ſon nom du pont S. Ange, qui en faiſoit partie avant le temps de Sixte-Quint, mais qui eſt actuellement compris dans celui de Borgo. Le Rione di Ponte commence à la place du pont S. Ange, & s'étend le long du Tibre, & de la

Strada Julia, qui va vers Ponte Sixto. Ce quartier s'étend auſſi du côté de la place Navone, N°. 9.

Les environs du pont S. Ange étoient autrefois une des parties les plus ornées de la ville de Rome ; on y trouve actuellement plus de peuple que de nobleſſe. La place qui eſt devant le pont S. Ange eſt celle où ſe faiſoient ci-devant les exécutions de juſtice ; avant l'année 1488, c'étoit ſur la roche Tarpeienne, dans l'endroit appellé *Monte Caprino*, actuellement c'eſt à la place du peuple.

Il y avoit près de la place du pont S. Ange, vers l'égliſe de S. Celſe, des reſtes d'un ancien arc des empereurs Gratien, Valentinien & Théodoſe, on les a détruits dans le dernier ſiecle ; il paroiſſoit par les inſcriptions que c'étoit un des ornemens de quelque vaſte portique.

PALAZZO CICCIAPORCI, autrefois Alberini, qui eſt dans *Strada di Banchi*, fut fait ſur les deſſins de Jules Romain, & il eſt regardé comme un des plus ſinguliers qu'il y ait à Rome pour l'architecture.

Celui des Niccolini, qui eſt vis-à-vis, eſt de l'architecture de Sanſovino ; il

y a au fond de la cour un grouppe de Vénus & de Mars, dont Vasari fait le plus grand éloge ; il fut fait par Moschino, fils de Simon Mosca.

BANCO DI S. SPIRITO, bâtiment qui appartient au grand hôpital du S. Esprit, situé au delà du pont. L'architecture est du Bramante ; c'étoit autrefois l'hôtel de la Monnoie, c'est actuellement une banque où beaucoup de personnes déposent leurs fonds sous la garantie & l'hypotheque de l'hôpital du S. Esprit : la Monnoie a été transportée près des jardins de Belvedere.

Au coin de la place voisine vers l'église de S. Jean des Florentins, on voit une inscription qui montre jusqu'où les eaux du Tibre monterent dans l'inondation terrible de 1598, sous Clément VIII ; ce fut la nuit de Noël que les eaux commencerent à se retirer. Débordement de 1598.

Hîc unda inclemens dum sub Clemente superbit,
Pacis Rex oritur, Tibridis ira perit.

Cet accident survint à Rome dans le temps que le pape revenoit de la conquête de Ferrare avec le cardinal Aldobran-

din qui étoit ſon légat dans ſes conquêtes; il avoit fait ſon entrée le 20. décembre, & les pluies qui duroient depuis le commencement du mois de juin preſque ſans interruption, n'ayant ceſſé d'augmenter, le Tibre commença à ſe répandre le 23 dans les rues de Rome. Le 24 au ſoir la crue étoit ſi terrible, que beaucoup de maiſons furent renverſées; les proviſions perdues, les moulins briſés ou entraînés, joignirent la famine à l'inondation; le 24 au matin les eaux arriverent à leur plus grande hauteur, tout le quartier de la Minerve, de la Rotonde, de la place Navone, toute la plaine qui eſt au nord, depuis *Ponte Molle*, juſqu'aux degrés de S. Pierre étoit couverte; le pont de ſainte Marie fut à moitié ruiné, les parapets du pont S. Ange renverſés, & beaucoup de maiſons qui avoient réſiſté aux eaux dans leur accroiſſement furent entraînées ou ébranlées lorſqu'elles commencerent à ſe retirer; ce ne fut que le 27 que le fleuve rentra dans ſon lit.

Ce débordement ſurpaſſa ceux même de 1530 & de 1557, & tous les autres dont on avoit quelques marques par les inſcriptions placées dans les rues de

Rome, comme à Paſquino & ailleurs; cependant il y avoit, même dans les vallons de la ville, divers endroits où l'eau n'arrivoit pas, le palais Farneſe, *Capo di Ferro*, *Monte Giordano*, près de Strada Julia, *Macello di Corvi*, près du cours, n'étoient point inondés, l'eau n'approcha pas du pied du Capitole.

Le 24 décembre le château S. Ange fut environné par les eaux; beaucoup de gens du peuple furent ſurpris dans les boutiques, & les barraques au-deſſous du baſtion de Grégoire XIII qui s'étend le long du chemin du Vatican; les deux côtés de la rue, furent inondés. Ces malheureux monterent d'abord juſques ſur les toits de leurs petites maiſons, hommes, femmes & enfans, juſqu'à ceux qui étoient encore à la mamelle; mais l'eau croiſſant toujours, les toits même n'étoient plus aſſez hauts pour les ſauver. Ceux qui étoient encore dans la partie attenante au château S. Ange, allerent de toits en toits juſqu'à ce qu'ils fuſſent arrivés à la muraille de la courtine, au-deſſus du foſſé des fortifications de Pie IV: on plaça ſur cette muraille des échelles bout à bout, & on les fit monter dans le château S.

Ange ; mais ceux qui étoient de l'autre côté de la rue ne pouvoient recevoir aucun secours ; la rapidité du Tibre étoit si grande, que les batteliers ne pouvoient y aller, & ces infortunés criant en vain pour demander du secours, voyoient la mort s'approcher sans aucun espoir de salut. Capponi, lieutenant du château, détermina des soldats intrépides à descendre sur les toits des boutiques qui étoient du côté du château ; delà ils vinrent à bout de jetter une corde à ceux qui étoient de l'autre côté ; ceux-ci l'attacherent à une des cheminées de leurs maisons, & les soldats tenant l'autre bout de toute leurs forces, les malheureux descendirent en se tenant avec les mains attachés à la corde qui les guidoit, & ils passerent comme à la nage de l'autre côté de la rue : les peres avoient lié leurs enfans sur leurs épaules, le danger donnoit des forces aux vieillards, & tous étoient enfin arrivés dans la forteresse, lorsque leurs maisons furent renversées & entraînées par la violence du courant (*Trattato dell' inondatione del Tevere, di Castiglione*, 1599).

S. GIOVANNI BATISTA *de' Fioren-*

tini (N°. 7), égliſe ſituée à l'entrée de *Strada Julia*, près de l'endroit qui a donné lieu à notre digreſſion ; elle fut fondée vers l'an 1400, par des Florentins, qui étant à Rome, formerent une aſſociation pieuſe pour le ſecours des pauvres malades ; on y fonda enſuite un hôpital, & Léon X, en 1519, en fit une paroiſſe pour les Florentins, qui habitoient dans toute l'étendue de la ville ; c'eſt-là que le 2 août, les chevaliers de S. Etienne, célebrent la fête de l'ordre dont nous avons parlé, T. III, pag. 173.

Le portail fut fait par ordre de Clément XII ſur les deſſins du cavalier Aleſſandro Galilei, Florentin ; il eſt bâti en travertin avec des ornemens & des bas-reliefs en marbre. La maſſe en eſt bonne ; la diſpoſition des avant-corps & des arriere-corps eſt très-bien ; les portes ſont bien proportionnées entr'elles, mais leur décoration, quoique pure, eſt trop maigre. Ce portail eſt décoré de deux ordres corinthiens ; l'architecte eût mieux fait de choiſir pour le premier des colonnes ioniques ; le premier ordre n'en ſeroit que mieux ſi les colonnes n'étoient pas engagées. Le piédeſtal du ſecond

ordre fait fort mal, ſur-tout n'y ayant pas de piédeſtal au premier ordre; la croiſée du ſecond ordre eſt auſſi un peu trop grande, & la corniche du fronton qui la couronne, trop forte, relativement aux colonnes qui l'accompagnent. Cette façade eſt terminée par ſix ſtatues de Saints du même pays, élevées ſur des piédeſtaux; on a réſervé des niches pour placer des ſtatues en marbre des autres Saints qui ont le plus illuſtré la ville de Florence.

Dans l'intérieur de l'égliſe, à la croiſée droite, il y a un tableau de Salvator Roſa, qui repréſente S. Côme & S. Damien ſur le bûcher; des Anges dans l'inſtant de leur ſupplice apparoiſſent aux bourreaux; l'épouvante que cet incident répand parmi eux & parmi les ſoldats, donne beaucoup de mouvement à la compoſition. On doit cependant regarder comme une idée baroque l'homme qui eſt culbuté dans un coin du tableau, & dont on ne voit que les jambes, le reſte étant ſuppoſé hors de la toile. Il y a de bonnes expreſſions dans ce morceau, & la couleur ſans être abſolument vraie, en eſt vigoureuſe.

A la partie gauche de la croiſée, la

Madeleine portée au Ciel par des Anges, tableau de Baccio Ciarpi, maître de Pierre de Cortone : la compoſition en eſt mauvaiſe : il y a cependant de la couleur.

Au premier pilier de la nef on voit le mauſolée du marquis Caponi, par Michel-Ange Slodtz, ſculpteur François, dont nous avons déja parlé (T. III, p. 445) : le mauſolée eſt très-bien compoſé ; il eſt ſoutenu ſur un ſocle où eſt gravée l'inſcription, & ſur lequel eſt poſé un ſarcophage. Une femme négligemment appuyée ſur ce tombeau tient d'une main un livre ; elle a un agneau à ſes pieds, & cet agneau eſt couché ſur un livre ; ce qui fait penſer que Slodtz a voulu par-là exprimer en même temps la douceur de caractere du marquis Caponi & ſon amour pour les lettres ; ſon portrait eſt repréſenté dans un médaillon porté par deux génies, ce qui couronne très-bien ce mauſolée ; l'architecture eſt bien entendue, & les marbres très-bien aſſortis, petite attention que nos ſculpteurs ne devroient pas négliger ; le ſtyle dont les figures ſont traitées, fait voir combien Slodtz avoit étudié l'antique.

On remarque dans cette égliſe un autre mauſolée fait par l'Algarde, pour un Corſini, & pluſieurs peintures eſtimées.

S. Philippe de Neri & le célebre Cardinal Baronius ont habité dans les bâtimens qui joignent cette égliſe.

Le collége Bandinelli qui en eſt voiſin, eſt un collége national pour les Toſcans, dirigé par des prêtres ſéculiers, & des adminiſtrateurs du même pays.

Strada Julia. La grande & belle rue qui commence à S. Jean des Florentins, eſt appellée *Strada Julia*, parce qu'elle fut formée & alligñée par les ſoins de Jules II, à l'endroit où avoit été anciennement la *Via Recta*, appellée dans la ſuite *Via Florida*.

PALAZZO SACCHETTI, remarquable par ſon architecture & par ſes peintures; il fut bâti par *San Gallo*, pour ſa propre habitation; il paſſa enſuite dans les mains du cardinal Pucci qui le fit achever & décorer par Nanni Bigio, architecte de Florence; il y a dans l'antichambre du grand appartement pluſieurs hiſtoires de l'ancien Teſtament, peintes à freſque par *Cecchino Salviati*; dans la

galerie il a peint les principales actions de David ; ces morceaux ſont traités avec la plus grande habileté, tant pour le coloris que pour le deſſin, au jugement de Raphaël Borghini & des autres auteurs qui en ont parlé. Il y avoit dans cet hôtel une collection d'antiques & de tableaux, que le pape Benoît XIV fit acheter par le marquis Lucatelli, pour augmenter la belle collection du Capitole. Le ſalon qui donne ſur le Tibre en face de S. Onuphre eſt dans une poſition qui eſt rare dans Rome, où il n'y a ni quais, ni terraſſes, ni vues ſur l'eau, même dans les beaux édifices (a).

PALAZZO GABRIELLI, remarquable par ſa grandeur, & ſa ſituation élevée ; c'étoit autrefois le palais des ducs Orſini ; ils avoient fait bâtir l'égliſe voiſine, ſaint Simon & S. Jude à *Monte Giordano*, ainſi appellé du nom du duc Giordano Orſini, qui poſſédoit toute cette partie du champ de Mars ; il y a dans le palais Gabrielli une fontaine abondante, de belles ſtatues de Silene, & de Diane d'Ephèſe, des buſtes de Scipion l'Africain & de Trajan, des tableaux

(a) Il en faut excepter le palais Borgheſe, qui a une belle vue ſur le Tibre, & le palais Falconieri

choisis, une bibliotheque considérable. C'étoit le seul palais de Rome où il y eut des instrumens de mathématiques, des lunettes & des téleſcopes de toute espece; on y voit des instrumens d'astronomie, de géométrie, de physique, des machines propres à faire toute sorte d'expériences, & tout ce qui peut indiquer dans M. le marquis Gabrielli, un goût pour les sciences qui étoit assez rare dans cette ville.

PALAZZO LANCELOTTI est situé près de l'église de *S. Salvator in Lauro* (marquée m), ou du collége de la Marche, & près de la rue *de' Coronari*, c'est-à-dire, des ouvriers en chapelets; cette rue s'étend depuis les environs de la place Colonne, jusqu'aux environs du pont S. Ange, en passant au nord de la place Navone. Ce palais fut commencé du temps de Sixte-Quint sur les dessins de François de Volterre & terminé par Carle Maderno. Parmi le grand nombre de belles statues qu'on y voit, il y a une Diane d'Ephèse, la plus grande qui soit à Rome, & une belle statue de la Pudicité, faite en marbre de Paros, d'un blanc laiteux qui a l'œil de l'albâtre; sa robe est drappée avec tant

d'art, qu'elle laiſſe voir, pour ainſi dire, les doigts de la main au travers de l'étoffe; il eſt vrai que la tête eſt moderne, mais elle accompagne très-bien la ſtatue, ſoit pour la qualité du marbre, ſoit pour la beauté du travail, ſi ce n'eſt que le ſculpteur, lui ayant mis une couronne de laurier, ſemble n'avoir pas apperçu que ce devoit être une ſtatue de la Pudicité.

Il y a auſſi des tableaux de prix, parmi leſquels on diſtingue un Silene porté par deux faunes, qui eſt un bel ouvrage d'Annibal Carrache.

C'eſt dans le palais Lancelotti que s'aſſemble de temps en temps l'académie des *Infecundi*, dont nous parlerons à l'occaſion de la littérature romaine. Académie des *Infecundi*.

En traverſant la rue des *Coronari*, pour venir du côté de la place Navone, on trouve la place de la Paix, près de laquelle eſt la maiſon Rolandi, où il y avoit autrefois un cabinet célebre de médailles, d'antiques, de pétrifications ſingulieres, d'armes, &c. on y voyoit, par exemple, un bouclier ancien où Béliſaire étoit repréſenté ſur un trône, ayant à ſes pieds Vitigez, roi des Goths, qui avoit été conduit priſonnier à Ravenne;

contraſte bien frappant avec Béliſaire, à qui l'on a crevé les yeux, & qui demande l'aumône ſur un chemin.

Il y avoit encore dans le cabinet Rolandi un poignard de Criſtophe Colomb, où ſon eſcadre étoit repréſentée, avec ſon nom ſur la garde, & cette deviſe *Credo videre bona Domini.* Cette belle collection a été preſqu'entiérement diſperſée, il n'en reſte qu'une partie dans une maiſon de la place Farneſe.

Egliſe de la Paix.

LA PACE ou *Santa Maria della Pace*, égliſe ſituée près de la place Navone, eſt ainſi appellée, parce que le pape Sixte IV la bâtit en conſéquence d'un vœu qu'il avoit fait pour obtenir la paix de l'Italie, menacée par les Turcs en 1480. Mahomet II venoit de prendre Otrante en Calabre, où l'on avoit exercé des cruautés inouies; toute l'Italie tremblioit; Sixte IV, dans la premiere frayeur, ſongea à ſe retirer en France, cependant il fit partir vingt-quatre galeres pour ſe joindre à celles du roi de Naples, les Turcs ſe retirerent, & Mahomet II mourut l'année ſuivante.

L'égliſe de la Paix eſt occupée par les chanoines réguliers, qui étoient à ſaint Jean de Latran, depuis pluſieurs ſie-

cles, mais ils quitterent cette égliſe en 1487. Alexandre VII fit rebâtir celle de la Paix, dans une pareille circonſtance où il s'agiſſoit encore d'obtenir la paix entre les princes Chrétiens; elle eſt bâtie ſur les deſſins de Pierre de Cortone, peintre célebre, qui montra dans cet ouvrage l'habileté qu'il avoit auſſi en architecture.

Le portail eſt décoré de deux ordres l'un ſur l'autre; le premier eſt un portique de colonnes doriques ſur un plan en forme de demi-cercle ſaillant, & qui lui donne l'air tout-à-fait antique. Le ſecond eſt une eſpece de compoſite dont le plan eſt un peu tourmenté: Pierre de Cortone a voulu faire de ce portail un morceau dont l'effet fût pittoreſque (& il l'eſt réellement quand il eſt éclairé du ſoleil), plutôt qu'un ouvrage d'une grande pureté. A l'égard des arriere-corps de chaque côté, leurs maſſes ſoutiennent bien le portail, & ils ſont couronnés par des médaillons de Sixte IV, & d'Alexandre VII, ajuſtés de bon goût avec des inſcriptions. L'intérieur de l'égliſe eſt compoſé d'une nef, qui eſt un peu trop petite & d'un dome octogone d'aſſez bon effet. Au grand autel il y

a quatre colonnes de verd antique, avec beaucoup de marbres & de ſtatues; on y conſerve une image de la Vierge, qu'on attribue à S. Luc, & qui fut la premiere cauſe de la conſtruction de cette égliſe; elle eſt ornée de pierres précieuſes, & placée dans la niche du milieu.

Le rempliſſage au-deſſus de la premiere chapelle à droite, repréſente des Sibylles peintes par *Raphaël*; il eſt foible de compoſition, la figure ingrate de la place y a ſans doute contribué. Ce morceau d'ailleurs eſt bien deſſiné, mais fort gâté.

La ſeconde chapelle fut exécutée ſur les deſſins de Michel-Ange, avec des arabeſques très-eſtimés, mais trop compliqués.

Sous le dome il y a trois grands tableaux à remarquer; le premier eſt la Viſitation de la Vierge, de Carle Maratte, tableau froid, mais ſage de compoſition; le ſecond eſt la naiſſance de la Vierge, du cavalier Vanni, dans le goût de Pierre de Cortone; le troiſieme repréſente la mort de la Vierge, par Maria Morandi; il eſt un peu rouge de coloris & trop confus de compoſition.

A la voûte du ſanctuaire il y a une Aſſomption, de l'Albane, foible de couleur. Les pendentifs ſont du même auteur, ils ſont meilleurs. Le cloître du couvent eſt de l'architecture du Bramante.

SANTA MARIA DELL' ANIMA, égliſe de la nation Allemande, ſituée auſſi près de la place Navone; ſon nom vient de ce qu'on avoit trouvé dans cet endroit une ancienne image de la Vierge, devant laquelle on avoit peint deux figures à genoux, qui étoient ſuppoſées repréſenter deux ames de fidéles : on en a mis la figure en bas-relief ſur la porte de l'égliſe. La façade eſt du Bramante, & on l'a imitée dans une égliſe du Strand à Londres.

L'égliſe de l'Anima a été nouvellement décorée & pavée de marbre.

Il y a dans les premieres chapelles des bas-côtés à droite & à gauche, deux tableaux de Carlo Veneziano, qui ne ſont pas dénués de vérité; celui de la gauche eſt le meilleur.

Au maître autel, un tableau de Jules Romain, repréſentant une Vierge couronnée par des Anges; elle eſt accompagnée de ſaint Joſeph, ſaint Jacques,

& un autre Saint qui l'invoquent. Ce tableau a tellement pouſſé au noir, qu'il n'eſt pas poſſible de juger de l'intelligence du clair-obſcur : mais on voit que la Vierge eſt très-belle, ainſi que les Anges de la gloire qui ont des phyſionomies fines & ſpirituelles ; l'enfant Jeſus n'eſt pas ſi bien ; le S. Jacques n'a pas la figure aſſez noble. Dans la ſeconde chapelle à gauche, S. Jean Nepomucene, par Maron.

Au troiſieme pilier de la nef à gauche, il y a un petit mauſolée de Ferdinand Vanden, fait par François Flamand ; c'eſt une épitaphe ajuſtée avec un voile, ſoutenu de deux enfans de marbre, qui ſont vrais comme nature.

On voit dans cette égliſe pluſieurs autres mauſolées, entr'autres ceux du pape Adrien VI, d'un duc de Cleves, & de Lucas Olſtenius.

S. Nicolas des Lorrains.

S. NICCOLO DE' LORENESI, étoit appellé autrefois *S. Niccolo in Agone*, à cauſe du voiſinage du cirque Agonal, qui eſt aujourd'hui la place Navone ; cette égliſe fut rebâtie en 1636, en partie avec des pierres tirées des ruines du cirque Agonal ; on peut regarder cette petite égliſe comme un bijou ; Carlo

Fontana en fut l'architecte ; le plan en eſt heureuſement imaginé ; la décoration eſt d'ordre ionique : il n'y a rien de ſi riche que l'intérieur ; il eſt tout incruſté de très-beaux marbres, mais un peu trop chargé d'ornemens & de dorures.

Le Corrado a peint le plafond de la nef, les pendentifs de la voûte & les deux grands tableaux des croiſées, ainſi que le plafond du chœur où ſont la Foi, la Religion, la Charité. Ce peintre eſt le Boucher de la peinture italienne, c'eſt-à-dire, qu'il eſt gracieux, qu'il éparpille la lumiere, & qu'il laiſſe dominer des tons de laque ; le Corrado eſt cependant plus varié dans ſes airs & dans ſes caracteres de têtes, dont pluſieurs tiennent un peu du Cortone. *Carlo Corrado Giaquinto* étoit Napolitain, éleve de Solimene ; il eſt mort en 1768, à l'âge de 75 ans. Corrado.

La place de *Torre Sanguina*, eſt ainſi appellée à cauſe d'une ancienne tour de briques qu'on y voit encore, & qui appartient à la famille des Sanguinei.

Le palais *Altemps* qui en eſt proche eſt d'une bonne architecture, de Martino Lunghi. Il renferme pluſieurs an-

tiques très-estimées, un tombeau rare de marbre grec avec des bas-reliefs; un ouvrage singulier en porphyre, où il y a deux colonnes, un globe, & deux têtes qu'on croit représenter les empereurs Philippes. Dans la chapelle sont les reliques du S. pape Anicet, dans une urne antique. Sa vie est peinte dans le plafond.

Collége Germanique.

SANT' APOLLINARE, église du collége Germanique (marquée n), est à l'endroit où fut jadis le palais du cardinal Pierre de Luna, qui fut antipape sous le nom de Benoît XIII, en 1394, dans le temps du grand schisme. C'étoit autrefois une église collégiale que S. Ignace obtint de Jules III, en 1552; il y établit un collége, pour cent jeunes écoliers d'Allemagne & de Hongrie. Grégoire XIII donna à ce collége des revenus considérables, & il en est sorti des personnages distingués dans l'église, des cardinaux, des évêques, & même cinq martyrs. Le collége a été augmenté depuis peu d'un grand corps de bâtiment.

L'église fut rétablie en entier il y a quelques années, sur le dessin du cavalier Fuga; on y entre par un portique

ou veſtibule qui eſt tout orné de marbres, dans lequel ſont les fonts-baptiſmaux d'un côté, & de l'autre une chapelle de confrérie : le veſtibule fait très-bien, il ſeroit à déſirer que toutes les égliſes fuſſent ainſi précédées d'une piéce, indépendamment du porche, cela ne ſeroit que plus conforme au reſpect dû au lieu Saint. Les fonts y ſont placés d'une maniere convenable, puiſqu'avant que d'être admis dans l'égliſe, il faut être chrétien. Mais par la même raiſon l'autel qu'on a mis vis-à-vis des fonts-baptiſmaux n'eſt point à ſa place. L'intérieur de cette égliſe eſt bien proportionné dans la diſpoſition de ſon plan : il eſt décoré de pilaſtres corinthiens, & l'architecture en eſt aſſez pure, quoique maigre.

Le grand autel eſt très-riche de même que pluſieurs chapelles ; il y a dans la troiſieme à droite une figure de marbre repréſentant S. François Xavier, par Legros : ce ſaint eſt debout & regarde un Crucifix de marbre qu'il tient des deux mains. Cette figure eſt ſagement compoſée, mais les draperies fourmillent de petits plis qui ne laiſſent aucun repos à la vue.

S. AGOSTINO, (marqué o), église principale des Augustins, avec un couvent célebre & très-beau, qui fut commencé en 1470. Les fondemens de l'église furent jettés en 1483, dans un endroit où ces peres avoient déja une petite église depuis le treizieme siecle, & l'on y employa des pierres du Colisée; elle est d'une forme gothique, mais très-ornée; le grand autel est du cavalier Bernin, il est surmonté par des Anges qui passent pour être de la main de l'Algarde, & l'on y conserve une ancienne image de la Vierge qui est une de celles que les Grecs apporterent à Rome après la prise de Constantinople, & qu'on attribue, suivant l'usage, à S. Luc. Les tableaux de cette église sont si gâtés qu'il est très-difficile d'en juger. Mais comme les plus remarquables sont de la main de grands maîtres, sans être cependant de leurs plus beaux, il est à propos de les indiquer.

Sur le troisieme pilastre à gauche un prophete qu'on dit être de Raphaël; à la chapelle de la croisée à droite, trois tableaux du Guerchin, celui de l'autel représente S. François, S. Jérôme, & S. Jean, les deux autres sont S. Jac-

ques, & l'héréſie terraſſée par S. François.

Au-deſſus de la porte de la ſeconde chapelle de la croiſée à gauche, qui eſt la chapelle de S. Auguſtin & S. Guillaume, on voit S. Thomas de Villeneuve qui donne l'aumône, ouvrage de Romanelli, qui dans ce tableau approche beaucoup de la maniere de Cortone ſon maître. Tout l'intérieur de cette chapelle a été peint par Lanfranc : le plafond repréſente l'Aſſomption de la Vierge : à l'autel eſt un tableau où la Vierge paroît couronnée par Jeſus-Chriſt, & le Pere éternel ; S. Auguſtin & S. Guillaume ſont en bas qui l'invoquent. L'un des tableaux de côté repréſente S. Auguſtin qui médite au bord de la mer ſur le myſtere de la Trinité ; auprès de lui eſt ce petit enfant, qui prenant de l'eau dans ſa coquille, lui dit qu'il ſeroit plus facile d'y contenir la mer que de faire comprendre à un eſprit humain le myſtere qu'il vouloit approfondir.

A la premiere chapelle à gauche, en entrant dans l'égliſe, l'adoration des Bergers, par Michel-Ange de Caravage.

La chapelle Pamfile eſt très-riche. Près d'une porte latérale de l'égliſe, on

voit le tombeau du célebre cardinal HENRI-NORRIS, de Vérone, Augustin, l'un des plus savans hommes du dernier siecle, mort à Rome en 1704, après avoir fait un grand nombre d'ouvrages de théologie & d'érudition; le principal est son histoire Pélagienne qui a été imprimée plusieurs fois. On distingue dans la même église le tombeau du P. Onofrio Panvini que nous avons cité plusieurs fois sur les antiquités de Rome; le mausolée du cardinal Impériali, où un aigle ouvre le cercueil; celui de la femme du Calabrois, où il y a un portrait de la main de ce maître, & d'autres mausolées ou bustes remarquables. Le couvent des Augustins est vaste, il a été bâti presque à neuf par le P. Gioia, général des Augustins, & continué par le P. Vasquez, son successeur, sous la direction de Vanvitelli, qui a fait faire aussi une très-belle sacristie.

Cardinal Norris.

Bibliotheque Angélique.

LA BIBLIOTHEQUE ANGELIQUE est la chose la plus remarquable de cette maison; son nom vient de ce qu'elle fut laissée par Angelo Rocca, de Camerino; elle a été augmentée par Luc Olstenio ou Holstenius, prélat Allemand, qui étoit bibliothécaire du Vatican,

tican, célebre par ſon ſavoir; enfin le P. Vaſquez a fait faire depuis quelques années l'acquiſition de la grande & belle bibliotheque du Cardinal Paſſionei, qui a coûté 30 mille *ſcudi* ou 160 mille liv.; elle a doublé la bibliotheque Angélique, & en a fait une des plus belles de Rome; elle eſt publique le matin, pendant cinq jours de la ſemaine. On y compte 80 mille volumes. On y conſerve précieuſement les ouvrages manuſcrits, & le portrait du cardinal NORRIS, les œuvres du P. Bonjour, célebre Auguſtin de Toulouſe, & pluſieurs autres raretés; mais on ſe plaint de ce qu'il n'y a point de catalogue, & point de chaiſes.

La voûte eſt très-élevée, il y a trois étages de baluſtrades, & quatre buſtes remarquables.

CHAPITRE II.

Rione di Parione; *Quartier de la Place Navone.*

LE ſixieme quartier de Rome, appellé *Rione di Parione*, s'étend ſur la place Navone (N°. 9), & tous les environs, dans *Strada Papale*, *Campo di Fiore*, & juſqu'auprès de *S. Andrea della Valle* (N°. 28); il occupe une partie de l'ancienne région du cirque de Flaminius & du champ de Mars; ſon nom de *Parione* vient par corruption de l'ancien nom des huiſſiers, *apparitores*, qui y avoient, à ce qu'on croit, leur habitation.

CAMPO DI FIORE (N°. 40), eſt une ancienne place dont le nom vient, ſuivant quelques auteurs, de la maitreſſe de Pompée, dont il eſt parlé dans Plutarque; il eſt plus vraiſemblable qu'il vient d'une courtiſanne nommée Terralia, qui laiſſa cet emplacement au peuple Romain, & inſtitua des jeux floraux

analogues à son état. Lactance dit que les Romains la déifiérent sous le nom de la déesse des fleurs. On y tient un marché de grains, & tous les lundi & samedi le marché aux chevaux. Cette place est aussi le lieu des exécutions de ceux que l'Inquisition livre au bras séculier, & c'est-là où fut brûlé le célebre Jordano *Bruno* : mais ces sortes d'exécutions n'ont plus lieu actuellement.

LE THÉATRE DE POMPÉE étoit autrefois à l'endroit où est bâti le palais Orsini, ou palais Pio, à Campo di Fiore, dont nous parlerons bientôt. Ce fut le premier théâtre fixe qu'il y eut à Rome ; il étoit si grand qu'il pouvoit contenir 80 mille spectateurs, & ce fut-là que les conjurés placerent un grand nombre de gladiateurs le jour que César fut tué.

On voit encore dans les écuries du palais Orsini, plusieurs voûtes rampantes, faisant partie de celles sur lesquelles les degrés étoient posés : on distingue la pente de ces voûtes vers *S.* André della Valle, & l'on voit que les maisons voisines font un demi-cercle dont le diametre est a rue qui aboutit à cette église ; ce qui fait voir que la scene

étoit de ce côté. Il paroît auſſi que c'eſt-là qu'étoit ſitué le portique dont parle Vitruve, où le peuple ſe retiroit pendant la pluie, & où les acteurs faiſoient la répétition des chœurs & des ballets; cette conjecture paroît établie par l'ancien plan du Capitole qui fut fait ſous Septime Severe, où l'on voit un fragment du théâtre de Pompée & des portiques, placés de la même maniere que nous venons de le dire.

Curia Pompeii. L'endroit qu'on appelloit *Curia Pompeii*, palais où le ſénat étoit aſſemblé le jour que Céſar fut tué, étoit ſitué au-devant du même théâtre; c'étoit auſſi un ouvrage de Pompée; Nardini croit que ſa ſituation étoit entre S. Andrea della Valle & le palais Orſini.

PALAZZO PIO, ſitué dans la place de Campo di Fiore, à la partie méridionale du ſixieme quartier. Il fut bâti vers l'an 1440, par le cardinal François Condolmiere, ſur les ruines du théâtre de Pompée: il paſſa enſuite à la maiſon Orſini, & à l'extinction de cette branche il a été acquis par les princes *Pii di Carpi*, de Ferrare, qui ont fait faire une belle entrée du côté du nord. On voit pluſieurs ſtatues antiques dans ce palais: il

y avoit aussi des tableaux précieux, que le cardinal Valenti fit acheter par Benoît XIV, pour la collection du Capitole.

S. LORENZO IN DAMASO (N°. 27), ancienne église collégiale qui, suivant Baronius, fut fondée l'an 384, par S. Damase pape, en l'honneur de S. Laurent martyr, avec un revenu considérable pour le chapitre; elle a plusieurs paroisses qui lui sont subordonnées; le cardinal *Vice-Cancelliere* en est le titulaire : il y a des chapelles fort riches, & de très-bonnes peintures dans cette église. Le grand autel est de l'architecture du Bernin; le corps de S. Damase y repose : la chapelle de la Conception a été dirigée par Pierre de Cortone, qui en a peint la voûte. Le mausolée d'Annibal CARO, grand poëte Italien, se voit dans cette église; son buste est de la main de *Dosio*.

PALAZZO DELLA CANCELLERIA, situé près de S. Laurent, est un grand & beau bâtiment, où habite le cardinal vice-chancelier, qui est actuellement le cardinal duc d'Yorck : ce palais fut commencé sous le cardinal Mezzarota de Padoue, & terminé par le cardinal Chancelleria.

Raphaël Riario, avec des matériaux tirés du Colisée, & d'un ancien bain qui étoit dans la *Villa Cerretta*, ou, selon d'autres, d'un arc de Gordien. L'architecture est du Bramante, selon Venuti, & non pas de Sangallo, comme d'autres le disent.

La façade principale du côté de Campo di Fiore est toute en marbre, & de l'architecture de Dominique Fontana : ce fut le cardinal Alexandre Montalte qui la fit élever ; elle est tout-à-fait dans le goût de Vignole, & l'on croiroit qu'elle est de lui. Il y a une grande cour carrée, environnée de portiques à deux étages, soutenus par des colonnes de granite.

Un bel escalier conduit à deux vastes appartemens, ornés de peintures de Georges Vasari, de François Salviati, & autres bons maîtres : on remarque sur-tout la galerie peinte par Vasari.

La grande salle de ce palais est le rendez-vous des officiers de la chancellerie, qui y viennent le mardi & le samedi, & sur-tout des douze prélats qui sont députés pour la révision des bulles apostoliques, & chargés de les expédier. Cette salle est ornée de cartons de Fran-

ceschini, peintre de Bologne, qui ont été exécutés dans la coupole & le tambour de S. Pierre du Vatican. Au-dessous de ces cartons il y a une frise, où Joseph Nasini, de Siene, a peint les différens édifices que Clément XI avoit fait construire ou restaurer pour l'embellissement de Rome.

C'est à la porte de ce palais de chancellerie que l'on affiche les bulles imprimées, les monitoires, les sentences, & les indications des consistoires publics, qui s'annoncent dès la veille, quand le pape juge à propos de les indiquer.

STRADA DEGLI ORÉFICI, ou *del Pellegrino*, est la rue qui est à côté de ce palais, où sont les boutiques de la plus grande partie des orfévres de Rome: c'est-là qu'il faut aller pour avoir une idée de la richesse & du commerce de cette ville, dont on ne s'apperçoit gueres dans le Cours & dans le quartier de la noblesse. La communauté des orfévres a ses consuls & son *Camerlingo*, & forme un collége qui est immédiatement soumis au cardinal Camerlingue.

CHIESA NUOVA, ou *Santa Maria in Valicella*, belle église située dans le milieu de l'espace qui est entre le Tibre Chiesa nuova.

& la place Navone, à 130 toises de l'un & de l'autre. Elle fut fondée autrefois par S. Grégoire pape, mais rebâtie en 1575, par les soins de S. Philippe de Néri, & sous la conduite de Jean *Matteo* de Citta di Castello; la façade fut composée par Martin Lunghi, & la maison Cesi en fit les frais : le nom de *Vallicella* venoit de sa situation dans une espece de vallon ou de terrein bas, mais on l'appelle ordinairement l'*Eglise neuve* depuis cette reconstruction. En 1700, les peres de l'oratoire de S. Philippe, la firent orner de peintures, & de stucs dorés, par les meilleurs maîtres, à l'occasion de l'année sainte, & ils l'ont fait paver de marbre en 1750. C'est eux aussi qui ont ouvert les deux rues de communication qui conduisent à leur église.

La façade est décorée de deux ordres, corinthien & composite, sur les dessins de Martin Lunghi : la masse générale en est bonne, mais l'architecte eut vraisemblablement mieux fait de mettre des pilastres à la place des colonnes engagées du premier ordre, ou de tenir ces mêmes colonnes tout-à-fait isolées. Le second ordre a un piédestal trop

haut, & dans le fronton qui couronne l'ordre, il y a un avant-corps qui profile, ce qui produit un mauvais effet. Ce portail eſt d'ailleurs d'une belle exécution ; on eſtime ſur-tout les chapiteaux des colonnes.

L'intérieur de l'égliſe eſt auſſi de Lunghi, ou, ſelon d'autres, du Boromini ; le plan n'en eſt pas mauvais ; la nef eſt étroite : l'ordre corinthien qu'on a employé pour la décorer, devient petit à cauſe d'un grand piédeſtal tournant ſous la voûte, & qui écraſe l'ordre. L'architecture y eſt en général trop chargée d'ornemens, & la décoration de la voûte n'a point de repos. Le dôme eſt un peu petit, & la croiſée courte, mais bien terminée.

Le plafond de la nef eſt de Pierre de Cortone, il repréſente un miracle qu'on raconte de S. Philippe de Neri ; c'eſt la Vierge, qui par l'interceſſion de ce Saint retient l'égliſe prête à tomber. Le peintre a repréſenté S. Philippe de Neri invoquant la Vierge, qui retient avec ſes mains la couverture de charpente, tandis que tout le peuple ſe ſauve. Mais il y a une faute contre l'unité de lieu : Saint étant avec tout le peuple, en

priere au-devant d'un portail de l'égliſe où ils n'ont rien à craindre, & la Vierge ſoutenant l'intérieur de l'égliſe où il ne ſe trouve perſonne : ce tableau, conſidéré du côté de l'art, n'a de beau que le bas qui eſt bien compoſé, & dont l'architecture eſt parfaitement en perſpective. A l'égard de la Vierge, elle eſt trop lourde ; la gloire n'eſt pas aſſez aërienne.

La coupole du dôme eſt mieux raiſonnée : on y voit Jeſus-Chriſt, qui pour repréſenter à Dieu le Pere tout ce qu'il a fait pour nous, lui montre les inſtrumens de ſa paſſion, portés par des Anges : ce plafond eſt bien compoſé, & fourmille de beautés de détail ; il ne faut pas cependant y chercher plus de correction de deſſin, que dans tous les autres ouvrages de Pierre de Cortone.

Le cul-de-four repréſente une Aſſomption de la Vierge ; la compoſition en eſt un peu confuſe.

A la ſeconde chapelle à droite, J. C. porté dans le tombeau, tableau du Caravage. C'eſt un des plus ſagement compoſés & des mieux coloriés de ce maître ; le départ du clair aux ombres n'y eſt point dur comme dans ſes autres ou-

vrages. Il y a des personnes qui le regardent comme un des meilleurs tableaux de Rome.

La chapelle des Spada qui est au fond du bas côté droit, est fort belle ; elle est de l'architecture de Carlo Fontana, ornée de huit colonnes d'une bréche rare tirant sur le jaune, & revêtue d'autres beaux marbres. Un tableau de Carle Maratte, représente S. Ignace invoquant la Vierge ; il est un peu froid & foible de composition, mais peint avec une légéreté admirable. La figure de saint Ignace est fort belle ; la tête de la Vierge a un contour trop rond ; à l'égard des Anges de la Gloire, ils sont pleins de grace.

Dans la même chapelle, à droite, S. Charles faisant l'aumône, à gauche S. Charles qui guérit les pestiférés, par Giovani Bonatti : on voit dans celui-ci d'assez bonnes choses, entr'autres, la femme qui soutient un pestiféré sur le devant.

Le tableau qui est vis-à-vis, est de Scaramuccia ; il représente S. Charles qui fait l'aumône ; les plans en sont singuliers & bien décidés.

Le grand autel est très-riche, il est

orné de quatre belles colonnes de *Porta Santa* (a), dont les baſes & les chapiteaux ſont de bronze doré, de même que le tabernacle & les Anges qui y ſont en adoration : cet ouvrage fut compoſé par Ciro Ferri, & fondu par Benincaſa, de Gubbio.

Il y a au ſanctuaire du chœur trois tableaux faits par Rubens, dans le temps qu'il étudioit à Rome ; il n'étoit pas encore tout-à-fait décidé ſur ſa maniere. Celui du milieu repréſente la Vierge dans une Gloire ; les deux autres repréſentent, l'un, S. Grégoire, & l'autre, une Sainte couronnée, entre deux Saints qui tiennent deux palmes.

A la chapelle où repoſe le corps de S. Philippe de Neri, qui eſt au fond de la nef à gauche, un beau Guide en mozaïque repréſentant S. Philippe de Neri en chaſuble, qui prie la Vierge ; il y a auſſi un tombeau en argent.

Dans une chapelle voiſine, la Préſentation de la Vierge au temple, par le Baroche. La figure de la Vierge eſt très-gracieuſe, & il y a des beautés de detail, mais le deſſin n'en eſt pas cor-

(a) Marbre rougeâtre très rare, dont eſt formé le chambranle de la porte ſainte au Vatican.

rect, & les draperies ſont trop lourdes.

Dans la quatrieme chapelle du même côté, un tableau du même peintre, dont on peut porter un ſemblable jugement : il repréſente la viſite de ſainte Eliſabeth à la Vierge : c'eſt la chapelle où S. Philippe de Neri étoit le plus ſouvent en oraiſon ; il avoit une dévotion particuliere à cette image de la Viſitation.

La plafond de la ſacriſtie eſt une freſque de Pierre de Cortone ; il repréſente un Ange tenant une croix, & autour de lui une Gloire de Chérubins portant tous les attributs de la paſſion. Ce plafond eſt fort bon, d'une couleur très-gracieuſe, le caractere de tête de l'Ange eſt admirable, & le deſſin en eſt correct ; la Croix forme un effet de perſpective tout-à-fait ſingulier.

Au fond de la ſacriſtie il y a une figure en marbre de l'Algarde, repréſentant S. Philippe de Néri, avec un Ange qui tient un livre : on trouve que c'eſt un des médiocres ouvrages de l'Algarde, quoique Venuti diſe que c'eſt un des meilleurs.

Dans une chapelle de l'intérieur de la maiſon, l'on conſerve le fauteuil de S. Philippe ; il y a ſur l'autel un tableau

du Guerchin qui repréſente ce Saint; la tête en eſt fort belle.

Au-deſſus de la même chapelle il y a une chambre qui fut bâtie par S. Philippe, & où l'on conſerve encore les meubles qui ſervoient à ſon uſage; la plafond a été peint à freſque par Pierre de Cortone, le Saint y eſt repréſenté à genoux en priere. Ce tableau eſt très-piquant, & ſi frais de couleur qu'il ſemble ſortir du pinceau.

Genre de Borromini.

A l'oratoire qui tient à cette égliſe, il y a une façade imaginée par le cavalier François Borromini, qui forma une eſpece de nouvel ordre d'architecture, où les lignes courbes s'uniſſent avec les lignes droites d'une maniere qu'on a trouvée ingénieuſe, mais que bien des artiſtes ont déſapprouvée (V. T. I, p. 179). Sur le maître autel, un tableau médiocre de *Vanni*, diſciple de Pierre de Cortone; il repréſente l'apparition de la Vierge à ſainte Cécile & à S. Philippe de Neri.

Le Borromini voulut auſſi ſe diſtinguer dans la conſtruction du couvent, où un ſeul ordre d'architecture ſoutient un double portique d'une maniere aſſez noble.

La bibliotheque de ce couvent eſt conſidérable, elle renferme beaucoup de manuſcrits, parmi leſquels il y a une bible qui appartenoit à Alcuin, précepteur de Charlemagne ; & beaucoup de manuſcrits originaux du cardinal Baronius, où l'on voit l'ébauche des ſes annales.

PASQUINO ; c'eſt le nom d'une petite place ſituée à 20 toiſes ſeulement à l'orient de la place Navone, & à laquelle on arrive par la *Strada de' Librari*, qui eſt en effet le quartier le plus fréquenté par les libraires : le nom de Paſquino qui étoit probablement celui de quelque famille de Rome, fut donné à un ancien tronc de ſtatue qui ſe voit au coin de cette place ; il eſt d'un très-beau travail, mais il a été défiguré par le temps ; cependant le Bernin le regardoit, dit-on, comme le plus beau reſte des figures antiques ; on a dit long-temps que c'étoit un ſoldat d'Alexandre le Grand ; mais on eſt perſuadé aujourd'hui que le torſe de Paſquin, eſt un fragment d'un beau grouppe, ſemblable à celui de Florence, qui repréſente Ajax enlevant le corps de Patrocle, & il paroît que ce fragment eſt l'original. Il fut trouvé Paſquin.

dans l'ancien palais de la maison Orsini, bâti par Antoine Sangallo ; c'est la statue qui a donné son nom à la place. Pasquin a été long-temps le lieu des plaisanteries, des bons mots, des placards & des affiches satyriques du peuple de Rome ; Marforio (figure placée dans un carrefour du côté du Capitole, & qui est actuellement dans le musée de ce palais) faisoit les demandes, & Pasquin les réponses ; par exemple, lorsque le pape Albani, Clément XI, envoyoit à Urbin, qui étoit sa patrie, des sommes considérables, Marforio demandoit, *Che fa Pasquino*; le lendemain Pasquin répondoit, *guardo Roma, che non vada a Urbino.* Dans les satyres qui se firent au tems du conclave de 1769, on introduisoit Marforio, disputant avec Pasquin ; on fait quelquefois de ces plaisanteries qui sont grossieres & obscenes ; mais il y en a qui sont fines & délicates. On a fait des recueils de tous les bons mots de Pasquin, qui ont produit en françois le nom de Pasquinades.

Inondation de 1530.

Au-dessus de cette statue de Pasquin, il y a une inscription qui marque la hauteur des eaux dans l'inondation de

1530, & qui rappelle à ce ſujet la déſolation de Rome arrivée trois ans auparavant en 1527. *Clement. VII. Pont. max. anno VII. MDXXX. octavo idus octobris, æternis ſacræ urbis cladibus, fatalis ad hoc ſignum inundatio Tiberis adjuncta eſt; Ant. Epiſc. Portuenſis Card. de Monte, pro documento perpetuo P. C.* Ce ſac de Rome eſt en effet une des époques funeſtes de cette ville : le connétable de Bourbon qui étoit paſſé au ſervice de l'empereur Charles-Quint, pour quelques mécontentemens qu'il avoit reçus en France, fit ſommer le pape de lui livrer paſſage par la ville de Rome, pour aller à Naples. Sur le refus du pape, il fit donner l'aſſaut le 6 mai 1527; le connétable y périt, mais la ville fut priſe, ſaccagée, & pillée, pendant deux mois entiers; les excès qui accompagnerent ce pillage ſont ſi affreux, que les hiſtoriens indignés ne ſavent ſur qui en rejetter le crime. Le pape renfermé dans le château S. Ange y fut aſſiégé, & n'en ſortit qu'au bout de ſix mois, après avoir accepté toutes les conditions qu'il plut à l'empereur d'exiger.

Rome ſaccagée en 1527.

PIAZZA NAVONA, ou place Navone PlaceNavone.

(N°. 9), la plus belle & la plus grande qu'il y ait dans la partie habitée de Rome, a 125 toises de longueur, elle conserve encore, pour ainsi dire, la forme du cirque d'Alexandre Severe, qui étoit appellé plus anciennement *Circus Agonalis*, à cause des fêtes Agonales qu'on y célébroit à l'honneur de Janus.

Quatuor adde dies ductis ex ordine nonis,
Janus agonali luce piandus erit.
Ovid. Fast. I.

On croit même que le nom de Navone est venu par corruption de celui d'*Agone*; *Nardini* & *Bandini* croient que du temps d'Ovide c'étoit encore une partie du champ de Mars, fermée d'une enceinte & réservée pour les courses de chevaux, appellées Equiria;

Altera gramineo spectabis equiria campo,
Quem Tiberis curvis in latus urget aquis.
Fast. III.

Alexandre en fit un cirque dans les regles, & lui donna son nom. La place Navone sert encore à un exercice qui

eſt un peu naumachique, & dont nous parlerons bientôt. Grégoire XIII fit aggrandir & décorer cette place, & il y fit conſtruire deux fontaines; Innocent X en fit élever une troiſieme au milieu de la place.

La fontaine qui eſt en face du palais Pamfili, eſt compoſée de deux grands baſſins l'un dans l'autre; ſur les bords du baſſin intérieur qui eſt le plus élevé, il y a des maſcarons faits par *Michel-Ange*, qui jettent de l'eau; il y a auſſi quatre tritons qui jettent de l'eau, faits par Flaminio Vacca, Leone-da-Sarzana, Silla de Milan & Taddeo Landini; ils ne ſont pas beaux en eux-mêmes, mais l'idée en eſt bonne, & convient bien à ces natures aquatiques. Au milieu de cette premiere fontaine eſt une figure du *Bernin*, repréſentant un vieux triton qui tient par la queue un dauphin, lequel jette de l'eau en éventail. Cette figure n'a que la penſée de bonne, étant fort incorrecte.

Fontaine de la place Navone.

La grande fontaine au milieu de la place Navone, eſt du Bernin, & c'eſt ce qu'il a fait de plus beau. Elle repréſente les quatre grands fleuves des quatre parties du monde, le Danube, le Gange,

le Nil, & la Plata, qui ſont aſſis ſur les quatre extrêmités d'un rocher ſervant à porter un obéliſque.

Celle des quatre ſtatues qui eſt du côté de l'égliſe de ſainte Agnès, eſt dans l'attitude d'un homme effrayé d'un danger prochain ; on prétend que c'eſt une épigramme du Bernin, ſur l'architecture de l'égliſe qu'il trouvoit un peu lourde, & qui eſt en effet dans le genre bizarre du Borromini. Le rocher percé des quatre côtés, jette quatre fleuves d'eau, qui ſont un peu maigres, mais bien rangés. Le percé de ce rocher préſente une vue de caverne d'où ſortent un lion & un cheval qui viennent pour s'abreuver, attributs de l'Afrique & de l'Europe ; ils ſont de Lazzaro Morelli. Sur deux côtés de cette caverne ſont les armes du pape Pamfili. Au haut du rocher eſt un grand piédeſtal ſur lequel eſt l'obéliſque. Toute la machine eſt fort belle, & arrangée pour donner de l'élévation à l'obéliſque ; la ſculpture en eſt excellente, d'une grande maniere & d'une grande correction ; le palmier eſt bien placé & ſert à caractériſer un des fleuves : tous ces fleuves ſont d'un deſſin mâle & grand & qui tient de l'antique,

ils furent exécutés par *Claudio Francese*, *Francesco Baratta*, *Giac. Anton. Fancelli*, *& Ant. Raggi*; ils sont de marbre, les rochers sont de pierre Tiburtine, l'obélisque & le piédestal de granite rouge.

Cet obélisque a 50 pieds de haut, il est chargé de caracteres égyptiens; il avoit été fait sous Rammeses, environ 1500 ans avant J. C., & placé à Héliopolis; il fut transporté d'Egypte à Rome par ordre de Caracalla en 249, & placé dans le cirque ou hippodrome qu'il avoit fait construire au midi de Rome; on voit les restes de ce cirque vers S. Sébastien, & à l'endroit appellé encore la Giostra; nous en parlerons plus bas. Le pape Innocent X fit placer cet obélisque en 1649, au milieu de la place Navone, il forme seul la matiere d'un grand ouvrage du P. Kircher (a) qui contient des conjectures in-

Hiéroglyphes Egyptiens.

(a) *Athanasii Kircheri, S. J. Obeliscus Pamphylius, hoc est, Interpretatio nova, & huc usque intentata, Obelisci hieroglyphici, quem non ita pridem ex veteri Hippodromo Antonini Caracallæ, Cæsaris, in agonale forum transtulit Innocentius X in quo post varia Ægyptiacæ, Chaldaïcæ, Hebraïcæ, Græcanicæ Antiquitatis, doctrinæque qua sacræ, qua profanæ monumenta, Veterum tandem Theologia hieroglyphicis involuta symbolis, detecta è tenebris in lucem asseritur.* Romæ, 1650, 560 p. *in fol.*

génieuſes & ſavantes pour l'explication des hiéroglyphes Egyptiens ; j'en rapporterai ſeulement un exemple qui pourra inſpirer la curioſité de recourir au livre même. Au ſommet de la face orientale on voit un globe avec deux aîles & deux ſerpens ; c'étoit, dit le P. K. le ſymbole de la divinité ; le globe marque ſon immenſité & ſon éternité, le ſerpent indique ſa fécondité & ſa prudence, les aîles ſont l'attribut de ſa vertu ſpirituelle & de l'univerſalité de ſa préſence. Toutes ces explications ſont ſoutenues d'une érudition immenſe par laquelle K. établit que le ſujet de ces hiéroglyphes n'eſt autre choſe que la formation de l'univers par les opérations de l'Etre Suprême, appellé Hemphta chez les Egyptiens. On peut voir ſur cette matiere les différens auteurs que j'ai cités, à l'occaſion de la table Iſiaque, T. I, p. 168.

La ſeconde fontaine de Grégoire XIII, qui eſt au nord, du côté de Torſanguina, eſt ornée de marbres, & donne une quantité d'eau conſidérable ; mais il n'y a point de ſculpture ; c'eſt une borne, placée dans le milieu du baſſin, & qui jette de l'eau. On remarque encore

dans cette place une belle conque de marbre trouvée près de saint Laurent *in Damaso*, où finissoit le portique de Pompée, elle est vis-à-vis du palais Cupis.

La grande quantité d'eau que donnent ces trois fontaines procure en été un spectacle fort singulier & fort divertissant; tous les dimanches du mois d'août, après les vêpres, on ferme les issues des bassins, l'eau se répand dans la place qui est un peu concave, en forme de coquille; dans l'espace de deux heures elle est inondée sur presque toute sa longueur, & il y a vers le milieu deux ou trois pieds d'eau; on vient alors se promener en carrosse tout autour de la place, les chevaux marchent dans l'eau, & la fraîcheur s'en communique à ceux même qui sont dans la voiture. Les fenêtres de la place sont couvertes de spectateurs, on croiroit voir une naumachie antique; autrefois on passoit la nuit à la place Navone; on y soupoit, on y faisoit des concerts; mais le pape Rezzonico avoit proscrit ces sortes de plaisirs, & même dès l'*Ave Maria* on commençoit à dessécher la place. Inondation de la place.

Il arrive quelquefois des accidens à

cette eſpece de ſpectacle : des chevaux s'abattent, & ſi l'on n'eſt pas très-prompt à les dégager, ils ſe noyent, c'eſt ce que j'ai vu arriver aux chevaux du prince Barberini en 1765. Mais quand on ſuit la file avec modération, l'on n'eſt gueres expoſé à cet inconvénient ; l'eau ne vient pas au-delà des moyeux des petites roues, dans l'endroit où les carroſſes ſe promenent.

La place Navone eſt un des plus grands marchés de la ville, ſur-tout le mercredi ; elle eſt ornée de pluſieurs beaux bâtimens, dans l'un deſquels logeoit le cardinal Corſini lorſqu'il fut élu pape en 1730.

M. le cardinal de Polignac, à la naiſſance de M. le Dauphin en 1729, donna ſur la place Navone une fête célebre, qui a été peinte par Pannini, & gravée en une belle planche.

Sainte Agnès. SANTA AGNESE (N°. 9), grande & belle égliſe, fait le principal ornement de la place Navone ; elle étoit paroiſſiale autrefois, mais elle dépend actuellement de S. Laurent in Damaſo, & le prince Doria, comme héritier de la maiſon Pamfili, en a le patronage. Nous liſons dans la vie de ſainte Agnès, que

que Simfronius, préfet de Rome, faisant éprouver aux Chrétiens tous les genres de persécution, fit conduire cette jeune Vierge dans les voûtes du cirque où se tenoient les femmes de mauvaise vie, pour l'abandonner aux libertins qui fréquentoient ces mauvais lieux; les auteurs ajoutent que sainte Agnès fut garantie miraculeusement de ces insultes par son bon Ange; que le fils du préfet de Rome qui vouloit attenter à sa vertu tomba mort, & qu'il ne fut rendu à la vie que par les prieres de la Sainte dont Simfronius même fut obligé d'implorer le secours. Sainte Agnès a toujours été regardée comme l'une des plus illustres martyres de la Chrétienté, & la grande église de S. Eustache de Paris portoit son nom.

L'église de sainte Agnès fut bâtie dans l'endroit même que cette Sainte avoit rendu célebre. Sixte-Quint la donna aux Théatins, mais le pape Pamfili, Innocent X, qui avoit près delà un magnifique palais, trouva cette église trop petite, il la fit rebâtir avec magnificence, & fonda une compagnie de Chapelains appellés *Cappellani Innocenziani.*

Le portail de cette église est de Bor-

romini, il eſt décoré d'un ordre compoſite, & c'eſt un des plus jolis qu'il y ait à Rome, quoiqu'on lui ait reproché bien des défauts. Il paroît que ſi l'architecte eut moins élevé ſes campaniles, le dôme n'en eut que plus dominé; il a pris auſſi un parti ſingulier dans le corps qui tient lieu d'attique; car ſi on le conſidere comme attique, il eſt trop foible; ſi au contraire on le regarde comme un piédeſtal qui tient lieu d'attique, il eſt trop haut.

L'intérieur de l'égliſe eſt du cavalier Jean Rainaldi, à l'exception de la coupole; le plan eſt une croix Greque: les quatre arcades qui la forment ſont occupées par la porte, & par trois grandes chapelles. Quatre autres chapelles en niches ornées de grands bas-reliefs occupent les pendentifs. Le dôme eſt d'une bonne proportion, mais les pendentifs ſont un peu forts. La voûte eſt élevée ſur un grand piédeſtal qui fait paroître l'ordre trop petit, quoique beau en lui-même. Cette voûte eſt trop diviſée en arcs doubleaux, ce qui ne laiſſe aucun repos. Quant aux entre-pilaſtres, portant de petites tribunes dans les chapelles, l'architecte en a tiré un excellent

parti. Cette église est ornée presque partout de marbres précieux, la voûte est enrichie de stucs dorés ; le grand autel est incrusté d'albâtre fleuri ; il y a deux belles colonnes de verd antique, faites avec une de celles qui étoient à l'arc de triomphe de Marc-Aurele dans le cours. Les figures de la Vierge, de S. Jean, de S. Joseph, de S. Joachim, ont été faites par Dominique *Guidi*.

Les grands bas-reliefs de marbre placés dans les chapelles, sont médiocres.

Dans les quatre pendentifs du dôme, sont des figures allégoriques, peintes par le Baciccio. Le dessin n'en est pas des plus corrects, mais la couleur en est vigoureuse, quoiqu'un peu jaune ; on y trouve peu d'intelligence de clair-obscur.

Au-dessus de la porte, dans l'intérieur de l'église, il y a un beau mausolée du pape Innocent X.

Une ancienne tradition porte que les souterrains de cette église étoient le lieu de prostitution, & l'endroit même où sainte Agnès fut conduite pour être violée : on en montre encore les chambres, pavées de mauvaises mozaïques, dans l'une desquelles il y a une chapelle où le bas-relief de l'autel est de

l'Algarde, mais ce n'eſt pas un de ſes plus beaux ouvrages. Il repréſente ſainte Agnès toute nue, conduite par deux ſoldats, & couverte en partie par ſes cheveux, qui ſe multiplient miraculeuſement; la figure de cette Sainte eſt un peu courte, mais le mouvement de pudeur qui la porte à croiſer ſes bras pour cacher ſa gorge, en rend le tour très-gracieux.

J'ai parlé du bel oſtenſoir de cette égliſe, à l'occaſion du palais Doria dans le cours.

PALAZZO PAMFILI, bâti par Innocent X en 1650, ſur les deſſins de Jerôme Rinaldi, eſt le plus beau palais de la place Navone. On y voit une belle galerie peinte à freſque par Pierre de Cortone; on dit pourtant que ce n'eſt pas un de ſes meilleurs ouvrages, parce que Mgr. Franzoni, qui étoit chargé par le pape d'accélerer l'ouvrage, incommodoit beaucoup le peintre; les ſujets ſont tirés de l'Eneïde, comme ceux de la galerie de Coypel, qu'on voyoit au palais Royal à Paris. La galerie eſt diviſée en cinq grands cadres, dont deux ovales & trois carrés, tous bien répartis: les deux carrés des extrêmités paſſant d'un

Galerie de Pierre de Cortone.

côté de la voûte à l'autre ſans interruption, ont chacun deux ſujets ; ainſi l'on peut conſidérer cette voûte comme ornée de ſept tableaux : les deux ovales ſont portés par des figures peintes, mais qui imitent le relief du ſtuc. Les ceintres qui ſont au-deſſus des croiſées qui terminent cette galerie, ſont remplis par deux freſques du même peintre.

On peut dire en général de cette voûte que tout en eſt gracieux ; la compoſition, l'expreſſion, la couleur, & même le deſſin, quoiqu'il ne ſoit pas exempt d'incorrections ; les ſtucs ſont bien imités & d'un bon ſtyle.

Le premier ſujet eſt dans un des tableaux ovales ; Junon arrive ſur l'arc-en-ciel, & prie Eole de déchaîner les vents pour détruire la flotte d'Enée ; le ſujet étoit ingrat ; mais il eſt auſſi bien traité que la place pouvoit le permettre.

Le ſecond repréſente Neptune qui appaiſe les flots : *Quos ego*. Ce ſujet eſt traité avec tout l'entouſiaſme poétique ; le Neptune qui commande aux vents de ſe retirer eſt d'un très-grand ſtyle, les Néréides & les petits Tritons qui l'accompagnent ſont beaux & ſe grouppent bien avec les figures. Le

groupe des vents eſt plein d'action, & ceux qui ſe précipitent dans leurs grottes forment un très-bon effet.

Dans le troiſieme, Enée débarque en Italie ; ſon vaiſſeau eſt d'une belle forme & le mouvement qu'il fait en arrivant eſt rendu avec préciſion ; le Tibre & ſes Nymphes qui s'empreſſent à le voir arriver, forme un épiſode intéreſſant.

Le quatrieme ſujet fait le ſecond ovale ; Vénus demande des armes pour Vulcain pour Enée : ces deux figures ſont bien diſpoſées dans le petit eſpace qu'elles occupent.

Dans le cinquieme, Enée tenant le rameau d'olivier, propoſe la paix au roi Evandre : l'ordonnance en eſt belle, Enée & Aſcagne ſont bien dans le mouvement de deux perſonnes qui arrivent, mais la figure du roi eſt un peu lourde ; au lieu de domeſtiques occupés à ſervir le prince, on voudroit y voir une cour compoſée des grands de l'état, ce qui auroit donné plus de majeſté au ſujet, & auroit produit un auſſi bon effet pour le tableau.

Le ſixieme ſujet eſt le combat de Turnus & d'Enée, à la vue des deux armées : le roi & ſa fille regardent

les combattans du haut des murs. Le grouppe d'Enée & de Turnus domine bien, & les ſpectateurs ſont parfaitement dégradés, ſuivant les plans qu'ils occupent.

Le ſeptieme eſt l'apothéoſe d'Enée; il arrive dans une nuée, & Vénus qui le précéde le préſente à Jupiter. Les Dieux qui ne ſont point encore réunis, occupent différentes places, dans l'Olimpe. C'eſt au choix que le peintre a fait de cet inſtant, qu'il faut attribuer la compoſition un peu éparſe de ce tableau; mais on peut dire que ce qui ſeroit un défaut dans une autre occaſion, devient une perfection dans celle-ci : entre les divinités on remarque Cybelle & Cérès traînées dans leurs chars; elles ſont bien poſées, bien drappées, & forment un très-bon grouppe : le char de Cybelle eſt caché par celui de Cérès, on découvre ſeulement les lions qui le traînent, & qui ſont d'une grande beauté; les ſerpents qui tirent celui de Cérès ſont encore plus beaux, on ne pouvoit leur donner un meilleur mouvement & un plus beau coloris; la ſeule choſe qu'on reproche à ce tableau, c'eſt que la figure principale qui eſt Enée, ne ſe pré-

ſente pas d'abord à la vue, il faut l'aller chercher dans un coin où il eſt enveloppé d'un nuage; on trouve qu'il a un peu l'air de Don-Quichotte.

Dans l'un des ceintres au-deſſus des croiſées qui ſont à l'extrêmité de la galerie, on voit Enée conduit par la Sybille aux enfers, & dans l'autre un de ſes voyages par mer. Cette galerie a été gravée en 16 feuilles, par Ceſio.

Dans la grande collection de tableaux qui s'y voyoient, on en remarquoit deux bons qui ſont *du Treviſan*. L'un repréſente un Chriſt mort, étendu ſur une tombe & adoré par des Anges; toute la figure du Chriſt eſt en raccourci; la couleur en eſt belle, & la dégradation des tons y eſt très-bien obſervée. Il y a dans ce tableau un joli épiſode de deux petits Anges, dont l'un tient une pomme qu'il montre à l'autre, comme la cauſe de la mort du Sauveur. Le pendant eſt foible à tous égards; il repréſente la Vierge qui tombe en défaillance.

Il y a dans une chambre de ce palais une friſe, dont les payſages ont été peints à freſque par le Pouſſin, & ſont très-bien. *Romanelli* a auſſi peint à freſque

les friſes de deux autres chambres : dans l'une on remarque une Bacchanale, avec un enfant endormi ſur le devant de la ſcene, à qui un ſatyre verſe du vin dans la bouche ; il eſt d'une couleur très-fraîche. L'autre friſe eſt compoſée de quatre ſujets ; le premier repréſente Rémus & Romulus trouvés ſur les bords du Tibre ; le ſecond, l'enlevement des Sabines ; le troiſieme, Numa Pompilius, qui s'arme d'un bouclier ; & le quatrieme, Coriolan fléchi par les prieres de ſa mere.

La bibliotheque de ce palais étoit conſidérable, & ouverte au public, mais on en profitoit aſſez peu. De l'autre côté de l'égliſe il y a auſſi un collége fondé par le même pape ſous le nom de *Collegio Innocenziano*, où l'on éleve de jeunes eccléſiaſtiques tirés des terres de la maiſon Pamfili ; ils font le ſervice à l'égliſe de ſainte Agnès.

PALAZZO SANTOBUONO, qui répond à Paſquino & à la place Navone, étoit anciennement le palais Orſini, il fut occupé enſuite par la ducheſſe de la Trémoille, & il appartient actuellement à la maiſon Caraccioli : on y voyoit beaucoup de ſtatues antiques & de tableaux pré-

cieux; parmi les ſtatues on diſtinguoit ſurtout une Vénus qui ſort du bain; un gladiateur; une figure de tigre. Parmi les tableaux il y a une Madeleine, d'Annibal Carrache, demi-figure, & une de Pordenoni; une Cêne, du Tintoret; la calomnie, par Frédéric Zuccheri, à l'imitation du fameux tableau d'Apelles, dont les auteurs nous ont conſervé la deſcription; Andromede & l'Amour, par Polidore de Caravage. Il y avoit auſſi un cabinet de pierres gravées & de camées, dont les plus ſinguliers ſont une Leda avec ſon cygne, & Trajan à cheval, mais on a tranſporté tout cela à Naples.

Scolopies. S. PANTALEO, égliſe de Scolopies, au midi de la place Navone; on paſſe, pour y aller, par la *Cuccagna*, qui eſt une petite rue garnie de boutiques de toute eſpece. Les peres qui occupent cette égliſe, forment une congrégation qui commença ſous Paul V, par les ſoins du bienheureux Joſeph Calaſanzio, d'Arragon: l'objet de ſon inſtitution étoit d'enſeigner aux enfans les premiers principes, & il donna à ces peres le nom de *Clercs réguliers des Ecoles Pies*; leur congrégation fut approuvée en 1614, par le même pape, & Grégoire XV en

1621, les reçut à la profeſſion de religieux mendians, & leur donna l'égliſe de S. Pantaléon. Cet ordre a produit des perſonnages diſtingués; nous avons cité en particulier le P. Beccaria, célebre phyſicien, qui eſt mort à Turin, & le P. Fontana qui eſt à Pavie; le P. Carcani, autrefois aſtronome de Naples a eu de la célébrité.

Les peintures du grand autel paſſent pour être du P. Pozzi Jéſuite, mais M. Venuti aſſure qu'elles ne ſont que de Colli ſon éleve.

A côté de l'égliſe de S. Pantaléon, il y a ſur une muraille qui fait partie des derrieres du palais Maſſimi, une griſaille peinte par Daniel de Volterre, qui tient beaucoup du goût antique : elle repréſente l'hiſtoire de Judith.

PALAZZO DE' MASSIMI, près du couvent de S. Pantaléon : le portique de face eſt ſoutenu par des colonnes d'une excellente architecture, de Baltazar Peruzzi de Siene, qui a ſu tirer parti avec art d'un eſpace fort petit. Il y a deux cours ornées de fontaines, de bas-reliefs & de ſtatues. Dans l'intérieur de ce palais, on voit pluſieurs buſtes d'empereurs, quatre belles mozaïques

antiques dont une repréſente un jeune homme dévoré par un crocodile, & pluſieurs peintures des thermes de Titus, que le cardinal Camille Maſſimi fit placer dans ce palais ; trois vaſes étruſques chargés de figures ; un vaſe où il y a des Bacchantes en bas-relief ; une ſtatue de grandeur naturelle, qui repréſente un joueur de palet, trouvé depuis peu ſur le mont Eſquilin ; il eſt d'une belle attitude.

C'eſt dans la chapelle de ce palais, que S. Philippe de Néri reſſuſcita Paul Maſſimi, le 16 mars 1583 : du moins on en célebre tous les ans la fête dans cette chapelle.

Invention de l'imprimerie.

Les bâtimens voiſins qui appartenoient à Pierre Maſſimi, furent le premier aſyle de l'art typographique à Rome ; Conrard Sweynheym, & Arnold Pannartz s'y établirent en 1455, ou 1467, & y imprimerent le livre de S. Auguſtin de la Cité de Dieu, les épîtres de S. Jérôme, & pluſieurs autres ouvrages des Saints Peres ; ce fut peu de temps après que l'imprimerie eut été inventée par Jean Fauſt de Mayence, Jean Guttemberg de Strasbourg, ou Laurent Coſter de Harlem, vers 1440, car

tous trois ſe diſputent la gloire de l'invention. V. Jean de la Caille, hiſtoire de l'imprimerie; Michel Meyer *Vera germanorum inventa*; le P. Serrarius, *Rerum moguntinarum. Origines Typographicæ Gerardi Meerman*, 1765.

CHAPITRE III.

Rione della Regola; *Quartier du Palais Farneſe.*

LE ſeptieme quartier de Rome s'étend le long du Tibre, depuis les priſons neuves juſqu'à la Juiverie, & vers l'orient à S. Carlo a' Catinari, & à S. André della Valle. Il s'appelloit Arenula, à cauſe de la quantité de ſable que le Tibre jette ſur ſes bords, dans la principale partie de ce quartier; on en a fait par corruption *Argola* & enſuite *Regola*.

S. CARLO A' CATINARI (N°. 40), eſt la principale égliſe de ce quartier; Grégoire XIII la concéda aux Barnabites qui venoient de former une con- *S. Carlo a' Catinari.*

grégation à Milan, en 1526 : cet endroit prit son nom des ouvriers qui y faisoient les vases de bois appellés en latin *Catini*. Un incendie arrivé en 1612, donna lieu à la reconstruction de l'église ; la place qui est devant le portail fut formée aux dépens d'une petite église qu'Alexandre VII fit abattre.

Le portail de S. Carlo est de Soria ; la masse générale en est mâle, mais un peu lourde ; le fronton est d'une bonne proportion ; l'arriere-corps soutient bien l'avant-corps : mais l'architecture des pilastres est trop plate. Les corniches des portes & des niches sont trop fortes ; le second ordre est court ; les portes des côtés trop petites, relativement à la grande. La corniche de l'entablement du premier ordre est lourde pour un ordre corinthien. La croisée du milieu du second ordre qui est composite, est trop forte en elle-même, & à raison de l'architecture qui l'accompagne.

L'intérieur de l'église est de Rosato Rosati : on la met au nombre des jolies églises de Rome. Cependant le plan n'en seroit que mieux, si la croisée de chaque côté étoit plus longue & de la même grandeur que le renfoncement de

la nef. L'ordre corinthien dont cette église est décorée, est d'une belle proportion, ainsi que le dôme, quoique les pendentifs soient un peu petits. Les pilastres composites du dôme sont aussi d'une belle proportion; les voûtes sont assez bien décorées, mais il y a un peu de confusion occasionnée par le changement de forme des caissons.

A la premiere chapelle à droite, on voit une Annonciation de Lanfranc, elle est fort noircie; ce qui fait qu'on ne jouit pas de ce tableau; la Vierge en paroît assez belle, mais le peintre a pris un parti bien singulier de tenir entiérement la tête de l'Ange dans une ombre tranchante.

Le Lanfranc a peint aussi la tribune du maître autel, qui est ornée de quatre colonnes de porphyre, & d'un tableau de Pierre de Cortone, représentant la procession de S. Charles, pendant la peste de Milan : on célebre encore chaque année dans cette église, le premier dimanche d'octobre une fête en l'honneur de S. Charles, à l'occasion de cette procession solemnelle qu'il fit à Milan le 3 octobre 1576, nud pieds & la corde au col, pour obtenir

la ceſſation de la peſte ; & l'on conſerve dans cette égliſe la corde même qui ſervit à ce pieux exemple d'humilité chrétienne. Dans le tableau dont nous parlons, S. Charles eſt repréſenté ſous un dais tenant un Crucifix. Si le peintre eut fait les figures plus petites, il eût pu donner plus d'enfoncement à ſon tableau, dont le champ eſt preſqu'entiérement rempli par ceux qui portent le dais, & ne laiſſe pas découvrir aſſez le peuple : il n'y a dans ce tableau que des beautés de détail, comme la femme qui tient un enfant ſur le devant, & quelques têtes bien touchées : on n'y trouve d'ailleurs aucun parti pris ſur la lumiere ; les enfans de la gloire ſont d'une forme tout-à-fait coloſſale.

Il y a derriere cet autel une belle freſque du Guide, qui étoit auparavant ſur la façade de l'égliſe, c'eſt une demi-figure de S. Charles.

Mort de Sainte Anne.

Mais ce qu'il y a de plus rare, c'eſt le fameux tableau placé dans la croiſée à gauche repréſentant la mort de ſainte Anne par André *Sacchi* : on le regarde comme un des chefs-d'œuvre de la peinture à Rome, auſſi bien que la viſion de S. Romuald du même maître. Sainte

Anne y paroît dans ſon lit, la Vierge lui préſente l'enfant Jeſus qui lui tend les bras pour la careſſer; S. Joachim aſſis vers le chevet du lit paroît dans l'affliction; ce tableau eſt très-harmonieux de couleur, mais il eſt un peu froid, & pourroit être deſſiné d'une plus grande maniere; la tête de la Vierge n'a pas toute la nobleſſe qu'elle devoit avoir, celle de ſainte Anne eſt trop jeune, celle de S. Joachim a plus d'expreſſion.

Dans le haut des pendentifs du dôme, le *Dominiquin* a peint à freſque la prudence, la force, la juſtice, & la tempérance : ces quatre vertus cardinales ſont bien deſſinées, les draperies en ſont bien jettées, la couleur en eſt cependant inférieure à pluſieurs des excellens morceaux de ce maître : on critique cette femme, quoique belle, qui exprime le lait de ſes mamelles, elle eſt au-deſſous de la juſtice; elle n'a rien de remarquable du côté de l'invention; elle ne tient point du tout à la compoſition, c'eſt une figure iſolée, uniquement placée pour remplir le vide du pendentif.

Le collége des Barnabites qui tient à cette égliſe eſt un bâtiment fort grand & fort beau; l'académie des *Infecondi* y a

un oratoire avec un beau tableau qui représente le miracle que cette académie a pris pour sa devise ; c'est le miracle dont il est parlé dans le bréviaire Romain, au 5 août, qui occasionna la construction de sainte Marie-Majeure, appellée *Basilica S. M. ad Nives*. Voyez ci-devant, Tome IV, page 236.

PALAZZO S. CROCE (N°. 48), situé sur la place des *Branchi*, est remarquable par beaucoup de statues & de bas-reliefs antiques, & une frise qui regne dans la cour. On voit dans ce palais une figure en marbre, par l'Algarde ; plusieurs tableaux de prix ; une Assomption du Guide ; Job, de Salvator Rosa ; les 4 saisons, par l'Albane.

S. MARIA IN MONTICELLI, cent toises à l'orient de ponte Sisto, est une ancienne paroisse de Rome, qui fut rétablie en 1101, par Pascal II, & en 1143, par Innocent II ; il y a dans la tribune un Sauveur en mozaïque, dont on fait remonter l'ancienneté à plus de 1300 ans. Le tableau du grand autel est d'Etienne Parosel, celui du second autel à main droite est de J. B. Vanloo, tous les deux peintres François de la premiere réputation ;

le dernier tableau repréſente Jeſus-Chriſt à la colonne, il eſt très-bien compoſé, & d'une belle couleur.

SANTA TRINITA DE' PELLEGRINI (N°. 46), hôpital pour les pélerins, qui fut établi en 1548, par les ſoins de S. Philippe de Néri; une confrérie de perſonnes pieuſes, prêtres & laïcs, s'unirent dans l'intention de ſecourir les pélerins; le jubilé qui ſuivit, les obligea de louer une maiſon, dans laquelle ils les reçurent avec beaucoup de zele; le pape Jules III les aida de ſes aumônes; cet exemple excita le zele des Dames Romaines en faveur des pélerines, & Helene Orſini donna une maiſon pour les loger; cet établiſſement s'eſt accrû, l'on y reçoit actuellement les pélerins de toutes les nations, & les convaleſcens, qui y ſont logés & nourris pendant trois jours. Dans le temps du jubilé, on y nourrit des milliers de pélerins, & les cardinaux vont les ſervir.

L'égliſe a été bâtie en 1614; la façade fut faite aux dépens de J. B. de Roſſi, négociant, ſur les deſſins de François *de Santis*; elle eſt en pierres de taille, ornée de ſtatues des quatre Evangéliſtes par Bernard Ludoviſi. Le tableau

du Guide qui eſt au maître autel, eſt de la plus ſinguliere compoſition : il a voulu exprimer le myſtere de la Trinité : d'abord il a repréſenté le Pere Eternel en chape, les bras ouverts au milieu d'une gloire de petits Cherubins, dont les têtes rangées exactement les unes auprès des autres ſuivent le ceintre du tableau ; le S. Eſprit placé directement au-deſſous de la barbe du Pere Eternel, ſemble deſcendre ſur la tête de J. C., attaché à une grande croix qui poſe en bas ſur un globe, & qui par les côtés eſt ſoutenue délicatement par de petits Anges ; deux grands Anges à genoux ſur des nues, ſont en adoration des deux côtés de la croix : je ne ſais ce qui a pu déterminer le Guide, qui ordinairement ne donnoit dans aucun écart, à faire une compoſition ſi extravagante & ſi généralement ſymmétrique ; ce tableau d'ailleurs n'eſt pas ſans mérite, le Chriſt eſt beau & finement deſſiné, les Anges ont des caracteres aſſez gracieux ; la tête du Pere Eternel eſt belle, mais un peu froide. A l'égard de la couleur, le haut du tableau eſt d'un ton doré, le bas eſt trop gris ; on diroit que ce ſujet eſt parti de deux pinceaux.

Il y a dans la lanterne une figure du Pere Eternel, *du Guide*, qui est bien en perspective, & d'un beau caractere.

Dans l'intérieur de l'hôpital il y a beaucoup de bustes de bienfaiteurs, celui d'Urbain VIII fut modélé par le Bernin, & fondu par Lorenziano; celui d'Innocent X est de l'Algarde. Dans l'oratoire de l'archiconfrérie, il y a un tableau de S. Grégoire le Grand officiant avec solemnité, par Jacques Zucchi; il y a représenté une partie de l'église de S. Pierre, & les portraits de plusieurs personnes qui vivoient de son temps à la cour de Rome, entr'autres, le jeune cardinal François de Médicis.

Cet oratoire étant voisin du *Ghetto*, ou quartier des Juifs, l'usage s'introduisit dès le temps de Grégoire XIII, de prêcher tous les samedis pour les Juifs; du temps de Jules III un savant Rabbin, André *del Monte*, fut converti par ces prédications, & fut baptisé par le pape lui-même; en conséquence on oblige les Juifs à envoyer au sermon 100 hommes & 50 femmes de leur nation, sous peine d'une amende qui est appliquable à l'église des Catéchumenes. Un bédaut va de rang en rang réveiller

avec une longue baguette ceux que le sermon assoupit.

Fontaine du Pont de Sixte.

La grande fontaine de *Ponte Sisto*, est au-dessous de l'hospice appellé des cent Prêtres, en face de *Strada Julia*; elle fut élevée par Paul V, sur les dessins de Jean Fontana, on y fit venir du haut du Janicule l'*Acqua Paola*, qui passe sous les arcs du pont, & s'éleve ensuite à une hauteur considérable : cette fontaine consiste en une arcade, deux colonnes d'ordre ionique, & un attique, dans le fronton duquel sont les armes de Paul V : l'arcade est enfoncée d'environ cinq pieds; dans la partie du ceintre est une ouverture d'où sort une nappe d'eau qui tombe dans un vase, & du vase se précipite dans un petit bassin qui est en-bas. L'idée d'avoir fait tomber les eaux du haut de l'arcade, est bonne; mais au lieu d'y faire un trou, l'architecte eût pu laisser tout le haut de l'arcade ouvert pour avoir une plus grande nappe d'eau. Le vase fait aussi une interruption dans les parties d'eau qui sont en-bas. L'architecture qui est en avant est sans caractere.

Après avoir vu cette fontaine on peut remonter dans Strada Julia, dont nous

avons décrit la partie septentrionale dans le cinquieme quartier.

PALAZZO FALCONIERI, 150 toises au-dessus de Ponte Sixto, est un ancien palais restauré par le Borromini ; il est remarquable par une belle terrasse sur le bord du Tibre, agrément qui est rare à Rome, comme nous l'avons remarqué (pag. 11) ; aussi le palais Falconieri se fait-il remarquer de tous ceux qui passent sur les ponts voisins.

Il y a dans ce palais une assez belle collection de peintures : un grand tableau de *Rubens*, représentant une sainte Famille, & saint François rendant ses hommages à l'Enfant-Jesus ; c'est un des plus beaux Rubens qu'il y ait à Rome. Il est bien composé, la couleur des chairs est fraîche ; la tête de la Vierge est plus agréable que noble.

Deux tableaux du *Bourguignon*, fort bons par la vérité des teintes, & dont la touche est nette & précieuse ; les cieux y sont aussi bien entendus : l'un représente une attaque, & l'autre, des troupes qui vont passer un fleuve.

Une sainte Famille, du *Poussin :* le petit S. Jean adore l'Enfant-Jesus qui le caresse en le prenant sous le menton : la

Vierge est très-belle & dans une attitude noble & simple, l'expression de l'Enfant-Jesus est bien naïve; il est entiérement dans la demi-teinte, ce qui rend l'effet de ce tableau aussi beau que singulier: le pinceau en est moëlleux, la couleur aimable, & le dessin pur comme l'antique.

Dans un ovale, une Vierge, du *Guide*, donnant à tetter à l'Enfant-Jesus qu'un Ange adore: joli tableau; il y a beaucoup de douceur dans le caractere de la Vierge, mais il est un peu gris de couleur.

Une sainte Famille, de *Raphaël*, où le petit Jesus est à cheval sur un mouton; tableau de son premier temps.

On cite encore dans ce palais la Libéralité, par le *Guide*, un S. Pierre qui pleure, par le *Dominiquin*, & le bain de Diane, par Carle-Maratte.

L'archiconfrérie de sainte Catherine de Siene, qui est vis-à-vis de ce palais, est remarquable par le privilége qui lui fut accordé par Alexandre VII, de pouvoir délivrer un galérien dans la procession du second dimanche de mai. On y porte en procession une relique célebre, c'est le doigt de sainte Cathe-

rine

rine de Siene, auquel S. Antonin dit que J. C. mit l'anneau de mariage en épousant cette Sainte, en présence de la Vierge, de David, de saint Jean, de S. Paul & de S. Dominique. Tom. III, pag. 309.

C'est l'église nationale des Siénois; elle a été refaite dans ces derniers temps sur les dessins du cavalier Posi. La voûte a été peinte par M. Pescheux, & ornée de feuillages en clair-obscur. On y voit le retour du S. Siege à Rome, auquel la Sainte eut beaucoup de part.

Je dois avertir ici qu'il y a une multitude de confréries à Rome, dont je ne ferai pas mention, quelques nombreuses & quelques riches qu'elles soient, parce que les étrangers ne peuvent gueres s'intéresser à ces détails.

CARCERI NUOVE, prisons neuves, grand bâtiment dans *Strada Julia*, commencé par Innocent X, qui acheva par-là d'alligner cette rue, l'une des plus belles de la ville, & qui tira les prisonniers des anciennes prisons de Tordinona, où ils étoient plus mal & plus à l'étroit. Alexandre VII perfectionna ce bâtiment, & le rendit plus commode & plus sûr. Prisons.

Il n'y a gueres de ville où l'on ait

plus de soin des prisonniers ; plusieurs confréries de Rome ont pour objet principal de les visiter & de les secourir ; & quoique tout le monde ne remplisse pas son devoir en ce genre, il ne laisse pas de s'y faire continuellement des actes de piété. Lorsque le pape est en danger de mort, on transfere tous les prisonniers au château S. Ange, pour qu'ils soient mieux gardés, dans un temps où il y a toujours moins d'ordre & plus de licence à Rome.

L'archiconfrérie du Gonfalon qui a un oratoire dans une rue voisine, fut la premiere confrérie séculiere qui fut établie à Rome, c'est pourquoi elle porte spécialement une banniere ou gonfalon, dont elle tire son nom : ce fut S. Bonaventure qui l'établit vers l'an 1264 ; sa principale résidence est à sainte Lucie du Gonfalon, ou *S. Lucia antiqua*, qui n'est pas loin delà. Cette église a été rebâtie en 1763, sur les dessins de M. Carle David, & la maison sur les dessins de Carle Morena. L'oratoire de S. Pierre & S. Paul est orné de peintures qui représentent les mysteres de la passion, par Nebbia Zuccheri, Volterre & Marc de Siene.

S. MARIA DI MONSERRATO, égliſe de la nation Eſpagnole, 80 toiſes au nord de la place Farneſe, bâtie en 1495, ſur les deſſins de Sangallo : ſon nom vient d'un mot catalan qui ſignifie *Montagne ſciée*, à cauſe d'une image célebre de la Vierge que l'on révere dans les montagnes de Catalogne, en un endroit où il ſemble que le rocher ait été partagé avec la ſcie, & que les Eſpagnols célebrent, comme ayant reſſuſcité un jeune homme, ſept ans après qu'il eut été tué. L'hôpital qui eſt joint à cette égliſe, fut établi en 1350 pour les pélerins malades des royaumes d'Arragon, de Catalogne & de Valence. Charles-Quint lui aſſigna un revenu de 500 ducats ſur le royaume de Naples.

Notre Dame de Mont-Serrat.

S. GIROLAMO DELLA CARITA, (N°. 42), égliſe d'Oratoriens près de la place Farneſe. Pancirole dit qu'elle fut bâtie à l'endroit où avoit été la maiſon de ſainte Paule, Dame Romaine, dans laquelle logea S. Jérôme lorſqu'il vint à Rome, l'an 382, pour être ſecrétaire du pape Damaſe : il y inſtruiſit & forma dans la piété pluſieurs Dames Romaines, telles que Marcelle, Albine, Lea, Aſelle, Bleſile, Euſtochie, Paule, &c.

qui devinrent sous sa direction des exemples de sainteté, mais qui ne laisserent pas d'occasionner les propos des envieux. Il fut enfin obligé de quitter Rome, & se retira dans la Palestine, où il mourut l'an 420. S. Philippe de Néri habita pendant 33 ans dans la maison qui touche à cette église, avant l'institution de son ordre de l'oratoire, & l'on y montre encore sa chambre, convertie en une chapelle. Cette église étoit autrefois une collégiale; elle fut accordée aux Cordeliers de l'Observance, mais ceux-ci ayant été transférés en 1535 à celle de S. Barthélemi dans l'île, Clément VII donna l'église de S. Jérôme à une compagnie de personnes charitables qui s'étoit formée en 1519 pour le soulagement des pauvres, & qui subsiste encore sous le nom d'archiconfrérie de S. Jérôme; elle entretient des Religieux pour desservir l'église, elle distribue du pain aux prisonniers, elle a une infirmerie, & paie les remedes pour ceux qui sont malades; elle gage aussi un avocat & un procureur pour les pauvres, & un chapelain pour les prisons.

L'architecture de l'église est de Dominique Castelli; le grand autel, orné

de beaux marbres & de bronzes dorés, a été fait ſur les deſſins de Carlo Rainaldi ; mais il eſt ſur-tout remarquable par un des plus fameux tableaux du Dominiquin.

La Communion de S. Jérôme, du Dominiquin, l'un des quatre tableaux capitaux de Rome, eſt ſur le maître autel de cette égliſe. S. Jérôme avoit tant de reſpect pour le S. Sacrement, qu'il n'avoit jamais oſé dire la meſſe ; mais il recevoit la communion comme le commun des fideles : il eſt repréſenté à genoux, ſoutenu par deux perſonnes ; le peintre a choiſi l'inſtant où le prêtre tenant ſur la patenne l'hoſtie de la main gauche, lui fait une exhortation avant que de l'adminiſtrer ; un diacre tient à côté du prêtre le calice, & un acolyte à genoux tient un livre. Le Pouſſin eſtimoit prodigieuſement ce tableau, & l'on dit qu'André Sacchi le préféroit même à la transfiguration de Raphaël ; on ne peut rien dire de plus fort, puiſque celui-ci eſt regardé comme le premier tableau de l'univers. Communion de S. Jérôme.

Mais quoique l'on doive conſidérer ce morceau comme le chef-d'œuvre du Dominiquin, il n'eſt pas cependant tout-

à-fait exempt de défauts ; il y en a un de convenance, le Saint eſt moribond, & on le repréſente dans un veſtibule de jardin, & preſque tout nud : les artiſtes ſe plaignent auſſi de ce qu'on a peine à connoître le plan ſur lequel portent les genoux du Saint. Au reſte le Dominiquin brille dans cet ouvrage, autant par l'intelligence du clair-obſcur que par la vigueur de la couleur locale : les quatre petits Anges de la gloire ſont de la plus grande beauté ; c'eſt dommage que les ombres commencent à pouſſer. Il eſt en mozaïque à S. Pierre ; il a été gravé par Farjal & par Frey.

On a accuſé le Dominiquin d'avoir copié Auguſtin Carrache, voyez T. II, p. 342.

Il y a dans cette égliſe d'autres peintures eſtimées; la chapelle de la maiſon Spada eſt ſur les deſſins du Borromini, le mauſolée du comte Montauti ſur les deſſins de Pierre de Cortone ; la ſtatue de S. Philippe de Néri eſt de Pierre Legros.

CHAPITRE IV.

Suite du ſeptieme Quartier; Palais Farneſe, & ſes environs.

PALAZZO FARNESE (N°. 41), ſitué ſur la place Farneſe, eſt regardé par les connoiſſeurs comme le plus beau de tous les palais de Rome. Il fut commencé ſur les deſſins, non pas du Bramante, comme on l'a cru, mais d'Antoine Giamberti de Sangallo; Michel-Ange le prit à la hauteur du ſecond étage, & le continua juſques à la corniche; il en régla la forme intérieure, & fit conſtruire l'eſcalier. La galerie du côté du couchant, c'eſt-à-dire, vers *Strada Julia*, eſt un ouvrage de Jacques della Porta; on lit avec regret que le pape Farneſe, Paul III (élu en 1534) fit enlever le marbre & les pierres de taille du Coliſée & du théâtre de Marcellus, pour la conſtruction de ce palais, & l'on n'en parle encore à Rome qu'avec exécration.

Ce magnifique palais, qui comme tous les biens de la maiſon Farneſe a paſſé au roi de Naples, eſt occupé par ſon miniſtre à la cour de Rome.

Il y a devant le palais Farneſe une place aſſez vaſte, & bien proportionnée pour le palais; elle eſt ornée de deux fontaines formées de deux longues cuves de granite, arrondies par leurs extrêmités, très-profondes & d'une forme aſſez mâle; elles ont de gros anneaux ſculptés ſur leur longueur, & font un bon effet, ayant un volume ſuffiſant pour la place. Elles ſont placées chacune dans un baſſin qui leur ſert de ſoubaſſement, & elles ont au milieu un guéridon, avec une fleur de lis qui forme les armoiries des Farneſes, d'où part un jet d'eau; cet ajuſtement ne vaut rien.

Le palais Farneſe eſt un carré dont les quatre faces ſont égales, & percées chacune de trois rangs de croiſées; la maſſe générale en eſt belle, mais d'un trop grand caractere, qui conviendroit mieux à un monument public, qu'à un hôtel particulier. La diviſion de la maſſe en pluſieurs étages n'eſt pas faite avec juſteſſe en ce qu'il n'y en a aucun qui domine, & qui annonce le bel étage & la

demeure du maître. Les croiſées grillées du rez-de-chauſſée ſont lourdes ; celles du premier étage meſquines, & celles du ſecond un peu gothiques ; elles ſont toutes trop petites pour une auſſi grande maſſe.

Les plinthes qui diviſent les étages ſont males, & les ornemens qui ſont deſſus donnent un air de richeſſe au bâtiment. L'entablement eſt bien proportionné à la maſſe qu'il couronne ; & les ornemens en ſont bien diſpoſés, mais la porte de cet édifice eſt trop petite, & la tribune qui eſt deſſus fort mauvaiſe.

De la porte extérieure on entre dans un veſtibule orné de colonnes doriques de granite montées ſur de petits piédeſtaux : ce veſtibule eſt un peu petit par rapport à l'édifice ; la corniche architravée qui eſt au-deſſus des colonnes eſt d'un goût meſquin.

La cour eſt exactement carrée ; elle paroît étroite par rapport à la grande hauteur des bâtimens dont elle eſt environnée, ce qui lui donne un air de triſteſſe & d'obſcurité ; elle eſt décorée dans ſon pourtour de trois ordres l'un ſur l'autre ; le premier qui eſt dorique,

a des arcades qui donnent jour à un portique tout autour. Le second qui est ionique, n'a que deux côtés en arcades ouvertes; le troisieme est corinthien, il a dans ses entre-pilastres des croisées. Les ordres dorique & ionique sont bien proportionnés entre eux, leurs entablemens sont d'une bonne maniere & d'un style moins dur que celui du dehors : les colonnes sont à une bonne distance les unes des autres; mais les aletes des arcades sont trop étroites, ce qui fait paroître les arcades trop grandes par rapport aux pleins qui sont entre elles. Les architraves & les impostes sont trop foibles, & la petitesse des membres dont ils sont composés apporte un peu de confusion ; la décoration du dessous des portiques est d'un goût mesquin. Quant au troisieme ordre, il ne correspond pas aux deux autres, & l'on voit qu'il est d'une autre main.

Hercule Farnese.

Sous les arcades de cette cour il y a différentes statues antiques & sur-tout l'HERCULE FARNESE, une des plus belles statues grecques qui soit à Rome ; elle fut faite par *Glycon*, Athénien, suivant l'inscription qu'on y voit : Γλυκων Αθηναιος εποιει. Cette figure est admira-

ble, on ne connoît rien de plus beau pour les proportions d'une nature mâle & robuſte, unie avec beaucoup d'élégance : elle a été priſe pour modéle par les meilleurs maîtres ; on peut voir ſes proportions détaillées dans les planches de l'Encyclopédie au mot *Deſſin*, de même que celles de l'Antinoüs, de l'Apollon, du Laocoon du Belvedere, du Gladiateur & de la Vénus de Médicis. L'Hercule dont nous parlons a de hauteur ſept têtes, trois nez, ſept parties (a), en ſuppoſant que la figure ſoit droite, & poſée également ſur ſes deux pieds ; mais elle eſt appuyée ſur ſa maſſue, ayant une main derriere le dos. Cette belle ſtatue avoit été trouvée ſans jambes ; Guillaume *della Porta* entreprit de les refaire, & il y réuſſit tellement, qu'on a coutume de dire, qu'après avoir retrouvé les jambes antiques, Michel-Ange ne voulut pas les changer, & que les jambes antiques reſterent dans les magaſins de la villa Borgheſe ; mais on aſſure que c'eſt une fable, & qu'on n'a jamais trouvé les jambes antiques. Il faut voir cette figure au palais Far-

(a) La tête contient quatre nez, & le nez ſe diviſe en douze parties.

neſe pour en juger, & tous les deſſins qu'on en fait voir à Rome & en France n'en donnent pas une idée juſte. Son piédeſtal qui eſt aſſez bas, pour que le plinthe de la figure ſoit à la hauteur des yeux, lorſqu'on eſt debout, ne contribue pas peu à lui donner ſa véritable proportion. Cet exemple devroit engager les ſculpteurs à faire plus d'attention à la maniere dont ils poſent leurs ſtatues. Hercule eſt repréſenté ſe repoſant au milieu de ſes travaux. Le ſtatuaire nous l'offre, dit Winkelmann « les veines » gonflées, les muſcles tendus & élevés » avec un cadencement extraordinaire; » échauffé en quelque ſorte, & cherchant à reſpirer après ſa courſe pénible aux jardins des Heſpérides, dont » il tient les pommes dans ſa main. » Glycon ne s'eſt pas montré moins » poëte qu'Apollonius (auteur du Torſe) » en s'élevant au-deſſus des formes ordinaires de l'humanité, dans l'expreſſion des muſcles, il s'eſt propoſé d'exprimer l'élaſticité rapide des fibres, en » reſſerrant les muſcles, & en leur donnant une tenſion circulaire; c'eſt avec » ce jugement raiſonné, que cette figure » doit être conſidérée, afin que le génie

» poétique des maîtres ne ſoit pas pris » pour de l'enflure, & ſa force idéale » pour une hardieſſe outrée. Car vous » pouvez ſuppoſer avec aſſurance cette » intention, à celui qui a été capable » d'enfanter un pareil chef-d'œuvre ». Pline n'a point parlé du ſtatuaire Glycon, dont le nom ſe trouve ſur l'Hercule Farneſe. Winkelmann croit qu'il eſt du même ſiecle qu'Apollonius, c'eſt-à-dire, poſtérieur à Alexandre, & environ 200 ans avant J. C. *Hiſtoire de l'Art.* T. III, p. 125.

A l'oppoſite il y a un autre *Hercule* qui tient les dépouilles du lion de Némée & du taureau de Marathon; il eſt de pareille grandeur, & paroît avoit été fait ſur la deſcription des auteurs anciens : quelques-uns prétendent même qu'il eſt antique; mais le travail démontre le contraire. Quoiqu'il ne ſoit pas bon, il eſt cependant ſingulier que l'artiſte ſoit parvenu à le mettre au point où il eſt; ſon attitude approche de celle du premier.

Près delà eſt un grand tombeau de pierre, dans lequel étoient les cendres de Cecilia Metella, fille de Metellus Créticus, tiré du mauſolée de *Capo di Bove* ſur la voie Appia.

LA FLORE antique eſt une autre ſtatue célebre de ce palais ; elle tient d'une main une couronne, & de l'autre elle releve ſa robe avec le bout des doigts ; cette figure eſt auſſi haute que l'Hercule ; la tête, les bras & les pieds ont été mal reſtaurés, quoique par Guillaume *della Porta :* tout ce qui eſt antique en eſt très-beau ; la proportion de la figure eſt élégante, la draperie forme de très-beaux plis, & le nud ſe deſſine parfaitement deſſous. On a cru que c'étoit une de celles que Titus avoit raſſemblées dans le veſtibule de ſon palais, & qui étoient la plupart du célebre Polyclete de Sicione.

On voit encore au rez-de-chauſſée un Gladiateur qui tient un enfant mort ſur ſon épaule ; c'eſt, ſuivant quelques-uns, une figure de l'empereur Commode, d'autres diſent que c'eſt *Spicillus Mirmillo*, célebre Gladiateur, qui après pluſieurs victoires remportées dans les jeux publics fut couronné ſolemnellement. Un autre gladiateur qui a ſon caſque ſous le pied gauche ; une autre Flore couronnée d'une guirlande avec un bouquet de fleurs à ſa robe.

En montant l'eſcalier on voit dans

un lieu découvert deux ſtatues coloſſales couchées, qui repréſentent la méditerranée, l'océan, & entre deux un enfant nud environné de la queue d'un Dauphin; trois buſtes de Jupiter, de Caſtor & de Pollux, dans des niches; le premier eſt couronné de fleurs, il eſt d'un grand caractere, & bien touché.

En arrivant au premier étage, on remarque en face de l'eſcalier deux eſclaves Daces, ou Parthes, d'un bon ſtyle, qui paroiſſent de la même main que les bas-reliefs de la colonne Trajane. Polidore de Caravage les avoit pris ſpécialement en affection, & il venoit ſouvent les conſidérer. Cependant il y en a qui en trouvent la ſculpture lourde.

Au-deſſus de la porte il y a un buſte de Pyrrhus.

Le grouppe d'Alexandre Farneſe, duc de Parme, qu'on voit en entrant dans la ſalle, fut deſſiné par Gaſpard *Celio* & ſculpté par Simon *Maſchino* de Carrare; on l'a pris dans un tronçon d'une des colonnes qui ſoutenoient le temple de la Paix. Le duc y paroît couronné des mains de la victoire; la Flandre eſt à genoux devant lui, l'Eſcaut paroît enchaîné ſous ſes pieds, & exprime les

conquêtes de ce héros dans la Flandre, où il se distingua principalement. Dans la même salle, il y a un Apollon, une Niobé, quatre Gladiateurs; dix-huit bustes, dont huit en bronze, deux statues de marbre & de bronze qui furent faites par le frere Guillaume *della Porta*, pour le tombeau de Paul III, qui est à côté de la chaire S. Pierre: elles représentent la Justice & la Providence; mais Michel-Ange sous la direction duquel on les avoit faites, ne les trouvant pas de son goût en fit faire deux autres pour le mausolée du pape Farnese.

Dans l'anti-chambre les deux grandes parties sont des histoires peintes par François Salviati; les autres sont de Taddée Zuccheri à droite, & de Georges Vasari à gauche. Les salles suivantes renferment quelques ornemens peints par Daniel de Volterre. La septieme piece contient des bustes antiques; Jules-César, Auguste, Vespasien, Titus, Domitien, Trajan, Commode, Tribonien, Caracalla, &c. celui-ci est très-beau, & les antiquaires en font un cas particulier (a). Il y a encore un

(a) Il y avoit dans ce palais deux beaux bustes de Caracalla; on en a placé un au Vatican.

buſte de Paul III, fait par Guillaume *della Porta*; un autre du même pape fait par Michel-Ange; deux petites ſtatues équeſtres que l'on croit être *Gidippe* & *Odoardo*, d'après le Taſſe, dans ſa Jéruſalem délivrée; un Paſteur & un Berger; quatre chiens en marbre, d'un beau travail; un Amour qui dort; un Méléagre ou un Adonis en bronze; deux enfans en bronze que l'on croit repréſenter Hercule enfant, qui étouffe les ſerpens que Junon avoit envoyés contre lui; une grande table de verd antique & de Porta-Santa, avec un piédeſtal de beau marbre ſculpté par Michel-Ange, & deux pieds en bas-relief, on dit qu'Annibal Carrache s'occupa ſouvent à deſſiner ſur cette table.

Galerie Farneſe.

LA GALLERIE a 62 pieds ſur 19, on y voit le plus grand ouvrage d'Annibal Carrache; on le place même dans la premiere claſſe des belles peintures; & preſque de pair avec les grands ouvrages de Raphaël, qui même ne ſont ni d'une couleur ſi agréable, ni d'une ſi belle conſervation, & dont les ſujets ne ſont point auſſi rians. Auſſi voit-on preſque toujours dans cette galerie des peintres occupés à copier; on leur

donne à cet égard la plus grande liberté. On en a des gravures par Cési, & d'autres par Aquila.

Cette galerie est décorée dans tout son pourtour de pilastres corinthiens, entre lesquels il y a des niches où sont plusieurs figures antiques.

La voûte est divisée en sept grands tableaux, quatre moyens & plusieurs petits, tous encadrés dans une architecture feinte en stuc, soutenue d'espace en espace par des termes. A chaque pilastre corinthien, & sous les termes, on a peint des figures académiques.

Toute la voûte a été peinte à fresque par *Annibal Carrache*, qui s'y est conduit par l'étude de l'antiquité; aussi presque tous ces tableaux sont-ils dans le goût des bas-reliefs anciens; le dessin en est pur; c'est un des plus beaux ouvrages, des mieux coloriés, & des mieux conservés de ce maître.

Le tableau du milieu de la voûte représente le triomphe de Bacchus & d'Ariane, traînés dans deux chars, qui sont l'un à côté de l'autre; celui de Bacchus est d'or & tiré par des tigres, celui d'Ariane est d'argent & traîné par des boucs blancs: ils sont suivis de

faunes & de ſatyres, & accompagnés de Bacchantes. Siléne, monté ſur ſon âne, les précéde, & fait un des meilleurs acceſſoires de la marche; l'ordonnance en eſt belle, le grouppe du Siléne ſur-tout eſt dans un bon mouvement; la tête du Bacchus tient de l'antique, celle d'Ariane a plus de majeſté que de graces. Le caractere du Siléne eſt très-expreſſif, ainſi que ceux des Bacchantes qui l'accompagnent : la gaieté qu'inſpire le jus de la treille eſt peinte par-tout; on remarque ſeulement que la figure couchée ſur le devant eſt lourde, & que les enfans ne ſont pas beaux.

Des deux tableaux des côtés, l'un repréſente Pan offrant la laine de ſes chévres à Diane; le ſecond, Mercure qui porte la pomme d'or à Pâris, & c'eſt celui qui a le plus de mérite : le Mercure vole bien, & le caractere de deſſin en eſt léger quoique mâle. Le Pâris a une bonne attitude, & il y a une différence convenable entre ces deux natures, quoique ce ſoient deux jeunes gens. Le payſage en eſt bien, & fait de peu de choſe.

Par rapport aux deux grands tableaux

qui ſont ſous le demi-ceintre de la voûte, l'un repréſente un Triton qui parcourt les mers avec Galathée ; celle-ci eſt ſur un monſtre marin, & le Triton la ſoutient, tandis qu'un Amour lui lance un trait ; ce tableau eſt très-licentieux dans la maniere dont le Triton retient Galathée ; & l'on juge par cet ouvrage, que le talent du Carrache n'étoit pas d'exprimer les graces des femmes & des enfans.

Le pendant de la Galathée, eſt l'Aurore qui enleve Céphale dans ſon char ; Céphale ſe défend mauſſadement de ſes careſſes ; il a d'ailleurs l'air trop vieux ainſi que l'Aurore ; mais le Morphée endormi ſur le devant du tableau eſt une très-belle figure.

Les deux grands tableaux aux deux extrêmités de la voûte repréſentent, l'un Polyphême jouant de la muſette pour charmer Galathée, & l'autre, Polyphême lançant un rocher ſur Acis qui ſe ſauve avec Galathée. Ce Polyphême eſt du caractere de deſſin le plus mâle, il tient beaucoup de l'Hercule. Le premier tableau où Polyphême joue de la muſette, n'eſt pas ſi beau, & le deſſin en eſt lourd.

A l'égard des quatre tableaux de moyenne grandeur, le premier repréſente Junon qui va trouver Jupiter avec la ceinture de Vénus; il eſt bien compoſé, le Jupiter eſt bien drapé, ainſi que la Junon, & la galanterie y eſt exprimée ſans obſcénité.

Dans le ſecond, Diane careſſant Endymion, & deux petits Amours dans les brouſſailles, qui ſemblent ſe dire qu'elle eſt priſe tout comme un autre; la Diane eſt bien coëffée, le caractere en eſt beau, mais elle a l'air d'une matrone qui va pleurer ſur un mauſolée; la tête de l'Endymion eſt manquée, & il eſt en total un peu lourd.

Dans le troiſieme tableau, Hercule & Iole; Hercule vêtu de la robe d'Iole joue du tambour de baſque pour l'amuſer, & Iole vêtue de la peau du lion, & appuyée ſur la maſſue d'Hercule, eſt attentive à l'écouter; elle eſt dans le caractere de l'antique, mais ſon profil eſt trop plat, & reſſemble à pluſieurs autres têtes de femmes de cette galerie; l'Hercule tient auſſi de l'antique.

Le quatrieme ſujet eſt Anchiſe qui ôte le cothurne du pied de Vénus; le

ſujet eſt bien compoſé ; mais la Vénus n'a point les graces de la mere des Amours. Il y a deux petits tableaux au-deſſus des deux figures de Polyphême ; l'un repréſente Apollon qui enleve Hyacinthe ; le peu que l'on découvre de la figure d'Apollon eſt aſſez bien, l'Hyacinte eſt un peu peſant. L'autre tableau repréſente Ganymede enlevé par un aigle ; l'enlevement eſt bien ; la figure du jeune homme eſt gracieuſe, ſa tête eſt heureuſement diſpoſée, étant dans le clair avec le haut des bras, ce qui forme une oppoſition piquante avec le reſte du corps qui eſt entiérement dans la demi-teinte.

Il y a quatre Satyres aſſis & adoſſés entre les petits tableaux dont on vient de parler : les caracteres en ſont bien variés ; les têtes de ceux qui ſont à côté de Ganymede ſont les plus belles.

Les figures d'académie répandues dans la voûte, ſont vigoureuſes de couleur & d'un bon caractere de deſſin.

Les cariatides en ſtuc ſont auſſi bien imaginées & bien imitées ; & le mélange qu'elles font à la vue avec les figures académiques placées au-deſſous, forme des oppoſitions heureuſes.

Il y a aux deux extrêmités de la galerie, au-deſſus des portes, deux grands tableaux peints à freſque, par le Carrache, dont l'un repréſente Andromede, attachée ſur le rocher, Perſée qui combat le monſtre, & les parens de la princeſſe qui ſe déſolent : ce ſujet eſt mal rendu, & les expreſſions de la famille déſolée ne ſont pas nobles; la tête de l'Andromede eſt cependant belle.

L'autre ſujet eſt Perſée qui change en pierres Phinée & ſes compagnons, en leur préſentant la tête de Méduſe; le Perſée eſt lourd & ſans nobleſſe; mais l'attitude des hommes qui ſe couvrent pour ne pas voir la tête de Méduſe eſt très-expreſſive. Au-deſſous de ces tableaux ſont des académies peintes en camayeu vert, qui ſont bonnes.

Le tableau qui eſt au-deſſus de la porte d'entrée, a été peint à freſque par le Dominiquin ſur un carton du Carrache, il a cinq pieds de haut : le ſujet eſt une fille careſſant une licorne, (emblême de la maiſon Farneſe), la tête de cette jeune fille eſt jolie.

Le Carrache & le Dominiquin exécuterent enſemble dans la même galerie, d'autres ſujets compoſés par le premier :

Jupiter qui enleve Europe ; Euridice qui retourne chez Pluton ; Borée qui enleve Orithie ; Apollon qui écorche Marſyas ; l'Amour qui lie un Faune à un arbre ; Hermaphrodite ſurpris par Salmacis, Syrinx transformée en roſeau ; Léandre qui ſe noie dans l'Helleſpont, &c. ces ſujets en façon de bronze, ſont dans la friſe & ailleurs : le Carrache fut aidé dans l'invention & le choix de ces ſujets, par Monſignor Agucchi, & dans l'exécution de quelques-uns, par ſon oncle Louis Carrache, & par le Lanfranc.

Le Carrache fit ſeul les hiſtoires ſuivantes : Arion qui paſſe la mer ſur un dauphin ; Prométhée qui anime une ſtatue ; Hercule qui tue le dragon des Heſpérides, & qui délivre Prométhée attaché ſur le Caucaſe ; Icare qui eſt précipité de ſon char ; Calliſto dont la groſſeſſe paroît dans le bain ; la même lorſqu'elle eſt changée en ours ; Phébus qui reçoit la lyre de Mercure ; quatre Vertus qui ſont dans les parties inférieures.

Les dix niches de cette galerie ſont garnies de diverſes figures antiques de marbre. On remarque ſpécialement un Faune qui porte un enfant. Au fond de

la

la galerie, eſt un vaſe que les uns croient antique, & que d'autres attribuent à Michel-Ange; il eſt de marbre blanc, avec des côtes, ayant autour un bas-relief dans le goût étruſque; il repréſente un prêtre avec le bonnet phrygien, tenant un préféricule (a) d'une main & un tirſe de l'autre : il ſemble conduire deux femmes à un ſacrifice. Ce vaſe eſt de forme gracieuſe, mais le travail en eſt ſec.

Dans le cabinet il y a de belles peintures d'Annibal Carrache : Hercule *in bivio*, c'eſt-à-dire, entre le vice & la vertu, beau ſujet ſur lequel pluſieurs peintres habiles ſe ſont exercés avec ſuccès, & en dernier lieu Pompée Battoni; Anope & Anſinome qui ſauvent leurs parens des flammes; Ulyſſe qui évite les piéges de Circé & ceux des Syrenes; Perſée qui enleve la tête de Méduſe, &c. Ces divers ſujets ſont ſéparés par des ſtucs imités en peinture, & qui ſont d'une grande vérité.

Dans une chambre latérale il y a une ſtatue en pierre-de-touche, qu'on croit

(a) Le préféricule eſt une coupe ſans anſes, large, mais plus haute que la patere, *Roſini Antiquitatum Romanarum.* L. 3. c. 32.

représenter cette Vestale qui porta de l'eau dans un crible depuis le fleuve jusqu'au temple, & une statue de porphyre, où l'on juge que la tête, les mains & les pieds étoient de bronze; on croit qu'elle exprimoit Rome triomphante.

La chambre de la *grande Table*, est ainsi nommée à cause d'une grande table formée de pierres orientales, qui a onze pieds de long, avec des pieds de marbre blanc, de la façon de Michel-Ange.

Un calendrier Romain peint en autel & qui est très-curieux. Un buste de Paul III, par Michel-Ange.

Un Mercure antique de bronze, debout & appuyé, tenant de la main droite un fragment de son caducée, & de la gauche sa bourse : il est bien composé, les contours en sont fins & élégans, les extrêmités bien rendues; le sculpteur a fait choix d'une nature de dix-huit ans, & en a prononcé les muscles avec beaucoup de finesse & de délicatesse.

La chambre des Hermites a été peinte par Lanfranc, avec des ornemens de Salviati & de Zuccheri.

Il y avoit encore dans le même appartement avec beaucoup de statues anti-

ques ; l'Amour, Mercure, Junon, Vénus, Bacchus qu'une Faune tient par le cou, Ganymede appuyé ſur un grand aigle, Hercule deguiſé près d'Omphale, un Apollon qui tient un inſtrument, un hermaphrodite en baſalte ; un berger qui tire une épine de ſon pied ; ſeize têtes antiques, dont quelques-unes paroiſſent être, Socrate, Diogene, Poſſidonius, Zenon, Bias, Lyſias, Séneque, Homere, Euripide, Virgile, Ovide, Marc-Aurele, la Veſtale Domitia, outre ſix buſtes d'empereurs & de femmes romaines, placés dans des niches ; un ancien calendrier gravé, une grande Rome de porphyre, tirée des thermes de Caracalla, un Mithridate, ou un Bacchus Indien, dont le nez eſt reſtauré ; le caractere en eſt grand, & le Pouſſin l'a placé dans bien des tableaux. Une belle tête de Caracalla.

Dans une ſalle inférieure on trouve un Pline en marbre, des buſtes de conſuls, des hiſtoires en bas-reliefs ; un atlas qui porte un globe céleſte ; ce globe eſt très-remarquable par ſon antiquité, c'eſt le ſeul monument aſtronomique où l'on ait trouvé le détail des conſtellations de la maniere dont

les anciens les repréſentoient. M. Bianchini a fait graver ce globe avec un commentaire intéreſſant.

En avançant du côté de la ſeconde cour, on voit ſous le portique deux grandes ſtatues, l'une de Philippe le Jeune, l'autre qu'on croit être celle de la Fortune, *Fortunæ reducis*; une tête coloſſale de Veſpaſien, & une d'Antonin le Pieux, deux tombeaux antiques avec des bas-reliefs, &c.

Taureau Farneſe.

LE TAUREAU FARNESE eſt une des plus fameuſes piéces de ſculpture antique; on eſt étonné de voir l'immenſité de ce grouppe, où ſix figures plus grandes que nature, & pluſieurs autres moindres, ſont tirées d'un ſeul bloc de marbre, avec le rocher ſur lequel elles ſont placées. Cet ouvrage eſt d'Apollonius & de Tauriſcus, & Pline en parle dans ſon hiſtoire naturelle (*L. XXXVI, c.* 5.). Il nous apprend qu'ils étoient de Tralles en Silicie; il paroît qu'ils ont vécu 250 ans avant J. C. dans le temps que la ville d'Athenes ayant été appauvrie & ſubjuguée par Antigone, l'art déſerta, pour ainſi dire, la Grece, pour aller s'établir en Aſie & en Egypte : ce

groupe fut tranſporté de Rhodes à Rome, & placé dans le thermes de Caracalla; on le déterra du tems de Paul III. Cette immenſe machine repréſente Amphion & Zéthus, au moment qu'ils préparent le ſupplice de Dircé leur belle mere, pour venger Antiope leur mere. L'infortunée Antiope, ayant été répudiée par Lycus, roi de Thebes & pere de deux jeunes heros, fut livrée entre les mains de Dircé, qui lui fit eſſuyer pendant pluſieurs années les traitemens les plus affreux. S'étant échappée des mains de ſa cruelle rivale, elle ſe refugia dans les bois du mont Citheron, où elle trouva ſes fils, qui la prirent d'abord pour une eſclave fugitive. Cependant Dircé à la tête des femmes qui célébroient les Orgies de Bacchus, arrive dans le même endroit, y trouve Antiope & l'entraîne pour la faire mourir. Alors les fils d'Antiope aidés du vieux paſteur qui leur avoit ſauvé la vie, & ſervi de pere, (lorſqu'ils avoient été expoſés dans leur enfance) reconnurent Antiope, & l'arracherent des mains de Dircé; ils attacherent celle-ci par les cheveux aux cornes d'un taureau indompté, pour la faire déchirer ſur

les ronces & les rochers du Citheron. La scene est sur cette montagne, où Dircé avoit paru en Bacchante pour faire périr Antiope à la faveur des Orgies de Bacchus : ce qui explique beaucoup d'accessoires, tels que le Tyrse & les festons que l'on voit dans ce grouppe.

Le taureau est retenu par les deux hommes dans l'instant qu'il va partir. Au bas est un petit Bacchus & un chien avec un panier & la flûte à plusieurs tuyaux : il y a autour de la base une biche qui boit, un cerf qui ronge un arbre, un lion qui dévore un cheval, une tortue & un serpent sous un arbre ; un autre lion qui dévore un taureau, un chien qui se sauve, un aigle, la patte sur une couleuvre ; deux sangliers couchés, dont on ne voit que la hure ; le taureau est soutenu par un arbre, un grand serpent sort de l'écorce par en-bas ; il y a un thirse avec deux pommes de pin aux deux bouts.

Ce grouppe a de la réputation ; cependant au jugemens de quelques connoisseurs, la composition en est mauvaise ; les figures ne grouppent pas : il y a peu de chose à louer dans l'atti-

tude de deux hommes, & l'exécution du total ne vaut rien : il n'eſt pas dans le genre grec ; on trouve un air de gaieté à la malheureuſe Dircé, qui d'ailleurs eſt vêtue en Bacchante : cela a fait dire qu'on avoit voulu repréſenter la délivrance de Dircé plutôt que ſon ſupplice : ſi l'on met ce grouppe dans la premiere claſſe des antiques, c'eſt plutôt par la grandeur & l'immenſité de l'ouvrage que par ſa perfection. Mais ce grouppe qui étoit dans l'origine d'un ſeul bloc de marbre, fut reſtauré par Bianchi milanois, ſans aucune connoiſſance de l'antique. On peut juger par la deſcription d'Aldrovande, anterieure à la reſtauration, que dans la figure de Dircé attachée au taureau, on a reſtauré la tête & le ſein juſqu'au nombril, & les deux bras. On a pareillement réparé la tête & les bras d'Antiope, & toute la partie ſupérieure du taureau aux ſtatues d'Amphion & de Zéthus : il n'y a d'antique que le torſe, & une ſeule jambe aux deux figures. Les jambes du taureau ſont auſſi modernes, ainſi que la corde, que Blainville, dans ſon voyage, a jugé digne de toute ſon attention. Ce qui

eſt antique eſt la figure d'Antiope, à l'exception de la tête & des bras, & celle d'un jeune homme aſſis qui paroît ſaiſi de frayeur à la vue du châtiment de Dircé), mais qui ne ſauroit repréſenter Lycus, comme l'imaginoit Gronovius). Suivant Winkelmann, ces parties ſuffiſent pour juſtifier la mention honorable que Pline fait des auteurs de ce grouppe, & rappeller le goût du beau, imprimé aux ouvrages de l'antiquité. Le ſtyle de la tête du jeune homme eſt tout-à-fait dans la maniere des têtes des fils de Laocoon; la grande fineſſe dans le maniement de l'outil, paroît ſur-tout aux acceſſoires : la corbeille couverte (*Ciſta Myſtica*), entourée de lierre, & placée au-deſſous de Dircé, pour lui donner le caractere de Bacchante, eſt d'un travail auſſi fini que ſi l'artiſte avoit voulu donner par cet acceſſoire ſeul un échantillon de ſon adreſſe (*Hiſtoire de l'Art.* T. III, p. 100). M. de Quincy trouve que les reſtes de l'antique paroiſſent annoncer la plus grande maniere, & que le petit Bacchus qui eſt entiérement conſervé eſt d'un très-beau travail.

Il exiſte au Muſæum de Portici, une

petite copie en ivoire de ce grouppe, mais elle eſt également mutilée.

On remarque auſſi dans le même endroit le torſe d'un homme de quarante ans, beau fragment de ſtatue fait d'après une très-belle nature ; la chair & la peau y ſont bien exprimées.

Une Orgye, bas-relief, caſſé en trois morceaux ; le torſe de Bacchus eſt beau & la figure en eſt élégante & joliment drapée ; elle tient pourtant un peu d'une nature de femme. Dans un des coins du bas-relief eſt une très-belle figure de Faune portant un vaſe, dont l'action & le tour ſont admirables : voilà ce qu'il y a de bon dans ce bas-relief, qui d'ailleurs a des ſéchereſſes & quelques parties manquées.

Trimalcion, vieillard qui entre dans la ſalle du repas où deux amis l'attendent couchés ſur un lit. Un Faune le ſoutient, & un autre le déchauſſe ; il eſt ſuivi d'une bande de comédiens : le cizeau n'en eſt pas léger, mais la compoſition eſt du plus grand ſtyle.

Dans le même hangar où eſt placé le taureau Farneſe, il y a pluſieurs autres antiques ; des buſtes d'Antinoüs, de Baſſianus, de L. Verus, pluſieurs idoles, des

torſes, & des fragmens de ſtatues, trouvés auſſi dans les thermes de Caracalla, comme le raconte Ulyſſe Aldrovande.

Dans une des piéces du rez-de-chauſſée, il y a une groſſe colonne chargée de caracteres doriques, relatifs à Regilla, femme d'Hérode Atticus, cette colonne a été trouvée dans la *villa Triopea*, ſur la voie Appienne.

PALAZZO PICHINI, qui eſt près du palais Farneſe, eſt de l'architecture d'Alexandre Specchi; on y voit pluſieurs figures antiques; mais la plus célebre qui étoit le Méléagre, a été achetée en 1770, 30 mille francs, pour le Muſée du Vatican (Tom. IV, p. 24.).

PALAZZO SPADA, ſitué dans une place voiſine du palais Farneſe, fut bâti du temps de Paul III, par le cardinal Capo di Ferro; le cardinal Spada du temps d'Urbain VIII, le fit décorer par le Borromini. Il eſt remarquable par les ſtatues & les bas-reliefs en ſtuc, placés avec goût ſur la façade & dans le veſtibule.

On a conſtruit dans un petit jardin, vis-à-vis une des croiſées, une galerie dont la voûte eſt ſoutenue ſur des colonnes doriques dégradées, & exécutée en perſpective dans le goût de l'eſcalier

du Vatican, ou peut-être le Bernin imita cette perſpective : cette voûte aggrandit beaucoup le lieu où elle eſt, & par un autre effet d'optique également ſingulier, elle fait paroître grand comme nature, un petit Fluteur antique, placé au bout de la petite cour, quoiqu'il n'ait réellement que trois pieds trois pouces de hauteur.

Au rez-de-chauſſée dans l'anti-chambre, Apollon, Diane, l'Amour, Pan, Hercule, &c. dans la ſeconde piece, huit grandes tables de marbre avec des bas-reliefs, qui paroiſſent avoir appartenu à quelque vaſte édifice. Dans la troiſieme, Apollon, une Nayade, une Héroïne, &c. Dans la quatrieme, Pâris, Vénus, un Gladiateur. Dans la cinquieme, une ſtatue rare & belle d'Ariſtide, philoſophe Grec ; on avoit dit mal-à-propos qu'elle étoit de Séneque ; il eſt aſſis, la tête appuyée ſur ſa main, dans l'attitude d'écouter un philoſophe. Un Anglois y trouvoit la reſſemblance de mylord Chatam. Une Cérès, dont la draperie eſt bien ajuſtée, & la tête d'un bon caractere.

L'appartement d'en-haut eſt auſſi très-orné de peintures & d'antiques ; la piéce

Statue de Pompée.

la plus fameuſe eſt la ſtatue coloſſale de Pompée, trouvée ſous le pape Jules III, près de la chancellerie où étoit la baſilique du grand Pompée, dans la petite rue des Leutari ; on croit que c'eſt celle aux pieds de laquelle Céſar tomba le 15 Mars de l'an 45 avant J. C. Cependant il y a des antiquaires qui croient que c'eſt ici une ſtatue d'Auguſte, à cauſe du globe qu'il tient dans la main gauche, & qui marquoit la ſouveraineté. La tête & quelques autres parties ont été reſtaurées.

Dans une des ſalles il y a huit tableaux à freſque peints par Zuccheri ; contenant beaucoup de nudités, où il y a des graces, mais ſans principes de compoſition, ni de couleur.

Dans la piéce ſuivante, l'eſquiſſe du plafond du Baciccio, qui repréſente Jeſus-Chriſt ; cette eſquiſſe eſt preſque auſſi auſſi rendue que l'exécution même du plafond.

Eſther devant Mardochée, du Guerchin, d'une compoſition peu ſpirituelle ; l'Eſther eſt lourde ; les têtes des deux ſuivantes ſont aſſez expreſſives & aſſez bien colorées.

Un tableau de Pietro Teſta, repré-

ſentant le ſacrifice d'Iphigénie ; la couleur en eſt noire & dure, mais le groupe du ſacrifice eſt fort beau.

La mort de Didon, par le *Guerchin*, l'un des tableaux les plus fameux de Rome ; on la voit ſur le bûcher ; la couleur de la tête, ſa gorge & ſa draperie ſont belles, mais la compoſition en eſt extravagante, & le coſtume n'y eſt point obſervé, car on voit un Eſpagnol ſur le devant de la ſcene. Ce tableau eſt fort gâté. Didon du Guerchin.

Le portrait du pape Paul III (Farneſe), de George Vaſari. Il eſt coloré comme s'il étoit du Titien.

L'enlévement d'Hélene par le Guide ; il y a de la fineſſe dans les têtes des femmes : celle d'Helène eſt ſuperbe ; ce morceau eſt foible d'ailleurs, Pâris a l'air bête.

Un repas, par le Caravage, tableau d'une belle pâte de couleur, mais où les figures n'ont aucune nobleſſe ; on diroit que c'eſt une bambochade (a).

Le feu ſacré entretenu par les Veſtales, belle eſquiſſe de Ciroferri.

Les maſſacre des innocens, par Teſta,

(a) Nom qu'on donne aux figures groteſques ou d'une forme bizarre.

d'une très-belle couleur, mais d'une compoſition extravagante : les anges regardent ce maſſacre ; on voit dans le lointain la Vierge qui paſſe une riviere dans une barque avec l'Enfant-Jeſus qui porte ſa croix. Il y a peu de figures dans ce maſſacre ; l'homme placé ſur le devant eſt fort beau.

Une galerie décorée de beaucoup de peintures à freſque de Zuccheri : il y a quelque choſe de paſſable dans les friſes.

Un grand & beau portrait du cardinal Spada, par le Guide ; le marché de Naples, du temps de Maſaniello, dont nous raconterons l'hiſtoire dans la ſuite, tableau par Michel-Ange des batailles (a). Dans un cabinet d'antiques placé au troiſieme étage il y a beaucoup de pieces rares, & ſur-tout une Idole Egyptienne qui a deux pieds de haut, en baſalte, d'une très-bonne ſculpture.

Mont de Piété. MONTE DI PIETA (N°. 47), grand bâtiment iſolé, près de la rue qui conduit au pont de Sixte. Ce palais ſert à la banque, & au dépôt des gages ſur

(a) Son nom étoit Cerquozzi ; il mourut à Rome en 1660.

leſquels on prête de l'argent. Le P. Jean Calvo, général des Cordeliers en 1539, conſidérant l'abus que les Juifs faiſoient ſecrettement à Rome de la miſere du peuple, les prêts à gros intérêts, les ventes à vil prix qui ruinoient ſouvent de pauvres marchands, obtint du pape Paul III l'établiſſement d'une confrérie de perſonnes aiſées qui prêtoient de l'argent ſans intérêt, moyennant une sûreté, ou un gage qu'ils rendoient auſſi-tôt qu'on venoit reſtituer la ſomme. On peut voir ce que nous en avons dit à l'occaſion de celui de Turin (*Tom. I, pag.* 192).

Les papes en reconnurent dans la ſuite l'utilité; ils fonderent le ſacré Mont de Piété avec des revenus, des priviléges, des indulgences: S. Charles Borromée étant protecteur de cet établiſſement, y fit de ſages réglemens; Clément VIII, en 1604, plaça le Mont de Piété dans l'endroit où il eſt actuellement, & qui appartenoit à la maiſon Santa-Croce: depuis ce temps-là le bâtiment a été augmenté pluſieurs fois; on y a fait depuis quelques années une addition conſidérable du côté de la Trinité des Pélerins.

On y prête jusqu'à 30 scudi, ou 150 liv. sans intérêt, moyennant un gage suffisant, pour le terme de 18 mois seulement ; mais pour les sommes plus considérables on paie deux pour cent d'intérêt par année (a) ; au bout des 18 mois, si l'on ne fait pas renouveller le billet les effets sont vendus à l'encan, en présence d'un député, & le surplus se place au profit du propriétaire du gage vendu.

Cette grande maison a beaucoup d'appartemens où l'on conserve les gages, ils sont partagés en six dépôts où il y a un priseur & des commis ; les uns sont pour le linge, les autres pour la vaisselle, les bijoux, les diamans ; on y voit quelquefois des effets de 30 à 40 mille liv.

Il y a dans le même palais un dépôt où chacun peut mettre en sûreté l'argent qu'il se fait une peine de garder chez lui ; un grand nombre de personnes prennent ce parti, & les regîstres qu'on y tient sont d'une grosseur étonnante. Les notaires de Paris accoutu-

(a) L'on paie dix à Paris, & douze à Amsterdam, parce que n'ayant point de fondation, l'on est obligé d'emprunter à intérêt, & de fournir aux frais de l'établissement & de la régie.

més à recevoir ſans ceſſe de ſemblables dépôts, devroient avoir un pareil établiſſement, où la compagnie fût garante de la sûreté des dépôts, pour affermir la confiance du public contre les faillites qui ſont arrivées quelquefois.

La chapelle eſt de l'architecture de Roſſi & de Bizzacheri; quatre ſtatues repréſentent la Foi, l'Eſpérance, la Charité & l'Aumône, dont une eſt de Legros. Il y a des bas-relief de Dominique Guidi & de Téodon; les freres de Joſeph accuſés d'avoir volé la coupe d'or, & Tobie qui prête à intérêt: c'eſt un des paſſages cités par les perſonnes qui ſoutiennent la légitimité du prêt à intérêt, ils ont pour eux pluſieurs paſſages de l'écriture, qu'ils oppoſent à ceux qui prétendent que le prêt à intérêt y eſt proſcrit dans tous les cas. Au reſte, le métier de prêteur ſur gages n'étoit décrié en France que parce qu'il étoit proſcrit; les gens qui ſe déterminent à enfreindre les loix par un motif d'intérêt, ſe déshonorent bientôt par leurs excès; auſſi nos prêteurs ſur gages ne ſervoient gueres à Paris qu'a ruiner les jeunes-gens: mais dans un établiſſement public, où l'intérêt eſt modique, & le gage bien

assuré, le public trouve un secours, & personne ne peut s'en plaindre. Qu'on ne dise pas, c'est une usure ; qu'on examine l'esprit de la loi & non la lettre, & l'on verra que ce qui est utile à plusieurs, sans nuire à personne, ne doit pas être défendu, & ne l'a jamais été dans aucune religion ni dans aucun état bien policé.

CHAPITRE V.

Rione di S. Eustachio ; *Quartier de S. Eustache & de S. André.*

LE huitieme quartier de Rome tire son nom de l'église de S. Eustache ; il s'étend au midi vers la place S. Marc, au couchant vers *S. Carlo de' Catinari ;* il comprend la Sapience, S. André della Valle, le gouvernement, le palais Giustiniani & quelques autres édifices remarquables.

S. EUSTACHIO (N°. 23), église paroissiale, qui fut établie par Constantin, à l'extrêmité des thermes de Né-

ron ; Céleſtin III la fit rebâtir en 1196, & plaça ſur le grand autel le corps de S. Euſtache martyr. C'eſt celui dont Surius raconte qu'étant à la chaſſe au-deſſus de Tivoli, dans l'endroit appellé *la Mentorella*, il vit un cerf qui avoit ſur la tête un Crucifix ; ce cerf eſt encore aujourd'hui l'emblême de ce quartier de S. Euſtache. Ce Saint eſt également célebre en France : une des plus grandes paroiſſes de Paris a quitté le nom de ſainte Agnès, l'une des plus illuſtres martyres de la Chrétienté pour prendre celui de ſaint Euſtache. C'eſt cependant un de ceux dont M. de Valois & M. de Launoy, célebres docteurs de Paris, ont fort conteſté la légende. Vigneul Marville raconte que le curé de ſaint Euſtache de Paris diſoit : « Quand je rencontre le docteur de Lau-» noy, je le ſalue juſqu'à terre, & je » ne lui parle qu'avec reſpect, tant j'ai » peur qu'il ne m'ôte mon S. Euſtache » qui ne tient à rien ».

Frédéric Zuccheri a peint ſur une maiſon voiſine de l'égliſe, la converſion, le baptême & le martyre de ce Saint qui fut mis dans un taureau de bronze comme celui de Phalaris. Le

même sujet est aussi dans le tableau du grand autel, qui est de l'Imperiali. C'est dans cette église que fut baptisé, en 1547, le fameux général Alexandre Farnese, duc de Parme. Les magistrats de Rome y présentent le 29 de janvier un devant d'autel de velours rouge, en mémoire du recouvrement de Ferrare, par le S. Siége, qui fut fait le 29 janvier 1598, sous Clément VIII, comme on le voit dans l'inscription qui est sur la muraille.

Le palais de la maison Cenci est près delà ; il est de l'architecture de Jules Romain : c'est cette illustre maison que l'on croit descendre de l'ancienne famille Romaine *Cintia* (*Venuti p.* 223).

Le palais du duc Lante renferme de belles statues antiques, & une voûte peinte par Romanelli ; il a été restauré & embelli depuis quelques années par le Cardinal Lante. On y voit un tableau singulier de Zuccheri, relatif au pape Alexandre VI.

Palais Giustiniani.

PALAZZO GIUSTINIANI, (N°. 21) situé dans la rue qui conduit de S. Eustache à S. Louis des François, bâti sur les ruines des thermes de Neron. Le Marquis Vincent Giustiniani, célèbre

par ſes richeſſes & par ſa bienfaiſance le fit faire ſur les deſſins de Jean Fontana; mais le Boromini y eut auſſi beaucoup de part; la porte d'entrée & les ornemens des fenêtres ſont de ce dernier.

Ce palais eſt remarquable par le nombre immenſe de bas-reliefs & de ſtatues antiques; l'on en compte près de ſix cens d'une certaine grandeur (a) trouvés la plûpart dans les thermes de Néron; nous ne parlerons que des plus remarquables; on peut voir à ce ſujet le magnifique ouvrage de Sandrart dans lequel ils ont été gravés, dès l'an 1631 en deux volumes in-folio; mais il eſt très-rare, ſur-tout le ſecond volume.

On eſtime qu'il y a 60 mille ſtatues à Rome ou dans l'eſpace d'une lieue à la ronde; mais à l'exception du Capitole & du Vatican, il n'y a pas de collection auſſi nombreuſe que celle du palais Giuſtiniani. La cour même eſt décorée dans ſon pourtour de ſtatues & bas-reliefs antiques, mais il n'y en a qu'une qui ſoit très-belle; c'eſt

(a) Il y en a qui diſent 15000 y compris les buſtes, les petites figures, &c.

une figure de femme entiérement drapée, adoſſée au veſtibule à gauche en entrant, elle tient de la main gauche l'extrêmité de ſa draperie dont un pan eſt ſur ſon bras. On remarque auſſi deux têtes coloſſales de Druſus & de Germanicus, deux autres que l'on croit de Titus & de Tibere; une ſtatue qui tient un maſque, elle paroît de Terence; la belle ſtatue de Domitia aſſiſe, avec un ſerpent; deux ſtatues grecques d'Hercule enfant. Au pied de l'eſcalier, une ſtatue de la ſanté ou d'Eſculape; dans l'eſcalier, des ſtatues d'Apollon, de Marc-Aurele, de Caligula, de Domitien, d'Antinoüs.

Sur le palier du premier étage une figure de Mercure tenant d'une main ſon caducée & ſa bourſe : l'attitude en eſt bonne, les contours coulans, & les proportions belles : il y a cependant dans le général un peu de roideur. Un grand bas-relief antique, repréſentant une Nymphe donnant à boire à Jupiter dans la corne d'Amalthée : ſon attitude eſt ſimple & belle, de même que celle de Jupiter : l'ordonnance des draperies eſt bonne : il manque un bras & une jambe, mais tout ce qui reſte

de l'antique eſt beau : le ſerpent qui tourne autour du tronc de l'arbre, a bien le mouvement de la nature, mais le ſatyre qui joue de la flûte derriere le rocher ne vaut rien.

L'appartement eſt orné de colones de porphyre verd, de marbre verd antique, de ſtatues, de peintures à freſque, & de tableaux précieux ; dans ſa ſeconde ſalle un grouppe de deux gladiateurs, deux faunes en pied, ouvrages grecs ; une ſtatue de Rome triomphante, une du Conſul Marcellus ; celle-ci eſt étonnante pour la vérité de l'attitude ; il eſt repréſenté aſſis ſur une chaiſe ſur laquelle il y a un couſſin, & tenant un livre roulé à la main, les plis de la draperie n'en ſont pas mauvais, mais ils ſont traités d'une maniere lourde. Une belle tête de Sybille ; une tête d'Alexandre le grand, en pierre de touche, & une de Scipion l'Afriquain, en marbre Egypte.

Le maſſacre des innocens, du Pouſſin, paſſe pour un des plus beaux tableaux qu'il y ait à Rome ; il ne conſiſte cependant que dans un ſeul grouppe de quatre figures : on y trouve beaucoup d'expreſſion, mais le nombre des

Maſſacre des Innocens.

figures n'eſt pas ſuffiſant pour un action ſi générale, on n'y voit qu'un ſeul enfant que l'on tue.

Le Chriſt devant Pilate, ouvrage célébre de Hundſtorſt d'Utrecht, connu en Italie ſous le nom de *Gherardo delle Notti*, ce tableau eſt bien peint, le ſujet en eſt rendu à la lumiere, & l'effet en eſt vrai ; J. C. dans le jardin des oliviers, du même ; la cène de J. C. par l'Albane ; une Vierge de Raphaël ; un crucifix du Caravage ; une Bohémienne, *Cinghara*, du même ; une transfiguration, du Guerchin ; la Madelaine ; & les miracles de l'aveugle-né & du fils de la veuve, tableaux du Parmeſan ; les noces de Cana, de Paul Veroneſe ; S. Jérôme du Guide ; S. Paul, premier hermite, & S. Antoine abbé, du Guide.

S. Pierre que les bourreaux déshabillent pour l'attacher à la croix, par Saltarelli, Génois : la couleur en eſt belle, mais les expreſſions baſſes.

S. Jean l'Evangéliſte, du Dominiquin ; l'attitude en eſt ſinguliere : il eſt aſſis ſur un ſocle de pierre, il a ſon aigle entre les jambes, & deux petits Anges qui lui tiennent des livres : ce tableau eſt bien deſſiné,

deſſiné, les Anges en ſont jolis, la tête du Saint eſt trop jeune, & il eſt peint d'une maniere trop crue.

Une veuve à qui l'Amour préſente un miroir, par Paul Véroneſe : c'eſt, ſelon toutes les apparences, un portrait, qui a été bien colorié, mais qui a beaucoup ſouffert; le deſſin en eſt incorrect.

Jeſus-Chriſt & la Chananéenne, d'Annibal Carrache. Il y a derriere le Chriſt deux têtes d'Apôtres fort belles. Le Chriſt & la Chananéenne ont aſſez d'expreſſion, & ce tableau n'eſt pas d'une mauvaiſe couleur.

Un tableau de Michel-Ange de Caravage, repréſentant J. C. qui lave les pieds aux Apôtres : il a rendu fidélement la nature, mais le choix qu'il en a fait eſt bas; ce tableau eſt peint d'une maniere aſſez claire, ce qui ne lui étoit pas milier.

S. Antoine & S. Paul hermite, grand tableau du Guide, d'un beau pinceau & d'une belle exécution, mais où le choix de nature eſt bas, & la compoſition mauvaiſe.

Socrate en priſon, aſſis ſur ſon lit, & à qui l'on verſe la ciguë, par Lan-

franc : ce tableau eſt bon & il y a beaucoup d'action dans les ſpectateurs, mais on trouve à Socrate un air ſcélérat.

Le pendant eſt du même maître ; il repréſente Séneque ſaigné des quatre membres ; la ſcene ſe paſſe à la lueur d'un flambeau : l'effet en eſt juſte.

Dans la chambre des Madonnes, il y en a de Raphaël, de Léonard da Vinci, du Perugin, du Parmeſan, & une ſainte Famille du Sarto, fort bonne.

Une tête de femme avec une cornette blanche, dont elle eſt entiérement couverte, par le Titien ; la phyſionomie eſt riante & bien touchée ſans être terminée, ſuivant la coutume de ce maître : enfin beaucoup d'autres tableaux, ſurtout du Caravage.

Galerie. La galerie eſt remplie & comme encombrée de ſtatues, de droite & de gauche, & à double rang ; voici la note des meilleures.

Un Bouc antique ; il eſt repréſenté couché par terre la tête haute ; c'eſt le plus beau que l'on connoiſſe de l'antique.

Une Veſtale étruſque, ſtatue fameuſe.

Un vaſe antique de marbre, en forme de coupe à côtes, avec des anſes enroulées ; il eſt d'une jolie forme.

Une belle figure de Minerve, dont la proportion est bonne : la coëffure & les draperies en sont bien ajustées, mais le travail en est sec.

Un beau buste d'un jeune Satyre : il est plein d'expression.

Une figure antique d'un jeune homme qui leve les bras en l'air : les bras & la tête qui ont été restaurés n'en valent rien ; mais le torse qui est antique, est très-beau.

Une tête d'Homere.

Un buste de Sérapis, un Faune très-beau, une Diane d'Ephèse Polimamma, un petit Hermaphrodite, Cléopatre en forme de Vénus, la Pudicité, Marc-Aurele, deux petits Hercules, Harpocrate, une belle tête de Faune, & une de Vitellius qui est très-rare ; des bustes de Vespasien, d'Antonin, d'Adrien, de Sévere, &c. un buste de serpentine qui est unique.

L'église de *S. Salvatore alle Terme*, est près de ce palais Giustiniani ; elle étoit si ancienne, que l'Alveri croit qu'elle fut consacrée par S. Sylvestre : son nom indique aussi la proximité des thermes de Néron, dont nous parlerons sur-tout à l'occasion du *Governo*.

S. LUIGI DE' FRANCESI (N°. 4), S. Louis des François, eſt la plus belle égliſe nationale qu'il y ait à Rome, où tous les pays de l'Europe ont les leurs : elle fut acquiſe par les François en 1478, en échange de celle qu'ils avoient déja dans la rue *della Valle*. La reine Catherine de Médicis & le cardinal Matthieu Contarelli contribuerent beaucoup à la reconſtruction, qui fut terminée en 1589. La façade eſt de l'architecture de *Giac. della Porta*. Elle eſt décorée d'un ordre corinthien ſur un dorique ſans triglyphes, l'un & l'autre en pilaſtres : à la porte du milieu il y a deux colonnes ioniques & un fronton. La maſſe totale eſt bonne, mais l'architecture n'a pas aſſez de relief : le ſecond ordre eſt un peu fort ſur le premier. Les portes, les croiſées & les niches ſont bien ajuſtées : on y a placé quatre ſtatues de Leſtage. Il y a près de la porte quatre bornes de granite, & deux qui ſont de beaux tronçons de porphyre (a).

L'intérieur de l'égliſe eſt décoré de pilaſtres ioniques, qu'on a revêtus de-

(a) Il y a deux bornes de porphyre au palais Barberini, & une au coin de S. Sylveſtre.

puis 1750, de jaspe de Sicile, en même temps qu'on a orné cette église de marbres, de stucs & de dorures. La coupole, le chœur & la tribune du grand autel ont été décorés sur les dessins de M. Derizet : M. Natoire, qui étoit en 1765, directeur de l'académie de France à Rome, a peint la voûte principale ; celles des bas-côtés sont aussi très-bien décorées.

Au maître-autel il y a une grande assomption de la Vierge, par François *Bassan :* l'ordonnance en est belle, & l'on y trouve d'excellentes têtes. Il seroit à désirer seulement que le grouppe de devant fût plus vigoureux de couleur ; cela feroit sortir ce tableau du ton trop égal où il est.

Sainte Cécile du Dominiquin.

La seconde chapelle à droite est célebre par les peintures du *Dominiquin* ; il y a représenté l'histoire de sainte Cécile, Vierge & martyre ; d'un côté on la voit distribuant ses habits aux pauvres, de l'autre étendue & expirante ; dans un autre tableau elle est couronnée par les Anges avec son mari, qui avoit respecté sa virginité. Ces peintures sont du meilleur de ce maître ; on se plaint seulement de ce que voulant

en retoucher & vernir une partie, on en a un peu altéré la touche : on en juge par la comparaiſon des petits ſujets qui ſont au-deſſus des grands, & auxquels on n'a pas touché. On a auſſi gâté tant ſoit peu le tableau de l'autel, qui eſt une belle copie faite par le *Guide*, de la ſainte Cécile de Raphaël, qui eſt à Bologne, & dont nous avons parlé, *T. II, p.* 307.

Dans la troiſieme chapelle on voit un tableau de la bienheureuſe Jeanne de Valois, par Paroſel, & le mauſolée du célebre cardinal d'*Oſſat*, ambaſſadeur d'Henri IV auprès du pape Clément VIII ; le portrait du cardinal eſt en mozaïque, il a été fait dans les atteliers du Vatican. Dans la croiſée du côté gauche, la chapelle de S. Matthieu eſt un ouvrage de deux habiles peintres ; Michel-Ange de *Caravage* a peint ſaint Matthieu & les murs de la chapelle ; le cavalier d'*Arpino* a peint la voûte & les deux prophetes ; les tableaux du premier ſont durs de couleur.

Cette égliſe eſt deſſervie par vingt-ſix chapelains François qui vivent en communauté dans une maiſon voiſine ; il y a Chapelle de cardinaux dans cette

église, le jour de saint Louis.

L'hôpital de S. Louis qui tient à cette église fut établi en 1480 pour les pélerins de France, de Lorraine & de Savoie; ils y sont logés & nourris pendant trois jours, & on leur donne quelque aumône quand ils s'en vont; l'aumône des prêtres est fixée à trois paules ou trente-deux sols : cet hôpital est sous la protection du roi, & administré par une confrérie de vingt-quatre personnes des mêmes pays, à la tête desquels est toujours l'auditeur de Rote François; cette confrérie distribue aussi des dots à de pauvres filles, de France, de Lorraine & de Savoie.

GOVERNO NUOVO (N°. 10), c'est-à-dire, le palais du gouverneur de Rome, s'appelloit ci-devant *Palazzo Madama;* il y avoit dans cet endroit une ancienne église appellée S. Jacques *in Thermis*, suivant Fulvius & Nardini, à cause des thermes de Néron qui étoient à la même place. Martial, pour faire l'éloge de ces thermes, compare leur bonté à la malice de Néron;

. . . . . Quid Nerone pejus,
Quid Thermis melius Neronianis?

L. 7. *epigr.* 33.

Mais la haine qu'on eut pour la mémoire de Néron, fit qu'on les appella les thermes d'Alexandre, lorsque cet empereur les eut augmentés & embellis; la maison d'Alexandre étoit près delà, mais il la fit abattre pour y planter un bosquet de platanes; il existoit encore en 1755 une grande arcade & différentes naissances de voûtes. Benoît XIV les fit démolir, lorsqu'il acheta ce palais qui appartenoit à l'empereur, comme grand duc de Toscane; on a démoli le reste lorsque la Daterie l'a acheté pour servir de logement au gouverneur & aux autres officiers de justice qui appartiennent à son tribunal.

Ce fut Catherine de Médicis, qui fit bâtir ce palais sur les dessins de Paul Marucelli, & qui en fit son habitation avant que d'épouser, en 1533, le duc d'Orléans, qui fut ensuite le roi Henri II, fils de François I.

S. GIACOMO *de gli Spagnuoli* (N°. 25), église nationale d'Espagne qui avoit été bâtie par Alfonse Infant de Castille, & qui fut reconstruite en 1450, par Don Alfonse Paradinas, évêque de Rodrigo en Espagne, à l'occasion de l'année sainte; elle vient

d'être décorée & pavée en marbre blanc. L'hôpital des Eſpagnols y eſt uni ; on y reçoit les pélerins & les malades de cette nation ; on y marie des filles ; & dans les fêtes principales on y fait une très-grande muſique, en conſéquence d'une fondation de François Vides Navarrois, faite en 1666, comme on le voit ſur ſon mauſolée qui eſt auprès de la grande porte.

Il y a de belles peintures dans cette égliſe ; la réſurrection de Notre Seigneur, dans la ſeconde chapelle à droite, eſt de Céſar Nebbia, la voûte eſt de Balthaſar Croce : de l'autre côté la chapelle de S. Jacques eſt de l'architecture de Sangallo, la ſtatue du Saint fut faite par le Sanſovin, encore jeune ; dans celle de S. Diego, les peintures ſont d'Annibal *Carrache* & du *Dominiquin*. Dans la ſacriſtie il y a deux têtes en marbre par le *Bernin*, dont l'une repréſente une ame bienheureuſe, & l'autre, une qui eſt damnée. La premiere eſt une femme couronnée de fleurs, & ſur la phyſionomie de laquelle la joie eſt peinte ; l'autre eſt un homme qui ouvre la bouche & qui eſt prêt à tirer la langue. Ces deux têtes ſont belles, mais

avant de savoir l'intention du maître ; on prendroit l'une pour une Flore, & l'autre pour un Satyre.

La Sapience. LA SAPIENCE (N°. 24), célebre collége, qu'on appelle à Rome *Archiginnasio della Sapienza*, à cause de ces mots qui sont gravés sur la porte : *Initium sapientiæ timor Domini.* C'est un établissement de même espece que celui du collége royal de France, où des professeurs choisis professent les matieres d'érudition & de sciences à des heures marquées, pour les étudians qui ont déja appris dans les colléges ordinaires, les élémens qu'on y enseigne.

Innocent IV de la maison Fieschi de Gênes, fut le premier qui en 1244, rétablit à Rome l'étude du droit civil & du droit canon ; Boniface VIII en 1295, établit des écoles publiques dans l'endroit dont nous parlons ; Clément V en 1310, y fonda des écoles pour l'hébreu, le grec, l'arabe & le syriaque ; Eugene IV en 1432, donna à ce collége l'impôt sur le vin, auquel on ajouta dans la suite celui du foin. Léon X, célebre protecteur des arts, fit commencer le bâtiment sur les dessins de Michel-Ange ; Alexandre VII fit bâtir l'église ; il y

fonda un jardin de botanique, dont nous parlerons ailleurs, & une bibliotheque où il y a 50 mille volumes, & qui eſt publique. Enfin le cardinal Camerlingue *Silvio* VALENTI *Gonzaga*, ſous le regne de Benoît XIV, a fondé les chaires de chymie & de phyſique expérimentale : celle-ci eſt occupée par le P. Jacquier ; c'eſt-là que ſont auſſi les profeſſeurs de théologie, de droit, de médecine & de mathématiques, & l'univerſité de Rome : on y confere le doctorat dans les trois facultés. Il n'eſt pas difficile à un étranger qui en eſt curieux, d'être docteur de la Sapience, on en eſt quitte pour 36 *Scudi*, & un examen de demi-heure : on fait en public la profeſſion de foi, la preſtation de ſerment, & le remerciment.

Les theſes ſe ſoutiennent à Rome dans les égliſes, ſans même que l'autel ſoit caché, c'eſt un uſage en Italie ; on le trouve plus naturel que l'union des Catholiques & des Huguenots, qui ſouvent en Allemagne font le ſervice dans la même égliſe & dans le même jour, les uns après les autres.

On croit que le collége des avocats conſiſtoriaux fut établi au même lieu par

S. Grégoire le Grand en 598, avec le titre de défenseurs publics ; c'est un corps très-distingué à Rome, composé de 12 personnes qui ont le privilége d'entrer dans tous les consistoires secrets, & qui y portent la parole ; ils ont l'administration de la Sapience, depuis le temps de Sixte V, avec le privilége de conférer le doctorat en droit, au nom du cardinal Camerlingue. Les professeurs de théologie & de médecine donnent le doctorat respectivement dans ces deux facultés.

L'académie théologique fondée par Clément XI s'assemble à la Sapience ; elle est destinée à exercer les jeunes ecclésiastiques. Benoît XIII lui accorda divers priviléges ; on vouloit en faire un corps comme celui de la maison de Sorbonne à Paris.

L'édifice de la sapience a été décrit, de même que l'eglise, en un volume in-folio publié en 1720. Le bâtiment est un grand carré long, décoré de tous côtés par des croisées, sans ordre d'architecture, mais d'un bon genre. La cour est aussi un carré long, décoré sur trois côtés avec deux ordres d'arcades, l'un dorique & l'autre ionique :

au-dessus & en retraite sont des bâtimens ordinaires. Sur les trois côtés regne un portique tant en haut qu'en bas; le quatrieme côté qui regarde l'entrée est en demi-cercle décoré de petites niches & de croisées avec les mêmes ordres que les portiques; cette partie sert de portail à l'église.

L'architecture de la cour est d'une belle proportion, & le bon arrangement des corps de bâtimens qui sont autour, y donne de l'agrément. Quant aux détails des ordres & des arcades, il ne sont pas d'un mauvais style, mais il y a beaucoup de maigreurs.

L'église est une des plus singulieres qui ait été faite; le Borromini a pris pour modele de son plan le triangle, symbole de la Trinité. Elle est décorée de pilastres composites entre lesquels il y a de grandes & de petites niches, & des portes; la coupole qui part de dessus l'ordre, est ornée d'arcs doubleaux avec des croisées, & dans le milieu est une lanterne avec un petit ordre composite.

Le plan de cette Eglise est très-ingénieux; la forme générale en est conservée dans l'interieur, malgré le mouve-

ment de plusieurs parties circulaires que l'architecte y a fait entrer ; la décoration est grande pour le lieu, & bien saisie de proportion, mais dans les détails elle est tout-à-fait défectueuse. Elle est d'une meilleure maniere rélativement à la coupole qui est au-dessus, & il y a beaucoup d'harmonie entre le plan & l'élévation.

A l'égard de la coupole, elle est bien arrangée sur les parties du dessous, & très-réguliere ; les croisées & les ajustemens en sont grands, quoique un peu lourds & bizarres, & les jours en sont beaux.

Le tableau du maître autel est de Pierre de Cortone ; il représente S. Yves avocat, à qui les pauvres remettent leurs mémoires : le tableau est bien composé, il étoit difficile de remplir agréablement tout l'espace à cause de la grande hauteur. Le peintre s'est tiré d'embarras en y introduisant un second sujet qu'il a traité sur une tapisserie qu'il suppose être attachée sur des colonnes dont on découvre les bases. Ce sujet représente Jesus-Christ dans la gloire, & un Saint qui lui présente un livre. La composition égale de ce

tableau eſt bonne, mais la couleur tire un peu ſur la brique, particulierement celle du tableau d'en-haut; dans celui d'en-bas il y a des figures dont le coloris tire ſur le gris.

S. ANDREA *della Valle*, (N° 28) grande & belle égliſe de Théatins, commencée en 1591 : il y avoit dans le même endroit une petite égliſe françoiſe de S. Louis que les François abandonnerent lorſqu'ils prirent poſſeſſion de celle dont nous avons parlé. Conſtance Piccolomini Ducheſſe d'Amalfi qui avoit ſon palais près delà, en 1589, le donna à la nouvelle congrégation des Théatins qui venoit d'être établie comme nous le dirons à l'article de Naples. Théatins.

Trois cardinaux contribuerent ſucceſſivement à la conſtruction de cette égliſe; le plan eſt de Pierre Paul Olivieri; le portail du cavalier Carlo Rinaldi : les Romains trouvent que c'eſt un des plus beaux de la ville.

En effet la forme totale en eſt bonne, & les ordres corinthien & compoſite placés l'un ſur l'autre ſont d'une belle proportion, d'un beau profil & d'une belle exécution. La porte & la corniche

d'en-haut ſont bien proportionnées, mais elles ſont trop fortes; les niches ſont auſſi d'une bonne proportion, c'eſt dommage qu'elles ſe trouvent trop ſerrées dans les entre-colonnemens; ſur-tout celles des entre-pilaſtres des arriere-corps. Les piédeſtaux du premier ordre ſont d'une belle hauteur par rapport aux colonnes; mais ceux du ſecond ordre ſont trop hauts. On reproche auſſi à ce portail ſes colonnes nichées : le bon effet exige que les colonnes ſoient iſolées & vues de tous côtés; ce portail eſt d'ailleurs extraordinairement chargé de reſſauts, ce qui diviſe trop la maſſe générale.

Ce portail eſt décoré par pluſieurs ſtatues; S. Gaëtan & S. Sébaſtien, ſont de Dominique Guidi, S. André apôtre & S. André Avellino, d'Ercole Ferrata; les deux autres au-deſſus de la porte ſont de Jacques-Antoine Fancelli; la ſculpture des quatres premieres qui ſont dans les niches d'en-bas n'eſt pas mauvaiſe; le S. André qui eſt d'Ercole Ferrata, rappelle tout-à-fait la figure de S. Pierre qui eſt à ſaint Sulpice de Paris, par Bouchardon.

Maderno fit faire le chœur, la tri-

bune de l'autel & la coupole, qui a 51 pieds de diametre. Quand on la regarde par dehors, on voit qu'elle eſt d'une bonne proportion, ſvelte ſans être trop légere, & d'une belle courbure. Les œils de bœuf & les croiſées feintes ſur la calotte de cette coupole non-ſeulement ne ſont d'aucune utilité, mais encore ne produiſent qu'un très-mauvais effet pour ſa décoration, interrompant déſagréablement ſa courbure : à l'égard de la lanterne, la forme en eſt ſimple, elle fait fort bien ; elle eſt ſans gorge & poſe directement ſur la coupole ; ſon couronnement n'eſt pas heureux.

En examinant l'intérieur de l'Egliſe, on trouve que la nef eſt bien en proportion avec le chœur ; le cul-de-four eſt d'une bonne forme, mais le dôme eſt trop petit ; l'ordre corinthien dont elle eſt décorée devient pauvre faute de cannelures dans les colonnes.

Les peintures de la coupole ſont un ouvrage célébre de Lanfranc, gravé par Ceſi ; il eſt trop chargé, & l'on y trouve peu d'accord.

Les quatre pendentifs qui repréſentent les quatre évangéliſtes, ſont peints

à Fresque par le *Dominiquin* ; & ont été gravés par Frey, les figures en sont également bien composées & bien dessinées ; rien de si joli que les deux petits enfans qui s'embrassent aux pieds de S. Jean : le Dominiquin est plein de ces épisodes naïfs. On ne peut s'empêcher d'être surpris de voir que le Dominiquin, dont la touche n'est pas ordinairement légere, ait pû exprimer les graces enfantines comme peu de peintres l'ont fait. La couleur de ces quatre morceaux, singuliérement celle de S. Marc & de S. Jean, est aussi vigoureuse que si le même artiste eut employé tous les moyens de la peinture à l'huile : le cul-de-four est aussi peint à fresque par le Dominiquin.

Les Vertus placées en bas tout autour sont fort belles. Les figures qui accompagnent les fenêtres sont inutiles, il faut seulement les regarder comme de belles académies. Il y a aussi des peintures du Calabrois, Matthias de Preti, dont les figures sont en général trop petites, eu égard à la grandeur des Vertus dont je viens de parler. Ce sont différens traits de l'histoire de S. André : la composition en est si

éparſe, qu'il n'eſt pas étonnant qu'on n'y trouve aucune magie de clair-obſcur. Le même Saint montant au ciel, peint dans la clef de la voûte, eſt une excellente choſe, tant pour la vigueur de ſa couleur, que pour la beauté de ſon raccourci.

Il y a dans le chœur trois grands tableaux à freſque, du Calabrois : dans le premier, c'eſt S. André que l'on crucifie ; il eſt bien compoſé, mais les grouppes en ſont un peu troués. Il y a dans le fond de ce tableau un morceau d'architecture d'un très-bon ton de couleur, qui repréſente l'arc de Conſtantin. Dans le ſecond, S. André en croix ; la compoſition eſt jettée dans les quatre coins, & elle eſt en général trop nue. Dans le troiſieme on porte S. André au tombeau ; les grouppes en ſont ſans liaiſon : ces trois morceaux ſont inférieurs en couleur à ceux du Dominiquin ; mais malgré les défauts qu'on y découvre, on convient qu'ils ſont de grande maniere.

Le grand autel eſt orné de pierres dures, & d'un grouppe d'Anges qui portent une croix, au lieu de tabernacle, le tout ſur les deſſins du Cavalier François Fontana.

La chapelle des Ginetti, qui eſt la premiere à droite en entrant dans l'égliſe, eſt de l'architecture de Carlo Fontana; elle eſt revêtue de marbres en entier, ornée de huit colonnes de verd-antique; & le devant de l'autel eſt incruſté de prime d'émeraudes.

La ſeconde chapelle qui eſt celle des Strozzi, ne le cede point à la premiere; elle eſt de l'architecture de Michel-Ange, qui fit auſſi le modele des ſtatues de bronze dont elle eſt enrichie; il y a huit colonnes d'un beau marbre appellé *Pidocchioſo*, & quatre ſur l'autel. Des ſtatues & des candelabres de bronze, & des tombeaux de marbre noir, donnent à cette chapelle un aſpect lugubre & impoſant.

Parmi les chapelles de la gauche eſt celle des Ruccellai, faite par Matthieu de Citta di Caſtello, les peintures ſont du cavalier Roncalli; on y voit le tombeau de *Giov. della Caſa*, archevêque de Bénévent, célebre par ſes poéſies (a),

(a) L'abbé Antonini a donné à Paris en 1727, une belle édition de ſes ouvrages: *Proſe e Rime di Giovanni della Caſa, ridotte e corrette per l'Abbate Annibale Antonini*, in Parigi, 1727, *in*-12.

avec une belle épitaphe compoſée par *Pierre Vettori.*

La chapelle des Barberini, fondée par Urbain VIII, eſt auſſi de Matthieu de Citta di Caſtello, également décorée de marbres, avec des peintures de Paſſignani; dans une inſcription près de l'autel du côté de l'évangile, il eſt dit que l'égout dans lequel on jetta le corps de S. Sébaſtien, martyr, étoit ſitué en cet endroit.

Les mauſolées de Pie II & de Pie III, tous deux de la maiſon Piccolomini, ſont auprès des portes latérales de cette égliſe.

Le palais de l'ancienne famille *della Valle* eſt ſitué près de la place de cette égliſe; le célebre voyageur de ce nom l'enrichit de beaucoup de choſes curieuſes qu'il avoit rapportées de l'Orient; il y avoit auſſi des ſtatues antiques, mais elles ſont actuellement au Capitole. Palais Valle.

Dans la rue Ceſarini, vis-à-vis l'égliſe du S. Suaire, il y a une maiſon qui appartenoit autrefois aux Caffarelli, & qui eſt d'une architecture fort noble; elle fut compoſée par Raphaël. Le cardinal Stopani l'a encore embellie en

dernier lieu. On y voit un fragment d'un ancien calendrier Romain, trouvé à Paleſtrine, & dont l'explication a été donnée en 1779, dans un ſavant ouvrage, de M. Fuggini, intitulé : *Faſtorum anni Romani reliquiæ.*

Le nom de cette rue Ceſarini vient du palais des anciens ducs Ceſarini (N°. 38), qui eſt ſur la place de *SS. Niccolo e Biagio*, & qui depuis long-temps eſt occupé par les ambaſſadeurs de France.

Ambaſſadeurs de France.

TEATRO d'ARGENTINA, vis-à-vis du palais Ceſarini, fut bâti en 1732, ſous la conduite du marquis Jérôme Teodoli ; c'eſt un des plus beaux théâtres de Rome, il tire ſon nom d'une ancienne tour qui ſe nomme *Torre Argentina :* il eſt grand & très-orné ; il comprend avec ſes acceſſoires environ 74 pieds de largeur, ſur près de 200 pieds de longueur. La ſalle a 50 pieds de largeur juſqu'au fond des loges, & à-peu-près autant en longueur depuis le bord du théâtre, juſqu'au fond de la loge du milieu qui lui eſt oppoſée. Sa figure eſt celle d'une raquette ou d'un fer-à-cheval, comme au théâtre de Naples. On y voit de même ſix étages de

33 loges, élevées à plomb, & séparées par des cloisons avec des poteaux sur le devant. Le plafond offre aussi une surface plane par-dessous, & est élevé de 43 pieds au-dessus du parquet; il y a au milieu une ouverture, par laquelle on fait monter & descendre un grand candelabre pour éclairer la salle jusqu'à ce que la toile soit levée.

L'ouverture du théâtre est de 39 pieds; elle est décorée de chaque côté d'une espece de cariatide en forme de gaine, portant un chapiteau ionique avec une corniche architravée, sur laquelle s'éleve une console en enroulement. Il n'y a pas d'avant-scene, & le bord du théâtre excéde à peine son ouverture. On se plaint de ce qu'on n'entend pas bien dans cette salle, & de ce qu'il n'y a gueres que les voix de *Tenore*, & quelques voix très-hautes de castrats, dont les sons parviennent jusqu'au fond; les causes de cet inconvénient, suivant M. Patte, sont 1°. le peu de saillie du théâtre, qui fait que la voix passe dans les premieres coulisses; 2°. la figure de la salle; 3°. la forme du plafond; 4°. la dis-

position des loges qui met obstacle à la circulation du son.

Cette salle est moins grande que celle d'Aliberti, mais elle est mieux ramassée, & contient presque autant de monde dans un plus petit espace. On y représente des opéra pendant le carnaval.

TEATRO VALLE, petit théâtre qui est derriere le palais *Valle*, en allant de S. André à la Sapience; il a été réparé depuis quelque temps, en sorte qu'on peut y jouer des comédies & des tragédies.

Nous parlerons ailleurs de ceux de Tordinone, Capranica, &c.

CHAPITRE VI.

Rion e della Pigna ; *Quartier du Palais S. Marc & du Gesù.*

LE neuvieme quartier de Rome qui s'étend depuis la place Cesarini & la place S. Marc, jusqu'à la Rotonde, tire son nom d'une pomme de pin, qui peut-être étoit autrefois une enseigne remarquable de ce quartier-là. Il renferme le collége Romain, la Minerve, le Gesù & le palais de Venise.

Collége Romain.

S. IGNAZIO (N°. 12), est l'église du collége Romain, le plus grand & le plus beau collége de Rome, & peut-être du monde entier : le cardinal Ludovisi, neveu de Grégoire XV, fit commencer cette église en 1626, à l'honneur de S. Ignace que son oncle venoit de canoniser. Il laissa des fonds pour la continuer après sa mort, & elle fut terminée en 1685. Le Dominiquin avoit fait pour l'architecture de cette église deux dessins différens ; le P. Grassi, Jésuite,

se servit de l'un & de l'autre pour en composer un qui fut exécuté ; l'Algarde eut part aussi à la façade, qui est formée de deux ordres de colonnes corinthiennes & composites, terminés par une balustrade qui fait tout le tour de l'église en dehors. Ce portail de l'église forme, à la vérité, une grande masse, mais dans laquelle il y a trop de petits ressauts : l'avant-corps orné de colonnes, qui est dans le milieu, fait mal en ce qu'il coupe le portail en totalité dans toute sa hauteur ; la croisée d'enhaut ne vaut rien ; les trois portes & leurs ajustemens sont cependant assez bien ; il eût été à souhaiter que les corniches des niches eussent été à la hauteur de la corniche de la voûte.

A l'égard de l'intérieur de l'église, l'architecture est du P. Grassi & de l'Algarde ; il est décoré de pilastres corinthiens cannelés, dont les chapiteaux sont bien, l'entablement d'une belle proportion, la corniche d'un beau profil ; la proportion générale de cette église est majestueuse, la nef sur-tout est dans un bon rapport avec les six chapelles qui forment les bas-côtés. Ces chapelles forment autant de petites coupoles dé-

corées fort ſimplement, ce qui fait une bonne oppoſition, par rapport à la richeſſe de la voûte, qui eſt décorée d'architecture en perſpective. Au milieu de cette voûte eſt un plafond; mais ces plafonds produiſent toujours un mauvais effet, ſitôt qu'on s'éloigne du point de vue. L'ordre ionique des arcades ouvertes ſur les chapelles, eſt trop petit pour l'ordre de pilaſtres qui décore la grande nef. La faute eſt d'autant plus ſenſible, que les arcades qui poſent ſur cet ordre ont plus du demi-cercle, & n'arrivent pourtant point à la hauteur de l'aſtragale du grand ordre. Des quatre petites coupoles qui accompagnent le dôme, les deux qui ſont près du cœur ſont ovales. Les dômes des chapelles ſont jolis & d'une bonne proportion.

Les peintures de la voûte & de la tribune ſont du P. Pozzi, Jéſuite, auſſi bien que les ornemens du grand autel; il a peint dans les pendentifs quatre emblêmes du courage & de la force, tirés de l'écriture: Judith avec la tête d'Holopherne, David avec celle de Goliath, Samſon qui tue les Philiſtins, Jaël qui tue Siſara; ce ſont ces peintures ſacrées

qu'on a reprochées aux Jésuites dans une brochure Françoise, où l'on vouloit leur trouver des torts de toute espece. Ces peintures sont représentées dans le magnifique ouvrage sur la perspective, par le P. Pozzi, en deux vol. in-fol., 1723 & 1727.

Les tableaux des chapelles sont du frere Latri, Jésuite : à la seconde chapelle à droite, la mort de S. Joseph, du Trevisan ; la figure du Christ est roide, & le raccourci de S. Joseph n'est pas beau ; la gloire de ce tableau est d'un fort bon effet ; mais pour la rendre lumineuse, ainsi que la figure de S. Joseph, il n'étoit pas besoin d'employer un grouppe noir du Pere Eternel ; le peintre pouvoit trouver une oppositon plus heureuse & moins forte. La chapelle de S. Louis de Gonzague qui est dans la croisée à droite, est toute revêtue des plus beaux marbres antiques & modernes ; le corps de ce Saint y repose, au milieu de quatre colonnes torses de verd antique : il y a un grand bas-relief de Legros, représentant S. Louis de Gonzague enlevé au ciel par des Anges : c'est une grande machine dont la composition est bien liée : la figure du Saint est noble, &

attire les premiers regards du spectateur, sa tête est belle & pleine d'expression; sa draperie simple, traitée d'une maniere méplate accuse bien le nud; la lumiere s'y trouve réunie, & tout céde pour la laisser dominer. Il seroit cependant à désirer qu'il y eut moins de petits noirs dans le groupe d'Anges qui soutiennent le Saint, qu'il y eut des masses d'ombres & des demi-teintes plus larges, moins de travaux dans les draperies; on auroit pu même en supprimer quelques-unes, & laisser un peu plus de nud sans blesser la décence du lieu: la gloire d'en-haut est fort belle; l'Ange qui descend pour apporter la couronne est svelte, tout en est riant & annonce la félicité des bienheureux.

Les deux Anges de marbre de la balustrade sont de Bernardino Ludovisi; quoique traités d'une maniere gracieuse, ils perdent beaucoup par la comparaison avec le bas-relief de Legros.

Au fond de l'église est le tombeau du pape Grégoire XV, mort en 1623, l'un des principaux bienfaiteurs de cette église, il fait face au bas-côté de la droite: le sarcophage est un carré long d'un très-beau marbre; la composition

du monument eſt de Legros, mais c'eſt un de ſes foibles ouvrages : on regrette qu'un monument où l'on n'a point épargné la dépenſe, n'ait pas mieux réuſſi : la figure du pape eſt entiérement de Legros ; c'eſt ce qu'il y a de mieux dans cet ouvrage : on lui attribue également les figures de l'Abondance & de la Religion ; le reſte a été exécuté ſur ſes deſſins. Les deux Renommées qui ſont au-deſſus, ſont de Monot.

Le cardinal Ludoviſi, neveu de Grégoire XV, a auſſi ſon mauſolée dans cette égliſe ; il mourut à Bologne en 1632, à l'âge de 37 ans, mais il fut tranſporté quelques années après dans cette égliſe ; ſon tombeau eſt en porphyre.

Le collége Romain auquel tient cette égliſe, eſt un vaſte édifice que Grégoire XIII fit conſtruire ſur un beau deſſin d'Ammanati ; le P. Clavius, étoit au collége Romain, où il travailloit au grand ouvrage de la réformation du calendrier, que Grégoire XIII avoit fort à cœur, & ſur lequel il nous a donné un volume in-folio ; le pape voyant qu'il étoit logé d'une maniere miſérable, ſe détermina à faire conſ-

truire pour le collége ce superbe édifice ; on en a fait un Séminaire pour les jeunes gens qui se destinent à l'état ecclésiastique.

La cour est environnée d'un portique à double étage ; les classes & les congrégations sont disposées tout autour. On y enseigne la théologie, l'hébreu, le grec, les mathématiques, & les humanités, & c'est le plus nombreux de tous les colléges de Rome. La bibliotheque est considérable ; M. Coccino, auditeur de Rote, en a été le principal fondateur, & elle n'a cessé de s'augmenter, on y compte 70 mille volumes.

Cabinet de Kircher.

Le cabinet ou le *Musæum* du célebre pere Kircher, se conserve aussi dans une galerie de ce collége ; on y a joint celui du marquis Capponi, & une collection de pierres singulieres données par le roi Auguste. La description de ce cabinet a été imprimée par Bonanni, en 1709, & par le P. Contucci, en 1763 ; le P. Ambrogi préparoit la suite en 1765. Il y a une description des pieces d'histoire naturelle, par Batarra, en 2 vol. in-fol., 1773, 1775. On a laissé disperser une partie des curiosités

de ce cabinet ; mais le cardinal Zélada, qui en a la direction, tâche de l'augmenter depuis quelques années. J'y ai vû beaucoup de vaſes d'agathe & de cornaline, des camées très-beaux, un entr'autres de quatre couches de différentes couleurs, qui repréſente Savonarole ; des médailles d'or très-rares, de Pertinax, de Matidia, de Plautina, de Clodius Albinus, empereur, &c. des boucles d'oreilles antiques, où étoient ſuſpendus des amours, des pyramides & autres breloques, telles qu'on les porte aujourd'hui aux chaînes de montres. Des chaînes d'or dont les maillons ſont entrelacés plus artiſtement qu'on ne le fait actuellement dans nos chaînes à l'angloiſe & à la grecque ; des curioſités d'hiſtoire naturelle, par exemple, des nautiles avec l'animal qui habite dans cette eſpece de coquille ; des curioſités modernes, telles que la pipe de Thamas-Kouli-Kan ; beaucoup de buſtes de marbre, anciens & modernes ; des modéles des machines ſingulieres, dont pluſieurs étoient de l'invention du P. Kircher.

Un cadran ſolaire antique, que le P. Boſcovich trouva en 1742, ſur le haut du Tuſculum, & dont il donna la figure

& la description dans le *Giornale de' letterati di Roma*, 1746. On y voit que dans les douze heures qui formoient le jour des Romains, on comprenoit une heure de crépuscule. M. le Roi paroît s'être trompé à ce sujet dans l'explication d'un semblable cadran.

La partie des bronzes est fort belle, & apres le Musæum de Portici, c'est une des belles collections qu'on puisse voir : il faut y remarquer une petite figure en bronze, haute de six pouces, où l'on voit l'anneau appellé *Fibula*; on y voit aussi une jolie collection de petites peintures antiques & de terres cuites, fragmens de frises & ornemens antiques.

L'oratoire de S. François Xavier, qui est près du collége du côté du cours, a été construit par les soins du P. Caravita, en 1711; on y faisoit tous les soirs des exercices de piété qui étoient très-édifians & très-fréquentés; on y voyoit même des exemples de mortification chrétienne, des disciplines, par exemple, qui prouvent au moins la conviction qui résulte de ces exercices spirituels. C'est-là que se fait aussi la communion générale, établie en 1609, par le pere

Coſtanzi, où l'on voit accourir des miliers de perſonnes qui s'y préparent en commun, avec plus de ferveur qu'elles ne feroient ſéparément. Les prêtres qui ont la direction de ces exercices de piété, continuent de les ſoutenir avec édification.

La Minerve. SANTA MARIA SOPRA MINERVA (N°. 20), ou la Minerve, égliſe célebre des Dominicains; elle tire ſon nom de l'ancien temple élevé par Pompée, & dont on voit encore quelques reſtes. Les religieuſes grecques de l'ordre de S. Baſile, habitoient autrefois au même lieu; lorſqu'elles l'eurent quitté, les Dominicains, que le pape Honorius III avoit placés ſur le mont Aventin, déſirant de ſe rapprocher du centre de la ville, obtinrent du peuple Romain, ſous Grégoire XI, cet emplacement, où ils ont bâti un grand & beau couvent, & une égliſe conſidérable, par les ſecours de différentes perſonnes: la conſtruction de l'égliſe étant déja ancienne, eſt d'un mauvais gothique. Dans la ſeconde chapelle à droite, qui eſt celle de S. Louis Bertrand, religieux, Dominicain; on remarque un tableau du Saint, par le Baciccio, Génois; le Saint regarde

un Crucifix qu'il tient, & dont le pié eſt un piſtolet (a). Le tour de cette figure eſt outré, & il y regne beaucoup d'incorrections, ſinguliérement dans les mains ; mais elle eſt bien drapée, & l'effet du tableau eſt bon.

Dans la troiſieme chapelle, S. Pierre religieux Dominicain qu'on aſſaſſine : ce tableau eſt de Ventura Lamberti ; on y trouve beaucoup d'action, mais de la roideur, & peu de correction.

A la cinquieme chapelle, Notre Seigneur qui communie ſes diſciples, tableau du Baroche, confus de compoſition, & qui a beaucoup pouſſé.

Dans la croiſée à droite au-deſſous de l'orgue, il y a une jolie décoration d'architecture ; c'eſt un ordre corinthien, qui devient cependant un peu petit par rapport au grand piédeſtal continu, qui eſt trop haut. Cette chapelle eſt riche, mais trop bigarrée par la différence des marbres dont elle eſt revêtue. A l'autel eſt un tableau de tous les Saints, par Carle Maratte, on y voit S. Louis

(a) Suivant la bulle de canoniſation donnée en 1671, un gentilhomme piqué du zele de ce prédicateur, lui voulut tirer un coup de piſtolet, le Saint fit le ſigne de la Croix, & le piſtolet ſe changea en Crucifix.

Bertrand tenant le Crucifix au piſtolet : ce tableau eſt un peu trop chargé de figures ; il eſt cependant plein de belles expreſſions, & les airs de têtes en ſont très-variés. Dans le ceintre de cette chapelle, au-deſſus de ce tableau, le Baciccio a peint ſur le mur une Gloire, ouvrage médiocre.

Dans la ſeconde chapelle au-deſſous de l'orgue, il y a quinze tableaux dans la voûte, dont quatorze ſont de Marcello Venuſti : ils repréſentent les myſteres de J. C., & ſont dans le goût de l'école de Raphaël. Le quinzieme eſt le couronnement d'épines, par Carlo Veneziano.

Le Chriſt de Michel-Ange.

Au côté de l'évangile, auprès du maître-autel, eſt le Chriſt en marbre de Michel-Ange, figure célebre qu'on a copiée & moulée un grand nombre de fois ; il ſuffit de la nommer pour en faire l'éloge ; elle repréſente J. C. debout, tenant ſa croix & les inſtrumens de ſa paſſion, le roſeau, l'éponge, les cordes ; il eſt parfaitement poſé, le tout en eſt ſimple ; on trouve ſeulement que le caractere de la tête a quelque choſe de dur, & que les muſcles des mains ſont un peu trop prononcés. Le reſte

de la figure eſt de la plus belle nature. On lui a mis une draperie de bronze pour couvrir ſa nudité, & un brodequin de même matiere, pour lui garantir le pied qui étoit déja uſé à force d'être baiſé.

On montre encore dans cette égliſe un Crucifix que l'on croit avoir été peint par Giotto. La figure de Paul IV, par Pierre Ligorio, eſt foible d'exécution; les habillemens ſont jaunâtres; c'étoit une maniere de peindre le marbre imaginée par Jacques & Thomas Caſignola, & que Ligorio voulut eſſayer. Près du grand autel, eſt un beau grouppe de marbre, repréſentant J. C. Sainte Madelaine & S. Jean-Baptiſte, par *Franceſco Siciliano*. Les mauſolées de Léon X & de Clément VII, qui ſont dans le chœur, ſont de Baccio Bandinelli, excepté les ſtatues, qui ſont de Raphaël di Monte Lupo, & de Jean de Baccio Bigio.

Dans un paſſage pour ſortir de l'égliſe, on voit le mauſolée du cardinal Pimentelli, exécuté ſur les deſſins du Bernin: Antoine Raggi fit la figure de la Charité, & Mariola celle qui pleure; ces deux ſculpteurs n'ont pas les graces

du ciseau de leur maître, mais ils en ont les incorrections.

Le mausolée de Benoît XIII est dans la chapelle de la croisée à gauche ; il est de différens artistes : c'est un morceau foible, tant en architecture qu'en sculpture, dans lequel on n'a cependant pas épargné la dépense.

On conserve dans cette église les reliques de sainte Catherine de Siene : on peut voir sa chambre même, que le cardinal Antoine Barberini fit transporter, & qui forme une petite chapelle à part.

La sacristie est très-ornée ; sur l'autel est un Crucifix peint par André Sacchi, avec quatre Dominicains debout qui le regardent ; ce tableau est vigoureux, mais dur de coloris. Sur la porte de dedans, il y a un Conclave peint à fresque par J. B. Speranza.

L'intérieur du couvent est aussi très-remarquable ; il a été fort augmenté & embelli sous le P. Cloche, qui étoit François, & général de son ordre. Tous les mercredis la congrégation du S. Office ou de l'Inquisition, y tient une de ses assemblées, & un des consulteurs du S. Office y réside ; mais c'est

au palais de l'Inquiſition, que demeure le grand inquiſiteur de Rome, qui eſt toujours un religieux du même ordre. Le couvent de la Minerve eſt la réſidence du général de l'ordre de S. Dominique, le premier de tous les généraux d'ordre, dans le rang qu'ils tiennent aux chapelles papales, quoiqu'il ne ſoit pas perpétuel. Ces peres ont huit autres maiſons à Rome.

La bibliotheque de la Minerve eſt une des plus riches & des plus célebres qu'il y ait en Italie; elle fut donnée par le cardinal Jérôme CASANATTA, avec un fond conſidérable pour ſon entretien & ſon accroiſſement : elle eſt ouverte tous les jours au public, exceptés le jeudi & les fêtes. Le P. Audiffredi qui en étoit le bibliothécaire, a donné divers ouvrages d'aſtronomie. La ſtatue en marbre du cardinal fondateur, que l'on voit dans cette bibliotheque, eſt de Legros; mais on la met au rang de ſes ouvrages médiocres. Bibliotheque Caſanate.

On y conſerve un manuſcrit en quatre gros volumes in-quarto : intitulé *Poliandri Polianthea Technica*, où les inſtrumens de tous les arts & métiers ſont deſſinés avec ſoin, mais ſans échelle,

& presque sans explication ; ce manuscrit étoit précieux, dans le temps où les procédés des arts étoient peu cultivés, & même enveloppés dans l'ombre du mystere ; mais les travaux des encyclopédistes & de l'académie des sciences de Paris sur cette matiere, ont mis les arts à la portée de tout le monde, & en ont beaucoup hâté les progrès.

Temple de Minerve.

Le temple de Minerve ou *Minervium*, qui a donné son nom à ce couvent, fut bâti par le grand Pompée ; *hos ergo honores urbi tribuit in delubro Minervæ quod ex manubiis dicabat* (Pline 7. 26.). Marlianus dit avoir lu l'inscription en marbre qui étoit sur ce Temple. *Cn. Pompeius magnus imperator, bello 30 annorum confecto, fusis fugatis occisis, in deditionem acceptis hominum vicies semel centenis 83 millibus ; depressis aut captis navibus 846, oppidis castellis 1538 in fidem receptis, terris à Meotis Lacu ad Rubrum Mare subactis, votum merito Minervæ. Hoc est breviarium ejus ab oriente.*

Fulvius & Marlianus ont vû les murailles de ce temple dans le jardin des Dominicains, il y a près de trois siecles ; comme il n'y avoit plus de toît, ces

mazures ne ſervoient à rien qu'à jetter des immondices, & on les a preſqu'entierement détruites.

LE TEMPLE D'ISIS étoit auſſi fort près de la Minerve & du Panthéon, car on a trouvé une ſtatue de Serapis en marbre Egyptien, dans la partie du couvent de la Minerve qui eſt du côté du ſéminaire romain, ce qui a fait juger à Donati que le temple d'Iſis étoit près du couvent de la Minerve. On a trouvé dans les environs pluſieurs obéliſques égyptiens, qui probablement ſervoient à orner ce temple, de même que les deux lions égyptiens qui étoient autrefois devant la Rotonde, & qui jettent actuellement de l'eau à la fontaine de Termini; on croit que le Nil auſſi bien que le Tibre qui ſont au Belvedere, étoient auſſi dans ce temple, du moins ils ont été trouvés près delà vers l'arc de Camigliano, qui ne ſubſiſte plus. Le temple d'Iſis avoit la réputation d'être dangéreux pour la jeuneſſe, ſuivant, Ovide, *de Arte amandi.*

Heu fuge Niliacæ memphitica ſacra juvencæ,
Multas illa facit quæ fuit ipſa Jovi.

Joſephe raconte (liv. 18), qu'une Dame

Romaine nommée Pauline, fut trompée par les Prêtres d'Isis; ils lui persuadèrent qu'elle alloit recevoir leur Dieu Anubis, & ils la livrèrent à des débauchés. Tibere instruit de ce crime, fit crucifier les prêtres & renverser le temple; mais on le rebâtit dans la suite.

L'OBELISQUE dont la place de la Minerve est décorée, fut trouvé dans le jardin de ce couvent, & il venoit peut-être aussi du temple de Sérapis; il est couvert d'hiéroglyphes égyptiens qui sont très-bien gravés, mais dont quelques-uns sont effacés. Sa hauteur est de 16 $\frac{1}{2}$ pieds, & sa base de 26 pouces en carré. Alexandre VII le fit placer, en 1667, par les soins du Bernin, sur le dos d'un éléphant de marbre, exécuté par Ferrata, pour faire illusion à la prudence égyptienne transportée dans la place de la Minerve (a). L'éléphant a un caparaçon sur le corps, & une espece de selle qui forme un petit socle pour l'obélisque; le tout est sur un piédestal qui pose lui-même sur deux

(a) Il y a aussi à Catane un obélisque égyptien, placé sur un éléphant antique de lave, mais dont l'ajustement est plus simple que dans celui du Bernin.

degrés, & les degrés sur un socle: le Bernin a pris l'idée de cette composition dans le roman des songes Poliphiles, il l'a bien rendue & traitée dans la meilleure proportion ; l'exécution en est très-belle, elle est due à l'Algarde. L'éléphant est plus petit que nature, mais bien pour l'obélisque qu'il porte. La sculpture en est bonne, d'une maniere large & vraie; le piédestal est seulement un peu trop étroit. Voici l'inscription qui est du côté de l'église.

Veterum Obeliscum palladis Ægyptiæ monumentum è tellure erutum & in Minervæ olim, nunc Deiparæ Genitricis foro erectum, Divinæ Sapientiæ Alexander VII dedicavit 1667.

Du côté opposé on lit cette autre inscription :

Sapentiæ Ægypti insculptas Obelisco figuras, ab elephante belluarum fortissima gestari, quisquis hic vides, documentum intellige robustæ mentis esse solidam Sapientiam sustinere.

Le Pere Kircher a composé un vo-

lume exprès sur cet obélisque (a); dans lequel il parle cependant encore de quelques autres.

S. GIOVANNI *della Pigna*, est le Siége de la confrérie établie pour secourir les prisonniers, (*della pietà verso i carcerati*). Elle commença en 1578, par les soins du P. Jean Talier, Jésuite François : Grégoire XIII y réunit cette église en 1582; Sixte-Quint y ajouta des revenus, avec le privilége de donner la grace à un criminel. Les associés de cette confrérie font encore habituellement la visite des prisons & des cachots, achetent du pain pour les prisonniers, font la quête pour eux, sollicitent leurs affaires, & payent deux fois l'année des dettes pour les loyer à Paques & à Noël. L'église a été restaurée en 1624 sur les dessins de Torrini.

PALAZZO STROZZI, situé vis-à-vis l'église des Stigmates, étoit autrefois le palais Olgiati, & fut décoré par Carle Maderno. Ce palais est très-vaste;

(a) *Ad Alexandrum VII Pontif. Max. Obelisci Ægyptiaci nuper inter Isæi Romani rudera effossi Interpretatio hieroglyphica Athanasii Kircheri, è Soc. Jesu.* Romæ, 1666, 146 *pages in-fol.*

remarquable sur-tout par la grande collection de médailles, de camées & de pierres dures, que forma Léon Strozzi, prélat de la même maison. Cette collection une des plus rares de Rome, a été célébre parmi les antiquaires; mais pour la voir, il faut un ordre du Duc Strozzi qui est à Florence.

On y voit douze médailles d'or des douze premiers Césars; une collection de pierres gravées fort rares, entre autres une Meduse qui est célébre; des soufres, c'est-à-dire des empreintes de beaucoup d'autres, & beaucoup de gravures antiques. Le peintures sont du Procaccini & de Chiari : il y a un tableau célébre du Titien, qui représente une jeune fille; & un tableau de Léonard da Vinci qui représente un jeune homme.

On y voit aussi un S. Laurent sur le gril, de la main du Cav. Bernin, sujet qui étoit infiniment difficile à traiter, parce qu'on ne sauroit consulter ici la nature; & je ne sais même si l'on oseroit la rendre avec vérité.

SACRE STIMATE, *di S. Francesco*, Eglise de confrérie, bâtie par Contini & Canevari. On remarque dans la pre-

miere chapelle à droite, J. C. à la colonne, tableau d'une couleur vraie & gracieuſe, il n'y manque qu'un peu d'enfoncement dans la chambre.

Au maître autel un tableau du Cavalier Franceſco Treviſani, repréſentant S. François à genoux dans le déſert, devant une croix; un religieux méditant dans le lointain, & une gloire dans le haut. Ce tableau eſt ſagement compoſé, & il eſt très-harmonieux de couleur. La figure de S. François eſt très-belle & pure de deſſin; le grouppe des enfans de la gloire eſt fort beau, mais il eſt un peu rouge de couleur. Dans la premiere chapelle à gauche, un tableau de Giacinto Bandi, dont le ſujet ſe rapporte aux 4000 Martyrs auxquels cette égliſe eſt dédiée, on en voit deux ou trois, c'eſt à l'imagination à ſuppléer le reſte. Ce ſeroit un fort beau morceau ſi tout n'y étoit pas outré.

Le Gesu.

IL GESU, (N°. 37) grande & belle égliſe avec un bâtiment qui étoit la maiſon profeſſe des Jéſuites, & la réſidence du Général. L'égliſe fut commencée en 1575 par le Cardinal Alexandre Farneſe, ſur les deſſins de Vignole: Jacques *della Porta* ſon éleve continua

l'exécution de son plan, & fit la belle façade de cette église qui est en travertin. Les bâtimens de la maison furent faits en 1623 par le cardinal *Odoardo Farneſe*. Les Jésuites avoient huit autres maisons à Rome, sans compter quatre colléges étrangers qui étoient sous leur direction; mais c'est la maison du GESU qui étoit la principale, & le corps de S. Ignace y repose (a).

Cette église est au rang de plus belles de Rome, & n'est pas cependant exempte de défauts : la nef est un peu courte, le dôme & ses pendentifs sont petits, le profil de l'ordre composite dont elle est décorée est trop lourd & n'a pas assez de richesse eu égard à celle de la voûte; enfin le piédestal qui est au-dessus, & qui porte la voûte, est trop haut, ce qui rend l'ordre très-petit.

Le grand autel a été composé par Jacques della Porta, il est orné de quatre

(a) La société avoit commencé en 1534, mais dès 1528, S. Ignace avoit fait ses vœux à Paris dans l'église de Montmartre. Il mourut en 1556; les généraux qui lui succéderent, Lainez, Borgia Mercurien, Aquaviva, & Vitteleschi, mort en 1645, porterent cette compagnie au plus haut degré de considération & de crédit. Le bref de suppression de l'Institut, est du 16 août 1773, mais dès l'année 1762, le collége de Paris avoit été fermé.

colonnes de jaune antique, & d'un beau tableau de la Circonciſion peint par Jerôme Muziani. La tribune & les figures de la voûte ſont du *Baciccio*; celles de la nef repréſentent S. François Xavier porté au ciel, & les vices culbutés par les rayons qui partent du nom de Jeſus : le grouppe des vices eſt admirable; il y regne un beau déſordre; le peintre l'a ingénieuſement jetté hors du cadre de ſon tableau, ſur la nef, dont il éteint le trop grand éclat, & cela donne encore mieux l'idée des vices précipités à jamais; c'eſt dommage qu'il y ait tant d'incorrections de deſſin dans ce plafond & que la gloire ſoit ſi jaune; il eſt d'ailleurs très-chaud de couleur.

La coupole eſt encore du Baciccio. Elle repréſente le Pere éternel à qui Jeſus-Chriſt préſente les inſtrumens de ſa paſſion; ſujet déja traité dans d'autres égliſes de Rome : les figures du Chriſt & de la Vierge ſont trop longues, & très-incorrectes; l'effet du tout enſemble eſt inférieur à celui du plafond de la nef.

Les pendentifs repréſentent des prophètes, ils ſont très-vigoureux de couleur,

leur, & l'on y voit des figures gracieuſes.

Le cul-de-four eſt du même peintre; il repréſente l'Agneau Paſcal, porté dans le ciel par des Cherubins. L'ombre de leur grouppe ſe réunit trop, & ſemble faire une tache au milieu du tableau. Les ſtucs dorés de cette égliſe, ont été faits ſur les deſſins du Baciccio: la nouvelle chapelle de S. François Xavier qui eſt dans la croiſée à droite a été faite ſur les deſſins de Pierre de Cortone; le Saint y eſt repréſenté mourant, dans un tableau de Carle Maratte. La compoſition de ce tableau eſt confuſe, & la lumiere eſt mal entendue; il n'eſt pas cependant dénué de beautés, & il y a une gloire dont les enfans ont des graces.

Chapelle de S. Ignace.

La chapelle de S. Ignace qui eſt dans la croiſée à gauche a été faite ſur les deſſins du P. André Pozzi; elle eſt d'ordre compoſite: le choix de ſes ornemens eſt beau, mais elle en eſt trop chargée. Tout y eſt d'une richeſſe immenſe; les colonnes ſont de bronze doré, & les fonds de leurs cannelures, ainſi que le fond de la niche de l'autel, ſont de lapis. La figure de S. Ignace

qui a neuf pieds de haut, grouppée avec trois Anges, le tout en argent, eſt poſée dans cette niche, elle a été compoſée par Legros, & coulée par Ludoviſi. La croix de la chaſuble du Saint eſt toute bordée de pierres précieuſes; les pierres dures de toutes couleurs & les marbres les plus rares ſont prodigués dans cette chapelle : l'autel couta cinq cent mille francs, & tous les colléges d'Amérique y contribuerent pendant 30 ans.

Le corps de S. Ignace mort en 1556 & canoniſé en 1622 eſt placé ſous l'autel dans un tombeau de bronze doré, orné de bas-reliefs & de pierres dures; ſept autres bas-reliefs en bronze qui enrichiſſent encore cette chapelle repréſent les divers miracles du Saint.

Aux deux côtés de cet autel il y a deux grouppes de marbre; celui qui mérite le plus d'attention eſt de Legros: il repréſente l'Héréſie ſous l'emblême d'un homme qui tient un ſerpent, & d'une femme décrépite; l'un & l'autre ſe trouvent culbutés par la religion & l'aſpect de la croix; les ouvrages de Luther & de Calvin ſont entraînés dans leur chûte : on y voit auſſi

un Ange qui acheve de déchirer les mauvais livres. Ce grouppe eſt bien remué, les caracteres en ſont variés, il eſt pur de deſſin & plein de vérités; les draperies en ſont auſſi très-bien jettées, la lumiere y eſt parfaitement entendue; & les maſſes en ſont larges. La tête de la religion a ſeulement un caractere un peu froid.

A la troiſieme chapelle de la nef à gauche, il y a un tableau du Baſſan, repréſentant le Paradis; il n'a ni effet ni perſpective; mais on y voit de belles têtes.

Dans la ſeconde chapelle du même côté on voit trois tableaux de Romanelli; celui de l'autel repréſente la Vierge & l'Enfant-Jeſus adoré par S. Charles; l'Enfant-Jeſus eſt d'une belle couleur, & la Vierge eſt gracieuſe.

L'adoration des Mages & celle des Bergers forment le ſujet des deux autres tableaux; la lumiere y eſt ſinguliérement diſtribuée, on ne ſait pourquoi le peintre a affecté de la faire gliſſer uniquement ſur les chairs.

Dans le temps de la fête de S. Ignace, la veille & le jour, c'eſt-à-dire le 30 & le 31 juillet, l'égliſe du Gesù étoit

parée avec tant de magnificence, la chapelle de S. Ignace étoit d'une richeſſe ſi prodigieuſe, la muſique partagée en trois chœurs différens avec trois grands buffets d'orgues, y produiſoit un effet ſi ſurprenant, que le peuple de Rome appelloit ces jours-là l'égliſe des Jéſuites, l'anti-chambre du paradis : ces Peres qui dépenſoient ſi peu pour tout ce qui leur étoit perſonnel, s'épuiſoient pour accumuler des tréſors dans leurs égliſes ; mais ſur-tout dans celle-là, qui étoit le chef-lieu de tout l'Ordre.

On conſerve dans cette égliſe une partie des reliques de S. Ignace martyr, évêque d'Antioche, de ſaint François de Borgia, de la maiſon des ducs de Gandie, troiſieme général de l'Ordre, qui mourut dans cette maiſon en 1572 ; le bras de ſaint François Xavier, qui mourut aux Indes en 1552, & le corps du cardinal Bellarmin, mort le 21 ſeptembre 1621. Le cardinal Odoardo Farneſe lui fit élever un mauſolée auprès du grand autel, ſur les deſſins de Jérôme Rainaldi, où ſont les ſtatues de la Religion & de la Sageſſe, par le Bernin. La ſacriſtie mérite auſſi d'être examinée, il y a un S. François Xavier du Carrache,

& un *Ecce homo* du Guide; la voûte eſt du Ciampelli.

Cette maiſon eſt occupée par des prêtres ſéculiers; mais les vieux Jéſuites y ſont encore logés.

PALAZZO ALTIERI, bâtiment vaſte & régulier qui donne ſur la place du Gesù, fut bâti ſous la direction de Jean Antoine *de' Roſſi* le jeune, par le cardinal Camerlingue, J. B. Altieri, achevé & embelli par le cardinal Paoluzzo Altieri, ſous le pontificat de Clément X qui étoit de cette maiſon. Ce palais eſt iſolé & occupe un emplacement de 120 pieds en carré; il eſt décoré ſur ſes quatre faces; il y a dans l'intérieur deux grandes cours, dont une eſt environnée de portiques ſuivant la mode générale d'Italie. Une partie de ces appartemens eſt ornée de peintures, le reſte eſt en ſtucs dorés du meilleur goût & de la plus grande fraîcheur. Parmi les choſes remarquables de ce palais, on diſtingue dans l'appartement d'enbas une bataille du Bourguignon; Jeſus-Chriſt au tombeau, de *Vandyck*, d'une belle couleur, mais très-incorrect de deſſin; le portrait du *Titien*, peint par lui-même, fort belle tête.

Dans une chambre à coucher des appartemens d'en-haut, deux grands tableaux de Claude Lorrain, qui ſont les chefs-d'œuvre de ce maître ; l'un repréſente une Marine, & l'autre un payſage, dans lequel on voit le temple de la Sibylle de Tivoli au bord d'un étang. Ce tableau eſt ſupérieur au premier. Sur la corniche de cette chambre regnent de grandes figures académiques de ſtuc par le Bernin ; elles ſont bien compoſées & forment une eſpece de friſe.

On remarque encore dans ce palais une tête de *Peſcennius Niger*, ou de Severe, deux Vénus, un Silene tout velu, un priſonnier barbare trouvé vers le théâtre de Pompée, une Rome triomphante de verd antique, deux tables de lapis, une urne cinéraire d'albâtre oriental, deux colonnes de porphyre, une chapelle peinte à freſque par le Borgognone, une ſalle peinte par Carle Maratte, les quatre ſaiſons du Guide, Vénus & Mars de Paul Véroneſe, ſaint Gaëtan de Carle Maratte, le maſſacre des Innocens du Pouſſin, une Lucréce du Guide, une Vierge du Correge, une du Parmeſan, un portrait de Raphaël, une Vénus de Philippe Lauri, une Cêne

de Muziano, une Charité romaine du Guerchin, la prédication de Jesus-Christ du même, le jugement de Pâris, par l'Albane, le triomphe de la Clémence, par Carle Maratte.

On y remarque un enfant peint par le Titien, dont la peinture fut transportée d'une toile sur une autre en 1729, par Dominique Michelini, avec tant de propreté qu'on n'apperçoit dans la peinture aucune marque de cette opération singuliere ; nous avons vu faire la même chose depuis quelques années sur un tableau du roi qui étoit au Luxembourg à Paris, & M. de Montamy en a donné le procédé à la fin de son ouvrage sur la peinture en émail. Il y avoit aussi à Rome en 1740 un pauvre ouvrier dans une boutique fort médiocre, qui exécutoit la même chose avec beaucoup d'adresse ; on y voyoit même un morceau de peinture dont la moitié étoit sur toile, & l'autre encore sur bois; il ne pouvoit opérer que sur la peinture à l'huile, & quand elle étoit sur bois il se faisoit payer cinq fois davantage que si elle étoit sur toile. On voit au palais Pamfili des tableaux précieux qui étant prêts à dépérir, ont été remis sur des

toiles neuves, & qui ſont en bon état. Il ſeroit encore plus eſſentiel de trouver une méthode ſemblable pour les freſques; & je crois qu'on pourroit y parvenir par un procédé ſemblable à celui qui eſt dans l'ouvrage de Montamy : il y a des freſques de Raphaël au Vatican & à la Farneſine, de Jules Romain dans le palais du T à Mantoue, & du Guerchin à la *Villa Ludoviſi* & à Plaiſance, qui doivent bien faire déſirer une ſemblable découverte.

S. STEFANO DEL CACCO, ancienne paroiſſe de Rome, bâtie ſur les ruines d'un temple de Sérapis; elle a tiré ſon nom peut-être d'un Cinocéphale qui ſe trouvoit anciennement près delà; elle eſt occupée par des religieux de ſaint Sylveſtre, congrégation formée ſous la regle de ſaint Benoît, par le B. Sylveſtre Gozolini, d'Oſimo dans la Marche d'Ancone. L'égliſe eſt partagée en trois nefs par deux ordres de colonnes antiques.

Il y avoit autrefois près de cette égliſe, avant d'entrer dans la place du collége Romain, un ancien arc appellé l'arc de *Camigliano*; ce nom a fait croire qu'on l'avoit élevé à l'hon-

neur de Camille ; mais c'étoit probablement un reſte des anciens édifices qui ornoient le champ de Mars, & dont il ne reſte plus rien.

S. MARCO (N°. 35), égliſe collégiale fondée par le pape S. Marc I en 336, & qu'il dédia à S. Marc Evangéliſte ; on y conſerve ſous le grand autel des reliques du S. Evangéliſte & le corps du S. pape. La chapelle du S. Sacrement eſt de l'architecture de Pierre de Cortone, & l'on y voit un tableau de S. Marc par le Pérugin ; le pape Rezzonico Clément XIII, a fait faire dans cette égliſe une chapelle pour la maiſon *Rezzonico*, qu'il a ornée de beaux marbres, & il l'a conſacrée au bienheureux Grégoire *Barbarigo*, autrefois cardinal & évêque de Padoue, qu'il a béatifié ; la cérémonie de cette béatification eſt repréſentée dans un tableau que l'on y a placé en 1766.

On y remarque ſeize colonnes de brêche, & quelques beaux mauſolées.

Le cardinal Quirini, évêque de Breſcia, a fait rétablir le grand autel, & orner la tribune de beaux marbres avec une baluſtrade & quatre colonnes de porphyre.

Palais de Venise.

LE PALAIS S. MARC, ou palais de Venise (N°. 36), est un des plus grands bâtimens de Rome, & il donne sur deux grandes places; il fut bâti par Paul II, & l'on croit qu'il est de l'architecture de *Giuliano da Majano*; c'est-là que Charles VIII logea lorsqu'il passa dans Rome pour aller à la conquête de Naples, en 1494. Le pape Pie IV le donna à la république de Venise pour y loger ses ambassadeurs & ses cardinaux, en même-temps que la république assigna un palais à Venise pour l'habitation du nonce apostolique. C'étoit celui du Doge André Gritti, vis-à-vis *S. Francesco della Vigna*. M. *Girol. Ascanio Justiniani*, ambassadeur de Venise à Rome, en 1766, rassembloit dans ce palais les gens-de-lettres les plus distingués, & il étoit lui-même un des seigneurs les plus instruits, que j'aie connus en Italie, dans tous les genres de littérature.

Sur la petite place derriere le palais de Venise, est un reste de statue colossale, appellé la Lucréce; on voit que c'étoit un bel ouvrage.

CHAPITRE VII.

Rione di Campitelli ; *Quartier du Capitole.*

LE QUARTIER DU CAPITOLE qui eſt le dixieme de Rome, occupe toute la partie méridionale de la Ville, depuis la place S. Marc juſqu'à la porte Latine, & depuis le coliſée juſqu'au Tibre. Le Capitole eſt encore le chef-lieu de Rome moderne, & la réſidence de ſes magiſtrats municipaux ; c'étoit une partie de la huitieme région appellée *Forum Romanum ;* la montagne ou la colline du Capitole n'a gueres que 100 toiſes de largeur du nord au midi, & 200 toiſes de l'eſt à l'oueſt, en y comprenant même les racines de la montagne, ou les montées qui y conduiſent. Elle étoit couverte d'une épaiſſe forêt lorſque Romulus y bâtit un temple & y forma un aſyle ;

Romulus ut ſaxo lucum circumdedit alto,
Quilibet huc, inquit, confuge, tutus eris.
Ovid. Faſt. III.

Le Capitole a deux sommets entre lesquels est une place un peu moins élevée qu'on appelloit *Intermontium* ; on distinguoit aussi sur le Capitole, *Arx & Capitolium*, c'étoit la citadelle, & le temple ; mais on a beaucoup différté pour savoir si le temple de Jupiter Capitolin étoit sur la cime orientale où est le couvent d'*Araceli*, ou bien vers la roche Tarpéienne du côté du Tibre : il paroît très-probable que ce fameux temple, appellé *Capitolium*, étoit à l'orient, & qu'il y avoit sur la roche Tarpéienne un temple de Junon, où étoient les oies sacrées, suivant le témoignage de Plutarque, lorsque les Gaulois montant à l'assaut vers la roche Tarpéienne furent découverts par les cris de ces oiseaux, qui réveillerent les gardes endormis, 391 ans avant J. C.

Temple de Jupiter Capitolin,

Le temple de Jupiter Capitolin, suivant le plan qu'en donne Nardini, avoit 200 pieds de long, & autant de largeur, y compris les portiques dont il étoit environné ; Sylla l'avoit enrichi des colonnes grecques du temple de Jupiter Olimpien : il fut brûlé sous Vitellius, & refait par Vespasien, & une troisieme fois par Domitien avec plus de magnifi-

cence qu'auparavant ; cet empereur fit venir des colonnes d'Athenes, mais il n'eſt pas probable que ce ſoient celles qu'on voit encore dans l'égliſe d'Araceli, parce qu'elles ne ſont que de granite & de grandeurs inégales. Ce bel édifice ne ſubſiſtoit déja plus du temps de S. Jérôme, du moins il avoit perdu ſon éclat, *Squallet Capitolium* ; ſans doute que les Goths l'avoient ruiné.

On voyoit anciennement dans ce temple la ſtatue de Jupiter, aſſis, la foudre dans une main, & la lance dans l'autre ; cette ſtatue avoit été d'abord de terre cuite, elle fut enſuite d'or. Scipion l'Africain par une diſtinction bien extraordinaire avoit une ſtatue près de celle de Jupiter (*Val. Max.* 8. 15).

Ce temple étoit rempli de trophées, de dépouilles, & de riches préſens offerts par les conſuls, les généraux, les rois, les empereurs ; on en peut voir un vaſte détail dans Marlianus, Lipſius, Ryckius, Donati ; Hieron, roi de Syracuſe, y avoit conſacré une ſtatue de la Victoire en or, qui peſoit 320 livres romaines : on y voyoit 3000 tables de bronze où étoient l'hiſtoire & les loix de la république ; les portes étoient de bronze, or-

nées de lames d'or, les voûtes étoient dorées.

Les triomphateurs étoient revêtus de la robe de Jupiter, prise dans ce temple, & dont on avoit revêtu cette statue ; ils alloient dans leurs chars depuis la porte Triomphale, ou bien depuis le cirque de Flaminius jusqu'à la place du Capitole ; delà ils montoient à ce temple par plusieurs degrés, pour y venir rendre de solemnelles actions de graces. V. ci-après l'article du cirque de Flaminius, p. 274. Au dessous du temple étoient les livres de la Sibylle de Cumes, enfermés dans une pierre, sous la garde des Décemvirs *Sacris faciundis;* ils y resterent jusqu'a l'an 168 avant Jesus-Christ, temps où ils furent brûlés avec le reste du Capitole.

On voyoit aussi sur le Capitole le temple de Jupiter enfant, *Templum Vejovis;* l'arc de Scipion l'Africain, celui de Néron ; le *Tabularium* où l'on conservoit les actes, les loix, les priviléges ; l'*Atheneum* qui étoit un lieu d'exercices littéraires où il y avoit une bibliotheque publique, & où l'on alloit réciter des pieces de vers & d'éloquence. Asinius Pollio fut le premier qui rassembla des

gens-de-lettres pour entendre lire ſes écrits, au rapport de Sénéque le Rhéteur, & qui établit une bibliotheque publique, ſous le regne d'Auguſte. Tous ces bâtimens étoient vers l'endroit où eſt actuellement le palais du ſénateur. La place & tous les environs étoient tellement remplis de ſtatues, que l'empereur Auguſte fut obligé de les faire tranſporter dans le champ de Mars, où dans la ſuite Caligula les renverſa & les détruiſit (*Suet. in Calig.* 34).

La roche Tarpéienne ſe voit encore à l'occident du Capitole, vers l'extrêmité de la rue qui eſt derriere le palais des conſervateurs; pour bien juger de ſa hauteur il faut traverſer la maiſon qui eſt au bout de cette rue, & qui, en 1765, étoit occupée par une pauvre couturiere. On paſſe par de longs greniers, & l'on arrive à une eſpece de petite terraſſe qui donne ſur la place de la Conſolation; on voit alors les toîts des plus hautes maiſons beaucoup au-deſſous de ſoi, & l'on juge bien que du temps des Romains, la chûte devoit y être mortelle. Je ſoupçonne qu'on n'avoit point oſé conduire au travers des galletas dont je parle, un voyageur qui dit, que la

roche Tarpéienne eſt telle, qu'on y pourroit ſauter facilement ; on peut auſſi, quand on eſt ſur la place de la Conſolation, juger aſſez bien de la grande hauteur de cette roche.

C'eſt-là que Caſſius fut précipité, 486 ans avant J. C., pour avoir aſpiré à régner ſur le peuple ; d'autres Romains illuſtres finirent leurs jours de la même maniere.

Dans cette partie occidentale du Capitole, près de la roche Tarpéienne, & derriere le palais actuel des Conſervateurs, étoit la maiſon de Manlius, & la cabanne que Romulus avoit habitée.

In ſummo cuſtos Tarpeiæ Manlius arcis.
Stabat pro templo & Capitolia celſa tenebat,
Romuleoque recens horrebat Regia culmo.
Æneid. VIII.

C'eſt-là qu'étoit la *Curia Calabra* ; les prêtres qui obſervoient les nouvelles lunes, y convoquoient le peuple pour lui annoncer combien il reſtoit de jours depuis les calendes juſqu'aux nones ; car la république n'avoit alors ni calendrier ni aſtronomes, ni regle fixe & publique pour les années & pour les mois.

Il y avoit auſſi ſur la roche une ſtatue de Jupiter, & une oie d'argent, en mémoire de celles qui avoient ſauvé le Capitole. L'autel de *Jupiter Piſtor*, avoit été élevé en mémoire de l'artifice des Romains, qui perſuaderent aux Gaulois qu'ils avoient des vivres en abondance, en jettant du pain juſques dans leur camp, ce qui les détermina à une conciliation. On y voyoit auſſi le temple de Jupiter Feretrien, fait par Romulus, après qu'il eut tué Acron, & un grand nombre d'autres temples dont il ne nous reſte que les noms; on les peut voir dans Nardini & ailleurs.

La Capitole moderne eſt bien différent de l'ancien Capitole; la façade principale (qui eſt vers les grands degrés par leſquels on y arrive), eſt du côté du nord; au lieu que l'ancienne étoit au midi, du côté de Campo-Vaccino. On y monte par un bel eſcalier conſtruit ſur les deſſins de Michel-Ange, le long des ruines du Capitole; il y a auſſi un eſcalier cordonné, où les caroſſes peuvent monter. Dans les grandes cérémonies, comme pour le Poſſeſſo, ou pour l'entrée du Sénateur, on couvre de ſable les marches du prin-

cipal escalier, de maniere que les chevaux puissent monter en droiture dans la place du Capitole. Cet escalier est bordé de deux balustrades, au bas desquelles sont deux Sphynx égyptiens de basalte, (espece de pierre ou de lave d'un gris noirâtre, & très-dure), le pape Pie IV. les fit transporter d'auprès de *S. Stefano del Cacco*; quoiqu'ils n'aient point de modéle dans la nature, on y trouve tout le choix du goût des Grecs, & la grande maniere égyptienne : ces Sphinx jettent par la gueule de l'eau qui tombe dans deux cuvettes, lesquelles ne répondent pas au goût mâle dont les deux figures sont traitées. On voit aussi près delà une statue de Rome, en porphyre, la tête y manque, mais la draperie en est belle. Au haut de cet escalier, à l'autre bout de la balustrade, sont des piédestaux, sur lesquels il y a des statues colossales de marbre, représentant Castor & Pollux, tenant chacun un cheval par la bride : elles furent trouvées près de la Juiverie, sous le pape Pie IV. qui les fit restaurer par Valsoldo, & placer dans l'endroit où elles sont actuellement. Ce sont de

mauvaises figures, hommes & chevaux ; d'ailleurs les hommes sont trop grands pour les chevaux, & les grouppes trop forts pour la place.

L'escalier n'occupant qu'une partie de la largeur de la place, qui est entiérement découverte dans cette partie, on y a prolongé de chaque côté une balustrade pour fermer la place sur la droite & la gauche. On a placé au premier piédestal de la balustrade les deux trophées qui passent pour être des trophées de Marius ; mais Venuti pense qu'ils furent faits à l'occasion de la victoire de Trajan sur les Daces ; ils étoient au-dessus du château de l'*Acqua Martia*, près S. Eusebe, d'où Sixte-Quint les fit transporter au Capitole. Ce sont les plus beaux trophées qui aient été faits, tant pour l'arrangement des parties qui les composent, que pour la sculpture. Sur les seconds piédestaux de la même balustrade, sont les figures en marbre des deux fils de Constantin, elles font un très-bon effet pour la place. Enfin cette balustrade est terminée de part & d'autre par deux colonnes milliaires qui ne font pas mal. La colonne qui est à gauche est la premiere colonne

milliaire qui étoit sur la voie Appia ; nous avons parlé de ces colonnes dans le Tom. III. Il y a une autre colonne sur la droite qui est surmontée d'un globe de bronze doré, où l'on dit que les cendres de l'empereur Trajan furent placées ; mais il est plus probable, suivant Venuti, qu'elles étoient dans une urne portée par une main colossale qui étoit dans la cour du palais des conservateurs.

A l'égard de la place du Capitole, la forme générale en est bonne; elle est presque carrée, il y a des bâtimens de trois côtés, séparés les uns des autres ; la quatriéme face est découverte, & fermée par la balustrade.

La face du milieu qui est celle du palais du Sénateur, est vis-à-vis l'escalier, d'une architecture différente de celle de deux autres côtés : elle est décorée d'un grand ordre corinthien en pilastres, posé sur un soubassement. Devant ce soubassement il y a un grand escalier à double rampe, qui monte à la hauteur de l'ordre ; sur le devant de cet escalier est une fontaine ornée d'une statue de la ville de Rome triomphante, posée dans une niche au milieu de deux statues de fleuves qui re-

préſentent le Tibre & le Nil. Ces dernieres ſont mauvaiſes ; la figure de Rome eſt belle, mais la tête les bras & les pieds ont été reſtaurés ; tout le reſte, qui eſt entiérement drapé, eſt antique : cependant cette figure eſt trop petite pour le lieu où elle eſt, il n'en auroit point fallu du tout dans la niche, il ſuffiſoit de faire partir un gros bouillon d'eau qui auroit fort bien rempli la place.

Quant à l'architecture de la face du milieu, la maſſe générale en eſt bonne, & fait bien pour la place, en ce qu'elle domine ſur celle des autres édifices qui y ſont ; cependant les diviſions ſont mal faites, les détails maigres & meſquins, ils ne tiennent en aucune façon de la maniere de Michel-Ange à qui l'on attribue les deſſins de cet édifice, exécuté par Jacques de la Porte.

Sur les deux autres côtés de cette place, ſont à droite, le palais des Conſervateurs, à gauche le *Muſæum*, ou le cabinet des antiques ; ces bâtimens ſont du deſſin & de l'exécution de Michel-Ange : la maſſe générale en eſt bonne pour la place, mais les pilaſtres corinthiens qui décorent ces deux

bâtimens, ſont trop diſtans les uns des autres; le petit ordre qui eſt dans le rez-de-chauſſée, & qui porte les plates-bandes ſur leſquelles portent les croiſées ſupérieures, eſt d'une mauvaiſe proportion; l'entre-colonnement eſt bas & ſans grace, les chapiteaux ſont d'un mauvais galbe. L'entablement en plate-bande qui eſt au-deſſus de ces colonnes eſt ſans caractere, par le peu de ſaillie qu'il a; ce petit ordre ionique inſéré daus le corinthien partage la hauteur du bâtiment d'une maniere qui n'a point de grace: les croiſées qui ſont au-deſſus du petit ordre entre les pilaſtres corinthiens ſont trop petites pour l'édifice, & ſont d'un goût dur. L'entablement du grand ordre eſt d'une bonne force, & d'un bon caractere, mais profilé ſans grace. On peut dire auſſi en général que ces bâtimens n'ont point l'air d'un monument public.

Au milieu de la place du Capitole eſt la fameuſe ſtatue de Marc-Aurele, en bronze doré (a), elle étoit autre-

(a) Le bronze de cette figure & de la plupart des ſtatues antiques, reſſemble aſſez au nôtre, qui eſt formé de deux tiers de cuivre rouge, & d'un tiers de jaune, auquel on joint un quarantieme d'étain.

fois devant le palais de Latran, où elle avoit été trouvée; le pape Paul III la fit transporter en 1538 au Capitole, & placer sur un piédestal, dessiné par Michel-Ange (a); on se servit pour faire ce piédestal, d'une partie de l'architrave des thermes de Trajan, faute de pouvoir trouver un bloc de marbre assez grand. Cette figure de Marc-Aurele est la plus belle statue équestre qui soit restée des anciens; le cheval est d'une belle proportion pour la place, il est bien plus petit que ceux des statues équestres de Paris; il est un peu ramassé, on lui trouve le cou trop court; mais il a beaucoup d'action & un beau mouvement. Il a tant d'expression que Pierre de Cortone disoit: Marches; oublie-tu que tu vis? en général on a beaucoup loué ce cheval, mais M. Falconet en a fait une critique sévére & détaillée dans le premier volume des ses œuvres où elle occupe près de 200 pages, & de laquelle il résulteroit que ce n'est point un beau cheval. La figure de Marc-Aurele est bien composée: il est représenté tenant d'une

(a) On créa même une charge de *Custode del Cavallo*, qui est encore dans la maison Conti.

main la bride, & il étend l'autre comme pour commander : il eſt vêtu d'un grand manteau ; des connoiſſeurs diſent que les jambes & les bras ſont d'un caractere de deſſin grêle : on trouve une eſpéce de défaut dans quelques parties de l'enſemble du cheval avec l'homme, ce qui vient des coups que cette figure a reçus, ſoit dans ſa chûte ſoit dans l'excavation & le tranſport, cependant ils paroiſſent bien peu.

PALAZZO *Senatorio*, palais du Sénateur, fut fait par Boniface IX. ſur les débris d'un ancien bâtiment qu'on croit avoir été le *Tabularium*, ou les archives des Romains. A l'entrée eſt une inſcription emphatique pour Clément VIII placée en 1598 ; la grande ſalle que l'on trouve en entrant, eſt celle où ſe tiennent les audiences du tribunal, compoſé du ſénateur, de deux collatéraux, d'un juge criminel, d'un avocat fiſcal, & d'un capitaine des appellations. On a placé dans cette ſalle une ſtatue de Paul III, une de Grégoire XIII, & une de Charles d'Anjou, Roi de Naples, frere de S. Louis. Il y a auſſi quatre colonnes de Porta-Santa. Les priſons ſont au fond du bâtiment,

&

& les appartemens du sénateur sont au-dessus de la salle ; ils n'ont rien de remarquable que la vue qui en est très-belle. Un suédois plein de mérite, M. Bielke, a occupé long-tems cette place de Sénateur qui est une des plus distinguées de Rome ; il est mort en 1765, & il a été remplacé par un des neveux du pape Rezzonico, qui fit son entrée solemnelle en 1767 ; C'est une des grandes cérémonies de la ville de Rome.

PALAZZO DE' CONSERVATORI, est ainsi appellé parce que les trois Magistrats municipaux appellés Conservateurs, y tiennent leurs assemblées ; ce bâtiment a 160 pieds de long, il fut commencé en 1566, comme il paroît par l'inscription suivante : *S. P. Q. R. majorum suorum præstantiam ut animo sic re, quantum licuit, imitatus, deformatum injuria temporum capitolium restituit, Prospero Buccapadulio, Thoma Cavalerio curatoribus ; anno post urbem conditam* 2320. C'étoit-là qu'habitoit le fameux Tribun de Rome. Nicolas Gabrini, de *Rienzi*, qui gouvernoit despotiquement en 1347, mais qui fut tué au Capitole en 1354 ; son histoire écrite par le P. Ducerceau a paru en 1733.

On voit sous le portique, au rez-de-chaussée, deux grandes statues placées sur des piédestaux, l'une est une statue militaire de Jules-César; l'autre représente Auguste, & paroît avoir été faite après la bataille d'Actium, parce qu'on voit une proue à ses pieds. Il y a du grand dans le total de ces figures, mais elles étoient si mutilées qu'elles ont beaucoup perdu dans la restauration.

Dans la cour qui est à la suite de ce portique il y a plusieurs statues : Rome assise triomphante des Daces; il y a sur sa base une figure représentant une province. Cette statue de Rome étoit dans le jardin de Cesi; elle n'est pas bonne, mais elle est très-bien en proportion avec le piédestal, qui est de bon goût : deux Idoles égyptiennes, dont une Isis de beau granite oriental : des rois captifs, ou bien des Daces en marbre noir, auxquels on avoit coupé les mains, on voit qu'elles n'ont pas été brisées, car la draperie dépasse les tronçons qu'elle couvre; les Romains exercerent quelquefois cette cruauté sur des rois vaincus; ces figures ont de belles têtes, & sont très-bien drapées, leur proportion est cependant un peu

courte; c'eſt Clément XI qui les fit placer dans ce palais. On voyoit auſſi dans cette cour pluſieurs morceaux qui n'y ſont plus actuellement : les pieds & la main du coloſſe d'Apollon que Lucullus fit venir du Pont; il avoit 30 coudées, au rapport du Pline (34. 7.) ou 41 pieds de haut; auſſi le doigt du pied eſt il preſque auſſi gros que le corps d'un homme; une autre main de ce coloſſe, trouvée dans une maiſon près du capitole ſe voit dans la Villa Strozzi. Les pieds de cette figure ſont d'une belle forme, rendus ſans dureté; c'eſt un modele à ſuivre pour ceux qui travaillent des morceaux d'effet. La main n'eſt pas ſi belle. Un morceau du bras d'une ſtatue coloſſale d'Adrien qui devoit avoir plus de 60 pieds de haut.

Le lion qui déchire un cheval eſt d'une ſculpture grecque; Cavalieri l'a donné dans ſon recueil de ſtatues, mais c'étoit avant que Michel-Ange l'eut reſtauré; le lion a beaucoup d'action, mais peu de vérité dans les formes; il n'y a que le torſe du cheval & une partie du lion qui ſoient antiques. La tête & les jambes du lion ſont mal reſtaurées. On a placé ſur un piédeſtal dans

la même cour une tête & une main, de bronze beaucoup plus grandes que nature ; elles étoient, suivant les uns, d'une statue de Néron ; suivant les autres, de Commode ou de Numérien. On y voit une ancienne épitaphe d'Agrippine, qui fut femme de Tibere, & ensuite de Germanicus, aux côtés de laquelle sont la devise du Sénat, & une inscription du bas-âge, qui paroît indiquer une mesure de grains ; Venuti appelle cela un *cippo*, ce seroit plutôt *ossuario*, car il est creux : le Cippus étoit la pierre sur laquelle on gravoit une épitaphe. Une grande tête de Domitien dont les formes sont bonnes ; c'est un portrait fidele dans lequel on admire l'habileté du sculpteur, sur-tout en voyant combien l'original étoit ingrat.

Au bas de l'escalier qui conduit dans les salles des conservateurs, on voit deux statues en pied de César & d'Auguste ; plus loin la figure de la fameuse colonne Rostrale, qui étoit autrefois dans le Forum ; elle fut élevée comme un trophée à l'honneur de C. Duilius, le premier qui triompha après une victoire navale remportée sur les Carthaginois près des côtes de Myle ou Me-

lazzo, 261 ans avant Jesus-Christ; elle étoit ornée de proues en bronze, enlevées aux vaisseaux ennemis : celle dont nous parlons est d'ordre dorique, elle a huit pieds de hauteur, on y voit des proues de marbre, des tritons, des chevaux marins qui sont bien sculptés; elle est de Michel-Ange, & fut faite à l'occasion d'un fragment de l'inscription de l'ancienne colonne Rostrale, trouvé dans le Forum.

Les figures d'Uranie & de Thalie, placées sur le palier, sont dans de belles niches dessinées par Michel-Ange; les bras d'Uranie sont mal restaurés, mais le nud se dessine bien sous la draperie, & il y a une belle intention dans la figure. Quatre bas-reliefs de l'arc de Marc-Aurele, ou Arco di Portogallo, qui étoit dans le cours : ils ont cinq à six pieds de haut & sont regardés comme les plus beaux qui nous restent; dans l'un ses victoires sur terre & sur mer sont exprimées par des figures de Neptune & de la terre qui sont autour du char; dans l'autre, c'est un sacrifice qu'il fait devant le temple de Jupiter Capitolin, dont la porte paroît avoir été de bronze, à en juger par la maniere dont elle y est

ouvragée; on remarque au-dessus de la frise Jupiter, Junon, & Minerve. Dans le troisieme, l'empereur est à cheval, avec le préteur à sa gauche, qui semble lui demander la paix pour les Germains qui y paroissent à genoux : dans le quatrieme c'est une figure de Rome qui lui présente le globe, symbole de la puissance impériale; ces bas-reliefs sont d'un grand style, la composition en est belle, mais l'exécution en est pesante. Il y a deux autres bas-reliefs tirés du même endroit, vers le milieu de l'escalier du *Musæum* qui est de l'autre côté de la cour du Capitole. Au retour de l'escalier des conservateurs, on voit un bas-relief qu'on croit représenter Curtius le Sabin; une inscription antique, & une autre que le peuple Romain fit faire à l'honneur de Frédéric II.

La grande salle peinte par le cavalier Joseph d'*Arpino*, contient les premiers traits de l'histoire Romaine; Romulus & Remus trouvés par le berger Faustulus & sa femme Acca Laurentia, au pied du mont Palatin, sous le figuier ruminal, avec la louve qui les allaite; Romulus qui trace avec une charrue l'enceinte de sa nouvelle ville; Numa qui sacrifie avec les Vestales; l'enlévement des Sa-

bines ; la bataille entre Tullus Hoſtilius & Metius Suffetius, chef des Albains ; le combat des Horaces & des Curiaces, l'an 85 de Rome, ou 669 ans avant J. C. Ces tableaux ſont peints d'une maniere ſéche, les contours en ſont durs, ainſi que la couleur ; ils ſont peu corrects de deſſin, ſans fineſſe & ſans intelligence de clair-obſcur, quoique peints avec facilité. De ces ſix tableaux, le meilleur qu'ait fait le cavalier d'Arpino, eſt la bataille ; l'ordonnance en eſt très-bonne, & le choc des deux armées eſt ſi beau & ſi bien rendu, que l'on ne ſait à qui doit demeurer la victoire : il y regne un beau déſordre ; les grouppes en ſont bien engencés ; on trouve par-tout beaucoup d'action ; les chevaux s'y battent auſſi bien que les hommes ; ce peintre a été plus correct de deſſin dans ce tableau que dans aucun autre.

Il y a dans cette ſalle une ſtatue en marbre de Léon X, une de Sixte-Quint en bronze, une d'Urbain VIII en marbre, celle-ci eſt du Bernin ; un médaillon de la reine Chriſtine, un de la reine Caſimire, femme de Jean III, roi de Pologne, qui vécut quelque temps à Rome. Les portes de cette ſalle ſont

d'un beau travail de François Flamand.

La seconde salle est peinte par *Laureti;* on y voit Mutius Scævola qui se brûle la main en présence de Porsenna, après avoir tué par erreur un de ses officiers au lieu du roi; Brutus qui condamne ses deux fils à la mort, pour avoir trempé dans la conjuration des Tarquins, l'an de Rome 243, ou 511 ans avant J. C. Horatius Coclès qui arrête seul sur un pont toute l'armée des Toscans, tandis qu'on brise le pont derriere lui; la bataille sanglante contre Tarquin le Superbe.

Il y a aussi diverses statues; Marc-Antoine Colonne, un des généraux de l'armée navale qui défit les Turcs à la bataille de Lépante; Charles Barberini, frere d'Urbain VIII, général des troupes de l'église; Alexandre Farnese, duc de Parme, général en Flandre; François Aldobrandini, Thomas Rospiglioſi. On a mis sur des piédestaux des bustes qu'on dit être de Jules-César, d'Adrien, de Caracalla, &c. un buste de Virginio Cesarini; un portrait de Flaminio Delfini; un terme d'assez bon goût; plusieurs inscriptions; deux belles colonnes de verd antique, de 11 pieds de haut,

trouvées dans les prisons du Capitole ; on y a placé une tête de Septime Sévere & celle d'un autre personnage inconnu.

La louve de bronze qui allaite Remus & Romulus, est la même qui, suivant les historiens, fut frappée du tonnerre à un pied de derriere, à la mort de César ; on en voit encore la marque ; elle est très-belle ; on l'a placée dans la salle où Daniel de Volterre a peint les trophées de Marius.

La figure en bronze d'un jeune homme qui se tire une épine du pied, est célebre ; les uns l'appellent Martius, les autres Cneïus Pecorarius ; les yeux quoique antiques, sont d'une matiere différente. Le buste de Brutus, fondateur de la république, & premier consul de Rome, 511 ans avant J. C. est d'un beau caractere, mais il semble avoir été moulé après sa mort. Une statue d'un des douze Camilles, belle figure d'un tour naturel, dont la draperie accuse bien le nud : on a cru par son habillement que c'étoit la figure d'un des esclaves qui sauverent Rome de l'embrâsement, du temps de la république ; l'attitude en est très-vraie, tous ses

membres se grouppent bien les uns avec les autres, c'est un excellent choix de nature; il semble que le sculpteur n'ait fait autre chose que de le mouler après avoir trouvé un beau modele; l'action en est rendue avec toute la précision possible; le caractere de tête est très-beau, la chevelure n'en est pas mal arrangée, mais le travail en est sec; les yeux sont d'argent; cette figure est très-mal placée sur une colonne au coin de la chambre, ce qui fait qu'on n'en jouit pas avantageusement.

Trois beaux bustes dans des niches ovales; un tableau de sainte Françoise Romaine, d'une excellente maniere, par Romanelli de Viterbe; une descente de Croix, du frere Côme Piazza, Capucin de Venise.

Dans la salle de la *Loggia* il y a plusieurs fragmens de fastes consulaires; une tête de Mithridate, roi de Pont; une petite figure de vestale, qu'on croit être de Rhea Sylvia, mere de Romulus & de Remus; une autre à trois faces, qui représente la Lune, Proserpine & Diane.

Dans une autre petite chambre deux

Hermes (a), où ſont les noms de Socrate & de Sapho; une demi-figure d'Apollon, avec un vaſe plat; une belle tête de Scipion l'Africain, poſtérieure certainement au temps où il a vécu, à en juger par la beauté du travail; deux oies de bronze qui ſont percées comme pour une fontaine, elles ont été trouvées ſur le mont Célius; un vaſe de bronze ſingulier, où il y a une tête d'Iſis, il a été trouvé dans les jardins de Salluſte.

Dans la quatrieme chambre, une tête ou demi-buſte d'un Ptolémée, roi d'Egypte; une demi-figure d'Hercule dans ſa jeuneſſe, en marbre rouge, il avoit des yeux d'émail, antiques; un vaſe où ſont repréſentées les quatre Saiſons; deux ſtatues conſulaires qu'on a nommées mal-à-propos Virgile & Cicéron; trois urnes ſépulchrales avec des inſcriptions gothiques, où il eſt dit qu'elles ont

(a) On appelle Hermes, *Ermi*, une ſorte de ſtatues ſans bras & ſans pieds, qui n'ont que la tête de forme humaine, & ſe terminent en forme de pierres liſſes, où le nom eſt écrit ſur l'une des faces. On en peut voir l'origine & l'uſage dans Figrelius, *de Statuis illuſtrium Romanorum*, cap. 17. dans le P. Paciaudi, *Monumenta Peloponenſia*, T. II, p. 55, & dans le premier tome du *Muſeum Capitolinum*, imprimé en 1741, où l'on a décrit la ſuite des Hermes qui ſont au Capitole.

ſervi à meſurer l'huile, le vin & le ſuif.

Dans la ſalle d'audience on a peint à freſque des jeux olympiques dans la friſe; il y a des buſtes qu'on aſſure être de Sapho; la tête de Méduſe, telle que les Romains la faiſoient repréſenter ſur leurs boucliers pour inſpirer la terreur; Iſis, Socrate; Ariane qui donne le fil à Théſée pour ſortir du labyrinte; Apollon ſous la figure d'un jeune Grec, on le croit de Michel-Ange; la tête eſt de bronze, le reſte de marbre; un beau buſte de Michel-Ange, fait par lui-même, la tête eſt de bronze ſur un buſte de marbre noir, &, à ce que l'on dit, très-reſſemblante; ſon caractere y eſt exprimé tel qu'on nous le dépeint dans ſon hiſtoire; mais il faut convenir qu'il étoit fort laid: Sabina Poppæa, ſeconde femme de Néron; Scipion; Ulpius Trojanus, conſul. Il y a auſſi un tableau de la ſainte Famille, par Jules Romain.

Dans l'autre aîle du bâtiment des conſervateurs, l'on trouve la ſalle d'Hercule qui contient des buſtes qu'on croit être d'Appius Claudius Cæcus, conſul, en pierre d'Egypte; de Sergius Galba; de Virgile, ſur un piédeſtal, de Philippe l'ancien, de Cicéron & d'Alexandre; on y

voit les mesures antiques de vin, d'huile & de bled.

La fameuse statue d'Hercule qui donne son nom à cette salle, est de bronze doré; elle fut trouvée du temps de Sixte IV, dans le Forum Boarium, à l'endroit même où étoit l'*Ara maxima.* Il y a encore d'autres bustes qu'on croit être de Lucrece & de Messaline, femme de Claude; une Pallas avec son casque & son égide; on a encastré sur la cheminée un bas-relief qui représente une porte du temple de Janus, avec les quatre Saisons, & d'autres figures sur les côtés; sur la frise de cette salle, Annibal Carrache a peint la prise de Carthage, & les autres exploits de Scipion.

Pierre Pérugin a peint dans une autre salle le passage des Alpes par Annibal, lorsqu'il venoit en Italie, 219 ans avant Jesus-Christ; le conseil qu'il tint en y entrant; le combat naval donné dans la mer de Sicile, entre la flotte Romaine & celle des Carthaginois; Marcellus triomphant de la Sicile. On voit dans des niches cinq statues de jeunes gens; un buste de Lucius Cornelius, préteur; la déesse du Silence, assise; Cybele couronnée de tours; Cérès représen-

tant l'abondance ; un buſte d'Adrien.

La chapelle des conſervateurs qui eſt près delà, eſt ornée de peintures, & richement décorée.

CHAPITRE VIII.

Collection des Statues & des Peintures du Capitole.

LE *MUSEUM*, ou la riche collection de ſtatues antiques du Capitole, occupe le bâtiment qui fait face à celui des Conſervateurs, & qui eſt à la partie orientale du Capitole. C'eſt au pape Corſini que l'on doit ce bel établiſſement ; il a conſervé dans Rome beaucoup de richeſſes qui ſans cela auroient été diſperſées peu-à-peu, par la curioſité des acquéreurs étrangers ; voici l'inſcription qui eſt dans la cour au-deſſous des armes de ce pape : *Clemens XII Pont. max. illatis in has ædes antiquis ſtatuis, monumentiſque ad bonarum artium incrementum, fonteque exornato, priſtinam Capitolio magnificentiam reſ-*

tituendam curavit. A. S. 1734. *Pont.* 5. Le pape Benoît XIV à l'inſtigation du cardinal Valenti, & ſes ſucceſſeurs, ont auſſi contribué beaucoup à l'accroiſſement de cette collection.

M. JEAN BOTTARI, prélat qui depuis long-temps étoit attaché à la maiſon Corſini, a donné les trois premiers volumes de la deſcription de ce cabinet, ſous le titre de *Muſeum Capitolinum.* Le premier volume parut en 1747, il contient les figures de 90 ſtatues; mais M. Bottari étant mort en 1775, le quatrieme tome a été donné en 1782, par MM. Fuggini & Querci, il contient les bas-reliefs; Winkelmann qui fut enſuite curateur ou directeur de ce Muſée (avec M. le marquis Patrizi qui en étoit intendant) l'abbé Querci, & l'abbé de Guaſco qui ſuccéda à M. Patrizi, ont continué les deſcriptions, & M. de Guaſco a publié trois volumes in-folio des inſcriptions du Capitole. On trouve auſſi une partie de ces ſtatues repréſentées dans l'ouvrage de M. de la Chauſſe (a).

(a) *Romanum Muſeum, ſive Theſaurus eruditæ Antiquitatis, operâ & ſtudio Michaëlis Angeli Cauſæi* (*de la Chauſſe*) Romæ, 1746, 2 vol. *in-fol.*

En face de la grille d'entrée on voit au fond de la cour la célebre ſtatue appellée *Marforio*, dont nous avons parlé à l'occaſion de Paſquin, p. 39; elle a été tirée d'une place voiſine, qui étoit le *Forum Martis*, d'où eſt venu le nom de Marforio : c'eſt une figure coloſſale, couchée, repréſentant l'océan ou un fleuve, qui tient une coquille de la main droite ; la main gauche a été reſtaurée par Michel-Ange. Cette figure n'eſt point bonne ; elle eſt appuyée ſur une fontaine, le tout placé dans une grande niche accompagnée de deux colonnes de granite égyptien, avec leurs pilaſtres, contrepilaſtres, & chapiteaux toſcans : au-deſſus eſt une belle baluſtrade de travertin ornée de quatre ſtatues de veſtales ; aux deux côtés de cette niche il y en a deux autres, avec deux grandes cariatides en forme de ſatyres, qui portent le nom *della Valle*, parce qu'elles étoient dans le palais de cette illuſtre maiſon ; Ruſconi en parle dans ſon hiſtoire à l'occaſion de l'ancienneté & de

On trouve dans celui ci, l'explication desplus beaux monumens antiques de 35 cabinets différens, à commencer par Sérapis, Iſis, Jupiter, les Dieux, les empereurs, & tous les grands hommes, tels que le Cicéron, & autres buſtes du palais Barberini.

l'origine des Cariatides ; elles tiennent des paniers de raiſins ſur la tête, & des grappes dans les mains.

Sous les portiques de la cour il y a beaucoup de ſtatues, de tombeaux & d'inſcriptions antiques. Deux grandes idoles égyptiennes, l'une de baſalte ſurmontée d'une eſpece de tour ou couronne murale, tenant une branche de dattier dans la main gauche, ayant par derriere & ſur un des côtés pluſieurs hiéroglyphes ; elle eſt d'un grand caractere. L'autre ſtatue égyptienne eſt une Iſis de granite rouge oriental ; elle a un caractere de deſſin moins grand, mais elle imite mieux la nature : on remarque ſur ſa tête la fleur du lotus, ſi célebre chez les anciens Egyptiens, c'eſt le *Nymphæa* ou Nénuphar de nos botaniſtes, très-commun dans nos étangs, mais auquel Théophraſte avoit attaché un merveilleux qui en a long-temps impoſé. Ces ſtatues ont été trouvées dans la *Villa Veroſpi* ſur *la via Salara*, en même-temps que deux autres dont nous avons parlé, & que Clément XI fit placer ſous le portique du palais des conſervateurs. V. page 194.

De l'autre côté de la porte on voit

à gauche une ſtatue de Minerve avec un caſque grec & une égide ſur la poitrine ; à droite une ſtatue de Diane qui vient de décocher une fléche de ſon arc ; cette figure eſt fameuſe, quelques-uns la prennent pour une amazone ; il y a encore un grand nombre de figures dont on trouvera l'indication dans le livre de Venuti ; nous nous contenterons de nommer celles qui ſont les plus remarquables par le travail & le goût. Par exemple, on voit ſur deux petites portes deux termes, l'un d'homme avec les parties génitales, & l'autre de femme ; le premier bien fini, eſt un portrait ; le ſecond a une coëffure bien ajuſtée. Un bas-relief repréſentant trois faiſceaux avec les haches au milieu, bien exécutées. Au fond du veſtibule à gauche, un fragment aſſez bon d'une figure de Parthe, de bréche violette ; ce fragment commence depuis le milieu de la cuiſſe juſqu'à la plante des pieds.

Le tombeau d'Alexandre Sévére & de Mammée ſa mere ; le plus grand tombeau que j'aie vu, parfaitement conſervé ; les deux figures qui ſont couchées ſur le matelas ſont mauvaiſes ; à l'égard des bas-reliefs qui ſont autour de ce tom-

beau, ils sont d'une composition confuse, mais il y a de très-bonnes parties dans les détails.

Un autel autour duquel il y a trois bas-reliefs. Dans le premier Rhéa & Saturne, beau bas-relief; la figure de Rhéa est noble, & bien drapée. Dans le second bas-relief les Coribantes frappant sur leurs boucliers pour empêcher Saturne d'entendre les cris de Jupiter; les figures ont un tour élégant. Dans le troisieme on voit Saturne & plusieurs figures autour de lui; il est mutilé.

Auprès de la porte à gauche, trois petits bas-reliefs autour d'un autel : ils sont presque tous ruinés, mais le peu qui en reste est précieux, & donne par sa beauté une haute idée de ce que le total de l'ouvrage devoit être.

Une espece de trépied de marbre blanc portant une cuvette qui a servi à une fontaine, sur les pieds de laquelle il y a des pampres sculptés; la forme en est de très-bon goût : vis-à-vis de l'escalier la statue colossale de Pyrrhus; la cuirasse en est bien sculptée; le reste a été restauré, excepté la tête qui n'est cependant pas fort belle.

La collection des figures égyptiennes Figures Egyptiennes.

eſt placée dans une chambre à droite au rez-de-chauſſée ; il y en a au moins trois qui ſont réellement égyptiennes ; les autres ſemblent avoir été faites à Rome du temps d'Adrien, où le ſtyle des Egyptiens étoit imité, & leur culte pratiqué. Pour voir ces figures avec plus de fruit, il faut avoir lu le ſecond chapitre de l'*Hiſtoire de l'Art*. On y remarque une grande figure d'Iſis en pierre de touche, qui a ſept pieds de haut, du temps d'Adrien, auſſi eſt-elle habillée & coëffée ; un beau Crocodile ; Iſis & Apis en un ſeul grouppe ; Anubis qui tient un ſiſtre & un caducée ; une table en terre cuite où ſont repréſentés des animaux du Nil ; on y voit auſſi beaucoup d'hiéroglyphes.

Sur les murailles de l'eſcalier, l'on a placé dans des cadres de marbre, 26 tables de même matiere, où ſont des plans de l'ancienne Rome, trouvés à Campo Vaccino, dans l'égliſe de S. Côme & de S. Damien, qu'on croit avoir été le temple de Rémus & de Romulus.

On trouve ſur le premier palier deux bas-reliefs qui étoient de l'arc de Marc-Aurele, & que nous avons annoncés

plus haut ; l'un repréſente une allocution, l'autre un ſacrifice & la déïfication de Fauſtine ; les draperies n'en ſont pas mal jettées, mais elles ſont rendues avec ſéchereſſe.

On compte au premier étage ſept grandes pieces, la galerie des ſtatues, une enfilade de cinq pieces qui ſont la ſalle du vaſe, qui eſt en face de l'eſcalier, celle d'Hercule, la grande ſalle, celle des philoſophes, & celle des empereurs ; de l'autre côté de la galerie eſt la ſalle des colombes : nous commencerons par la galerie que l'on trouve à main droite, avant que d'entrer dans les cinq pieces de l'enfilade.

On remarque dans le grand nombre de ſtatues qui ſont au Capitole, que pluſieurs ont des prunelles, & que beaucoup d'autres n'en ont point : M. l'abbé Barthélemy, qui a ſuivi ces différences, en a tiré une regle qui ne ſouffre preſque point d'exception ; c'eſt que les ſculpteurs en marbre n'ont commencé à tracer les prunelles dans les yeux, que vers le temps d'Adrien, quoique les graveurs en médailles les euſſent exprimées long-temps auparavant (*Mém. de l'Acad. des Inſcr.* t. 28, ſur les anciens monumens de Rome).

En allant dans la galerie, deux fragmens d'un pied de marbre; ils ſont de forme coloſſale & d'une grande beauté.

Au-deſſus un mauvais tableau de mozaïque très-ancienne, repréſentant des enfans qui jouent avec des lions.

Un buſte de Muſe vêtue, dont la tête eſt belle.

Une urne ſépulchrale octogone, ayant ſur les angles des têtes de ſatyres avec des feuilles de pampres, de lauriers, & d'oliviers, formant une eſpece de guirlande dont l'idée eſt jolie; les enfans qui ſont en bas ſur les faces ſont mauvais.

Un vaſe autour duquel il y a une bacchanale en bas-relief, compoſée de cinq figures; l'intention en eſt bonne.

Un autel dédié à Hercule, de forme ronde, orné de guirlandes & de maſſues; l'ornement eſt d'un goût mâle, mais l'exécution eſt mauvaiſe.

Un buſte coloſſal de Trajan; il a une couronne ſur la tête avec un aigle en forme d'agraffe au milieu; cette couronne fait un bon effet, elle eſt très-bien traitée.

Sur le devant d'un grand tombeau, un bas-relief repréſentant des Tritons & des

Néreïdes; la compoſition en eſt confuſe, mais il y a des figures qui ont des beautés de détail.

Au-deſſous d'une figure de Cérès, un autel entouré de guirlandes de fruits, attachés avec des rubans, & mêlées des têtes de bœufs, d'un goût mâle & d'une belle exécution.

Las ſalle des colombes, ou *Stanza delle miſcellanee*, renferme la mozaïque célébre des colombes de Furietti; il y a deux tableaux en mozaïque, antiques, trouvés à la villa Adriana, & dont on fait à Rome le plus grand cas, l'un repréſente une guirlande de fruits & de fleurs, avec deux chardonnerets & deux papillons; les couleurs en ſont vives, les pierres petites, & l'exécution fort bonne. Le ſecond repréſente quatre colombes ou tourterelles ſur le bord d'un vaſe doré, où l'une boit: le vaſe eſt d'une belle forme, les colombes ſont deſſinées avec ſéchereſſe, mais les mouvemens en ſont juſtes; les pierres de cette mozaïque ſont très-petites, & l'exécution en eſt belle; le vaſe eſt mieux colorié que les colombes. Cet ouvrage a été décrit & gravé dans le traité de Furietti, *De muſivis veterum*; il en eſt parlé dans Pline.

Salle des Colombes.

Une ſtatue de marbre rouge, antique rare, repréſentant un Faune, qui tient de la main droite une grappe de raiſins, de la gauche une croſſe, & des fruits dans une peau de chevreau qu'il a ſur l'épaule gauche : à côté de lui ſur la droite, eſt un tronc d'arbre où pend la flûte à pluſieurs tuyaux, & à gauche un bouc ayant une patte appuyée ſur une corbeille ; cette figure eſt bien compoſée ; la tête eſt dans un bon caractere & très-riante ; le torſe en eſt fort beau, les bras & les jambes ne ſont pas mal reſtaurés, ſur-tout celle qui eſt contre le tronc d'arbre, elles ſont de Bracci, mais elles ſont bien loin de la perfection du torſe ; le bouc eſt antique, & il n'en eſt pas meilleur.

Une très-petite ſtatue de marbre blanc, d'un vieux ſatyre marchant ; il tient la flûte d'une main : & de l'autre un petit manteau qu'il a ſur les épaules : c'eſt une figure comique, mais qui n'eſt pas ſans mérite.

Un vaſe antique de bronze à cannelures, dont la forme eſt aſſez bonne ; les anſes & le pied en ſont reſtaurés.

Environ cent buſtes, dont les meilleurs ſont, Domitius Enobarbus, pere de

de Néron ; une bonne tête de Sylvain ; au coin de la porte, une tête de jeune homme de la plus grande beauté ; on y trouve des molleſſes de chair étonnantes, & les cheveux en ſont bien traités. Une tête de *Jupiter Ammon*, d'un goût fier. Jupiter, Serapis, Apollon. Une tête de *Bacchus* de la plus grande maniere. Ariane, Pâris, Alexandre, Leucothoé.

La grande ſalle, *ſala grande*, donne dans le milieu de la galerie. On y remarque une ſtatue coloſſale de bronze, repréſentant Innocent X aſſis, & dans ſes habits pontificaux, excellente figure de l'Algarde; la tête & les mains ſur-tout, ſont de la plus grande beauté ; les plis de la draperie ſont bien faits, cependant elle pourroit être plus heureuſement jettée : à l'autre bout de la ſalle eſt une ſtatue de Clément XII par Bracci fondue par Giardoni, elle eſt moins eſtimée que celle de l'Algarde. Grande Salle.

Toutes les ſtatues antiques ſont de marbre, l'empereur Adrien ſur une table de bronze. Igia, déeſſe de la ſanté, un ſerpent autour d'un bras, & une patere de l'autre main ; il n'y a de bon dans cette figure que le haut de l'a-

juſtement de la draperie, tout le reſte étant roide & le travail très-ſec.

Une vieille ayant un double vêtement, & tenant un petit vaſe lacrymatoire de la main droite : figure ignoble, mais qui n'eſt pas ſans mérite, y ayant dans la tête quelque caractere de vérité.

L'empereur Adrien, repréſenté debout tout nud, le caſque en tête, tenant l'épée d'une main & le bouclier de l'autre. Il y a des vérités dans cette figure, mais elle eſt d'une nature lourde, & d'un mauvais choix ; la jambe qui poſe eſt mal reſtaurée & a un tour faux ; l'autre pied n'eſt guere mieux.

Marius, ſtatue en pied, aſſez mauvaiſe, mais dont le portrait paſſe pour être fidele.

Une Prêtreſſe tenant avec ſes deux mains enveloppées dans ſa draperie, un vaſe ſacré : figure debout, d'un tour ſimple, & dont le caractere de tête eſt auſſi noble que gracieux, bien drapée, mais un peu incorrecte, ayant les épaules trop larges & les bras trop courts depuis le coude juſqu'à l'enmanchement de la clavicule.

Junon, dont l'attitude eſt belle, les draperies bien jettées, & qui a l'air

très-noble ; les bras & un pied en ſont mal reſtaurés.

Une Faune avec une peau de lionceau en bandouliere ; il tient d'une main une flûte, & il a l'autre appuyée ſur la hanche ; le tour en eſt ſimple, mais la tête n'en eſt pas gracieuſe : cette antique eſt médiocre.

Le Gladiateur tombant ; il n'a que le corps & la tête d'antique, tout le reſte a été très-bien reſtauré par Monot, ſculpteur François. Le torſe de cette figure eſt très-beau, il y a beaucoup de naturel & un excellent choix.

L'Antinoüs, figure nue tenant un petit bâton de la main droite : il eſt d'une nature de vingt-deux ans. Sa tête eſt une des plus belles têtes d'Antinoüs qu'on ait trouvées ; le corps n'eſt pas tout-à-fait de la même beauté, étant un peu roide ; le bras dont la main eſt ouverte, & les deux jambes en ſont très-mal reſtaurés : quoique ſa tête ſoit plus belle que la tête de l'Antinoüs du Belvédere, on préfere en total ce dernier.

La figure d'un prêtre égyptien ; elle eſt de marbre blanc & d'un Artiſte Romain ; la tête en eſt belle, ſon attitude a la fierté des plus belles figures égyp-

tiennes ; mais le deſſin des bras eſt maigre, & les jambes en ſont un peu lourdes.

Le Gladiateur mourant, *il Mirmillone*, qui étoit autrefois à la villa Ludoviſi, figure bien compoſée ; la tête a beaucoup d'expreſſion ; le bras reſtauré par Michel-Ange eſt plus beau que le bras antique ; le torſe eſt bien naturel, mais on trouve que dans le reſte de la figure le choix n'eſt pas tel que celui des Grecs ; que les petites parties prévalent & que les grandes ne dominent pas aſſez.

Centaures. Deux Centaures de marbre noir, ou de pierre de touche, connus ſous le nom de *Centaures de Furietti*, trouvés à la villa Adriana par le prélat de ce nom, depuis cardinal ; le plus jeune des deux tient un peau de chevreau ſur le bras & une croſſe de la même main, il a l'autre bras en l'air : la figure en eſt bien penſée, la partie du cheval eſt mal enſemble ; l'exécution du tout eſt ſéche ; la tête eſt riante & a un caractere vrai.

L'autre Centaure eſt ſemblable à celui qui eſt en marbre blanc à la villa Borgheſe, qui eſt ſans contredit le plus

beau & peut-être l'original, celui-ci ne pouvant être regardé que comme une foible copie de celui de Borgheſe.

On voit dans cette grande ſalle deux colonnes de jaune antique, deux tables en mozaïque antique.

La ſalle des Philoſophes, *Stanza de' Philoſophi*, eſt à droite de la grande ſalle ; elle contient la ſuite des hommes illuſtres dans les ſciences & les lettres. On y remarque Zénon, figure en pied, portrait qui paroît fidele, mais qui n'eſt pas d'une belle nature. Il y a plus de cent têtes de philoſophes ; celle d'Archimede eſt de verd antique. On remarque auſſi Diogène, Hieron, Virgile, &c. Salle des philoſophes.

Au haut de la chambre, quatre friſes antiques chargées de proues de vaiſſeaux & d'ornemens de ſacrifice, d'une belle exécution, ſans avoir trop de relief : elles ont été tirées du temple de Neptune.

Au-deſſus d'une porte, un petit bas-relief très-long repreſentant la mort de Méléagre ; il eſt mauvais quant à l'exécution, mais très-beau quant à la penſée & à la compoſition. Le Pouſſin s'en eſt

heureuſement ſervi dans ſon Sacrement de l'extrême-onction.

Un petit bas-relief repréſentant un homme qu'on porte au tombeau ; il n'a d'autre mérite que la juſteſſe de ſes attitudes.

Un corps que l'on porte ſur un bûcher, petit bas-relief d'une mauvaiſe exécution, incorrect de deſſin, mais plein d'expreſſion.

Autre petit bas-relief repréſentant Eſculape aſſis & Igia debout ; les figures en ſont bien drapées & poſées ſimplement.

Un bas-relief de marbre rouge repréſentant une femme qui ſacrifie à la Déeſſe Igia : il eſt beau, tant pour l'exécution que pour la compoſition ; les draperies en ſont bien jettées, l'attitude de la femme qui ſacrifie eſt ſimple & très-agréable.

Un petit bas-relief Etruſque fort joli, repréſentant trois femmes précédées d'un Faune ; il eſt d'un beau fini. On y lit qu'il a été fait par Callimaque.

Le reſte de la chambre contient deux rangs de têtes de grands hommes. Les meilleures ſont celles que nous avons

déja indiquées; en y joignant Pitodoris, Ariſtomaque, & Pythagore.

Dans la ſalle des empereurs, qui eſt au-delà de celle des philoſophes, on remarque un bas-relief repréſentant une chaſſe au ſanglier : il eſt bien traité de bas-relief, & il y a beaucoup d'action dans la compoſition. Chambre des Empereurs.

Perſée qui délivre Andromede, bas-relief; la tête d'Andromede eſt belle, mais trop triſte; Perſée tient beaucoup d'Antinoüs.

Endimion, bas-relief; le mouvement de la figure eſt bon; cependant la tête tombe trop en avant.

La Flore trouvée à la ville Adrienne, ſtatue d'une exécution étonnante, mais dont les draperies ſont un peu roides; la tête eſt belle & bien coëffée; il y en a qui ne la trouvent pas agréable; les deux bras ſont reſtaurés.

Une grande Vénus ſortant du bain; elle eſt debout, ſon attitude eſt pareille à celle de la Vénus de Médicis; au lieu de dauphin, elle a près d'elle une draperie ſur un vaſe de parfums : cette figure eſt belle, les enſembles ſont corrects, les contours coulans & les mouvemens très-ſouples; mais quoique bien de chair,

elle a moins de fineſſe dans l'exécution que celle de Florence ; la tête n'a pas non plus les mêmes délicateſſes, & les jambes en ſont un peu maigres ; toute la main droite a été reſtaurée, ainſi que les deux doigts de la main gauche & le nez.

Il y a dans cette ſalle quatre-vingt-cinq buſtes ; ceux que l'on remarque le plus ſont Caligula, Meſſaline, mauvais buſtes coëffés de la plus ridicule maniere ; Néron, Julie fille de Titus ; deux belles têtes d'Arien ; Sabine femme d'Adrien, coëffée en Cérès ; Lucius Verus, Commode, & Fauſtine, d'un joli caractere, & l'un des plus gracieux buſtes de femmes de l'antique ; les cheveux en ſont bien treſſés, & tout l'ajuſtement de la tête eſt de bon goût. Une tête de Nerva, extrêmement rare, celles de Caracalla & de Geta, la premiere eſt très-fameuſe.

Chambre d'Hercule.

La chambre d'Hercule eſt la premiere des deux piéces qui ſont à gauche de la grande ſalle ; elle tire ſon nom d'une figure d'Hercule triomphant de l'Hydre. On y remarque une ſtatue d'Aventin qu'on croyoit fils d'Hercule. On y voit auſſi un grand Apollon debout, tenant d'un côté

ſa lyre qu'il appuye ſur un griffon, & ayant l'autre main ſur la tête : il eſt d'une belle proportion, & les contours en ſont coulans. Une Bacchante très-expreſſive, un bel Antinoüs.

Un Jupiter levant un maſque de deſſus ſon viſage, c'eſt une antique grecque ; le torſe en eſt aſſez bon, la tête n'eſt pas belle, les jambes & une partie des bras ſont reſtaurés, le maſque qu'il a ſur la tête eſt bien touché.

Une Pſyché avec des aîles de papillon ; figure ſvelte où il y a du bon, mais encore plus de mauvais.

Une Agrippine aſſiſe ſur un fauteuil ; ſon attitude eſt naturelle, la même que dans celle de la villa Albani ; elle eſt noblement compoſée.

Le chaſſeur Politimus debout à côté d'un arbre, tenant d'une main un bâton & de l'autre un lapin : il eſt vrai de nature, ſans être d'un bon choix.

L'Amour & Pſyché qui s'embraſſent, petit grouppe qui eſt fort eſtimé : il eſt naïvement penſé, les figures ont un tour auſſi élégant qu'expreſſif; il a l'avantage de préſenter, de quelque côté qu'on le regarde, des aſpects intéreſſans : le ſculpteur a ſçu rendre le ſentiment de deux

adoleſcens qui ſe prodiguent leurs carreſſes ſans s'imaginer qu'il y ait aucun mal à ſuivre ce premier mouvement de la nature. Il ſeroit à ſouhaiter que quelques bons artiſtes adoptaſſent cette penſée, & corrigeaſſent les défauts de ce grouppe antique, en le copiant, comme Legros a copié la Veſtale de la *Villa Medici* (T. IV. p. 568). La tête de l'Amour n'ayant pas aſſez de crâne, & les fineſſes de l'exécution dans ce grouppe ne répondant pas à la délicateſſe de la penſée, il n'eſt pas étonnant que les Artiſtes en faſſent moins de cas que les amateurs. Le piédeſtal ſur lequel il poſe, eſt une eſpece de trépied porté par trois griffons, le tout de fort bon goût.

Un autel ſervant de piédeſtal à une ſtatue, & où ſe lit un dialogue tendre en vers latins.

Chambre du Vaſe. La ſalle du vaſe, *Stanza del vaſo* eſt au-delà de celle d'Hercule : elle eſt ainſi appellée à cauſe du beau vaſe antique de marbre blanc, placé dans le milieu de cette ſalle. Il y a tout autour du vaſe un ramage de fleurs ſculptées avec beaucoup de délicateſſe, mais avec peu de relief, ce qui laiſſe briller la belle forme du vaſe; le pied eſt

moderne : ce vaſe eſt porté ſur un autel rond qui lui ſert de piédeſtal. Autour de cet autel regne un bas-relief Etruſque repréſentant Jupiter, Vulcain ; Neptune, Mercure, deux femmes inconnues, Mars, Diane, Apollon, Hercule, Minerve & Junon. Toutes ces figures ſont debout, & ſe ſuivent les unes les autres ; elles ſont d'un beau ſtyle.

Un maſque de marbre repréſentant une tête de ſatyre, ſculptée avec fermeté.

Un petit tombeau ou urne ſur laquelle on paroît avoir voulu exprimer les quatre âges, ou bien les accidens de la vie humaine, repréſentés par le lever & le coucher du ſoleil : Diane ſur un char eſt l'emblême de la nuit, image de la mort, & Prométhée qui forme l'homme, aſſiſté de Minerve, ſymbole de la ſageſſe (a) & lui donne une ame repréſentée par un papillon qu'il lui met ſur la tête : d'un autre côté, ſous le char de Diane, on voit un cadavre avec un autre papillon qui s'enfuit, ce

(a) M. Dupuis a prouvé que Minerve étoit proprement la lumiere. *Journal des Savans*, décembre 1784. Cela ſe rapporte mieux à Prométhée.

qui indique la séparation de l'ame & du corps. Sur le couvercle on voit un jeune homme voulant se reposer, avec deux pavots en main, qui signifient aussi la mort, & un chien qui fait la garde. Plusieurs personnes croient que cette figure peut être Diadumenianus, fils de l'empereur Macrin, qui par la cruauté d'Héliogabale fut tué à l'age de douze ans avec son pere : il ne seroit pas surprenant que cette urne eût servi à son tombeau, d'autant plus que l'on voit que la sculpture est conforme à la maniere de ces temps-là.

Un autre tombeau où l'on a représenté Diane qui descend de son char pour voir Endymion. Un 3e. où sont les neuf muses : Un 4e. où est un combat d'Amazones ; des Autels avec des ornemens. Une colonne de marbre blanc & noir, une de breche coralline. Les murailles sont couvertes d'inscriptions au nombre de plus de cent vingt, rangées par ordre chronologique.

Salle de peintures.

LA GAIERIE DES TABLEAUX du Capitole a été formée par Benoît XIV, à l'instigation du Cardinal Valenti, secrétaire d'état, qui les fit acheter en plusieurs endroits, & principalement dans les palais Sacchetti & Pio de' Carpi : elle

eſt placée du même côté que le palais des conſervateurs : la premiere ſalle eſt celle qu'on rencontre après avoir monté l'eſcalier, qui conduit au-deſſus des archives ; la ſeconde eſt à main gauche au-deſſus de l'Académie *del Nudo.*

On trouvera dans le livre de Venuti un détail particulier de tous les tableaux, avec le nom des artiſtes, ou au moins la maniere ou l'école de laquelle ils paroiſſent tenir, lorſqu'on n'en a pas pu ſavoir le véritable auteur. Nous ne citerons ici que les plus remarquables.

Dans la premiere ſalle, on trouve en entrant un buſte de Benoît XIV, par Verchafelt.

L'enlévement des Sabines, par Pierre de Cortone : tableau bien compoſé, où il y a beaucoup d'expreſſion, mais peu d'intelligence de clair-obſcur, & dont le ton de couleur eſt un peu rouge ; les fonds ſont trop travaillés, & il n'eſt pas exempt d'incorrections, ſur-tout à l'endroit où un homme releve une Sabine ſur ſon genou pour l'emporter.

Rémus & Romulus allaités par la louve ſur les bords du Tibre : tableau de Rubens ; le grouppe de la louve & des enfans eſt très-beau & bien colorié ;

la figure du fleuve eſt trop jaune, & la Nymphe qui eſt à côté de lui a une tête de portrait ; le peintre y a introduit un payſan Flamand, qui vient à travers les roſeaux pour les découvrir, & un geai qui leur apporte des ceriſes.

Une Madeleine, du Guide, méditant ſur la Croix ; la tête eſt jeune & gracieuſe, les mains belles, mais la couleur un peu griſe.

Une Sainte, du Dominiquin ; elle regarde le ciel, & a une main ſur la poitrine ; ſa tête eſt bien coloriée, & a beaucoup d'expreſſion.

Une communion de S. Jérôme, de Louis Carrache ; c'eſt une penſée ou une eſquiſſe terminée du grand tableau qui eſt à Bologne : le Dominiquin l'avoit vue, & y prit l'idée du ſien. Les têtes en ſont belles, mais ce tableau péche par l'effet, & l'on n'y trouve point de perſpective aërienne.

Une grande miniature de Mad. Subleyras, d'après un tableau de ſon mari, repréſentant la Madeleine qui parfume les pieds du Sauveur ; la couleur en eſt très-vigoureuſe, les teintes en ſont fraîches, & quoique le tout ſoit pointillé, la touche en eſt ferme.

Sainte Hélene méditant sur la Croix, par Paul Véronese : tableau sans effet, mais où la tête de la Sainte n'est pas sans expression ; la draperie en est riche, & la couleur locale vraie, mais on voit trop qu'elle a été peinte sur le mannequin.

La Sibylle persique, par le Guerchin, correcte de dessin ; la tête en est gracieuse, mais la couleur en est violette.

La Vierge, l'Enfant-Jesus, sainte Cécile, & saint Antoine de Padoue, par le Carrache ; tableau dont la couleur prévient.

La Vanité, par le Titien : c'est une femme nue couchée sur un lit, légérement drapée sur les cuisses, & ayant à ses pieds un sceptre & une couronne ; on lit sur une inscription au haut du tableau, *Omnia vanitas.* Le Titien dans cet ouvrage est aussi fin de couleur, que Raphaël étoit fin dans son dessin, mais il y a des incorrections, singuliérement dans un bras qui semble désossé.

Une Judith, du Guide, prise dans l'instant qu'elle rend graces à Dieu après avoir coupé la tête d'Holopherne ; le mouvement en est bien saisi.

Polixene sacrifiée par Pyrrhus sur le

tombeau d'Achille, tableau de Pierre de Cortone ; les figures en ſont bien diſpoſées, drapées d'un bon ſtyle, & vigoureuſes de couleur ; celle du grand-prêtre eſt traitée d'une maniere large, mais ce tableau a beaucoup pouſſé au noir.

Deux petits tableaux de batailles, du Bourguignon, touchés avec beaucoup d'eſprit.

Deux Baſſans, l'un repréſentant l'Ange qui annonce le Meſſie aux bergers ; l'autre, des payſans avec des bêtes de ſomme.

Seconde Salle.

Le ſecond ſallon de peintures eſt placé au-deſſus de la ſalle du nud. On y remarque un beau payſage de Pierre de Cortone, où il y a deux ponts de bois.

La Fortune, du Guide ; belle femme finement deſſinée ; elle eſt repréſentée nue, courant ſur un globe, faiſant tourner une couronne ſur le bout de ſes doigts ; le fond de ce tableau eſt un ciel bleu qui a changé.

Un payſage, du Dominiquin, où il y a un Hercule qui ſe repoſe ſur le devant.

L'enlévement d'Europe, tableau de Paul Véroneſe, d'une belle couleur, mais il n'y faut chercher ni effet, ni correction

de deſſin ; le grouppe des ſuivantes d'Europe qui la mettent ſur le taureau, eſt fort bien compoſé. Le peintre a réuni deux actions dans ce tableau ; car on voit fuir Europe dans le lointain : d'ailleurs cette derniere figure eſt trop petite pour la place qu'elle occupe ; elle eſt mauvaiſe en tout point.

La bataille d'Arbelle, par Pierre de Cortone : il faut conſidérer ce tableau comme une belle eſquiſſe, peinte facilement, où il y a peu d'effet, mais beaucoup d'imagination ; on reconnoît aiſément qu'elle a donné des idées à le Brun lorſqu'il a traité le même ſujet.

Une Vierge, d'Annibal Carrache ; elle tient l'Enfant-Jeſus adoré par ſaint François ; c'eſt un joli tableau.

La Samaritaine, d'Annibal Carrache ; il eſt vigoureuſement colorié.

Un Soldat qui ſe repoſe, par Salvator Roſa ; il a pour pendant une ſorciere faiſant un pacte ; ils ſont l'un & l'autre bien touchés.

La ſalle où les éleves deſſinent d'après le modele ; eſt très-grande ; c'eſt un établiſſement fait par Benoît XIV, afin que les éleves puſſent trouver au Capitole de quoi étudier la nature & l'art.

Le modele eſt toujours un homme bien choiſi & bien formé : un académicien préſide à cette ſalle, & dirige les éleves; il change tous les mois, & il reçoit une médaille d'argent à la fin de chaque mois. On diſtribue des prix aux éleves, dans une aſſemblée publique & ſolemnelle, où il ſe prononce un diſcours.

CHAPITRE IX.

Suite du dixieme Quartier; deſcription du Capitole & de Campovaccino.

Araceli. ARACELI (N°. 52), égliſe de Cordeliers obſervantins (*Zoccolanti*), placée au ſommet du Capitole, dans la partie orientale, à l'endroit où étoit autrefois le temple de Jupiter Capitolin. On arrive à cette égliſe par un eſcalier de 124 marches de marbre, qui ont été priſes dans les ruines d'un temple de Romulus, ſur le mont Quirinal. On l'appelloit autrefois *Santa Maria*

in Capitolio ; mais enſuite elle a pris le nom de *Santa Maria in Araceli*, à cauſe d'un autel qu'on a dit avoir été élevé par Auguſte, dans le temps de la naiſſance de N. S. ſous le nom de *Ara primogeniti Dei :* on montre encore cet autel qui eſt iſolé entre le grand autel de l'égliſe & la ſacriſtie. On dit que cet autel antique fut conſacré par S. Anaclet ; il eſt orné de colonnes d'albâtre oriental, avec des chapiteaux & des baſes de bronze doré, qui portent une petite coupole ; & ſous cet autel on a placé une belle urne de porphyre, où l'on conſerve le corps de ſainte Hélene.

Cette égliſe étoit une des vingt anciennes abbayes de Rome, occupée par des Bénédictins juſqu'à l'an 1252 ; Innocent IV la donna aux religieux de S. François, & Eugene IV y plaça les Obſervantins de la réforme de S. Jean de Capiſtran. Léon X. en fit le titre d'un des cardinaux prêtres ; le cardinal Olivier Caraffa fit reſtaurer cette égliſe en 1464 : elle eſt diviſée en trois nefs par 22 colonnes antiques de beaux marbres, qu'on croit de l'ancien temple de Jupiter Capitolin ; la voûte fut ornée de dorures après la bataille de Lepante,

remportée sur les Turcs en 1571. Le tableau du grand autel qui est derriere le tabernacle, passe pour être de Raphaël ; on montre aussi dans cette église une Vierge qu'on dit être de S. Luc : toutes les chapelles renferment des peintures estimées, de Mattei, Roncalli, Nicolas de Pesaro, François de Siene, Muziani, &c. Dans la chapelle de l'Ascension, on voit le mausolée du célebre voyageur Pietro della Valle.

Dans le couvent des Cordeliers d'Araceli, on voit deux cloîtres dont toutes les colonnes sont de granite ou de beau marbre ; la bibliotheque est grande & bien choisie ; de la terrasse qui est au-dessus du couvent, on a une des plus belles vues de la ville. Ce couvent est le chef-lieu de l'observance ; on y compte 400 religieux, c'est-là qu'habite le général des Cordeliers Observantins, des Récollets, ou *Riformati*, & des peres du tiers ordre ou Picpus ; il change tous les six ans. Les Cordeliers Observantins de France ont été réunis aux conventuels, par le pape Ganganelli, & leur général est au couvent des saints Apôtres.

PALAZZO CAFFARELLI : c'est le seul bâtiment particulier un peu considérable

qui soit sur le Capitole ; il a été fait sur les dessins de *Grégorio Canonica* : il y a deux petites loges, ou pavillons, qui sont de Vignole, dont l'une est près du couvent d'Araceli. Cette maison est d'une architecture grande & belle, mais elle n'est point achevée.

Après avoir décrit la partie supérieure du Capitole, nous allons parler des rues qui sont au pied du Capitole en commençant vers l'occident. Le portique d'Octavie étoit situé dans l'emplacement qui est entre *S. Nicolo in Carcere*, & *S. Maria in Campitelli*, hors de la porte Carmentale, qui étoit vers la place Montanara. Auguste le fit bâtir au nom de sa sœur, comme nous l'apprend Suétone, dans sa vie : *Quædam etiam opera sub nomine alieno, nepotum scilicet & uxoris sororisque fecit, ut porticum basilicamque Lucii & Caii, porticus Liviæ & Octaviæ, Theatrumque Marcelli.* Dans l'intérieur de ce portique étoit celui de *Metellus Macedonicus*, aussi bien que deux temples que le même Métellus fit bâtir, l'un desquels fut le premier temple en marbre que l'on eut vû dans Rome : *primus omnium ædem ex marmore in iis ipsis monumentis molitus vel magnifi-*

centiæ vel luxuriæ princeps fuit (*Vell. Pat. L.* 2). C'eſt dans le bâtiment appellé *Curia*, joignant ces portiques d'Octavie, qu'étoit la célebre Vénus de Phydias (*Pline* 36. 5).

SANTA MARIA IN CAMPITELLI, ou *in Portico* (N°. 51), eſt la premiere égliſe conſidérable que l'on trouve au bas du Capitole, du côté du couchant; on l'appelle *in Portico*, à cauſe de l'égliſe du même nom, appellée auſſi ſainte Galla, où il y avoit une image miraculeuſe de la Vierge, qui eſt actuellement dans l'égliſe dont nous parlons: en y tranſportant l'image, on a auſſi tranſporté le nom de l'égliſe où étoit cette madone. Lorſque Juſtin, empereur d'orient, & Théodoric, roi des Goths, ſe diſputoient l'Italie, vers l'an 525, cette Vierge apparut à ſainte *Galla*, dame Romaine, fille du conſul Symmaque le jeune; à cette occaſion l'on changea le palais de Symmaque en une égliſe. Cette madone eſt gravée avec des filets d'or dans un ſaphir qui a environ huit pouces de hauteur ſur quatre de largeur; on l'a ſouvent portée en proceſſion dans les calamités publiques, & on lui a attribué les miracles les plus ſignalés. S.

Grégoire VII fit rebâtir l'égliſe, & Clément VIII la donna aux Clercs réguliers de la Mere de Dieu, ou de la congrégation de Lucques.

Dans la peſte de 1656, le peuple Romain fit vœu de bâtir une nouvelle égliſe à la Vierge, dans cet endroit; & la contagion ayant ceſſé peu après dans tout l'état eccléſiaſtique, Alexandre VII fit faire en actions de graces une proceſſion ſolemnelle de l'égliſe d'Aracéli, à l'ancienne égliſe de *Santa Maria in Portico*, ou *Santa Galla;* il y aſſiſta lui-même à pied avec tout le ſacré collége, & peu après il fit rebâtir pour cette image célebre, une nouvelle égliſe ſur la place de Campitelli, au bout d'une vieille égliſe qui y étoit. Ce bâtiment fut fait par *Carlo Rinaldi.*

Dans la chapelle de ſainte Anne, on voit un tableau de Jordans, qui eſt beau, mais peu éclairé. La chapelle Altieri eſt très-ornée, on y remarque deux belles colonnes de verd antique. Au-deſſus de la tribune il y a une croix ſinguliere, d'un marbre preſque tranſparent.

Le marché aux légumes, *Forum olitorium*, étoit placé dans une partie de l'eſpace qui eſt vers la pécherie entre le

palais Savelli, le pont *de quattro Capi*, & *S. Maria in Campitelli* : on y faisoit les subhastations & les ventes forcées ; on y exposoit les enfans près d'une colonne qui étoit appellée, à cause de cela, *Columna lactaria*. Il y avoit dans la même place un temple de la Piété, qui fut consacré par le duumvir Attilius Glabrio ; il y plaça une statue dorée, à l'honneur de son pere qui avoit défait Antiochus au détroit des Thermopyles, 192 ans avant J. C. Ce fut la premiere statue dorée qu'on vit en Italie.

TORRE DI SPECHI, espece de couvent où des filles & des veuves se retirent pour y mener une vie religieuse, sous le nom d'*Oblate*, sans faire de vœux : il fut fondé par sainte Françoise Romaine, qui s'y retira elle-même après son veuvage.

S. MARIA *nel monte Caprino*, petite église qui est occupée par la confrérie des Savoniers : elle est bâtie sur le penchant du Capitole, au-dessous de la roche Tarpéïenne, actuellement *Monte Caprino :* elle dépend du chapitre de S. Nicolas *in carcere*.

PIAZZA MONTANARA, est une petite

tite place au bas de la roche Tarpéïenne, à l'occident du Capitole, entre *S. Nicolo in carcere* & le palais Orſini, ou le théâtre de Marcellus.

Près delà étoit la porte Carmentale de la premiere enceinte de Romulus. Les quatre factions du cirque avoient leurs bâtimens & leurs écuries près de la porte Carmentale, *Stabula quatuor factionum;* les couleurs qui les caractériſoient étoient le verd, le bleu, le rouge & le blanc: Suétone nous apprend que Caligula avoit tant d'affection pour celle des verds, qu'il ne quittoit pas leur maiſon: *Ita addictus erat praſinæ factioni, ut cœnaret in ſtabulo aſſiduè & maneret* (Suet. in Calig. 55).

LA CONSOLAZIONE, égliſe de confrérie, avec un hôpital pour les bleſſés; où l'on fait des démonſtrations publiques d'anatomie. L'architecture de l'égliſe eſt de Martin Lunghi l'ancien: elle eſt exactement au midi du Capitole, ſur une place qui eſt dominée verticalement par la roche Tarpéïenne, & à laquelle aboutit la *Strada di Monte Tarpeo.*

S. GIUSEPPE *de' Falegnami*, égliſe des menuiſiers & des autres ouvriers en

bois, que l'on trouve au pied du Capitole en entrant dans la place de Campo-vaccino : elle fut bâtie en 1539, sur les dessins de Jacques della Porta ; le tableau de la Nativité est de Carle Maratte.

Colonnes de Campo-vaccino.

Vis-à-vis de cette église sur le penchant du Capitole, & au-dessous des fenêtres du sénateur, il reste sur pied trois colonnes antiques à moitié enterrées, que Venuti croit être des restes du temple de Jupiter Tonnant ; elles sont marquées pour telles au N°. 923 du grand plan de Noli ; mais cet auteur n'a pas osé donner un nom à la colonne qui est seule auprès de la douane, ni aux trois colonnes cannelées qui sont auprès de *Santa Maria Liberatrice* sur la même place, N°. 925 & 928 du même plan. Nous en parlerons plus au long dans le chapitre X, en décrivant la partie occidentale de Campo-vaccino.

S. PIETRO IN CARCERE, église située de l'autre côté du Capitole, près de la montée méridionale ; elle fut élevée par les premiers Chrétiens sur les ruines de la prison appellée *Carcer Tullianus* ou *Mamertinus*, dans laquelle S. Pierre & S. Paul furent enfermés sous le

regne de Néron, vers l'an 66 de Jesus-Christ. On descend encore dans les anciens souterrains de cette prison ; on y voit une fontaine qui passe pour avoir été produite miraculeusement par les prieres de S. Pierre, pour baptiser S. Processus & S. Martinianus qui gardoient la prison, & furent aussi martyrisés.

La prison de S. Pierre où est actuellement l'église de ce nom, fut faite d'abord par Ancus Martius : *Carcer ad terrorem excrescentis audaciæ, media urbe, imminens foro, ædificatur* ; la partie souterraine s'appelloit *Tullianum*, parce qu'elle fut faite par Tullus Hostilius, probablement à l'entrée d'une carriere d'où il avoit fait tirer des pierres. C'étoit dans cette prison où l'on mettoit les criminels condamnés à mort, & où Salluste nous apprend que l'on fit mourir les complices de Catilina. Prison ancienne.

Il y avoit dans le *Tullianum* un précipice où l'on jettoit des criminels, il s'appelloit *Robur* ; Tite-Live en parle à l'occasion de Gracchus, *ut in carcere instar furis & latronis vir clarissimus concludatur, & in robore ac tenebris expiret, deinde ante carcerem nudus*

projiciatur. Dec. 3, Liv. 8.

L'entrée de cette prison étoit du côté du Capitole ; on y arrivoit par des degrés appellés *Scalæ gemoniæ*, sur lesquels on jettoit les cadavres de ceux qu'on avoit fait mourir dans la prison.

Il y avoit une autre prison près du théâtre de Marcellus, là où est *S. Nicolo in carcere*, mais elle ne fut faite que long-temps après.

Sub Regibus atque Tribunis,
Viderunt uno contentam carcere Romam.
Juv. Sat. III.

Dans la partie du Capitole qui regarde le Campo-vaccino, on voit une architrave dorique, avec les chapiteaux des colonnes qui le portoient, à la place desquelles on a construit un mur qui bouche le devant d'un portique servant actuellement d'écurie ; on croit que c'étoit l'*Athenæum* bâti par Adrien.

Vis-à-vis de *S. Pietro in carcere* est un chemin qui s'appelle la montée de Marforio, parce qu'il y avoit dans le coin de la rue une statue appellée Marforio dont nous avons parlé, & qui est aujourd'hui au Capitole : il y avoit aussi une

fontaine où étoit le grand vase de marbre qui est actuellement au milieu de Campo-vaccino. Cette rue de Marforio, ou celle qui en est tout proche, étoit autrefois la *Via Mamertina*, de même que la prison voisine étoit appellée *Carcer Mamertinus*.

La place de César, *Forum Cæsaris*, étoit contiguë à la grande place, ou *Forum*, derriere l'espace qui se trouve entre S. Adrien & S. Laurent, c'est-là que César fit bâtir un temple magnifique de Vénus, où il plaça une statue fameuse de cette déesse, que lui avoit envoyée Cléopatre, & une statue de Cléopatre elle-même. Le vestibule de ce temple étoit une basilique où l'on rendoit la justice. Cette place étoit plus belle que la grande place de Rome.

La place d'Auguste, *Forum Augusti*, étoit derriere l'église de sainte Martine, presque à côté de S. Adrien, ensorte que la rue qui est aujourd'hui entre ces deux églises, & qui va vers la place de Nerva, étoit à-peu-près celle qui alloit de la grande place de Rome à celle d'Auguste dont nous parlons. Mais revenons à Campo-vaccino.

SANTA MARTINA, église qui appar-

tient à l'académie de peinture ; elle eſt ſituée près de l'arc de Septime Sévere & de la deſcente du Capitole : c'eſt une des plus anciennes égliſes de Rome, elle étoit paroiſſiale en 1255 ; Sixte-Quint la donna en 1588, aux peintres de Rome ; elle fut rebâtie en entier aux dépens de la maiſon Barberini, ſur les deſſins de Pierre de Cortone : on l'appelloit, auſſi bien que celle de ſaint Adrien, qui en eſt proche, *in tribus foris*, à cauſe des trois places voiſines, *Forum Romanum*, *Forum Cæſaris*, *forum Auguſti*.

Le grand autel de ſainte Martine eſt orné d'un tableau de Raphaël, qui repréſente S. Luc ; il y a au même autel une ſtatue couchée de ſainte Martine, par Nicolas Menghino. Dans la chapelle de S. Lazare qui eſt à droite, il y a un tableau de *Lazzaro Baldi*, & dans celle de l'Aſſomption qui eſt à gauche, il y en a un du cavalier Conca.

La chapelle ſouterraine a été faite non-ſeulement ſur les deſſins, mais aux frais de Pierre de Cortone, qui légua 100 000 écus à cette égliſe ; & on lui a élevé un monument dans la chapelle dont nous parlons ; on y conſerve ſous

un riche autel de bronze d'une belle compoſition, le corps de ſainte Martine, qui ſouffrit le martyre l'an 130 de J. C., le corps fut retrouvé du temps d'Urbain VIII. Les quatre ſtatues de pierre qui ſont à l'entrée de la chapelle ſont de Coſimo Fancelli, auſſi bien que les bas-reliefs d'albâtre qui ſont ſur l'autel, & dont Pierre de Cortone avoit donné les deſſins. Les peintures qui ſont à gauche en entrant ſont de *Lazzaro Baldi*, & celles de la droite de *Guglielmo Corteſe*. On voit auſſi dans les ſouterrains de ſainte Martine, une inſcription où eſt le nom de l'architecte Chrétien qui acheva le Coliſée. Près de la porte de la ſacriſtie il y a un petit autel & un tableau de Ciroferri; les trois ſtatues de terre cuite dans la petite chapelle à gauche ont été faites par l'Algarde.

Le lieu où s'aſſemble l'académie de peinture eſt auprès de cette égliſe; on y voit des tableaux du Guide, de Carle Maratte, de Salvator Roſa; il y a trois ſalles qui ſont remplies de tableaux faits par les membres de cette compagnie, on y trouve beaucoup de modéles en terre cuite, & de bas-reliefs antiques

& modernes. On y conserve avec respect le crâne de Raphaël.

Académie de S. Luc.

C'est cette académie appellée académie de S. Luc, qui a produit depuis trois siecles les plus grands sujets qui aient paru à Rome dans les arts ; c'est ainsi que s'en explique Louis XIV dans des lettres-patentes. Cette académie de Rome voulut avoir & choisit en 1676 pour son prince & chef, Lebrun, premier peintre du roi, chancelier & principal recteur de l'académie royale de peinture & sculpture de Paris, qui avoit été établie le 20 janvier 1648. Cela forma une union intime entre les deux académies, & Colbert fit donner au mois de novembre 1676, des lettres-patentes par lesquelles le roi approuvoit & confirmoit cette union, en faisant participer les académiciens de Rome aux prérogatives de l'académie de Paris, & en établissant une correspondance de lumieres & de travaux entre ces deux compagnies.

Les trois académies de peinture, de sculpture, & d'architecture, sont unies ensemble, ce qui devroit être de même en France ; il y auroit plus de concert entre les architectes & les peintres ou

les ſculpteurs, & ceux-ci à l'exemple de *Michel-Ange*, *du Bernin*, *& de Cortone*, pourroient avec plus de ſuccès travailler auſſi en architecture.

Dans l'endroit où eſt l'égliſe de ſainte Martine, il y avoit un palais où les ſénateurs s'aſſembloient en comité pour juger en ſecret des cauſes criminelles, *Secretarium Senatûs :* cet uſage eut lieu par-tout du temps d'Auguſte, qui avoit coutume de choiſir 15 ou 20 ſénateurs par leſquels il faiſoit terminer un grand nombre de cauſes. Lorſque le corps de cette Sainte martyre fut déterré, on y trouva ſur la muraille une inſcription qui prouve que c'étoit-là le *Secretarium Senatûs.*

Place de Campo-vaccino.

CAMPO-VACCINO, eſt la grande place ou plutôt l'eſpece de champ dans lequel ſont ſituées les deux égliſes que je viens de décrire ; elle s'appelle ainſi, à cauſe du marché des vaches qui s'y tient. Cette dénomination ignoble, a été donnée par le peuple, à l'endroit de l'univers qui avoit été plus fameux, je veux dire le *Forum Romanum.* Nardini dans la deſcription de la huitieme région, place le *Forum* entre S. Adrien & ſainte Marie des Graces, enſorte que

Situation du *Forum.*

Santa Maria Liberatrice étoit au milieu de ſa longueur ; la largeur avoit un tiers de moins, ſuivant la proportion que Vitruve donne à toutes les places de Rome : ainſi le *Forum* ne contenoit point le temple de la paix, ni le temple de Fauſtine qui étoit dans la *Via ſacra*. Cette place où ſe tenoient les aſſemblées du peuple Romain, fut entourée par Tarquin l'ancien, de portiques où les femmes & les perſonnes les plus conſidérables ſe mettoient à couvert, tandis que le gros du peuple étoit en plein air pendant la durée des aſſemblées. On y donnoit des ſpectacles, & alors elle étoit couverte de tentes, & même illuminée.

Le *Forum* étoit environné de ſtatues, dont pluſieurs ſont citées dans Pline. On y voyoit les *Roſtra* ou la tribune aux Harangues, eſpece de piédeſtal élevé, & environné d'une tribune, avec un ſiége où ſe mettoit l'orateur quand on traitoit des affaires les plus importantes, qu'on accuſoit, ou qu'on défendoit des accuſés, ou qu'on faiſoit l'éloge des morts : cette tribune étoit ornée de proues de vaiſſeaux pris ſur les ennemis. Près delà étoient les ſtatues de Sylla, de Pompée,

d'Auguſte : il paroît que cette tribune aux Harangues étoit tout contre l'égliſe de ſainte Marie Libératrice, où avoit été auſſi le lac de Curtius.

Dans cette partie du *Forum* étoit le bâtiment où s'aſſembloient le ſénat & les conſuls, *Curia Hoſtilia*, fait par le roi Hoſtilius : cet édifice fut brûlé dans le temps que le peuple fit les funérailles de P. Clodius (Plin. 34. 5.) ; mais il fut refait du temps d'Auguſte.

Près delà étoit encore le bâtiment appellé *Comitium*, où les chevaliers & le peuple s'aſſembloient, où l'on rendoit des jugemens, & près duquel l'on fouettoit les criminels. Le toit étoit porté par des colonnes, & Nardini croit que c'étoient celles dont trois ſubſiſtent encore près de ſainte Marie Libératrice, dans la partie la plus élevée du *Forum* ; ce ſont ces trois colonnes que les uns ont attribué au temple de *Jupiter Stator*, les autres au pont de Caligula. M. l'abbé Bianconi qui s'occupe à décrire les grands monumens de Rome pour l'hiſtoire, croit que ces colonnes n'ont point appartenu à un temple. On y a trouvé ſelon Panvinius, les célebres faſtes du Capitole, qui ſans doute étoient expoſés

Trois colonnes iſolées.

dans le lieu des Comices, ou peut-être sur le mur de la *Curia hostilia* qui touchoit aux Comices.

Le *Græcostasis*, étoit l'endroit où l'on introduisoit les ambassadeurs étrangers avant de les conduire au sénat, & où ils attendoient les réponses; il étoit dans la partie méridionale, du côté de la *Via Sacra* qui est entre S. Laurent & S. Côme; du moins cette situation est indiquée par un passage de Pline (l. 7. c. 60). *Duodecim tabulis ortus tantum & occasus nominabantur : post aliquot annos adjectus est & meridies*, Accenso (a) *consulum id pronunciante cum à curia inter rostra & græcostasim prospexissent solem.*

Près des Comices étoit aussi le figuier sous lequel Remus & Romulus avoient été exposés, *ficus ruminalis*. Tacite dit que ce figuier après avoir subsisté 740 ans se sécha, & que cela fut regardé comme un mauvais présage (*Ann.* 13).

Basilica portia, étoit un bâtiment joint à celui du sénat, où les tribuns du peuple rendoient leurs jugemens; il étoit à la gauche, c'est-à-dire, du côté

(a) L'huissier qui annonçoit le midi.

opposé aux Comices, & vers sainte Marie Libératrice.

Dans la partie occidentale du *Forum*, du côté du *Velabrum*, c'est-à-dire, en allant vers le Tibre & vers le grand cirque, étoit le *Vicus Tuscus*, où il y avoit beaucoup de parfumeurs, & de femmes publiques; cette rue est citée dans Horace.

Unguentarius ac tusci turba impia vici.
Horat. L. II, Sat. 3.

En revenant le long du palatin on trouvoit le temple de Romulus, celui des Dieux Pénates, celui de Jules César, & celui de la Victoire, au pied d'une rue qui montoit au Palatin, & qui s'appelloit *Clivus victoriæ*, ensuite le temple de Jupiter Stator, & l'ancienne porte du palais, au-devant de laquelle habitoit Tarquin l'ancien.

Le temple de la Victoire fut bâti dans l'endroit où avoit été la maison de Valerius Publicola, faite pour lui aux dépens de la république, avec le privilége de s'ouvrir au dehors de la ville.

LE TEMPLE DE VESTA, & le bosquet qui lui étoit consacré, étoient Temple de Vesta.

en face de la rue & du temple de la Victoire, à l'extrêmité occidentale du *Forum*, du côté du Tibre. C'eſt-là qu'on adoroit & qu'on gardoit avec tant de ſoin ſur l'autel le feu ſacré, qui étoit fait avec du bois placé ſur des cendres, dans un ou pluſieurs vaſes. Le veſtibule de ce temple étoit l'endroit où Numa donnoit audience & rendoit la juſtice.

Hic locus exiguus qui ſuſtinet atria Veſtæ,
Jam fuit intonſi regia parva Numæ.
Ovid. Faſt. VI.

Le ſanctuaire de ce temple, *Penus Veſtæ*, étoit un endroit ſacré où les Veſtales & les pontifes pouvoient ſeuls entrer; on y conſervoit la fameuſe ſtatue de Minerve, appellée *Palladium*, qui paſſoit pour avoir été apportée de Troye; mais la premiere des Veſtales étoit la ſeule qui eût droit de la voir.

Veſtalemque chorum ducit villata ſacerdos,
Trojanam ſoli cui fas vidiſſe Minervam.
Luc. L. I.

Hérodien dit qu'au temps de l'incendie

arrivé sous Commode, les Vestales transporterent ce palladium au palais de l'empereur dans la voie sacrée.

L'arc de Septime Sévere, qui étoit dans la partie septentrionale du *Forum*, du côté du Capitole, subsiste encore dans son entier; il est de marbre blanc, percé de trois portes; sur les piles ou massifs sont quatre colonnes cannelées d'ordre composite qui font saillie, ainsi que leur entablement, sur la masse générale de l'édifice. Dans l'attique qui est au-dessus est une grande inscription à l'honneur de cet empereur, qui parvint à l'Empire l'an 193, & de Caracalla qui lui succéda en 211; le nom de Géta y étoit aussi, mais son frere Caracalla le fit effacer de tous les monumens. Cet arc est couvert jusqu'au dessus des bases des colonnes, la grande porte est enterrée de la moitié de sa hauteur, & les petites portes le sont des deux tiers. Les faces latérales sont sans colonnes, & n'ont d'autres ornemens que les entablemens de l'ordre & de l'attique. Arc de Séyere.

Cet arc est trop enterré pour qu'on puisse juger de sa masse générale & de ses masses particulieres; il semble seule-

ment que la partie du milieu où est la grande porte, est un peu trop grande par rapport aux parties où sont les petites portes. L'attique paroît d'une bonne hauteur, l'inscription qui est dans cet attique forme une grande partie qui se trouvoit divisée par les statues placées sur les colonnes, & avoit de l'analogie avec les divisions de sa décoration, sans que l'inscription fut interrompue. La masse générale des entablemens est divisée d'une façon mesquine; la maniere de tous les profils de cet arc est dure & seche ainsi que le travail des ornemens; les grands bas-reliefs carrés qui sont sur les petites portes sont d'un goût qui tire tout-à-fait vers le gothique. Les Renommées qui sont sur l'archivolte de la grande arcade sont d'un meilleur style que les sculptures des bas-reliefs quoiqu'elles ne puissent pas être comparées à celles de l'arc de Titus.

Près delà étoit le temple de la Concorde : nous en décrirons les ruines dans le chapitre suivant. La statue équestre de Domitien étoit au-devant de ce temple; comme le dit Stace en parlant du temple de Vespasien qui étoit à côté de celui de la Concorde : *Terga pater lætoque*

videt concordia vultu. Beaucoup de gens alloient faire la converſation ſur les degrés qui étoient au-devant de ce temple : *equites Romani qui frequentiſſimi in gradibus Concordiæ ſteterant, &c.* (*Cic. Philipp.* 10).

Le temple de Saturne étoit près du temple de la Concorde, ainſi que le tréſor de la république ; ce tréſor fut placé au même endroit où les compagnons d'Hercule avoient jadis élevé un autel ; Tarquin y bâtit un temple, & Publicola y établit *l'Ærarium*.

Le mille doré ou la colonne d'où partoient les meſures des voies romaines, & les nombres des pierres milliaires étoit, ſuivant quelques auteurs, à l'endroit où eſt l'égliſe de S. Adrien ; Nardini ſoutient qne c'étoit dans la partie du *Forum* qui étoit du côté du *Velabrum* ou du côté de l'hôpital de la Conſolation, c'eſt-à-dire, à la partie occidentale du Forum. Pline, en parlant du midi & du ſoir, dit qu'on voyoit de dedans le ſénat à la derniere heure du jour, le ſoleil entre la colonne & la priſon : *à columna ænea ad carcerem inclinato ſidere ſupremam pronuntiabat* (l. 7. c. 60). Or la priſon où eſt aujour- Mille doré.

d'hui *S. Nicolo in carcere* étoit à l'occident du ſénat, qui étoit à-peu-près en face de l'arc de Sévere; d'où l'on conclut que le mille doré étoit auſſi vers ce côté-là.

Mais M. Chaupy obſerve que *Columna ænea* n'étoit pas le mille doré, & que la priſon dont parle Pline eſt celle de *S. Pietro in carcere*; il penſe que le mille doré étoit en tête du *Forum*, devant le temple de Saturne, au lieu que le Velabre étoit au bas du *Forum*.

Auguſte lorſqu'il avoit l'intendance des grands chemins établit cette premiere colonne milliaire de bronze doré, & fit marquer les milles ſur les grandes routes. Cet uſage agréable & commode pour les voyageurs a été ſuivi de nos jours, ſoit en Angleterre, ſoit dans l'état eccléſiaſtique, & depuis 1763 on l'a établi dans la généralité de Paris: les mille toiſes y ſont marquées par un cippe ou une demi-colonne de 5 pieds de haut, les 500 toiſes par un tronçon de colonne plus bas, & les 250 toiſes par une borne triangulaire; toutes les diſtances ont été meſurées depuis le milieu de Paris, qui eſt ſuppoſé à l'inter-

fection de la rue neuve Notre-Dame & de la rue de la Juiverie, en face du portail de la Cathédrale.

L'arc de Tibere fut élevé près du temple de Saturne, lorsque Germanicus eut repris les aigles que Varus avoit perdues (*Tac. Ann.* 2.) : il étoit à l'entrée du *Clivus Capitolinus*, ou du chemin qui conduisoit au Capitole par le côté occidental du *Forum*, comme l'arc de Sévere fut placé dans la suite vers la montée orientale.

Il y avoit à Rome plusieurs temples de Janus, mais sur-tout un à la partie orientale du *Forum*, & un autre plus grand dans l'Argileto, à côté du théâtre de Marcellus, bâti par Numa ; on les fermoit l'un & l'autre en temps de paix. C'est celui du Forum dont parle Horace. Temple de Janus.

. . . . Et vacuum duellis
Janum Quirini clausit, & ordinem
Rectum, & vaganti fræna licentiæ
Injecit, &c.

Horat. L. IV, Od. 15.

Ce temple étoit l'ancienne porte appellée *Porta Janualis*, qui fut convertie

en un temple. Il étoit isolé, & il avoit deux portes de bronze, l'une à l'orient, l'autre à l'occident; c'est-là que Romulus & Tatius avoient placé une figure de Janus, pour exprimer la réunion des deux peuples; & voilà pourquoi ce temple fut regardé ensuite comme le centre de la guerre & de la paix.

Dans la partie orientale du *Forum*, à l'endroit le plus éloigné du Capitole où la voie sacrée aboutissoit dans la place, on voyoit l'arc de Fabius. Dans cette même partie près des Comices, dont nous avons parlé, il y avoit une statue de Vénus Cloacine, dont le nom venoit du grand égout. Près de cette statue étoit le tribunal où siégeoit le décemvir Appius, lorsque Virginius lui demanda la permission de tirer à part sa fille, & la tua aux pieds de cette statue. Il y avoit là plusieurs cabarets qui furent changés dans la suite en boutiques de banquiers, où les usuriers s'assembloient.

Sed quinque tabernæ
Quadringenta parant.

Juv. Sat. 1.

Le basilique de Paul-Emile étoit près

de S. Adrien ; c'étoit un des plus beaux édifices de Rome ; cette basilique étoit ornée de colonnes de marbre grec (*Plin. L. XXXVI. ch.* 15). Elle fut faite par le consul Lucius Emilius Paulus, avec 1500 talens que Césaar lui avoit envoyés des Gaules, pour l'attirer à son parti.

On voyoit aussi dans le *Forum* le tribunal d'Aurelius, où il y avoit des gradins pour le peuple qui assistoit aux jugemens : *Gradus illi Aurelii tum novi quasi pro theatro, illi judicio ædificati videbantur ; quos ubi accusator concitatis hominibus complerat, non modò dicendi ab reo, sed ne surgendi quidem potestas erat* (Cic. pro Cluentio). Ils étoient dans l'endroit où fut ensuite la *Basilica Julia*, qui servit aux mêmes jugemens ; & près du temple de Vesta.

Lac de Curtius.

Après avoir ainsi parcouru les quatre régions ou les quatre côtés du *Forum*, il nous reste à parler du milieu même de cette place, & d'abord du lac de Curtius : c'étoit un ancien marécage dont l'histoire est un peu incertaine, comme on le voit dans le quatrieme livre de Varron : Denis d'Halicarnasse dit que ce nom lui vint d'un Sabin nommé *Cur-*

tius, qui dans la guerre de Tatius & de Romulus s'y noya en voulant le passer à cheval. Tite-Live dit qu'un gouffre terrible s'y étoit ouvert, & qu'il ne se ferma qu'après qu'un chevalier Romain nommé *Curtius*, s'y fût précipité à cheval & tout armé. D'autres disent que ce nom vint de ce que la foudre y tomba sous le consulat de Curtius; quoi qu'il en soit, ce lac fut desséché.

Curtius ille lacus, siccas qui sustinet aras,
Nunc solida est tellus, sed fuit antè lacus.
Ov. Fast. VI.

Il y avoit en effet un autel que Jules-César fit enlever à l'occasion des jeux de gladiateurs qu'il fit célébrer, & la statue de Domitien y fut ensuite élevée.

On voyoit encore dans la place du *Forum*, la colonne où Horace plaça les dépouilles des Curiaces, *Pila Horatia*: la colonne de Meius, près de laquelle on châtioit les voleurs & les esclaves; une autre colonne près de la tribune, où l'on avoit placé le premier cadran solaire qu'il y ait eu à Rome, apporté de Catane en Sicile par le consul Valerius Messala, (*Plin. L. VII, cap. ult.*). Dans un

tems où les Romains ne savoient pas qu'un cadran fait pour la Sicile n'étoit pas bon pour Rome.

On alloit depuis le *Forum* jusqu'au Capitole par trois routes différentes. La premiere étoit par les cent degrés de la roche Tarpéienne, qui commençoient au temple de la concorde, & alloient aboutir au sommet occidental du Capitole, où il y avoit un rocher à pic donnant sur la place Montanara, d'où l'on précipitoit les coupables. La seconde appellée *Clivus Capitolinus*, différente de la montée actuelle qui commence vers l'arc de Septime-Sévere, étoit alors vers l'hôpital de la consolation, où nous avons dit qu'étoit le temple de Saturne & le mille doré, c'étoit sur ce passage qu'Auguste fit bâtir le temple de Jupiter Tonnant, après avoir échappé au danger de la foudre. La troisieme montée par laquelle marchoient les triomphateurs jusqu'au Capitole, commençoit vers l'arc de Sévere, & se détournant à gauche, passoit au-dessus de l'église de S. Joseph vers le jardin d'*Araceli*, & alloit se terminer au milieu du Capitole, où est actuellement la place de Marc-Aurele; & où étoit l'asyle de Romulus.

La place de Campo-vaccino, dont nous avons dit que le *Forum* faiſoit partie, eſt beaucoup plus grande que n'étoit l'ancienne place, puiſqu'elle s'étend juſqu'au temple de la Paix; elle comprend une grande partie de l'ancienne voie ſacrée, c'eſt plutôt aujourd'hui un champ qu'une place; il y a des arbres plantés dans le milieu, qui forment une charmante promenade depuis l'arc de Septime, juſqu'à celui de Titus; on y a placé une fontaine avec un beau baſſin de granite, mais il ne ſert qu'à abreuver les beſtiaux; il y a quelques façades d'égliſes modernes, mais la principale partie de ce vaſte emplacement ne préſente que des ruines. On voit ſur-tout dans le côté occidental, à trois endroits différens, des colonnes qui ſont encore ſur pied, ſans tenir à aucun édifice; elles atteſtent l'ancienne magnificence de cette partie de Rome, & elles offrent à un amateur de l'antiquité des ſujets de réflexion qui rendent cette ſolitude une des promenades les plus intéreſſantes que l'on puiſſe trouver à Rome.

S. ADRIANO *in Campo-vaccino*, égliſe des Peres de la Merci, qui eſt à côté de

de Ste. Martine, vers le midi; elle fut bâtie sur les restes d'un ancien temple de Saturne, du moins suivant l'opinion commune; il ne reste plus de ce temple que la façade, consistante en un grand mur de briques, couvert de stuc en quelques endroits, avec le timpan d'un fronton; ainsi l'on peut douter si c'étoit un temple, n'y ayant ni colonnes, ni pilastres, ni entablement complet, comme on en trouve dans tous les temples.

Cette église étoit comptée dès l'an 600 parmi les anciennes diaconies de Rome; le Pape Honorius I la fit reconstruire en 630 & le Général de l'Ordre de la Merci, en 1656.

Le grand autel est orné de deux colonnes de porphyre, & d'un tableau de César *Torelli*, de Sarzane: sur l'autel qui est auprès de la sacristie, il y a un tableau fort estimé, qui représente un Saint Religieux de l'Ordre de la Merci, ou *del Riscatto* (a): quelques-uns l'attribuent au Guerchin, d'autres à Carle Vénitien, & d'autres à Savonanzio de

(a) L'ordre de la Merci fut institué à Barcelone l'an 1223, par S. Pierre Nolasque & S. Raymond de Pennafort.

Bologne. Le sacristain de cette église montre une relique singuliere, qu'il annonce comme un reste des trois enfans de la fournaise de Babylone.

S. LORENZO IN MIRANDA, (N°. 59) ancienne église bâtie sur les débris du temple d'Antonin & de Faustine; elle a été nommée ainsi à cause des monumens admirables d'antiquités Romaines dont elle étoit environnée; il y avoit au-devant du portique un temple de Pallas, qui fut démoli sous Paul III; mais il reste encore dix colonnes de celui d'Antonin & de Faustine.

Temple d'Antonin & de Faustine.

Ces dix colonnes sont de marbre oriental; il y a aussi deux chapiteaux de pilastres d'ordre corinthien, avec une partie des murs de la nef; la corniche est détruite; sur sa principale face qui regarde Campo-vaccino, dans la frise & sur une des bandes de l'architrave, est cette inscription:

Divo Antonino, divæ Faustinæ, ex S. C.

Les colonnes de ce temple sont enterrées d'environ un tiers de leur hauteur, par-là elles paroissent d'une proportion dorique, & cela ne fait pas mal; les

diviſions de l'entablement ſont très-bonnes ; la friſe eſt ornée de bon goût : pour la corniche, il y a un défaut dans la partie intérieure du larmier, qui eſt de n'avoir aucun membre dominant : mais en général, le genre du profil dans ce monument, quoique moins fin que dans la Rotonde, eſt d'un très-bon caractere & d'un grand ſtyle.

C'eſt au-dedans de ces colonnes que la communauté des Apothicaires fit bâtir en 1602 l'égliſe qui ſubſiſte actuellement, ſur les deſſins de Torriani. Le martyre de S. Laurent qui eſt au-deſſus du grand autel, eſt de Pierre de Cortone.

Après avoir paſſé la petite rue voiſine, lorſqu'on eſt à vingt toiſes ſoit de l'égliſe, ſoit des ruines du temple de la Paix, on trouve l'égliſe de S. Côme & de S. Damien, dont nous allons parler ; nous laiſſerons la partie occidentale de Campo-vaccino auſſi bien que le Mont Palatin, pour le douzieme quartier.

S. COSIMO, E' DAMIANO, (N°.58) égliſe de Franciſcains (a) qui étoit

(a) Ces peres ſont du tiers-ordre de S. François, comme les religieux que nous appellons en France Picpus ; mais notre congrégation purement Françoiſe, n'a dans Rome que l'égliſe des miracles de la place du Peuple.

Les Tertiaires d'Italie

autrefois un temple de Remus suivant Nardini, d'autres disent de Romulus, & d'autres de Quirinus. Quoi qu'il en soit, il n'y a que la premiere partie de cette église qui paroisse antique; c'est une petite rotonde mal proportionnée; la seconde partie qui est carrée est du siecle de Constantin. La porte d'entrée est de bronze, ornée de deux colonnes d'ordre corinthien avec un entablement architravé d'un très-mauvais goût. Sur le côté de l'église est un grand mur de pierre de taille à la rustique, qui pourroit être plutôt du temple de Remus que la rotonde dont on vient de parler. A côté de cette rotonde sont deux colonnes d'ordre corinthien enterrées d'environ la moitié de leur hauteur, dont celle qui a un chapiteau porte un entablement faisant face de trois côtés. Ce qui semble décider que ces colonnes n'étoient point d'un tem-

sont habillés comme les Cordeliers, & ils ont de plus un collet blanc, ils ne font point l'office au chœur; en 1741, ceux de France ont quitté la barbe & les grosses sandales de bois, comme on le peut voir aux PP. de Nazaret, à Belleville, à Courbevoye, & à Rome dans le couvent de la place du Peuple; les autres Tertiaires d'Italie ont conservé l'habillement qu'ils avoient depuis 1595.

ple, & qu'elles décoroient plutôt un portique ou une porte. Toute la sculpture en est mauvaise, ainsi que la façon du profil.

S. Felix III en 526 convertit ce temple en une église; S. Grégoire le grand la fit restaurer, & en fit une diaconie de Cardinal; Adrien I la rebâtit en 780 & y fit mettre les portes antiques de bronze qu'on y voit encore, avec deux colonnes de porphyre; Jules II la donna en 1502 aux Religieux qui y sont. Le grand autel est de l'architecture de Castelli; il est composé de beaux marbres, & environné d'une ancienne tribune en mozaïque.

Les corps de S. Côme & de S. Damien reposent dans l'église souterraine: on y trouva en 1582 ceux des Martyrs S. Marc, S. Marcellin, S. Tranquillin, & S. Felix II Pape, le même qui excommunia l'empereur Constance. Il y avoit dans ce temple un plan fort curieux de l'ancienne Rome, qui est actuellement placé dans l'escalier du *Musæum* au Capitole; M. de la Condamine en parle dans les Mém. de l'acad. pour 1757.

TEMPIO DELLA PACE, le temple

de la paix, c'eſt le nom qu'on donne à de vaſtes ruines qui occupent une partie de Campo-vaccino ; ce pourroit bien être un reſte de Thermes, car on ne voit aucun temple antique d'une ſemblable conſtruction. Quoi qu'il en ſoit, le temple de la paix étoit le monument le plus ſuperbe & le plus grand qu'il y eût à Rome du temps de Veſpaſien ; il fut bâti par cet empereur, en partie des débris du Palais de Néron ; il y plaça les dépouilles du temple de Jéruſalem, qui furent enſuite enlevées par Genſeric, Roi des Vandales, & portées en Afrique.

C'eſt-là qu'étoit l'arche d'alliance qui ſe conſerve encore à S. Jean de Latran, & dont les Barbares ne tinrent pas compte, parce qu'elle n'étoit que de bois ; ils enleverent ſeulement les lames qui la couvroient ; mais il n'eſt pas probable que ce ſoit la véritable & ancienne arche d'alliance faite par Moyſe, puiſqu'on voit dans le ſecond livre des Macchabées que Jérémie la cacha dans une caverne, & que Joſephe n'en parle point en faiſant l'énumération des dépouilles que Veſpaſien & Titus portèrent en triomphe.

Il y avoit dans le temple de la Paix une Bibliotheque dont parle Aulugelle, l. 16, ch. 8, une grande ſtatue du Nil en pierre de baſalte venue d'Ethiopie, qui au rapport de Pline (l. 36, c. 7,) avoit la couleur & la dureté du fer; on y voyoit ſeize enfans jouant autour du Nil, repréſentant les 16 coudées dont ſes eaux étoient ſujettes à augmenter: c'eſt ſur cette idée qu'on a fait la grande figure du Nil qui eſt à l'extrêmité occidentale des Tuileries à Paris.

Nous voyons que le temple de la Paix étoit regardé comme une des merveilles de Rome (Pline l. 36, ch. 15). Dans le récit que fait Ammian Marcellin dans ſon ſeizieme livre, de l'étonnement d'Ormiſdas lorſqu'il arriva de Perſe à Rome, il cite parmi les objets de ſon admiration le temple de Jupiter Capitolin, l'Amphithéâtre, les Thermes, le Panthéon, le temple de Vénus & de Rome, le temple de la Paix, le théâtre de Pompée, l'Odeo (académie de muſique établie par Domitien), le Stadium, le *Forum* de Trajan. On peut juger de la magnificence du temple de la Paix, par une ſeule des huit colonnes de ce temple, qui fait l'ornement de la place de

Sainte Marie-Majeure, où Paul V la fit élever en 1614 : elle a 64 palmes ou 44 pieds de hauteur; un seul tronçon d'une autre colonne a servi à faire un grand grouppe au Palais Farneſe.

Les ruines qu'on appelle temple de la paix conſiſtent en une partie du portique du veſtibule qui ſuivant l'opinion commune précédoit la nef; une grande niche qui la terminoit, trois grandes voûtes ou arcades ornées de caiſſons qui ſervoient de chapelles, & occupoient toute la longueur de la nef. Il y a auſſi pluſieurs parties de matonage qui répondent aux trois grandes arcades dont on vient de parler, ils formoient les trois chapelles de la partie occidentale, qui ſont ruinées. Sur les piliers des trois grandes arcades, il reſte des fragmens d'entablement en marbre qui portoient ſur des colonnes corinthiennes auſſi de marbre dont une eſt actuellement devant Sainte Marie-Majeure.

La quantité de jours qu'on voit dans ce bâtiment, les niches dont il eſt décoré, & le défaut d'unité dans la forme générale, défaut qui ne ſe trouve dans aucun temple, ſembleroit indiquer en effet que c'étoit une ſalle de bains;

mais considérant le morceau tel qu'il est, on peut dire que les trois grandes arcades qui divisent la longueur de la nef font un grand effet chacune en particulier, & toutes ensemble quand on les considére d'un des bouts de la nef; il devoit en résulter un coup d'œil bien plus majestueux lorsque l'édifice étoit tout entier. Au reste, dans l'arrangement général des parties de cet édifice, il y a plus de grandeur que de correction, les parties qui s'avancent les unes sur les autres donnent beaucoup de mouvement à toute la machine.

Il y a de petits jardins au-dessus des voûtes du temple de la Paix, mais on ne doit y marcher qu'avec précaution à cause des trous qu'il y a déja dans les voûtes, & de ceux qui peuvent s'y ouvrir à chaque instant.

Pour y aller, on est obligé de passer dans le conservatoire *delle Mendicante*, où il y a 120 orphelines; elles travaillent à des étoffes de laine, & font à la maison un produit d'environ 35000 livres de rente; il n'y a aucun autre revenu: on donne à chaque fille une tâche d'une, deux, ou trois cannes par jour, suivant la nature des étoffes auxquelles elles

travaillent. Le P. Caravita, Jésuite, commença cet établissement en 1651, & le cardinal *Pio da Carpi* vendit sa maison & ses jardins à un prix très-modique pour contribuer à l'accroissement de cette pieuse institution.

Via Sacra. La voie sacrée, *via sacra*, qui donnoit son nom à la quatrieme région de Rome, aboutissoit d'un côté dans le *Forum*, près du temple de Faustine, vers S. Lorenzo *in miranda*, & de l'autre côté vers le Colisée; & le Colosse qui avoit donné son nom à cet amphithéâtre étoit en face de cette rue. Elle fut appellée sacrée, suivant Varron, parce que c'étoit le chemin des augures, & celui par lequel on alloit tous les mois en cérémonie jusques au Capitole. Au commencement de la voie sacrée du côté du Colisée, il y avoit une place, dans laquelle étoit la fontaine appellée *Meta sudante*, T. IV, p. 165, on en voit encore le reste. Il y en avoit une autre dans la partie qui regarde S. Pierre aux Liens, on l'appelloit *Lacus pastoris*, & c'est delà que vient un des grands vases de marbre qui décorent la place Farnese; le Pape Paul II l'avoit transporté du Colisée à la place S. Marc.

Près de cette fontaine étoit la *Pietra scelerata*, sur laquelle montoit l'huissier chargé de publier les sentences de mort, & dont il est parlé dans les actes des Martyrs; c'est aussi là où se faisoient les ventes forcées. Vers le même endroit étoit probablement le temple ou la statue *de Moneta* qui avoit fait donner à la troisieme région le nom *de Moneta.*

Le palais des Vestales étoit dans la voie sacrée, de même que le palais du grand Pontife, où César habita lorsqu'il fut revêtu de cette dignité, aussi bien qu'Auguste son successeur.

Ancus Martius, quatrieme Roi de Rome, avoit habité à l'extrêmité de la voie sacrée, appellée *Summa sacra via*, vers l'endroit qu'on appelloit *Sacellum Larium* : il y avoit dans le même endroit un grand marché de fruit,

Rure suburbano poteris tibi dicere missa
Illa vel in sacrâ sint licèt empta viâ.
Ovid. de Arte am. 2.

Le grand colosse du Soleil qui avoit 120 pieds Romains ou 109 pieds de France avoit été élevé par Néron au-devant de sa maison dorée, & il avoit la ressem-

blance de ce Prince ; mais ce Palais ayant été brûlé & démoli, Vespasien fit élever le Colosse dans la *via sacra*, & Adrien pour bâtir le temple de Vénus & de Rome transporta le Colosse du côté de l'amphithéâtre de Vespasien, qui prit dans la suite le nom de Colisée : ce Colosse étoit de marbre, suivant les conjectures de Nardini.

C'étoit aussi dans la *via sacra* qu'on avoit placé la statue équestre en bronze de la jeune Clélie qui s'étoit évadée du camp de Porsenna, & avoit traversé le Tibre à la nage vers l'an 708 avant Jesus-Christ; c'est ce que nous apprend Seneque dans sa consolation à Marcia. *Equestri insidens statuæ in sacra via celeberrimo loco Cloelia exprobat juvenibus nostris pulvinum ascendentibus, in ea illos urbe sic ingredi in qua etiam fœminas equo donavimus.* On y voyoit aussi des élephans de bronze avec des chars, que l'on faisoit élever à l'honneur des empereurs & des impératrices, comme le dit Suétone dans la vie de Claude : *Aviæ Liviæ divinos honores & Circensi pompa currum elephantorum augustæo similem decernendum curavit.*

Le Clivus *viæ sacræ*, après la démo-

lition de la maiſon de Néron, étoit la montée qui conduiſoit au mont Palatin, au-deſſus de l'arc de Titus, entre *Sta. Franceſca Romana* & *S. Sebaſtiano in pallara.*

CHAPITRE X.

Rione di ſant' Angiolo; *Quartier de la Juiverie.*

L'Onzieme quartier de Rome qui tire ſon nom de l'Egliſe de S. Ange, eſt le plus petit des XIV quartiers; il commence au Pont *Quattro capi*, paſſe à la place Montanara, à la pêcherie, & va juſques à l'extrêmité ſeptentrionale de la place du Capitole. Ce quartier comprend pour la plus grande partie la neuvieme région de l'ancienne Rome qui étoit appellée *Circus Flaminius.*

Cirque de Flaminius.

Le Cirque dont cette région portoit le nom, & qui en étoit le principal édifice répond dans notre plan au N°. 39. Il avoit été conſtruit dans l'endroit qu'on appelloit déja *Prata Flaminia*, & par

les soins de ce Flaminius qui fut tué à la bataille de Trasymene, 218 ans avant Jesus-Christ; il n'y a pas deux siecles qu'on en voyoit encore les vestiges vers le palais Mattei, dont une partie est dans le Cirque : l'Eglise de *Sta. Caterina de' Funari* étoit dans le milieu même, & le Cirque s'étendoit vers la place Margana, jusqu'à la fontaine de Calcarara, & même jusqu'à *S. Angiolo in Pescheria*, suivant la description exacte & circonstanciée qu'en donne Ligorius dans son livre des Cirques des amphithéâtres & des théâtres. Ligorius dit que la fontaine qui est sur la place Mattei est à l'endroit où Auguste fit venir des eaux lorsqu'il donna le grand spectacle où il y eut 36 Crocodiles de tués.

C'est dans un des temples du Cirque Flaminien qu'étoit la belle Vénus que Pline (36, 5.) met *au-dessus* de celle de Praxitele à Gnide, du moins suivant la plupart des traducteurs; nous en avons parlé T. II, p. 510.

C'étoit par le Cirque de Flaminius que passoit la marche des triomphes; elle venoit du champ de Mars; & passant par derriere le temple de Bellone, entroit par la porte appellée *Porta Car-*

mentalis, & enſuite *Porta ſcelerata*, ſituée aux pieds du Capitole du côté du Tibre vers l'endroit où eſt la place Montanara.

Le Sénatule, c'eſt-à-dire, l'endroit où le Sénat donnoit audience aux Conſuls qui demandoient le triomphe, & aux ambaſſadeurs des Puiſſances ennemies, n'étoit pas loin du temple de Bellone, & il paroît avoir été à l'endroit où eſt le couvent de *Tor de' Specchi*.

La colonne militaire étoit près du Cirque de Flaminius, c'eſt-à-dire, aux environs de la place Mattei & de S. Angelo in Peſcaria; c'étoit de deſſus cette colonne, qu'on décochoit une fléche pour la déclaration de guerre. Colonne Militaire.

Proſpicit à tergo ſummum brevis area circum
Eſt ubi non parvæ parva columna notæ,
Hìc ſolet haſta manu belli prænuntia mitti,
In regem & gentes cùm placet arma capi.
Ovid. Faſt. VI.

S. ANGIOLO *in Peſcheria*, égliſe collégiale conſacrée à S. Michel Archange; il y en avoit une autre bâtie dès l'an 530, par Boniface II, à l'extré-

mité du cirque de Flaminius ; mais comme par la démolition du cirque elle resta abandonnée, on bâtit près delà celle dont nous parlons l'an 752, sur le portique même dont le fronton sert d'appui au clocher ; le cardinal Charles Barberini la fit décorer en 1700, & la mit dans l'état où on la voit actuellement. Il y a un beau plafond commencé.

SANTA CATERINA DE' FUNARI, église que Paul III accorda à S. Ignace en 1536 pour y faire un conservatoire, où l'on éleve de pauvres filles, sous la direction de religieuses qui suivent la regle de S. Augustin. Le cardinal Cesi fit rebâtir cette église entre 1544 & 1564, avec une façade décorée. On y voit des peintures de Frédéric Zuccheri. Dans la premiere chapelle à main droite il y a un tableau de sainte Marguerite copié d'après Annibal Carrache, & retouché par lui-même ; ce fut le premier ouvrage qui fit connoître à Rome les talens de ce grand maître.

Palais Mattei. PALAZZO MATTEI (N°. 39), ancien & vaste palais qui fut construit par Carle Maderno, pour le duc Asdrubal Mattei, dans l'enceinte même du cirque

de Flaminius, dont une partie fut abattue pour faire les fondations du palais Mattei. Il eſt remarquable par un grand nombre de ſtatues, de bas-reliefs & d'inſcriptions.

La décoration de ce palais eſt ſeulement en croiſées, elles ſont dans le goût de la plupart des palais de Rome; l'architecture en eſt pure, ainſi que les détails. La cour eſt décorée d'une quantité de bas-reliefs, de ſtucs & fragmens antiques appliqués ſur la muraille ſans ordre, il y en a pluſieurs qui ſont étruſques, & pluſieurs qui ſont eſtimés des connoiſſeurs; il y a divers ſujets tirés de la fable & des métamorphoſes.

Sur une des petites portes de cette cour, il y a un bas-relief antique de demi-figure repréſentant des hommes qui menent un taureau au ſacrifice; il eſt d'un bon ſtyle, mais l'exécution en eſt lourde : au-deſſus des deux croiſées de la même cour ſont deux jolis petits bas-reliefs repréſentant des Bacchanales; daus l'une, un homme ſuivi d'un chien conduit un bouc en laiſſe, qu'un autre arrête par la corne; on y voit auſſi une Bacchante qui tient un tyrſe d'une main & une couleuvre de l'autre, & un

Faune qui joue du tambour de basque.

L'autre bas-relief représente deux hommes qui tiennent des vases, & un Satyre qui court après un centaure.

Un autre petit bas-relief au-dessus d'une fenêtre représente quatre figures égyptiennes qui vont faire un sacrifice; les habillemens en sont bons, mais l'exécution pésante; on y voit aussi une fête d'Isis; un empereur nouvellement élu porté par des soldats au temple de Jupiter Capitolin; une chasse de l'empereur Commode, contre des lions & des ours; ensuite des statues de Pallas, de la déesse de l'Abondance, & de Jupiter; sur l'escalier on voit quatre siéges antiques trouvés dans les ruines qui sont vers l'église de S. Jean & S. Paul, que quelques auteurs ont cru être la *Curia Hostilia*; il y en a un de marbre noir & trois de marbre de Paros, sur l'un desquels on a représenté une espece de coussin piqué à grands points, dans le goût de ceux que l'on fait actuellement.

Dans la loge qui est au premier étage sur la cour, un grand bas-relief représentant un consul qui fait punir un coupable; il est d'un grand style, mais d'ailleurs fort incorrect de dessin.

Au-dessus, une petite Bacchante qui va au sacrifice; elle est bien drapée & bien composée.

La table Héliaque dont Alcandro a donné l'explication.

Quatre Saisons en bas-relief; un Prisonnier que l'on immole; le sacrifice d'une chévre à Priape, sur une petite urne; quelques statues grecques; Apollon Pythien; une Muse; un buste d'Alexandre le Grand au-dessus de la porte; huit colonnes de différens marbres, dont quatre de marbre noir. Il y en a quatre qui ont des paniers en forme de chapiteaux, & les quatre autres sont corinthiennes; des bas-reliefs qui représentent les quatre saisons, la chasse de Méléagre & l'enlevement de Proserpine; les bustes d'Adrien, d'Antonin le Pieux, de Marc-Aurele, de L. Verus, de Commode, de Sévere, d'Hercule, &c. les trois Graces en bas-relief; l'adultere de Mars; le sacrifice d'Esculape; une Bacchanale.

Dans les appartemens, il y a un fameux buste de Cicéron, où le nom est d'un caractere antique, & qui a été regardé en conséquence comme son véritable portrait. Un autre buste de Tribonianus Gallus.

Les ſtatues & autres curioſités de ce palais, & de la Villa Mattei, qui eſt ſur le mont Célius, ont été expliquées en trois volumes in-folio, publiés en 1779. Venuti avoit commencé cet ouvrage; M. l'abbé Amaduzzi l'a terminé; mais dans toute cette collection, on ne voit aucune figure grecque de quelque importance; il y en a qui ſont tellement défigurées par les reſtaurations, qu'on ne ſauroit en bien juger. Mais on peut croire par l'étendue de cet ouvrage & par la réputation de celui qui l'avoit entrepris, que le palais Mattei renferme beaucoup de choſes intéreſſantes. On remarque entr'autres un cheval de bronze écorché, le ſeul qu'on ait de l'antique.

Il y a dans ce palais des peintures à freſque de l'Albane, de Lanfranc, du Dominiquin, & d'autres éleves du Carrache; on admire ſur-tout une Rachel du Dominiquin. On y voit auſſi une aſſomption, de la premiere maniere de Raphaël; Jeſus-Chriſt arrêté dans le jardin des Oliviers, tableau du Caravage; une Nativité, du Baſſan; un S. Pierre, du Guide; un Baſſan repréſentant des gens à table, & un homme que deux chiens veulent mordre à la jambe, tableau bien compoſé.

La vaſte étendue de ce palais forme une eſpece d'île qui renferme cinq bâtimens différens; le principal eſt celui dont nous avons parlé; le ſecond donne ſur la place, où eſt la fontaine des tortues, *delle Tartarughe*, où l'on admire quatre ſtatues de bronze du célebre *Taddeo Landini* de Florence. Les magiſtrats de Rome firent faire cette fontaine en 1585, ſur les deſſins de Jacques della Porta; l'architecture de ce palais eſt de *Nanni Bigio*. On apperçoit ſur la façade quelques reſtes des peintures en clair-obſcur où Taddeo Zuccheri avoit repréſenté les exploits de Camille : le même artiſte a peint deux chambres de l'intérieur de ce palais.

La troiſieme partie du palais Mattei eſt de l'architecture de Vignole; la façade eſt vers l'égliſe de S. Valentin. Le quatrieme bâtiment eſt de Breccioli, celui-ci eſt de côté de l'Orme. Le cinquieme eſt vers ſainte Lucie : Louis Mattei le fit faire en 1564 ſur les deſſins de l'Ammanati, ou, ſuivant d'autres, ſur ceux de Claude Lippi de Caravage; il y a dans les appartemens de celui-ci quelques peintures à freſque de François Caſtelli.

Fontaine des Tortues. La fontaine de la place Mattei eſt de Jean de Bologne : quatre Adoleſcents aſſis ſur l'enroulement d'une groſſe coquille, mettent chacun une tortue de bronze dans un baſſin en guéridon, qui s'éleve au-deſſus de leurs têtes ; toutes ces figures de Jean de *Bologne*, ſont dans le même mouvement, & ont le même caractere de deſſin ; c'eſt cependant ce qu'il y a de mieux dans cette fontaine. La compoſition générale eſt mêlée de maigreurs, & de parties lourdes ; ce mauvais goût domine ſingulièrement dans la coquille.

PALAZZO COSTAGUTI, autrefois *Patrizi* ; il eſt de l'architecture de *Carlo Lombardi*, d'Arezzo, il eſt orné de peintures à freſque de l'Albane, du Dominiquin, du Guerchin, du cavalier d'Arpino, du Lanfranc (ou de ſon éleve Brandi) & de Romanelli ; le morceau le plus célebre eſt la Vérité, découverte par le temps, il eſt du Dominiquin. Le plafond du Guerchin repréſente Renaud enlevé par Armide.

S. AMBROGIO *della Maſſima*, égliſe de Bénédictins, fut bâtie ſur le cirque de Flaminius, ainſi que les palais Mattei & Coſtaguti. C'étoit la maiſon pater-

nelle de S. Ambroiſe & de ſainte Marcelline ſa ſœur, on croit que le ſurnom vient de la *Cloaca maxima*, qui n'en eſt cependant pas très-voiſine. Cette égliſe s'appelloit autrefois *Santa Maria d'Ambrogio*; elle fut rebâtie en 1606, aux dépens du cardinal Louis Torres, & de Béatrice ſa ſœur qui s'y fit religieuſe. Dans la premiere chapelle à droite, il y a un S. Étienne, de Pierre de Cortone; dans la ſeconde une deſcente de Croix, de Romanelli.

PESCARIA; la pêcherie, ou marché au poiſſon, qui eſt près de cette égliſe, conduit à *Piazza Giudea*, ainſi appellée parce qu'elle eſt devant la Juiverie; on y voit pluſieurs colonnes qui ſont au N°. 1023 du grand plan de Noli, mais il ne leur a point donné de nom. Lucius Faunus croit que c'eſt le portique d'Octavie, ſœur d'Auguſte, qui changea de nom, & fut appellé portique de Sévere, depuis la reſtauration qui en fut faite par Septime Sévere, & Antoine Caracalla ſon fils. Ce portique eſt un carré long ayant quatre faces, paralleles, deux à deux, & de même décoration; les deux principales étoient ornées chacune de quatre colonnes, & de deux pilaſ- Portique de Sévere.

tres corinthiens couronnés d'un entablement régulier, sans modillons ni denticules, & d'un timpan avec son fronton. Dans l'une il ne reste qu'un pilastre & deux colonnes, dans l'autre deux pilastres & deux colonnes; sur les deux petites faces, il ne reste de la décoration que quelques pierres de corniche, & une grande arcade qui donnoit entrée à d'autres petits portiques, joints à celui dont on vient de parler; il reste de ces petits portiques trois colonnes enclavées dans une maison à main gauche.

La forme générale de ce portique est très-belle; il y a une juste proportion de la largeur à la longueur; l'ordre corinthien est bien exécuté, quoiqu'il n'ait environ que neuf diametres & demi, au lieu de dix qu'on lui donne ordinairement; les chapiteaux, sur-tout ceux des pilastres, sont d'un travail très-léger & très-beau; les masses de l'entablement sont bien divisées, quoiqu'il y ait des défauts dans les moulures; leurs profils sont finis & coulans : une partie du portique est engagée dans des maisons particulieres & dans la petite église de S. Angiolo. On voit aussi vis-à-vis de

de ce portique, dans la cour d'une maison, trois colonnes d'ordre composite, sur lesquelles est un bout d'architrave; il y en a qui prétendent qu'elles faisoient partie du temple de Bellone; d'autres disent que c'étoit le temple de Junon, renfermé dans le portique de Septime Sévere. Le travail de ces colonnes n'est pas élégant.

IL GHETTO, ou quartier des Juifs, situé entre le ponte quattro Capi & S. Carlo (N°. 49), est une enceinte où le pape Paul IV obligea les Juifs de se retirer, pour les séparer des Chrétiens, parmi lesquels ils étoient mêlés auparavant. Il les assujettit à porter une marque distinctive à leur chapeau, & diminua leurs usures, qu'Innocent XI a fait cesser ensuite totalement. On estime qu'il y a dix mille Juifs à Rome, mais ils font un commerce peu considérable, ils sont pauvres, & l'on ne peut rien voir de plus misérable & de plus sale que la Juiverie. La Juiverie.

SANTA MARIA *in Publicolis*, autrefois *de Publico*, est située sur une petite place qui joint la place Mattei; c'est une ancienne paroisse dont on croit que le nom vient de Valerius Publicola, ce

célebre Romain, qui après avoir été consul quatre fois, & après trois triomphes, mourut si pauvre, que l'on fit une quête pour le faire enterrer : la maison *Santa-Croce*, qui prétend descendre de lui, a le patronage de cette église, que le cardinal Marcello Santa-Croce fit rebâtir en 1643.

S. VALENTINO, petite église près du palais Paganica, est à l'endroit où fut autrefois la maison paternelle de S. Valentin ; elle appartient à la communauté des parfumeurs : la maison Paganica contribue à l'entretenir, & le dimanche dans l'octave de la Purification, elle orne l'image de la Vierge d'un collier de pierres précieuses, que le baron Fabio Mattei, lieutenant du général Piccolomini, rapporta de la bataille de Lutzen en Saxe, gagnée sur le roi de Suede Gustave Adolphe. Cette église a été rétablie depuis peu par l'architecte Pozzoli. Le tableau de S. Sébastien qui est sur le grand autel, est du cavalier d'Arpino, & celui de S. Valentin est d'un de ses éleves.

PALAZZO BOCCAPADULI, est situé à l'extrêmité du onzieme quartier : près du palais Santa-Croce (N°. 48). Quoi-

qu'il n'en soit point parlé dans la description de Venuti, il est digne d'attention par rapport aux tableaux du Poussin, qui vont de pair avec les plus belles peintures de Rome ; sur-tout des sept Sacremens, que bien des connoisseurs préferent aux pareils qui sont au palais-Royal à Paris (a).

Les Sacremens du Poussin.

Le Baptême de J. C., par S. Jean ; il est mou de pinceau ; le Christ & le S. Jean ne sont pas les deux plus belles figures du tableau ; la composition & l'effet n'ont rien de séduisant ; mais les figures en sont bien dessinées & bien drapées.

S. Jean baptisant le peuple dans le désert : l'ordonnance en est mieux entendue que celle du tableau précédent, & il est d'une belle couleur ; le dessin n'en est pas si pur que dans les bons ouvrages de ce maître. Le payſage qui fait le fond du tableau est d'un très-bon ton.

La Confirmation est un tableau admirable, tant pour la composition &

(a) Un amateur m'assure en 1784, que des sept tableaux dont je vais parler, il n'y en a plus que deux qui soient originaux, que les autres sont à Paris, & ont été remplacés par des copies.

l'expreſſion, que pour la couleur & le deſſin ; l'égliſe où la ſcene ſe paſſe eſt très-belle ; ce tableau a beaucoup d'enfoncement.

La Pénitence eſt repréſentée par la Madeleine aux pieds de J. C., lequel eſt à table chez le Phariſien ; la compoſition en eſt aſſez belle, mais les figures en ſont mal ajuſtées & peintes avec ſéchereſſe : le fond d'architecture & de payſage fait un très-bon effet.

L'Euchariſtie eſt un tableau médiocre.

Dans celui de l'Extrême-onction l'ordonnance eſt très-belle ; il eſt parfaitement deſſiné, aſſez bien colorié ; la chambre du malade qu'on adminiſtre eſt très-bien repréſentée, & forme un très-beau fond. Le Pouſſin a traité ce ſujet avec ſimplicité, ſans être tombé dans le bas : le chagrin des aſſiſtans eſt rendu avec toute l'expreſſion & la variété poſſibles.

Le ſacrement de l'Ordre a pour emblême S. Pierre qui reçoit les clefs de la main de J. C. ; la compoſition en eſt belle, quoique peu ingénieuſe ; les caracteres n'en ſont pas aſſez variés, & la couleur eſt un peu de brique ; mais le Chriſt eſt une des plus belles figures du Pouſſin.

Le mariage eſt repréſenté par celui de la Vierge ; le fond de ce tableau eſt très-beau ; l'architecture en eſt bien entendue, & les figures y ſont très-bien diſtribuées, mais il eſt un peu gris de couleur.

S. Jean prêchant dans le déſert, bonne eſquiſſe de Salvator Roſa ; chaud de couleur.

Une aſſomption de la Vierge portée dans le ciel par les Anges, au ſon du violon : il y a de la couleur dans ce tableau ; mais la tête de la Vierge n'a point de nobleſſe.

Un payſage, du Pouſſin.

Vue d'une pyramide accompagnée de ruines d'architecture, par Lucheſini, d'un bon ton de couleur.

CHAPITRE XI.

Rione di Ripa ; *Quartier du Mont Aventin & de S. Paul.*

LE douzieme quartier de Rome eſt appellé *Ripa*, à cauſe des rivages du Tibre qu'il ſuit dans une partie de ſa longueur ; il commence à l'île S. Barthélemi, & va par *Ponte-Rotto*, le long des murs de Rome, juſqu'à la porte S. Sébaſtien, ou porte Capene, la plus méridionale de Rome, delà revient au grand cirque à S. Nicolas *in Carcere*, & il comprend le mont Aventin & toute l'île de S. Barthélemi, par laquelle nous allons commencer, comme étant la partie la plus ſeptentrionale de ce quartier.

Le pont qui conduit dans l'île s'appelle *Ponte de' quattro Capi*, à cauſe de la figure d'un Terme ou d'un Janus à quatre faces, reſte d'une ancienne ſtatue, qui eſt planté depuis long-temps dans la terre, à l'entrée de la petite place voiſine. Ce pont s'appelloit *Pons Fabricius* ;

il fut bâti peu après la conjuration de Catilina ; on y voit une inscription qui annonce que ce fut par les soins du censeur Fabricius ; le pont appellé *Cestius* est vis-à-vis. Le pont Fabricius est d'un beau style ; on prétend qu'il fut refait par Michel-Ange, mais du moins on y a conservé les matériaux de l'ancien pont, à en juger par l'inscription qui est sur la grande arche du milieu. Il y a aussi une inscription qui annonce une restauration faite en 1679, elle est sur le retour du pont, du côté de Ripa grande : *Innocentius XI Pont. Max. duos uno in ponte Fabricium ac Cestium senio labentes, onere laborantes, in pristinum decus ac publicum commodum, firmiore latere ac duriore vestigio fultos stratosque restituit. A.* 1679. *Pontif. sui III.*

L'île S. Barthélemi qui fait partie de ce quartier, a à-peu-près la forme d'un vaisseau, elle a 100 toises de long sur 40 de large. Elle s'appelloit *Insula Tiberina*, & faisoit partie de la quatorzieme région. Cette île se forma, ou du moins s'accrut de maniere à pouvoir être fréquentée, après l'expulsion des Tarquins. Ile S. Barthélemi.

Scinditur in geminas partes circumfluus amnis,
Insula nomen habet, laterumque à parte duorum
Porrigit æquales mediâ tellure lacertos.
Ovid. Metam. 15.

Ce qu'il y avoit de plus célebre dans cette île, du temps des Romains, étoit le temple d'Esculape : Rome ayant été affligée d'une peste considérable, envoya dans le Péloponese à Epidaure, où étoit le temple d'Esculape, pour chercher le reméde à ce fléau ; les envoyés rapporterent un serpent qui s'étoit glissé dans leur vaisseau, & qu'on regarda comme divin ; on lui fit un temple dans l'île du Tibre, à l'endroit où est aujourd'hui l'église S. Barthélemi, dont nous allons parler. On crut pendant plusieurs siécles que ce serpent vivoit toujours, & les prêtres faisoient semblant de le nourrir, pour profiter de la crédulité du vulgaire ; sur ce temple on avoit gravé un reméde contre les venins, dont Antiochus avoit coutume de se servir (*Plin. L. XX. cap. ult.*). Ce temple fit donner à toute l'île le nom d'*Insula Lycaonia*, qu'on voit dans les actes des martyrs.

Les perſonnes d'un certain rang que l'on condamnoit à la mort, étoient tranſportées en vertu d'une ordonnance de l'empereur Tibere dans cette île, pour y demeurer pendant un mois, & y éprouver plus long-temps par ce délai les horreurs de la mort : uſage qui ſe pratique encore en Allemagne, où l'on conſerve un délai de quelques jours, mais dont nos ordonnances ſe ſont écartées, en voulant que les ſentences de mort ſoient exécutées dans les 24 heures.

S. BARTOLOMMEO *all' Iſola* (N°. 61), égliſe de Cordeliers Obſervantins ; c'eſt la plus remarquable de toute l'île, à qui elle donne ſon nom : c'étoit autrefois une égliſe paroiſſiale dédiée à ſaint Adalbert, martyr ; l'empereur Othon III ayant fait tranſporter de Lipari à Rome le corps de S. Barthélemi, apôtre, en 983, le fit placer dans cette égliſe, où il repoſe encore.

La façade de l'égliſe ornée de quatre colonnes de granite, a été faite aux dépens du cardinal Tonti, ſous la direction de Martin Lunghi.

La nef du milieu eſt portée par 13 colonnes, dont 10 ſont de granite, il y en a de marbre de Paros, & de mar-

bre d'Afrique, mais elles ne sont pas de la même hauteur. Le grand autel est orné d'un tabernacle fait sur les dessins de Martin Lunghi, & de quatre belles colonnes de porphyre : sous cet autel est un grand vase de porphyre qui servoit autrefois dans des thermes, & où l'on a placé le corps de S. Barthélemi; il y a deux anneaux dans la longueur & une tête dans le milieu. Le trou qui est devant le grand autel, est un cylindre creux accompagné de bas-reliefs, mis à l'endroit où l'on dit que les corps de S. Paulin, évêque de Nole, de S. Exupere & de S. Marcellin, confesseurs, furent retrouvés.

L'ancien pavé de l'église étoit formé de marbre & de porphyre en compartimens; on en voit encore quelques restes devant la tribune, dans la chapelle de S. Paulin qui est à côté du grand autel, & où repose le corps de ce Saint.

Le pont S. Barthélemi par lequel on passe de l'île au delà le Tibre, s'appelloit *Pons Cestius;* Pincirole croit qu'il fut fait par Cestius Gallus, consul, sous le regne de Tibere; Nardini le croit plus ancien, & du temps de la république : il observe que ce fut par-là que pas-

ferent les 300 Fabius pour aller dans l'Etrurie, où ils périrent dans une embuscade des Veïens, 478 ans avant J. C.

L'inscription de ce pont nous apprend que les empereurs Valentinien, Valens & Gratien le firent rétablir vers l'an 375. Il paroît que ce fut par les soins de Symmaque, préfet de Rome, le même qui fut ensuite persécuté par les Romains, & dont la maison située au-delà du Tibre, fut brûlée, par une ingratitude dont se plaint Ammian Marcellin. La construction de ce pont est d'un beau style.

S. GIOVANNI *Cælibita*, église & hôpital des freres de la Charité, fondés par S. Jean de Dieu, & qu'on appelle en Italie, *Fate ben Fratelli*, paroles avec lesquelles ce Saint fondateur demandoit l'aumône. Cette église est bâtie dans l'endroit où étoit la maison paternelle de S. Jean Cælibita, où il vécut plusieurs années inconnu & comme mendiant, & où son corps fut trouvé en 1600. C'étoit autrefois un couvent de Bénédictines, qui ont été transférées à *S. Anna de' Furnari*. S. Pie V en 1572, y établit les freres de la Charité, en les mettant sous la regle de S. Augustin;

& ce ſont eux qui ont fait bâtir, avec le ſecours des perſonnes charitables, un hôpital d'environ 60 lits pour le ſoulagement des pauvres malades, auxquels ils ſe dévouent ſpécialement & par un quatrieme vœu. Ils ont fait bâtir auſſi, dans un endroit un peu plus élevé, un autre hôpital pour les perſonnes que l'on veut diſtinguer.

L'égliſe eſt petite, mais très-jolie; elle eſt richement décorée, en marbres, dorures & peintures; les pilaſtres ſont d'une eſpece d'ordre corinthien.

Le plafond de la nef eſt du Corrado, il repréſente ſaint Jean de Dieu couronné par la Vierge, & S. Jean l'Evangéliſte : dans le bas on voit le même Saint qui ſert les malades, accompagné de l'Ange Raphaël; ce qui fait une double action. Ce tableau ne plafonne point, la Gloire eſt trop forte, & n'eſt pas aſſez aërienne; il eſt cependant un des plus beaux de ce maître, très-piquant de couleur, & le bas en eſt bien compoſé.

Au premier autel à droite, les Ames du Purgatoire rafraîchies par un Ange qui leur jette de l'eau, tableau de Lenardi. Au ſecond autel, la mort de ſaint

Jean de Dieu, par le même. Il y a dans ces deux tableaux quelques caracteres gracieux.

Au maître autel, S. Jean de Dieu qui reçoit l'Enfant-Jesus des mains de la Vierge, par André Generelli; tableau assez bien composé & bien entendu de clair-obscur, mais dont les caracteres de tête n'ont ni expression, ni noblesse.

Aux deux côtés du maître-autel, deux tableaux du Corrado : l'un représente le martyre de sainte Marthe; & l'autre S. Hippolyte & S. Acrius, à qui des Anges distribuent des palmes.

Après avoir repassé le *Ponte de' quattro Capi*, nous suivrons les bords du Tibre en allant vers le midi. La petite rue qui va depuis le pont *de' quattro Capi* jusqu'à sainte Marie Egyptienne, s'appelloit *Argiletum*, du nom d'Argus qui étoit venu chez Evandre, & y avoit été tué; cette rue étoit connue par les boutiques de libraires.

Argiletanas malis habitare tabernas,
Cùm tibi parve liber scrinia nostra vacent.
Mart. I. 3.

C'étoit aussi dans cette rue qu'habi-

toit *Quintus Cicero*, frere du célebre orateur qui parle de cette maiſon dans une épître à Atticus (1. 13).

Le marché aux bœufs, *Forum Boarium*, étoit aux environs de la place de ſainte Marie Egyptienne dans la onzieme région ; nous en parlerons à l'occaſion de l'égliſe S. Georges qui étoit à l'extrêmité de cet ancien marché.

Ara maxima. L'autel appellé *Ara Maxima*, qu'Hercule avoit élevé, étoit dans le *Forum Boarium*, ou entre ſainte Anaſtaſie & le mont Palatin : c'étoit un des endroits les plus ſacrés de Rome ; on y faiſoit les ſermens les plus ſolemnels dans les conventions, & c'eſt delà qu'eſt venue l'exclamation *me Hercule*, eſpece de jurement qui eſt encore en uſage lorſqu'on écrit en latin ; ſouvent on y ſacrifioit le dixieme de ſes biens par une eſpece de dévotion.

Le pont ſainte Marie, ou *Ponte Rotto*, tire ſon nom de l'égliſe de ſainte Marie Egyptienne qui en eſt voiſine, ou d'une ancienne image de la Vierge, réputée miraculeuſe, à laquelle on avoit fait une chapelle dans le milieu du pont. Les Bénédictins qui occupoient le couvent de S. Coſimato, la tranſporterent

dans leur église, où elle se conserve encore avec vénération. Ce pont s'appelle aussi *Ponte Rotto*, parce qu'il fut à moitié rompu en 1598. Il s'appelloit autrefois *Pons Palatinus*, parce qu'il étoit en face du mont Palatin. Il y a des auteurs qui l'ont appellé *Pons Senatorius*, mais sans donner les preuves de cette dénomination ; ce fut le second pont fait sur le Tibre, & il étoit encore le seul pont de pierre qu'il y eût à Rome du temps de Tite-Live, qui l'appelle pour cela tout simplement le Pont. Il fut commencé par Marcus Fulvius, censeur, & terminé quelque temps après par Scipion l'Africain, & Livius Mummius : *Plura & majoris locavit usûs, portus, & pilas pontis in Tiberim quibus pilis fornices post aliquot annos P. Scipio Africanus & L. Mummius Censores locaverunt imponendos.* Ce pont ayant été presque entiérement détruit, Grégoire XIII le fit refaire en 1575, mais le grand débordement de 1598 en rompit deux arches, & depuis ce temps-là il n'en subsiste plus que la moitié. Il y a de bonnes parties dans la décoration, quoiqu'il y ait en général des détails peu convenables au caractere d'un pont.

Sur les bords du Tibre, & vis-à-vis *Ponte Rotto*, il y a une vieille masure d'un mauvais goût, appellée par le peuple la maison de Pilate, & que l'on dit avoir été la maison de Rienzi.

Sainte Marie Egyptienne.

S. MARIA EGIZIACA (N°. 66), église des Arméniens que l'on trouve en revenant vers le *Ponte de' quattro Capi*, est 150 toises plus bas, à l'endroit où étoit autrefois le *Forum Boarium*. C'étoit un ancien temple que plusieurs auteurs ont dit être de la fortune virile dont la fête se célébroit le premier jour d'avril.

Discite nunc quare Fortunæ thura virili
Detis eo, gelidâ quâ locus humet aquâ.
Ovid. Fast. IV.

D'autres disent que c'étoit un temple consacré à Jupiter & au Soleil; c'est ce qui se tire d'une vieille *inscription*, qui a été renouvellée par le cardinal Santorio.

Hoc dudum fuerat fanum per tempora prisca
Constructum Phœbo, mortiferoque Jovi.

Il reste deux morceaux de colonnes

de la façade, dans les coins, & sept sur les côtés ; elles sont ioniques & cannelées, elles ont huit fois & demi leur grosseur, & les espaces qui sont entre les colonnes sont de deux diametres & un quart : les murs de la *Cella*, qui fait aujourd'hui la nef, sont joints aux colonnes ; ce temple a en longueur deux fois sa largeur ; la nef est divisée par deux arcades formant des chapelles ; dans le fond de la nef il y a une autre arcade ou niche carrée dans laquelle est l'autel. Cet édifice est enterré jusques au-dessus de la base ; l'on a détruit le mur qui séparoit le vestibule de la nef, pour aggrandir cette derniere partie, en rapportant le mur à la place des colonnes de la façade qu'on a ôtées, à l'exception de celles qui sont aux angles. On a aussi percé des fenêtres dans les entre-colonnemens du côté qui regarde le septentrion.

Les côtés du levant & du midi sont enclavés dans des maisons. On montoit anciennement à ce temple par un escalier qui étoit de toute la largeur de la face d'entrée, & de la hauteur d'un piédestal qui régnoit sous la totalité de l'édifice. Sur ce piédestal ou soubassement

qui eſt actuellement enterré, poſent les colonnes ioniques qui reſtent autour de ce temple. Le goût de l'architecture de ce monument eſt très-ancien ; la diſpoſition en eſt belle & élégante ; la derniere colonne qui eſt à l'angle ſeptentrional ſe voit preſque entiérement ; les autres du même côté en tirant ſur le nord ſont plus cachées. Quant à l'entablement de ce temple, il eſt mal diviſé ; la corniche ſeule eſt auſſi conſidérable que la friſe & l'architrave ; les détails de chacune de ces parties n'ont aucune proportion entr'elles ; cependant il y a de la fierté dans cet entablement, ſur-tout quand on le voit de loin ; les chapiteaux des colonnes ſont mâles, mais la ſculpture qui eſt ſur cet édifice eſt lourde & ſans eſprit. Tout ce temple eſt de pierre tiburtine recouverte de ſtuc.

Ce temple fut converti en une égliſe. Le pape Jean VIII, en 872, la conſacra à la Vierge ; Pie IV ayant reçu une ambaſſade en 1560, du roi d'Arménie, avoit accordé une égliſe à cette nation ; elle fut détruite pour former la Juiverie : S. Pie V donna aux Arméniens cette égliſe, qui fut dédiée à ſainte Marie Egyptienne ; & Clément XI,

la reſtaura & l'embellit.

Les reliques de ſainte Marie Egyptienne ſont ſous le grand-autel ; elle eſt repréſentée dans un tableau, de Frédéric Zuccheri. L'hiſtoire d'Abgare, roi d'Arménie, eſt peinte dans cette égliſe ; on voit auſſi à gauche en entrant un modele du S. Sépulcre de Jéruſalem, aſſez ſemblable à ceux qui ſont au Mont-Valérien près de Paris, à Milan, dans l'égliſe de ſaint Jérôme, & à Parme dans l'égliſe du S. Sépulcre. L'hoſpice qui eſt uni à cette égliſe, a été fondé par Grégoire XIII pour les pauvres Arméniens qui viennent à Rome en pélerinage ; ces Arméniens ſont traités de ſchiſmatiques dans leur pays.

MADONNA DEL SOLE, autrefois *S. Stefano delle Carrozze*, petite égliſe toute ronde, qui eſt ſur la place de la *Bocca della Verita*, & voiſine de ſainte Marie Egyptienne. C'eſt un ancien temple environné par-dehors de vingt colonnes corinthiennes cannelées, & pardedans d'une muraille faite avec du marbre blanc très-bien aſſemblé. Venuti croit que c'étoit le temple de Veſta, dont parle Horace : Madonna del Sole.

Vidimus flavum Tiberim retoris
Littore Etrusco violenter undis,
Ire dejectum monumenta Regis
Templaque Vestæ.

Cependant Bufalini dans son plan de l'ancienne Rome, le marque pour un temple d'Hercule, & Nardini dit que c'étoit la chapelle de *Volupia*, c'est-à-dire, le temple de la Volupté; on y voyoit la statue d'*Angeronia*, pour exprimer les chagrins & les ennuis que dissipoit la divinité de ce temple. La maison Savelli consacra cette église à saint Etienne : son surnom vint peut-être d'une rue voisine qui conduit à *Santa Galla*, & qui étoit fréquentée par les carrosses. Une image miraculeuse de la Vierge lui a fait donner le nom de *Madonna del Sole*.

Les vingt colonnes dont ce temple étoit environné, subsistent encore avec leurs chapiteaux, & environ la moitié du mur de la nef; les colonnes du côté de nord sont inclinées; le surplus de ce mur est moderne, ainsi que celui dans lequel les colonnes sont engagées de moitié, & le toît qui couvre toute l'église. Il

y avoit anciennement un entablement & une petite calotte qui couvroit la nef, mais dont il ne reste plus rien. Son aspect, avant qu'il fût ruiné, devoit être agréable, quoique l'ordre soit un peu haut pour la largeur de toute l'édifice; la nef paroît petite par rapport aux parties qui l'entouroient; les chapiteaux sont d'un mauvais galbe, & d'un travail lourd & peu ressenti : en général ce temple ne paroît pas avoir été fait dans le bon temps de l'architecture romaine.

Il y a près de cette église un petit jardin fort orné, de la maison Cenci.

SANTA MARIA *in Cosmedin* (N°. 72), c'est-à-dire, sainte Marie reine du monde, église collégiale, est appellée aussi *Scuola greca*, soit qu'on y ait enseigné le grec autrefois, soit qu'il y eût près delà une rue des grecs. La tradition porte que ce fut là où saint Augustin enseigna publiquement la rhétorique : on l'appelle encore *Bocca della Verità*, à cause d'une bouche qui est sous le portique. Cette église fut bâtie par les premiers Chrétiens, sur les débris du temple de la Pudicité.

Bocca della Verità.

Le pape S. Adrien I fit rétablir l'é-

gliſe en 772, à la maniere de ſon temps; Clément XI fit abaiſſer la place en 1715, pour déterrer le bâtiment qui étoit de plus de ſix pieds au-deſſous du pavé; il fit faire auſſi ſur la place une fontaine. Le cardinal Annibal Albani, titulaire de cette diaconie, fit refaire la façade & le portique en 1718. L'image de la Vierge qui a fait donner le nom à cette égliſe, eſt une de celles qu'on apporta de la Grece dans le huitieme ſiecle, lors de la perſécution des Iconoclaſtes; on lui trouvoit tant d'art & tant de graces, que l'on a dit long-temps qu'elle n'étoit point un ouvrage des hommes (Venuti, p. 368). Il y a une ample & ſavante deſcription de cette égliſe, dans un ouvrage de l'archiprêtre Creſcimbeni, qui fut le premier cuſtode de l'académie des arcades de Rome, & dont nous aurons occaſion de parler.

L'entrée du veſtibule ou du portique eſt décorée par quatre petites colonnes, deux de granite, & deux de marbre, cannelées. A côté de la grande porte de l'égliſe, il y a deux colonnes qui ont vingt-ſept pouces de diametre, & qui ſont des colonnes corinthiennes cannelées, de marbre grec; il y en a

une à côté de la petite porte à gauche en entrant, deux à l'entrée de la chapelle des bas-côtés à gauche; ces trois dernieres ont des chapiteaux doriques. La nef eſt ſupportée par douze colonnes de différens marbres & de différentes groſſeurs, & dont les chapiteaux ne ſont point ſemblables.

L'urne qui eſt ſous l'autel, ainſi que les quatre colonnes qui portent un baldaquin en mozaïque, ſont d'un ſuperbe granite; cette urne renferme pluſieurs reliques de martyrs.

Tout le pavé du ſanctuaire eſt formé par de beaux compartimens de mozaïque & de porphyre. Il y a deux chaires de marbre à l'entrée du ſanctuaire, & deux colonnes enclavées dans le mur, & dont on ne voit que les chapiteaux. Derriere l'autel eſt une chaire antique.

A l'un des deux bouts du porche dont on a parlé, du côté gauche en entrant, il y a un maſcaron ou médaillon du plus mauvais travail; on a dit que c'étoit la tête de Jupiter Ammon, qui ſe voyoit dans le temple d'Hercule, ou une bouche par laquelle on rendoit des oracles. Mais il y a tout lieu de croire que c'étoit la couverture d'un égout dans quel-

que ancienne cour de maiſon, ou un maſcaron de fontaine ; le peuple qui dans la ſuite y trouva du myſtere, y faiſoit mettre la main à ceux que l'on vouloit faire jurer, perſuadé que la bouche ſe fermeroit & retiendroit la main de celui qui oſeroit y faire un faux ſerment, c'eſt pourquoi l'on appelle encore l'égliſe & la place *Bocca della verità*.

Pour aller de cette place juſques au-deſſus du Mont-Aventin, on paſſe vers l'emplacement du grand cirque, dont nous parlerons ci-après.

On alloit du grand Cirque au Mont-Aventin, ou à la douzieme région de l'ancienne Rome, par le *Clivus Publicius* dont parle Ovide à l'occaſion du temple de Flore.

Parte locant Clivi qui tunc erat ardua rupes,
Utile nunc iter eſt, Publiciumque vocant.
Ovid. Faſt. V.

Il y avoit ſur cette colline, & près du chemin dont nous venons de parler, deux temples, dont l'un étoit conſacré à la Lune ; Ovide en fait mention :

Luna

Luna regit menſes, hujus quoque tempora menſis
Finit Aventino Luna colenda jugo.
Ovid. Faſt. III.

L'autre temple étoit celui de Junon, *Junonis reginæ*, que Camille fit élever après la priſe de Veies, & où l'on tranſporta la ſtatue de Junon qui étoit adorée dans cette ville. Ce temple de Junon étoit vers ſainte Sabine, & peut-être au même endroit. Ce fut encore là que dans la ſeconde guerre punique on tranſporta deux ſtatues de Junon faites de bois de cyprès, dont Tite-Live parle en deux endroits.

C'eſt auſſi ſur le mont-Aventin qu'étoit la caverne de *Cacus*, ainſi nommé du nom grec κακὸς, méchant. Il avoit volé des bœufs à Hercule, & les avoit cachés dans ſon antre; mais Hercule en découvrit l'entrée, & tua le voleur, ainſi qu'Evandre le raconte à Enée :

Hic ſpelunca fuit vaſto ſubmota receſſu.
Æneid. VII, 93.

La narration de Virgile ſuppoſe que cette

caverne avoit deux ouvertures du côté du mont-Palatin, & une du côté de *Santa Prisca*.

On avoit bâti encore à cette occasion le temple de *Caca*, *facellum Cacæ*; c'étoit la sœur de Cacus, qui découvrit à Hercule le vol de son frere, & mérita ainsi les honneurs divins. Les Vestales alloient sacrifier dans son temple.

L'autel d'Evandre étoit sur la même colline, près de la porte Trigemine, vers la porte S. Paul, de même que le tombeau de Tatius que Romulus y fit ensévelir avec honneur; & celui d'Aventinus Roi d'Albe, qui étoit mort longtemps auparavant, & dont le nom étoit resté à la colline. Il y avoit sur le Mont-Aventin une caverne & une fontaine que Numa rendit célébre par l'usage qu'il en fit pour captiver un peuple superstitieux; il assura que Picus & Faunus ayant coutume d'aller boire à cette fontaine, il leur avoit donné du vin & les avoit enivrés; & que les ayant liés pendant leur sommeil, il les avoit forcés à lui apprendre le secret de faire descendre Jupiter du Ciel : *Plut. in Numa.*

Lucus Aventino ſuberat niger ilicis umbra,
Quo viſo poſſis dicere, Numen ineſt,
In medio gramen muſcoque adoperta virenti
Manabat ſaxo vena perennis aquæ.
Ovid. Faſt. III.

Le temple de la liberté: *atrium libertatis*, bâti par Gracchus, étoit ſur le Mont-Aventin, & l'on y célébroit une fête aux Ides d'Avril.

Hic quoque, ni fallor, populo gratiſſima noſtro
Atria libertas cœpit habere ſua.
Ovid. Faſt. IV.

On conſervoit dans ce temple de la liberté, les archives publiques, ſpécialement celles des cenſeurs; pluſieurs loix y étoient affichées, & en particulier la loi contre les Veſtales qui manquoient à leur honneur. Ce temple ayant été brûlé, *Aſinius Pollio* le fit reconſtruire avec magnificence, & il y établit une bibliotheque publique, la premiere que l'on eut vue dans Rome: *Aſinii Pollionis hoc inventum qui primus Bibliothecam dicando ingenia hominum rem publicam fecit.* Pline 35, 2. Ovide parle auſſi de cette bibliotheque.

Nec me quæ doctis patuerunt prima libellis,
Atria libertas tangere passa sua est.
Ovid. Trist. III, 1.

Ce fut aussi sur le Mont-Aventin qu'habita le Poëte Ennius, & l'ami de Juvenal *Umbricius*, qui ennuyé du tumulte de la ville se retiroit à Cumes du côté de Naples.

Usque adeò nihil est quod nostra infantia cœlum
Hausit Aventini, baccha nutrita Sabina.
Sat. III.

Il y avoit un temple de Minerve situé vers l'Eglise de *Sta. Prisca* dont nous parlerons ci-après, c'est-à-dire, dans la rue qui conduit à la porte S. Paul, entre le Mont-Aventin & le grand Cirque, ou peut-être un peu plus haut sur le Mont-Aventin : ce temple de Minerve étoit affecté aux Comédiens comme le sont aujourd'hui certaines chapelles à différentes communautés. Livius Andronicus au temps de la seconde guerre punique, & lorsque les affaires des Romains commencerent à devenir meilleures, composa des vers qui furent chantés par les Ves-

tales : & comme il étoit auteur & acteur tout à la fois, on lui donna la permiſſion de s'établir dans le temple de Minerve, & d'y donner des ſpectacles ; la fête de Minerve ſe célébroit dans ce temple au mois de Juin :

Sol abit è geminis & caneri ſigna rubeſcunt,
Cœpit Aventina Pallas in arce coli.
Ovid. Faſt. VI.

Près delà étoit la maiſon de Phyllis dont parle Properce,

Phyllis Aventinæ quædam eſt vicina Dianæ.
Prop. L. IV, Eleg. 9.

L'égliſe des Chevaliers de Malthe, *Sta. Maria Aventina*, eſt bâtie dit-on à l'endroit où étoit le temple de la bonne déeſſe Fauna : c'eſt-là que Remus conſulta les auſpices pour la fondation de Rome, & où il avoit fixé ſon ſéjour ; ce fut la Veſtale Claudia qui y conſacra un temple.

Dedicat hæc veteris Clauſorum nominis hæres,
Virgineo nullum corpore paſſa virum.
Ovid. Faſt. V.

STA. SABINA (N°. 81), église de Dominicains ancienne & célébre, la troisiéme maison de l'Ordre & qui est en même temps le noviciat de ces peres : elle est située au sommet du Mont-Aventin, dans l'endroit même où étoit la maison paternelle de cette Sainte martyre ; ou bien sur les ruines d'un temple de Diane ; elle fut bâtie l'an 425 par un Prêtre de Dalmatie ; c'est ce que dit Baronius, & ce qui est annoncé par l'inscription suivante, qui est en mozaïque au fond de l'église.

Culmen Apostolicum cùm Cælestinus haberet
Primus, & in toto fulgeret Episcopus orbe,
Hanc quam miraris fundavit presbyter urbis
Illyricâ de gente Petrus, vir nomine tanto
Dignus, ab exortu Christi nutritus in aulâ,
Pauperibus locuples, sibi pauper, qui bona vitæ
Præsentis fugiens meruit sperare futura.

Le pape S. Simmaque en fit un titre de cardinal ; S. Grégoire le Grand accorda à cette église la station du premier jour de carême ou du mercredi des cendres, jour auquel il venoit y prêcher ou prononcer des homélies au peuple ; les papes y viennent encore tenir cha-

pelle ce jour-là avec toute leur cour, & y faire la cérémonie des cendres. Le pape Honorius III, ayant confirmé l'inſtitut de S. Dominique, lui accorda cette égliſe avec une partie du palais pontifical qu'il y avoit, & où ce Saint habita; on y montre encore dans le couvent l'endroit où il alloit la nuit ſe donner la diſcipline juſqu'au ſang, de même que l'endroit où il faiſoit l'oraiſon, & que Clément XI a fait changer en une chapelle; on montre auſſi un oranger qu'il planta, dit-on, de ſes mains.

Le bâtiment fut reſtauré, & conſacré de nouveau en 1238, par Grégoire IX; Sixte-Quint y fit encore en 1587 des augmentations conſidérables comme on le voit par l'inſcription qui eſt placée dans le milieu de la grande tribune. L'égliſe eſt diviſée en une nef & deux bas-côtés, par vingt-quatre groſſes colonnes cannelées, de marbre de Paros, qui ont encore les baſes antiques & les chapiteaux corinthiens d'un fort beau travail; dans le portique ſitué vers le midi, il y a deux colonnes d'une eſpece particuliere de granite, qui tire ſur le noir, & qui a des veines blanches; elles ont 30 palmes, ou 21 pieds de hauteur.

Dans l'ancien portique situé dans l'intérieur de la maison, dans lequel est la grande porte de l'église, il y a un chambranle antique de marbre, avec ses deux montans, qui est d'un seul morceau de marbre bien sculpté. Le vestibule est orné de quatre colonnes torses en marbre, & de quatre de granite, qui sont au pied de l'escalier du couvent. Dans le cloître il y a aussi un grand nombre de petites colonnes, on en compte en tout 139 : elles viennent pour la plus grande partie d'un temple de Junon, dont nous avons parlé page 313.

La chapelle de sainte Catherine de Siene est ornée de quatre colonnes d'albâtre ; au milieu de la nef on a placé sur un tronçon de colonne, une pierre que les auteurs disent avoir été jettée par le diable à S. Dominique, pour le distraire de sa priere. La tribune & l'une des chapelles, ont été peintes par Zuccheri. Le cardinal Jérôme Bernerio da Correggio, lorsqu'il étoit encore prieur de ce couvent, fit augmenter le bâtiment des religieux, & construire un appartement pour le pape ; ce bâtiment a servi plusieurs fois pour le conclave ; il y a une chapelle que Clément IX fit

décorer par le Borromini ; on y a représenté S. François & S. Dominique, qu'on assure y avoir passé la nuit plusieurs fois dans des entretiens de piété. Une autre chapelle très-décorée, où il y a des stucs du cavalier Rusconi, est celle où S. Pie V habita.

La maison de campagne des comtes *Ginnasi*, qui est près de sainte Sabine, a servi pendant quelque temps aux assemblées de l'académie des *Infecondi*, qui se tenoient plusieurs fois l'année ; elles se tiennent actuellement au palais Lancelotti.

S. ALESSIO (N°. 81), église de Jéronimiens, est située aussi sur le sommet du Mont-Aventin ; c'étoit autrefois un couvent qui portoit le nom de S. Boniface, martyrisé sous Dioclétien l'an 290. Eufemianus, sénateur de Rome, pere de S. Alexis, y déposa le corps de son fils au commencement du cinquieme siecle ; il fit bâtir aussi un couvent dans l'endroit où étoit sa maison \ (V. Baronius à l'année 305). Sergius, évêque de Damas, y fut placé par Benoît VII, avec les religieux grecs qu'il avoit amenés à Rome, lorsque les Sarrazins l'eurent chassé de Damas ; plusieurs autres Saints y ont S. Alexis.

habité : l'empereur Othon III y venoit avec une dévotion particuliere, & cette abbaye étoit la quatrieme des 20 grandes abbayes de Rome. Les Bénédictins l'occuperent jusques en 1231 ; après eux les Prémontrés ; & Martin V en 1436, la donna aux Jéronimiens qui furent fondés dans le duché de Milan par Eusebe de Crémone, & réformés par le P. d'Olmeto, Espagnol, dont on voit l'épitaphe auprès du grand autel. Ces peres ont fait rebâtir presque en entier l'église, & aggrandir le couvent, avec les secours du cardinal Quirini en 1750, comme on le voit fort au long dans un ouvrage du pere Felix Nerini, publié en 1752.

Ordre des Jéronimiens.

On entre dans une cour qui est très-joliment décorée, & qui conduit à l'église ; le grand autel est orné d'un tabernacle de pierres fines & de quatre colonnes de verd antique, avec une balustrade de marbre ; un escalier qui est à côté du grand autel conduit à une chapelle souterraine où sont les corps de S. Boniface, de sainte Aglaé & de saint Alexis.

Dans une chapelle à gauche, on voit la statue de S. Alexis, & un ancien

escalier de bois, renfermé sous des vitrages, célebre par la vie & la mort de S. Alexis, où l'on prétend qu'il vécut pauvre & inconnu, au retour d'un long pélerinage, comme l'annonçoit l'inscription suivante; mais elle n'y est plus actuellement.

Sub gradu isto, in paterna domo Beatus Alexius Romanorum nobilissimus, non ut filius sed tamquam pauper receptus, asperam egenamque vitam duxit annis XVII: ibique purissimam animam creatori suo feliciter reddidit an. D. 414. Innocentio I Papa, & Honorio & Theodosio II Imperatoribus.

Le couvent de S. Alexis, & le prieuré dont nous allons parler, sont placés dans la plus belle situation pour jouir de Rome dans toute son étendue, de ses antiquités & de ses édifices.

PRIORATO (N°. 81), commanderie de l'ordre de Malthe, à laquelle est attaché le titre de grand-prieur de Rome; elle étoit possédée par M. Rezzonico, neveu du pape, à qui elle rapportoit 8000 scudi, & qui a fait restaureur & embellir l'église & la maison. Prieuré.

La façade eſt d'un goût aſſez bizarre, quoique de Piraneſe, célebre architecte, graveur & antiquaire; il y a été enterré, & on lui a élevé un beau monument, où l'on voit ſa ſtatue en marbre, faite par un ſculpteur nommé Angelini; il l'a repréſenté drappé à l'antique. On voit auſſi dans cette égliſe un magnifique candelabre antique de marbre, qui a douze pieds de haut, dont Piraneſe faiſoit tant de cas, qu'il déſiroit qu'on le portât à ſon enterrement.

On a trouvé un tombeau ſous le pavé de l'égliſe, avec une ancienne inſcription, qui annonçoit les reliques de S. Abondius & de S. Savinus, dont S. Grégoire le Grand parle dans une de ſes lettres, en envoyant à l'évêque de Fermo des linges qui avoient touché à ces reliques.

Tombeau profane.

En entrant dans l'égliſe on trouve ſur la droite un tombeau très-remarquable où ſont en bas-relief Minerve avec les neuf Muſes, & le portrait d'un Romain tenant un volume; ſur les côtés Pythagore obſervant le globe céleſte (comme dans les médailles de Samos), & Homere avec ſes ouvrages; il paroît que c'étoit pour un poëte ſavant & riche,

que ce tombeau avoit été fait ; on juge par la ſculpture que c'étoit du temps de Trajan : ce tombeau ſert à un évêque de la maiſon Spinelli, dont l'épitaphe eſt au-deſſus. J'ai remarqué de ſemblables choſes en pluſieurs endroits de l'Italie. Le pere Montfaucon dans ſon voyage d'Italie (chapitre 12, pap. 164) s'éleve beaucoup contre cet uſage d'enſévelir des Chrétiens dans les tombeaux des Païens ; mais le chanoine Maragoni, dans ſon livre *delle Coſe gentileſche* (p. 317) juſtifie cette pratique ; en effet, ſi le Panthéon eſt devenu l'égliſe de tous les Saints, le tombeau d'un philoſophe Romain peut bien ſervir à un évêque ; tout dépend de la convention & des principes qu'on ſe fait en pareille matiere. Vis-à-vis du tombeau dont nous venons de parler, il y en a un autre dont les figures ſont chrétiennes, & qui mérite auſſi d'être remarqué.

Au bas du mont-Aventin & dans la plaine où eſt le *Monte Teſtacio*, on voyoit les *Navalia*, lieu de débarquement pour les bâtimens qui remontoient à voiles d'Oſtie à Rome, par le Tibre, & qui ne pouvoient p s paſſer les ponts ; car les bâtimens qui deſcendoient

de la Sabine le long du Tibre avoient un autre port, qui étoit du côté du champ de Mars, depuis que la conſtruction de pluſieurs ponts eut obligé de tranſporter ce port loin du pont *Sublicius*, qui d'abord avoit été le ſeul pont de Rome.

Dans cette même plaine du Teſtacio étoient auſſi les chantiers où l'on conſervoit les navires & les bois de conſtruction; de même que les magaſins pour les bleds qui venoient de la Sicile, de la Sardaigne, de l'Afrique & de l'Egypte. On y voyoit auſſi des fours, des atteliers, & par conſéquent beaucoup de porte-faix & de bas peuple, comme l'indique Plaute dans la premiere ſcene de ſes captifs, où il fait dire au Paraſite :

Vel extra portam ire trigeminam ad ſaccum licet,
Quod mihi ne eveniat nonnullum periculum eſt.

Tout cet eſpace étoit hors des murs; mais l'empereur Aurélien pourvut à la ſûreté de cette partie de la ville, en faiſant étendre ſa nouvelle enceinte au-

delà de *Porta trigemina*, & jusqu'à l'endroit où est la porte saint Paul, & la pyramide de Cestius.

Les potiers de terre avoient aussi été confinés dans le même quartier dès le temps de Tarquin l'ancien ; ils étoient plus à portée du Tibre, & plus au large que dans la ville ; ce fut ce qui donna lieu à la formation de l'éminence dont nous allons parler.

Monte Testacio.

MONTE TESTACIO, en latin *Mons-Testaceus* ou *Doliolum*, fut formé par une quantité de vases, d'urnes, de cruches qui provenoient du travail des potiers, des décombres de la ville, & des tombeaux que l'on vidoit ; on est étonné de voir une colline qui a plus de 100 toises de long & près de 150 pieds de hauteur formée toute entiere de pots cassés ; mais il faut considérer la multitude prodigieuse de terre cuite qu'on employoit à Rome, le nombre des tonneaux nécessaires pour mettre l'eau, le vin & les liqueurs ; les vases pour les bains publics, les urnes cinéraires que l'on fabriquoit près delà à cause du voisinage de la riviere, les statues des Dieux, les vases qui venoient du pays étranger & qui se cassoient en chemin, tout cela dans une

ville dont la population étoit immenſe, & l'on ne regardera pas comme impoſſible la formation de cette colline par les débris de tous ces uſtenſiles ramaſſés de toute la ville : cette colline a même été plus haute qu'elle n'eſt actuellement, car on en a ſouvent enlevé quantité de voitures chargées pour combler & applanir le terrein de ce quartier-là.

Caves très-fraîches.

Il y a ſous cette montagne un grand nombre de caves ; les marchands de vin y tiennent leurs proviſions, & font venir delà juſques chez eux tous les matins le vin qu'ils veulent vendre dans l'intérieur de la ville. Ces caves qui ſont creuſées dans l'intérieur du mont Teſtacio, ont la réputation d'être d'une fraîcheur extraordinaire : l'abbé Nollet a trouvé même qu'elles étoient un peu plus fraîches que nos ſouterrains de l'obſervatoire, où le thermometre ſe ſoutient conſtamment à 10 $\frac{1}{2}$ degrés ; il étoit à 9 $\frac{1}{2}$ degrés dans ces caves, lorſque dans les catacombes de S. Sébaſtien, il étoit à 13 $\frac{1}{2}$, & dans l'air libre à 18 degrés. *Mém. de l'Ac.* 1749. M. de Sauſſure attribue cette fraîcheur à un courant d'air ſemblable à celui des grottes de Ceſi, *Journ. de Phyſ. janvier* 1776.

Il y a aux environs de cette colline des guinguettes où l'on va se rafraîchir en été. On jouit d'une très-belle vue quand on est au sommet; & le Poussin a fait des vues très-pittoresques d'en-bas.

LA PYRAMIDE DE CESTIUS qui est à la porte S. Paul, est le seul tombeau de particulier qui soit resté à Rome dans son entier : elle est placée sur un socle qui a exactement 86 pieds 3 pouces en carré, & elle a environ 113 pieds de hauteur, indépendamment de la hauteur du socle sur lequel elle pose : l'épaisseur de la maçonnerie est de 25 pieds; le noyau est de brique, il est revêtu de dalles de marbre blanc. Cette pyramide est d'une proportion élégante & fait un très-bel effet dans le payſage, de près & de loin. L'inscription qui est du côté de l'occident est celle-ci : *C. Cestius L. F. Pob. Epulo. Pr. Tr. Pl. VII vir. Epulonum.* Voici celle qui est du côté de l'orient, plus bas & en plus petits caracteres : *Opus absolutum ex testamento, diebus* 330 *arbitratu Ponti. P. F. Cla. Melæ heredis & Pothi L.* Il paroît par la premiere inscription que Cestius étoit un des *Septemviri* ou des sept personnes qui présidoient aux festins des

Pyramide de Cestius.

Dieux; cette place étoit en grande considération, & possédée par les personnes de distinction, comme est en France celle de premier maître-d'hôtel du roi. La seconde inscription fait voir que la pyramide fut faite par les soins de Lucius Pontius Mela, héritier, & Pothus affranchi de Cestius, en vertu du testament de Cestius; mais on ne sait rien d'ailleurs de sa vie ni du temps où il a vécu. Panvinus a cru que c'étoit celui qui avoit été consul l'an 35 de Jesus-Christ; mais d'autres pensent qu'il étoit plus ancien, & vers le milieu du regne d'Auguste.

Cette pyramide étoit à moitié enterrée, & elle tomboit presque en ruines lorsque le pape Alexandre VII, qui étoit jaloux de conserver les monumens de l'ancienne Rome, la fit découvrir & restaurer. On trouva çà & là des morceaux de statues, de colonnes, & de piédestaux par lesquels on jugea qu'il y avoit eu deux statues avec les piédestaux, & deux colonnes, pour orner chacun des quatre angles de ce monument; on en a même retrouvé l'inscription qui étoit double, c'est-à-dire, qui étoit repétée sur les deux piédestaux, comme cela se pratiquoit quelquefois.

Dans le bas du ſocle, à la partie qui eſt vers Rome, on trouve une petite porte fort baſſe avec un corridor, qui conduit dans une petite chambre de 18 pieds de long ſur 11 de large, placée ſous le milieu de la pyramide; c'eſt la ſeule partie vide qui ſoit dans ce monument. Cette petite chambre renfermoit un ſarcophage qui eſt à Bologne, à ce qu'on prétend; elle eſt garnie d'un ſtuc très-dur, c'eſt celui dont Vitruve nous a donné la compoſition, & qui ſe faiſoit avec de la chaux & de la poudre de marbre: on y voit de grands compartimens peints de différentes couleurs, mais dont les peintures ſont preſque entiérement effacées; elles repréſentent différentes figures aſſiſes, debout & en l'air, d'un heureux choix, d'attitude & d'un deſſin élégant, qui ont été très-bien gravées par Bartoli; & on les trouve auſſi dans la deſcription de cette pyramide qui eſt à la fin de Nardini, où M. Falconieri les fit graver en 1661: elles ſont relatives à la charge de Ceſtius, car on y voit une perſonne qui prépare une tourte, & d'autres qui tiennent les inſtrumens de muſique uſités dans les feſtins ſolemnels.

CHAPITRE XII.

Partie extérieure du 12e. Quartier hors de la Porte S. Paul.

PORTA S. PAOLO, environ 400 toises au midi des églises de S. Alexis & du prieuré, est une des portes qui sont au midi de la ville ; elle est placée un peu au-delà de celle qui s'appelloit autrefois *Porta Trigemina* ; il y a des auteurs qui croient que c'est à cause des trois Horaces, qui sortirent par-là pour aller combattre les Curiaces, l'an de Rome 85 ; mais d'autres contestent cette étymologie. La même porte s'appelloit aussi *Porta Ostiensis*, à cause de la grande route qui conduisoit au port d'Ostie ; elle s'appelle porte S. Paul, du nom de la grande église de S. Paul qui est hors des murs, & dont nous parlerons dans un instant : c'est à côté de cette porte qu'est la belle pyramide de Cestius dont nous avons donné les dimensions. Il y avoit près delà un autel

Porta Trigemina.

appellé *Ara Jovis inventoris*, qui fut consacré à Jupiter par Hercule, lorsqu'il eut retrouvé ses bœufs.

Il y avoit autrefois un portique depuis cette porte jusques à l'église de S. Paul sur une longueur de demi-lieue ; c'est Procope qui nous l'apprend ; les colonnes en étoient de marbre, & la couverture de plomb doré ; il fut restauré par Adrien II & par Benoît II l'an 686, mais il n'en reste plus aucun vestige : on ne voit sur cette route que des buissons ou des murs de jardins. A un tiers du chemin, à gauche, est une tour ruinée, sur laquelle on a bâti une petite maison. Il y a aussi deux petites chapelles, l'une est appellée *S. Salvatore* : c'est-là, suivant la tradition, que S. Paul en allant au supplice rencontra Plautille, dame Romaine, & lui demanda un bandeau pour mettre sur ses yeux, en promettant de le lui rendre, ce qu'il fit, en lui apparoissant après sa mort (Venuti pag. 374). Cette chapelle dépend de Ste. Sabine. La seconde chapelle que l'on rencontre sur le chemin de S. Paul s'appelle *SS. Pietro & Paulo qui separati*, parce que ce fut-là, suivant la tradition, qu'ils se séparerent l'un de l'autre pour

aller au martyre, S. Paul continuant du côté de *l'Aqua Salvia*, ou des trois fontaines qui ſont à une lieue de Rome, & ſaint Pierre allant à *Mons Aureus*, vers l'endroit où eſt l'égliſe de *S. Pietro in Montorio*.

La vigne qui appartenoit à Ste. Françoiſe Romaine, eſt près delà; on a peint ſur le mur extérieur quelques miracles qui, ſuivant la tradition, y furent opérés; le ruiſſeau qui eſt vis-à-vis eſt appellé le grand *Rivus almon*, nous en parlerons à la ſuite de *Capo di Bove*.

S. Paul. S. PAOLO *Fuori delle mura*, grande & fameuſe égliſe de Bénédictins, l'une des cinq égliſes patriarchales de Rome, & des quatre baſiliques dont la viſite eſt ordonnée pour l'année ſainte. Elle fut élevée par Conſtantin le Grand, à la priere de S. Sylveſtre I, ſur un terrein de Lucine, Dame Romaine, & ſur une partie d'un ancien cimetiere, où S. Paul avoit été enterré par ſon diſciple Timothée (a) l'an 67 de J. C. L'égliſe fut conſacrée par ſaint Sylveſtre l'an 324, rétablie par l'empereur Théodoſe en 386,

(a) Ce Timothée n'eſt cependant pas celui à qui ſont adreſſées les deux épîtres de S. Paul.

& par Honorius l'an 395 ; c'eſt à quoi ſe rapportent ces deux vers qui ſont autour d'un grand arc de l'égliſe.

Theodoſius cœpit, perfecit Honorius aulam
Doctoris mundi ſacratam corpore Pauli.

Cette égliſe fut encore reſtaurée pluſieurs fois, & ſpécialement par ſaint Léon III l'an 816, à la ſuite d'un tremblement de terre qui l'avoit renverſée en grande partie ; il y fit placer ſeize vers qui ſont rapportés dans SEVERANO *delle ſette Chieſe*, p. 394.

Dum Chriſti Antiſtes cunctis Leo portibus ædes
Conſulit & ceteris tuta reformat ope, &c.

Sixte-Quint fit couvrir la grande croiſée par une belle charpente ; mais comme nous ſommes accoutumés à voir dans les égliſes des voûtes & des plafonds, celle-ci nous paroît pauvre n'étant couverte que par la charpente & le toît. L'intervale entre les colonnes & la charpente fait encore une diſparate de même que quelques croiſées gothiques.

Le portique extérieur a ſept ouvertes décorées de colonnes, le haut de la façade

eſt orné de moſaïques. L'égliſe a 244 pieds de longueur ſans compter la tribune où l'autel eſt placé, & 140 pieds de large, elle eſt diviſée en cinq nefs. Celle du milieu eſt ſoutenue par 40 colonnes corinthiennes cannelées & rudentées au tiers de leur hauteur, en marbre grec, & de 34 pieds de haut.

Les doubles bas côtés ſont ſoutenus par 40 colonnes de marbre preſque brut. Le grand arc de la nef, eſt ſoutenu par deux colonnes immenſes de marbre blanc, d'ordre ionique. Le mur qui fait la ſéparation de la branche latérale eſt porté par 6 colonnes dont 5 de granite & une de marbre chipolin; l'arc de ce mur eſt ſoutenu par deux colonnes d'un beau granite oriental; les 40 colonnes de la nef du milieu ont 34 pieds de haut; elles ont été nettoyées ſous Benoît XIV & font le plus bel effet. De ce nombre, il y en a 24 qui ont été tirées du mauſolée d'Adrien. Elles ſont de marbre pavonazetto, eſpece de breche violette, cannelées & rudentées juſqu'au tiers. Elles ſont de deux piéces ſur la hauteur, mais le joint eſt ſi bien fait & ſi adroitement placé à l'endroit où ſe termine la rudenture, que pluſieurs

les

les ont cru d'un seul bloc. Ces colonnes sont corinthiennes & du plus beau galbe. Les chapiteaux sont de marbre blanc de Paros : le travail en est bon & les proportions en sont belles, de même que celles des bases ; les autres colonnes de la grande nef ainsi que celles des petites nefs sont de marbre chipolin grossierement galbées ; les chapiteaux & les bases sont mal travaillés. Il y a dans la nef à gauche une petite colonne de marbre blanc, singuliere par ses bas-reliefs. On compte 30 colonnes de porphyre aux différens autels de cette église ; les devans d'autels (*Paliotti*) sont tous d'une seule table de porphyre, & il y en a sept ; celui du grand autel a 8 pieds 3 pouces de longueur & 26 pouces de hauteur ; les quatre colonnes de porphyre qui soutiennent le baldaquin du grand autel, ont vingt pieds de haut : on monte à cet autel par trois beaux escaliers de marbre qui répondent aux nefs, ils ont chacune onze marches & les arcs des nefs sont portés par dix colonnes, dont deux de granite d'une grosseur extraordinaire soutiennent le grand arc. La croisée est divisée sur sa largeur par un mur de refend porté

sur 8 colonnes, 3 de granite rouge, 2 de granite blanc & noir, deux de beau marbre de Paros d'une grandeur remarquable, une d'un beau marbre à grandes ondes blanches bleues & grises; ce grand autel a été dessiné par *Onorio Lunghi*: on voit au-dessus une ancienne mozaïque de Pierre Cavallini, que Benoît XIV a fait réparer. La tribune où est le grand autel est pavée de marbre; dans le reste de l'église il n'y a qu'un pavé vieux & ruiné, qui ne répond pas plus que la couverture aux immenses richesses qu'il y a dans cette basilique, & à la grande fortune des Bénédictins en Italie; ce sont ces beaux ouvrages laissés imparfaits, & les disparates choquantes de cette espece, qui font dire aux Anglois que les Religieux d'Italie attendent toujours les bienfaiteurs. Il y a dans les pierres de ce pavé plusieurs restes d'inscriptions remarquables, recueillies par le P. *Cornelio Margarini*, Bénédictin, dans un ouvrage particulier.

La chapelle qui est à gauche (pour le spectateur qui entre) est ornée de beaux marbres; elle renferme un crucifix de Cavallini, qui, suivant la vie de sainte Brigitte, parla jadis à cette Sainte. C'étoit

une Princeſſe de Suede, qui mourut en 1373, après avoir fondé l'ordre de St. Sauveur; elle eſt repréſentée en oraiſon daes une figure de Carle Maderno. C'eſt lui qui a conduit auſſi l'architecture de la chapelle du St. Sacrement, (oppoſée à celle de Ste. Brigitte) revêtue de jaſpe, d'albatre & de beaux marbres.

La Confeſſion, ou l'autel ſouterrein, renferme pluſieurs reliques de martyrs, un bras de Ste. Anne, quelques-uns des SS. Innocens; on y montre la chaîne avec laquelle St. Paul fut attaché dans ſa priſon; près delà eſt un puits d'une grande antiquité.

La mozaïque du grand arc de la nef eſt très-ancienne; elle repréſente J. C. & les 24 vieillards de l'Apocalypſe; on l'a reſtaurée depuis quelques années; le travail en eſt très-eſtimé. Cette mozaïque fut faite en 440, ſous S. Léon le Grand, aux frais de Placidia, ſœur des empereurs Honorius & Arcadius, comme on en juge par les deux vers qui y reſtent.

Placidiæ pia mens operis decus hoc faciebat,
Gaudet Pontificis ſtudio ſplendere Leonis.

L'humidité du terrein qui eſt bas &

voisin du Tibre, fait que les peintures ne se conservent point dans cette église ; aussi n'y a-t-il que les sept autels de la nef antérieure, où il y ait des tableaux ; dans le reste on ne voit ni tableaux, ni autels, ce qui donne encore à cette église, un air pauvre & abandonné.

On voit seulement au haut de la nef les portraits des papes ; les anciennes figures paroissoient à peine, & n'alloient que jusqu'à Simmaque élu en 498. Monsignor Francesco Bianchini donna à ce sujet de savantes notes, d'après lesquelles Benoît XIV fit retoucher ces peintures, & fit ajouter les autres papes jusqu'à lui qui étoit le 249e. Depuis ce temps-là M. le chanoine Marangoni en a publié une description complette ; on a continué jusqu'au pape Pie VI.

La porte du milieu est de bronze avec de mauvais dessins en creux d'un simple trait & des inscriptions grecques ; elle fut faite l'an 1070 ; on y voit que Pantaléon Castelli, Consul Romain, la fit couler & mettre en place, à grands frais ; il y est représenté à genoux devant une image, & l'on y voit le château qui formoit l'écu de sa famille.

La façade & le portique de cette église

ont été faits en 1725, par ordre du pape Benoît XIII, qui fait aussi abaisser le terrein au niveau de l'église. Les mozaïques de la façade sont un ancien ouvrage de Pierre Cavallini, artiste du 14e siecle, qui fut enterré dans cette église. Sous le porche est un très-grand tombeau antique chargé de bas-reliefs qui sont mauvais.

Le clocher est très-beau, soutenu par des colonnes torses, & décoré de mozaïques : on lit autour de l'intérieur, *Hic studet atque legit monachorum cœtus & orat.*

Il y a une Porte-sainte à S. Paul, que l'on ouvre dans l'année du Jubilé avec les mêmes cérémonies que celles des trois autres grandes basiliques. Quoique ce soit une des grandes paroisses de Rome, elle est desservie par les Bénédictins de la congrégation du Mont-Cassin, ou de Ste-Justine de Padoue, qui y furent établis par Martin V en 1422; & qui font les fonctions de pénitenciers de cette basilique. Le couvent est vaste, mais gothique. Il y a dans le cloître plusieurs inscriptions antiques recueillies par le P. Galletti. Dans la bibliotheque on conserve plusieurs anciens manuscrits

avec de fort belles miniatures. Le mauvais air fait que les religieux se retirent tous à Rome pendant l'été, dans le couvent de St. Calixte.

S. PAOLO *alle tre Fontane*, église située à un mille plus loin, sur la *Via Ostiensis*, dans le canton qu'on appelloit *ad guttam jugiter manantem*, ou *ad Aquas Salvias*, du nom d'une ancienne maison de campagne, où beaucoup de Saints se retirèrent dans le temps des persécutions, & où plusieurs furent martyrisés & ensevelis. Cette église est bâtie à l'endroit même où S. Paul fut décapité. Le cardinal Pierre Aldobrandini la fit rebâtir en entier; voici l'inscription:

Petrus Diaconus Card. Aldobrandinus S. R. E. Camerarius, locum S. Pauli Apostoli martyrio, & trium fontium qui ex tunc recisi capitis saltu emanarunt miraculo insignem, vetutaste deformatum, ædæ extructâ magnificentiùs restituit & ornavit, anno 1590, *Clementis Papæ VIII, Patrui sui anno* 8.

Le bâtiment a été fait sur les dessins

de Jacques della Porta. Le portail eſt compoſé d'un ordre de pilaſtres ioniques, au-deſſus duquel ſe trouve un très-grand piédeſtal, qui forme une eſpece d'attique, ſurmonté d'un ſecond attique couronné d'un fronton circulaire; le tout eſt d'une architecture mâle & bien profilée, mais fort ſimple. Le bâtiment eſt de briques non revêtues.

L'avant-corps en pilaſtres ioniques portant les pilaſtres quadrangulaires, eſt d'une jolie maſſe, & la porte qui eſt dedans, d'une jolie proportion & bien ajuſtée; la table qui eſt au-deſſus eſt beaucoup trop lourde: les arriere-corps ſont fort reculés & trop grands; les pilaſtres ſont doriques; toute la partie qui eſt au-deſſus de l'entablement ionique eſt trop forte.

L'intérieur de l'égliſe eſt très-ſimple, il eſt décoré de deux autels & de trois fontaines en façon d'autels, ſur chacun deſquels on a figuré une eſpece de tabernacle portant une croix. Ces fontaines ſont ornées de niches en marbre avec des colonnes de marbre.

La colonne à laquelle on dit que St. Paul fut attaché pour le martyre, fut placée près de la premiere des trois fon-

taines, qui indique le premier bond de la tête du Saint, elle eſt de marbre blanc & entourée d'une grille de fer. Les deux autres bonds ſont marqués par les deux autres fontaines miraculeuſes.

A l'un des deux autels à gauche il y a une copie du crucifiment de S. Pierre; l'original a été porté à monte Cavallo dans l'appartement des princes; c'eſt un très-beau tableau du Guide, qui commençoit à perdre de ſon coloris, & que l'on a voulu conſerver, en le tirant de cette égliſe.

Colonnes de porphyre. Les autels de cette égliſe ſont ornés de colonnes de porphyre; à celui de la décollation de S. Paul il y en avoit deux admirables, qu'on a portées au muſée du Vatican; elles ſont de porphyre verd noirâtre, avec des taches blanchâtres, elles ſont uniques; on ne ſait pas même de quel pays elles ont été tirées; il y a apparence que c'eſt de l'Arabie ou de l'Ethiopie, d'où venoit auſſi le baſalte.

SS. VINCENZO ED ANASTASIO, égliſe bâtie l'an 624 par Honorius I. Innocent II la donna aux Bernardins de l'Ordre de Cîteaux, l'an 1140. Eugene III avant que d'être pape fut le premier

Abbé envoyé par S. Bernard dans ce couvent. Léon III fit rebâtir cette égliſe : les fonds qu'elle poſſede remontent à une donation de Charlemagne, qui eſt rapportée par Ferdinand Ughelli, Abbé de ce couvent, dans ſon *Italia Sacra*. On y conſerve les reliques de S. Vincent de S. Anaſtaſe & de plus de dix mille martyrs. Cette égliſe a l'air très-ancienne ; le portique eſt ſoutenu par quatre colonnes ioniques ; il y a une longue nef ſoutenu par dix piliers qui forment autant d'arcades très-maſſives. Les entre-piliers ſont ornés de grandes figures de ſaints peintes à freſque.

SCALA DEL CIELO, ou *S. Maria Scala Cœli*, eſt une égliſe octogone avec des demi-cercles en ſaillie ; elle a été ainſi appellée à cauſe d'une viſion de S. Bernard, qui en diſant la Meſſe dans cette égliſe pour les ames du purgatoire, vit une échelle qui s'étendoit juſqu'au ciel, & les ames qui y montoient en foule. Le Cardinal Alexandre Farneſe fit reconſtruire l'égliſe, & le cardinal Aldobrandin l'acheva. L'architecture eſt de Vignole ; J. B. della Porta termina l'édifice ſur les

deſſins de cet architecte. La maſſe de cette égliſe eſt très-jolie, le plan en eſt heureux & très-régulier, la décoration eſt mâle & très-ſimple. La porte eſt renfermée dans un avant-corps décoré de deux pilaſtres doriques avec un entablement ionique formant fronton : au-deſſus eſt un attique d'une très-bonne proportion. Le tout eſt terminé par une calotte ſurmontée d'une lanterne, laquelle paroît un peu trop forte.

L'intérieur eſt un octogone décoré d'un ordre corinthien, & couvert d'une coupole; la proportion en eſt très-bonne, l'entablement eſt mâle & bien profilé.

Dans la mozaïque de la tribune on a repréſenté pluſieurs Saints, & avec eux le pape Clément VIII & le cardinal Aldrobandini, qui vivoit vers 1600; on la regarde comme le premier ouvrage en mozaïque d'un bon goût, qui ait été fait par les modernes; il fut exécuté par François Zucca de Florence, ſur les deſſins de Jean *de' Vecchi dal Borgo.*

Les ſouterreins de cette égliſe ſont l'ancien cimetiere de S. Zénon, où furent enterrés plus de dix mille martyrs, qui après avoir travaillé à l'immenſe

ouvrage des thermes de Dioclétien, furent mis à mort par ordre de cet empereur.

S. SEBASTIANO *alle Catacombe*, église de l'ordre de Cîteaux, située sur la voie Appia, célébre dans l'histoire ecclésiastique, & l'une des sept principales église de Rome; elle fut fondée par Constantin le Grand, à l'honneur de S. Sébastien, préfet des cohortes de l'empereur, qui fut baptisé par le pape S. Caïus, & qui souffrit le martyre sous l'empire de Dioclétien, vers l'an 286. Laurent Surius dit que ce Saint apparut après son martyre à Ste. Lucine, Dame Romaine & lui révéla que son corps avoit été jetté dans un égout, (que l'on montre encore à S. André della Valle) afin qu'elle le fit transporter aux catacombes, qui sont vers cette église, & où les corps de S. Pierre & de S. Paul avoient été d'abord déposés. S. Sébastien.

L'église dont nous parlons, avoit été restaurée plusieurs fois, mais en 1611, le Cardinal Scipion Borgheſe la fit rebâtir, avec une belle façade, un portique & une voûte dorée, sur les dessins de Flaminio Ponzio; les dessins du grand autel sont de Jean Flamand.

La chapelle de S. Sébaſtien qui renferme ſes reliques, a été décorée ſur les deſſins de Ciroferri; la ſtatue de S. Sébaſtien couché dans ſon tombeau, & percé de fleches, eſt de Giorgetti, un des meilleurs éleves du Bernin : on y trouve les incorrections du maître ſans y trouver ſes perfections; il y a cependant une grande vérité dans les chairs.

La chapelle de S. Fabien a été décorée par Clément XI, ſur les deſſins de Carle Maratte; la ſtatue du Saint eſt de Papaleo.

Il y a un beau mauſolée du cardinal Tifernat, mort en 1731, en marbres noir, jaune, & verd antique.

Le portique de l'égliſe eſt ſoutenu par ſix colonnes antiques, quatre d'un granite rougeâtre, deux de granite noir & blanc, avec des taches d'une eſpece ſinguliere. Il y avoit ci-devant un tombeau antique orné de figures chrétiennes, d'un bon genre; il eſt actuellement dans la bibliotheque du Vatican; où l'on a formé un *Muſæum Chriſtianum.*

On montre dans l'égliſe de S. Sébaſtien la pierre où J. C. imprima la trace de ſes pieds lorſqu'il rencontra S. Pierre

suivant une ancienne tradition, dans l'endroit où est actuellement la petite chapelle appellée *Domine, quo vadis.* Ce S. Apôtre fuyoit la persécution de Rome; on dit qu'en sortant de la ville il rencontra J. C. chargé de sa croix. Frappé de cette apparition il s'écria : Seigneur, où allez-vous ? Je retourne au Calvaire, lui répondit son divin Maître, pour être crucifié de nouveau. Cette réponse fut une leçon frappante & un reproche pour l'Apôtre, qui retourna dans l'instant chercher la palme du martyre.

Au-dessus de la porte des catacombes il y a plusieurs figures de Saints, peintes à fresque par Antoine Carrache; on y a gravé un passage de S. Jerôme sur Ezéchiel, chap. XI. *Dum essem puer & liberalibus studiis erudirer, solebam cryptas, &c.*

LES CATACOMBES de S. Sébastien sont les plus célèbres & les plus vastes qu'il y ait à Rome; ce sont des galeries souterreines qui ont plusieurs milles d'étendue, creusées dans la pierre ou dans le sable, à une très-grande profondeur, Elles ont 3 à 4 pieds de large, quelques-unes sont si basses, qu'il faut se baisser beaucoup pour y pouvoir passer; ordi- Catacombes.

nairement elles ont 6 à 7 pieds de hauteur.

On les appelle *Tombe*, *Catacombe*, *Grotte*, *Are* ou *Arenarie*, à cause du sable qu'on en tiroit : Bosius, Baronius & Aringhius les appellent *Cimetieres*, du mot Grec Κοιμαω, *je dors* : c'étoit-là en effet où l'on croit que les premiers Chrétiens se retiroient la nuit, ne trouvant point d'autre asyle dans le temps des persécutions ; ils y faisoient leurs exercices de piété, ils y enterroient leurs morts ; ce fut-là où S. Pierre & S. Paul furent déposés après leur martyre, ce qui a fait appeller cette église *Basilique des Apôtres* ; on l'a appellé cimetiere de Caliste, du nom du pape qui mourut l'an 223 : les Auteurs disent qu'il y eut treize papes & 74 mille martyrs qui y furent enterrés. *Osservazioni sopra Cimeteri de' santi martiri e antichi cristiani di Roma.* 1720, 2 vol. in-folio.

On voit à droite & à gauche dans ces galeries des niches qui étoient fermées avec des briques minces ou des plaques de marbre ; l'on y mettoit les corps des martyrs, avec les épées, couteaux, ou autres instrumens de leur supplice, des

palmes, des croix, des épitaphes, & souvent une phiole de leur sang : on montre encore la niche où fut trouvé le corps de Ste. Cécile. C'est-là que l'on va même actuellement chercher les reliques des Saints que le Pape accorde aux différentes églises des pays catholiques, aux ambassadeurs & aux Couronnes. Il y a une personne chargée habituellement d'y faire fouiller. On y trouve quelquefois des corps assez bien conservés, pour qu'on en puisse remarquer la forme, mais dès qu'on y touche, ils se réduisent en une poussiere un peu humide.

On assure qu'on pourroit faire vingt milles de chemin dans ces souterreins ; il y en a dans plusieurs endroits de Rome & des environs (a), ils ont tous probablement la même origine : c'étoient des excavations d'où l'on tiroit du sable ou du moëllon, semblables à celles dont on voit la naissance sous l'observatoire royal de Paris, & qui regnent sous une partie de la ville. Il y en a de très-grandes aussi près de Mastricht. Quel-

(a) M. d'Agincourt, qui est à Rome depuis plusieurs années, a trouvé du côté de S. Laurent, plusieurs ouvertures dans des catacombes ignorées ; il se propose de publier les dessins de ce qu'il y a trouvé de curieux.

ques auteurs croient que les catacombes servirent long-temps aussi à la sépulture des esclaves & des personnes du peuple qui n'avoient pas de quoi se faire faire des obséques (*Bishop Burnet's Travels, p.* 194.). Nous y reviendrons quand il s'agira des catacombes de Naples.

Cirque de Caracalla.

LE CIRQUE DE CARACALLA se trouve entre la porte S. Sébastien & *Capo di Bove*, entre la voie appienne & le chemin actuel d'Albano ; Panvinius en a donné le plan dans son traité *de Ludis Circensibus* ; Fabretti l'appelle *Cirque de Galien* ; mais la plûpart des antiquaires l'attribuent à Caracalla, & pensent que c'est celui dont on voit la figure sur les médailles de cet empereur. *Voyez Piranesi*, *Antichita di Roma.* vol. II.

C'est le plus entier de toutes les cirques ; il est très-propre à donner une idée juste de ces sortes de constructions romaines, qui étoient destinées à la course des chars, & que pour cette raison les Grecs appelloient *Hippodromes.* Nous en parlerons plus au long à l'occasion du grand cirque. M Lo-

misdal (a) observe que la *spina*, ou le massif de mâçonnerie qui partageoit le cirque de Caracalla sur sa longueur, étoit de 38 pieds plus près du côté gauche du cirque, que du côté droit où la course commençoit. Par ce moyen les chevaux entroient facilement dans l'arene, & avec un égal avantage; mais quand les chars parvenus à la borne la plus éloignée, tournoient pour revenir aux portiques, *Carceres*, d'où ils étoient partis, tant de chars étoient restés en arriere, qu'il falloit beaucoup moins d'espace pour la course; voilà pourquoi cette partie du cirque étoit moins large. L'extrêmité orientale du cirque est terminée par un demi-cercle, dont le centre paroît être l'extrêmité de la borne: on y voit la grande porte, par laquelle le vainqueur sortoit pour marcher en triomphe sur la voie Appienne; & vis-à-vis de la porte deux especes de tours dans lesquelles sont de petites cham-

(a) Gazette littéraire, T. VIII, pag 229. M. Bianconi a fait de grandes recherches en 1775 sur le même sujet; il se propose de publier les plans de ce cirque, & d'assigner la forme, la distribution & l'usage de toutes ses parties; d'ailleurs on peut en voir un plan, avec une dissertation assez étendue dans le voyage pittoresque de Naples & de Sicile, par M. l'abbé de Saint Non, Tom. II. in-fol. 1782.

bres voûtées. La borne, *meta*, du côté de l'occident, étoit placée à une distance plus considérable des portiques, & le côté droit du cirque, qui étoit le plus large, étoit aussi d'environ 34 pieds plus long que le côté gauche. Les portiques ne sont pas en ligne droite, mais dans un arc de cercle dont le centre est vers le milieu de l'espace qu'il y a entre la premiere borne & le côté droit du cirque. La *Spina* étoit considérablement relevée au-dessus du niveau de l'arene, pour que les chars n'allassent pas se briser contre les autels, les statues & obéliſques dont elle étoit décorée. C'étoit-là qu'étoit l'obéliſque de la place Navone que le pape Innocent X fit transporter, & dont nous avons parlé ci-devant.

On remarque de petits temples près des bornes, des *Oppida* ou logemens, aux commencemens des côtés; dans l'un il y avoit des degrés pour monter sur la terrasse qui joignoit ces appartemens.

La loge, ou *Podium* de l'empereur, paroît avoir été à gauche du cirque vis-à-vis de la premiere borne. Il y avoit pour les spectateurs dix rangs de siéges ou de gradins sur les côtes du cirque,

& l'on voit encore les murs où ils étoient placés ; au-deſſous il y avoit un portique où l'on ſe retiroit en temps de pluie. M. Bianconi croit qu'il y avoit place pour 24 mille ſpectateurs.

On remarque dans les débris des murs de ce cirque beaucoup de vaſes de terre cuite qui étoient creux, & qu'on plaçoit dans le maſſif des voûtes pour les rendre plus légeres, pour épargner la brique, & probablement pour faire mieux retentir les batemens de main.

On voit près delà un bâtiment rond très-ſolide & très-bien conſervé, avec une enceinte carrée au nord du cirque, c'étoit le temple d'où partoit le cortege. On y voit auſſi un tombeau de la famille Servilia, de laquelle étoit la maitreſſe de Céſar.

Il y avoit dans les environs un temple du Dieu *Rediculus* (*à reditu*), à l'endroit où Annibal avoit établi ſon camp à deux milles Rome ; il fut déterminé à partir, par des préſages contraires, dont les Romains rendirent graces aux dieux, en élevant un temple au même endroit.

Il y a lieu de croire que c'eſt du même côté que campa Coriolan, lorſqu'il vint

à la tête des Volſques pour renverſer la ville de Rome ; car on y avoit bâti un temple *Fortunæ muliebri*, qui étoit au quatrieme mille ſur la voie latine, là où ce général, touché par les pleurs de ſa mere & de ſon épouſe, avoit abandonné la réſolution de ſe venger de ſa patrie, l'an de Rome 265.

CAPO DI BOVE, *Torre di metella*, grande tour qui eſt un des monumens les mieux conſervés de l'ancienne magnificence des Romains. Elle eſt ronde, formée de gros blocs de travertin, & les murs ſont ſi épais qu'il n'y a dans le maſſif de la tour qu'un eſpace étroit comme un puits, où l'on a trouvé l'urne qui eſt au palais Farneſe, comme nous l'avons dit. Le bâtiment poſe ſur un grand piédeſtal carré, qui étoit auſſi revêtu de grandes pierres tiburtines ; au haut eſt une corniche avec une friſe ornée de têtes de bœufs & de guirlandes d'un bon deſſin & d'une bonne exécution. Ces têtes de bœufs ont fait donner à la tour le nom de *Capo di Bove* ; au-deſſus eſt un matonage gothique, dont le couronnement eſt en forme de crénaux & de canardieres, de conſtruction moderne. Dans l'intérieur de la

tour on voit un eſpace rond, qui va encore depuis le bas juſqu'en haut; ce vide étoit voûté par-deſſus, & l'édifice étoit couronné d'une ſtatue. La décoration de cette tour eſt d'un bon ſtyle, & elle devoit faire un bon effet, lorſqu'elle étoit jointe à celle du piédeſtal: tout l'entablement eſt de marbre blanc. Les points de vue en ſont agréables & variés, ſur-tout à un certain éloignement.

Sur le côté de la tour on lit cette inſcription: *Cœciliæ Q. Cretici F. Metellæ Craſſi*, qui fait voir que c'étoit le tombeau de Cecilia, fille de Metellus Creticus, & femme du triumvir Craſſus. Dans le bas âge on en fit un fort, & l'on bâtit à côté un château & une égliſe; on en voit encore l'enceinte, au travers de laquelle paſſe le grand chemin: au-deſſus des portes étoient les armes de la famille des Gaëtani. Dans le temps des guerres civiles qui déſoloient la ville de Rome, les familles les plus puiſſantes avoient coutume de ſe fortifier dans leurs campagnes; c'eſt ainſi qu'on voit dans la vie de Paſchal II, qui vivoit en 1100, que la maiſon des Corſi s'étoit emparée de l'égliſe de S. Paul,

& du château qui étoit contigu, d'où elle infestoit la ville de Rome par des excursions continuelles.

En rentrant par la porte S. Sébastien on trouve à droite une belle vallée appellée la *Caffarella*, qui a plus d'un mille de long & qui est au-dessous de la voie Appia ; vers cette plaine & près de la voie latine, on trouve un ruisseau qui vers sa source, est appellé *Acqua Santa*, parce qu'il y a une eau minérale avec laquelle on guérit les maladies de la peau (a), & qui grossissant ensuite, va se jetter dans le Tibre. Quelques auteurs on dit que c'étoit le fleuve *Almo*, où les prêtres alloient laver chaque année la statue de Cybele.

Et totam parvo revocant Almone Cybelem.
Luc. L. I.

S. URBANO *alla Caffarella*, ancienne église située sur une éminence ou colline près de l'église de S. Sébastien, vers une ancienne ferme de la maison Caffa-

(a) *Notizie dell' acqua Santa*, 1777. Cette eau qu'on n'employoit autrefois que pour guérir la galle des animaux, a pris faveur, & l'hôpital S. Jean y a un bâtiment pour ceux qui se servent de ce remede.

relli ; on croit que c'étoit jadis un temple de Bacchus (ou un temple des Muſes , ſuivant M. Chaupy) ; il eſt tout en briques , mais le portique eſt formé par des colonnes corinthiennes cannelées. Il y avoit ſous cette égliſe un oratoire , où S. Urbain I , vers l'an 236 , enſeignoit , & baptiſoit les Néophytes ; c'eſt pourquoi l'on a conſacré cette égliſe à ſon honneur : cet oratoire étoit reſté comme enſéveli ſous les décombres juſqu'au temps d'Urbain VIII , qui en 1634 , le fit reſtaurer d'une maniere convenable. Au-deſſous de cette colline de S. Urbain étoit le bois , la grotte & la fontaine d'Egerie & des Muſes , d'où Numa Pompilius feignoit de rapporter ſes oracles pour mieux conduire un peuple inquiet & ſuperſtitieux. *Lucus erat quem medium ex opaco ſpecu fons perenni rigabat aqua , quò quia perſæpe Numa ſine arbitris velut ad congreſſum deæ ſe ferebat , camœnis eum lucum ſacravit , quod earum ibi concilia cum conjuge ſua Egeria eſſent & ſoli fidei ſolemne inſtituit.* Tite-Liv. l. 1.

Hic ubi nocturnæ Numa conſtituebat amicæ,
Nunc ſacri fontis nemus & delubra locantur.
Juven. Sat. III.

C'eſt-là qu'on voit encore aujourd'hui une fontaine au-deſſous de l'égliſe de S. Urbain : cette fontaine fut ornée dans la ſuite d'une voûte, avec des ſtatues des Muſes, ce qui du temps même de Juvenal, avoit changé l'aſpect de cette célebre fontaine.

In vallem Egeriæ deſcendimus & ſpeluncas
Diſſimiles veris, quanto præſtantius eſſet
Numen aquæ, viridi ſi margine clauderet umbras
Herba, nec ingenuum violarent marmora tophum.

Juven. Ib.

Il ne reſte que peu de choſe de ces marbres & de ces ornemens ; on n'y voit qu'une figure mutilée & dégradée, qui paroît plutôt une figure d'homme, que celle de la Nymphe qui préſidoit à cette fontaine ; on diſtingue les niches où étoient les ſtatues. L'eau qui ſort de cette fontaine paſſe pour être excellente, & ce monument, tel qu'il eſt, a été deſſiné par un grand nombre d'artiſtes.

Domine quò vadis.

En revenant vers la porte S. Sébaſtien, l'on trouve une petite égliſe appellée,

lée, *Domine quo vadis*, ou *Santa Maria delle Palme* ou *delle Piante*, parce qu'elle fut bâtie, suivant quelques antiquaires, sur les ruines d'un temple de Mars, situé hors des murs, sur la voie Appienne, & qui étoit l'édifice le plus célebre de la premiere région de l'ancienne Rome. Ce temple étoit environné de palmiers, & soutenu par cent colonnes; c'étoit-là que les soldats échappés aux dangers de la guerre, alloient porter leurs armes:

Armaque cùm tulero portæ vicina Capenæ
Subscribam salvo grata puella viro.
Prop. IV, 3.

On lit dans les actes de S. Etienne, pape & martyr, qu'il y fut conduit pour y sacrifier, sous l'empire de Valérien, & que ses prieres renverserent une grande partie du temple. On a vu pag. 349, pourquoi cette église s'appelle *Domine quò vadis*. On y voit une pierre où l'empreinte des pieds de N. S. est marquée; c'est une imitation de celle qui passe pour la vraie, & que l'on conserve à S. Sébastien (pag. 348). Il y a une petite chapelle ronde sur le

milieu du chemin; on dit qu'elle eſt plus exactement à l'endroit même de cette viſion. C'eſt-là que l'ancienne *via ardeatina* traverſe la rue qui va de S. Paul à S. Sébaſtien.

Ruiſſeau Almon.

On appelle ce canton *Acqua-Taccio*, qui vient de *Acqua d'Accio*, ou du nom d'Acis, qui fut aimé par Galatée.

C'eſt vers le même endroit qu'étoit la fontaine de Mercure, où les marchands venoient le 15 de mai remplir des urnes pour faire des aſperſions ſur leurs marchandiſes :

Eſt aqua Mercurii portæ vicina Capenæ,
Si juvat expertis credere numen habet,
Huic venit incinctus tunicâ mercator & urnâ
Purus ſuffuſâ quam ferat haurit aquam.
Ovid. Faſt. V.

On y voyoit auſſi près de la porte Capene, le tombeau d'Horatia, ſœur des trois Horaces, & qui avoit été promiſe à l'un des Curiaces. Elle ſortit du côté où fut bâtie enſuite la porte Capene, & fut tuée par ſon frere, irrité des regrets qui bleſſoient ſa gloire & ſa patrie; on lui dreſſa un tombeau de pierre, dans le lieu même où elle avoit

été frappée. Mais on ignore l'endroit précis où étoit ce tombeau, de même que ceux dont il eſt fait mention dans Cicéron : *An tu egreſſus porta Capena, cum Calatini, Scipiorum, Serviliorum, Metellorum ſepulchra vides, miſeros putas illos. Cic. Tuſc. I.* On ne voit plus aux environs de la porte S. Sébaſtien, que quelques maſſifs de brique ſans revêtiſſemens & ſans formes, auxquels il eſt impoſſible de rien connoître ; & des conſtructions de pierres énormes qui revêtiſſent les bords d'un aqueduc ſouterrain. Les tombeaux des Scipions, ont été découverts en 1782, ſur la voie Appia, un peu en deçà l'égliſe de S. Céſarée ; on continue de fouiller dans ces ſouterrains, nous en avons parlé à l'article du Muſée, Tom. IV, p. 36. Il y a deux de ces tombeaux qui ont été gravés & modélés.

PORTA S. SEBASTIANO, eſt ſituée à-peu-près à l'endroit où étoit autrefois la porte Capene ; elle étoit appellée auſſi *Porta Appia* : nous en avons parlé (Tom. IV, pag. 107). Cette porte conduit à Genſano, petite ville célebre par ſes bons vins. Au-deſſus de la porte Capene il y avoit une fontaine de l'em- Porte S. Sébaſtien.

pereur Vespasien, appellée *Lacus Vespasianus*, qui faisoit appeller cette porte *madidam Capenam* : la porte actuelle est du temps d'Aurélien, elle est flanquée de deux grosses tours, mais il y a une porte intérieure du côté de la ville, qui est un ancien arc. Noli dit que c'étoit celui de *Nero Claudius Drusus*, mais ce n'étoit qu'une des arcades de l'aqueduc, suivant M. Chaupy. Il y a deux colonnes composites de marbre chipolin, une de chaque côté, lesquelles ainsi que leurs entablemens & leurs piédestaux, font saillie sur la masse générale ; au-dessus de l'entablement, dont la corniche est entiérement ruinée, sont les restes d'un fronton. Il y a différentes manieres dans cet arc, qui font juger qu'il a été restauré à différentes époques, & sur-tout dans un temps où l'architecture étoit sur son déclin. Il paroît par la saillie de l'imposte sous l'arcade qu'il y avoit un revêtement de marbre que l'on a enlevé.

Arc de Drusus.

CHAPITRE XIII.

Suite du 12e. Quartier ; Mont Célius & ses environs.

LA PORTE LATINE, qui est à 200 toises de la porte S. Sébastien, tiroit son nom de l'ancienne route du Latium, l'une des plus fréquentées des environs de Rome.

S. GIOVANNI *a Porta Latina*, S. Jean Porte-Latine, est une église qui fut bâtie sur les ruines d'un temple de Diane, vers l'an 772 ; dans la suite elle fut occupée par des Bénédictines ; elle l'est maintenant par les Minimes, quoiqu'elle dépende du chapitre de S. Jean de Latran. La chapelle ronde qui est contiguë à cette église, s'appelle *S. Giovanni in Oleo*, parce qu'on croit que c'est l'endroit même où S. Jean l'Evangéliste fut plongé dans l'huile bouillante ; on prétend y conserver les instrumens de son martyre, les cheveux qu'on lui coupa, & le sang que le rasoir S. Jean.

fit sortir de sa tête. Le cardinal Paolucci fit refaire cette église en 1658, sur les dessins du Borromini ; il y a dix belles colonnes de marbre ou de granite dont deux sont de *Pavonazzetto*, ou beau marbre violet.

S. CESARIO est une église que l'on trouve en rentrant dans la ville, à 250 toises de la porte Latine, près des thermes de Caracalla, d'où elle fut nommée *in Palatio*, comme on le voit dans la vie de S. Sergius pape, qui fut élû dans cet endroit. Cette église est très-ancienne, il en est parlé dans S. Grégoire le Grand; elle fut consacrée à S. Césarée, diacre, qui donna la sépulture à sainte Domitilla martyre, & à ses eunuques SS. Nérée & Achillée. Elle appartient aux Somasques du collége Clémentin ; il y a quatre belles colonnes de marbre blanc & noir à deux autels de cette église.

SS. NEREO E ACHILLEO, église des peres de l'Oratoire, qui fut bâtie par le pape S. Jean I, vers l'an 523, sur un terrein de sainte Lucine, près d'un ancien temple d'Isis ; on l'appelle aussi *Fasciola*, parce que, suivant la tradition, S. Pierre passant en ce lieu-là pour aller au martyre, détacha de sa jambe une

bande qui couvroit les plaies que les chaînes lui avoient faites. Le célebre cardinal César Baronius, en étant titulaire, la fit rebâtir en entier, vers l'an 1597, & l'obtint pour sa congrégation de l'Oratoire. On remarque dans cette église une chaire antique, à la façon des premiers siecles de l'église, sur le dossier de laquelle on a sculpté la 28e. Homélie de S. Grégoire le Grand, qu'il prononça dans cette église. Le baldaquin du grand autel est soutenu par quatre belles colonnes de bréche d'Afrique, rouge & blanche; il y a aussi plusieurs peintures à fresque, des murs en compartimens de mozaïque & de porphyre, des chandeliers anciens de marbre. On remarque encore deux bases de porphyre de dix ou douze pieds de circonférence, dont l'une porte une chaire dans l'église, & l'autre une croix au-dehors de l'église.

TERME ANTONIANE, ou les thermes de Caracalla, dont il y a des restes considérables au pied du mont-Aventin, derriere l'église de S. Nérée, étoient un des plus beaux & des plus grands édifices de Rome, il n'y avoit rien de plus remarquable dans la région XII de l'an- Thermes de Caracalla.

cienne Rome, appellée *Piscina publica*; l'on peut encore mesurer la plus grande dimension intérieure de l'enceinte de ces thermes, qui a 198 $\frac{1}{2}$ toises de longueur (*Mémoires de l'Acad. des Sciences*, 1757, *p.* 410). On en trouve le plan général dans les œuvres d'architecture de M. Peyre, architecte du roi, imprimées en 1765. On y apperçoit une cour avec plusieurs salles de bains, des portiques où les philosophes s'assembloient, des salles où il y avoit des cascades & des jets-d'eau, & dans le milieu des degrés où l'on se plaçoit pour voir les exercices de toute espece, & les spectacles qu'on y donnoit. Spartien, dans la vie de Caracalla, dit que les architectes convenoient qu'on n'avoit jamais rien fait d'aussi magnifique, & qu'on voyoit dans ces thermes des choses que les plus habiles méchaniciens auroient jugées impossibles. Ces thermes étoient beaucoup mieux entendus que ceux de Dioclétien, & que tous les autres de Rome. Il y avoit 1600 siéges de marbre, & 3000 personnes s'y baignoient à la fois : ils étoient décorés des plus belles statues, & l'on croit que c'est delà qu'ont été tirés l'Hercule Farnese, le taureau Far-

nese, & les siéges de porphyre & de marbre qui sont à S. Jean de Latran. Les empereurs Héliogabale & Alexandre y ajouterent des portiques, & les rendirent encore plus commodes; il n'y a pas deux siecles qu'on en a tiré de grandes & belles colonnes, mais il n'y reste plus rien d'entier; les murs sont encore très-élevés, mais ils tombent en ruine, & il seroit impossible d'en tirer parti, comme on l'a fait des thermes de Dioclétien; ce n'est plus qu'une carcasse de briques, à moitié ruinée, où les écoliers du Séminaire Romain, alloient jouer au ballon dans les jours de congé, mais qu'on a depuis affermé à des jardiniers. Tous les profils & les détails qui se voient sont mauvais, mais les masses générales & particulieres en sont grandes, ainsi que la distribution.

Le palais de Caracalla étoit tout près de ces thermes, mais on n'en voit aucun vestige. Au-devant de ces thermes passoit une grande & belle rue qui conduisoit à la voie Appia, & comme cette route étoit appellée la reine des autres, par sa grandeur, sa beauté & sa solidité, la rue dont nous parlons, étoit une des plus ornées de Rome; elle s'appelloit *Via Nova.*

L'empereur Sévere fit faire dans la même région une maiſon ſuperbe, appellée *Domus Parthorum*, parce qu'il la donna aux Parthes qu'il amena dans Rome, & dont Tertullien parle à l'occaſion de leur luxe, ſoit pour les habits, ſoit pour les ameublemens (*Tert. de habitu muliebri*).

SA. BALBINA, ancienne égliſe qui fut conſacrée l'an 336, ſous l'invocation du Sauveur, par S. Marc pape. S. Grégoire le Grand la dédia l'an 600 à Ste. Balbine, martyre. Le chapitre de S. Pierre de qui elle dépend, l'accorda vers 1700 à une congrégation de Prêtres ſéculiers, établie à Naples ſous le nom de *Pii Operai*. Il y a dans le jardin & dans le couvent des reſtes conſidérables de tours & de conſtructions antiques; & lorſqu'on creuſa pour le bâtiment neuf, on y trouva d'anciens aqueducs, des mozaïques, des pierres dures, & autres reſtes d'antiquité.

S. SABA, égliſe dédiée à un S. Abbé de Cappadoce; elle étoit occupée autrefois par des Religieux Grecs de S. Baſile, mais elle dépend actuellement du collége Germanique. Cette égliſe eſt ornée de 25 colonnes, dont deux ſont de

porphyre noir, les autres de marbre de Paros & de granite. Il y a un grand tombeau où eſt une noce en bas-relief; on a employé dans le pavé de cette égliſe beaucoup de porphyre & autres pierres rares.

SA. PRISCA, égliſe des Auguſtins de la congrégation de Lombardie, bâtie à l'endroit même où habitoit Ste. Priſque, vierge & martyre, lorſqu'elle fut convertie & baptiſée par S. Pierre avec beaucoup d'autres païens. Son pere avoit été conſul de Rome, & l'on met cette Sainte à la tête des martyrs d'occident, comme *Proto-martyre*. On y montre encore le vaſe avec lequel on prétend qu'elle fut baptiſée. Cette égliſe fut reſtaurée par Calixte III en 1455 : il y plaça une inſcription, où l'on voit les traditions qui ſe ſont tranſmiſes ſur cette égliſe. Le bénitier paroît être un chapiteau de colonne, on y voit cette inſcription, *Baptiſmus S. Petri.*

S. GREGORIO MAGNO, égliſe de Camaldules bâtie ſur le mont Célius à l'endroit qu'on appelloit autrefois *Clivus Scauri*, & ſur l'emplacement même de la maiſon paternelle de S. Grégoire le Grand, pape & docteur de l'égliſe la-

tine. Il y fit bâtir un couvent & une église qu'il dédia à S. André Apôtre.

On croit qu'il y avoit eu jadis au même lieu un temple de Bacchus ; mais il n'y reste rien d'antique, si ce n'est une partie de pavé, formée de différens marbres ; le reste a été défait, quand on a voulu aggrandir les nefs latérales, & rebâtir une partie de l'église en 1734.

Le cardinal Scipion Borgheſe fit bâtir à ses frais en 1633 la façade & le grand escalier qui y conduit, avec un double portique en pierres de taille, sur les dessins de J. B. *Soria*, Romain. Delà on voit le mont Palatin, avec ses ruines & sa verdure, ce qui forme un coup-d'œil très pittoresque. Le portail est décoré de deux ordres de pilastres, l'un ionique & l'autre corinthien : il forme au premier coup-d'œil un bon effet, produit par sa grande masse carrée, élevée sur un perron de trois rampes ; mais il perd dans le détail, les ordres étant trop petits & trop courts, & le fronton trop aigu. Avant que d'entrer dans cette église, on passe dans une cour environnée de portiques, dont les pilastres ioniques & l'entablement sont un peu lourds, & les pieds droits

des arcades un peu maigres. Il y a dans les portiques deux colonnes de marbre appellé *Porta ſanta*, & deux d'une belle bréche, dont les pierres ſont blanches, rouges, griſes. L'intérieur de l'égliſe a été commencé par le frere Serratini, & fini par Ferrari. La nef eſt d'une bonne proportion, on y a employé une eſpece d'ordre compoſé, dans lequel on a inſéré un petit ordre ionique pour décorer les bas-côtés : on y remarque ſeize colonnes, de marbre ou de granite. La décoration de cette égliſe manque de goût & de nobleſſe : les arcades de la nef ſont de beaucoup trop étroites & trop petites, ainſi que les bas-côtés qui ſont extraordinairement tourmentés dans leur plan.

Le pavé eſt une belle mozaïque compoſée de grands cercles, mélangés de porphyre, de ſerpentine, & de verd antique.

A la chapelle du fond des bas-côtés à droite, S. Grégoire, d'*André Sacchi*, tableau dont la couleur eſt aſſez bonne, mais qui n'a pas toute l'aménité qu'on a coutume de trouver dans les ouvrages de ce maître.

Au grand autel, un tableau de Ba-

leſtra de Vérone, repréſentant S. André appuyé ſur la croix, regardant la ſainte-Vierge & l'enfant Jeſus, qui paroît avoir peur ; au bas, S. Grégoire écrivant dans un livre porté ſur les aîles d'un Ange : ce tableau eſt un peu imité de Carle Maratte, mais il eſt très-inférieur à ceux de ce maître.

Au ſecond autel de la nef à gauche, un tableau de Pompée Batoni, repréſentant la Vierge & l'enfant Jeſus ſur un piédeſtal, avec trois Saints & une Sainte qui les invoquent : la Vierge & la Sainte ne ſont pas belles, & ſont d'une maniere meſquine ; les caracteres des trois Saints ſont meilleurs ; les deux petits enfans de devant ſont très-bien penſés, les chairs en ſont aſſez vraies, mais les draperies traitées d'une maniere trop molle.

La porte qui eſt à côté du grand autel conduit aux chapelles que fit faire le cardinal Salviati, à l'honneur d'une image très-révérée de la Vierge. Cette image eſt une freſque poſée obliquement pour regarder le tableau de l'autel. Voici l'inſcription : *Antonius-Maria Card. Salviatus B. Virginis imaginem, ante annos mille in paternis*

ædibus B. Gregorium allocutam, sacello exornavit, anno MDC. Le bâtiment fut commencé par François de Volterre, & achevé par Maderno. Le tableau de l'autel représente S. Grégoire en priere, au milieu de deux Anges; écoutant la Vierge qui lui parloit : il est d'*Annibal Carrache* : il y a peu de génie dans la composition; mais ce morceau est un des mieux coloriés de ce maître.

Dans l'enceinte des bâtimens de la maison il y a trois chapelles ou petites églises, qui ont été restaurées par le cardinal Baronius, elles donnent toutes sur une même cour; la premiere est dédiée à sainte Silvie, mere de S. Grégoire le Grand : le cul-de-four fut peint à fresque par le *Guide*, en 1608, par ordre du cardinal Borghese; il représente un concert d'Anges dans une tribune, très-mal composé, où les figures sont droites & isolées de toutes parts, & où l'on a peine à reconnoître ce grand maître : on lui reproche aussi d'y avoir représenté les Anges avec des violons. Quoi qu'il en soit, ce morceau a de la réputation, on l'appelle *Gloria del Guido.*

L'autel est orné de deux colonnes de

porphyre, & d'une ſtatue de ſainte Silvie, par Nicolas Cordieri.

Chapelle de S. André.

La ſeconde chapelle qui eſt celle de S. André, dans laquelle S. Grégoire récitoit ſes homélies, eſt plus rare & plus précieuſe que tout le reſte; elle eſt célebre par les deux belles peintures à freſque du *Dominiquin* & du *Guide*, placées l'une vis-à-vis de l'autre, dans leſquelles ces deux grands artiſtes ſe ſont comme diſputé la gloire de la préférence; à gauche c'eſt S. André allant au martyre, par le Guide : l'ordonnance de ce tableau eſt très-belle; S. André appercevant de loin ſa croix plantée ſur une montagne, qui eſt le lieu de ſon ſupplice, ſe jette à genoux; les bourreaux le forcent à ſe relever; incident qui eſt ingénieux & poétique pour l'effet du tableau; il plairoit peut-être beaucoup plus s'il étoit moins rouge de couleur.

Le ſecond eſt du Dominiquin, il repréſente la flagellation de S. André; la compoſition en eſt un peu découpée, & les figures du ſecond plan trop petites, mais il eſt très-pur de deſſin, l'expreſſion en eſt belle; le Dominiquin y a introduit l'épiſode d'un petit enfant, qui,

effrayé du martyre du Saint, se cache dans les bras de sa mere. Le juge qui fait exécuter le martyre, est ignoble, mais la tête du Saint est très-belle; les bourreaux sont ce qu'il y a de mieux rendu; l'un est occupé à lier les pieds du Saint, & l'autre le fouette avec de longues verges : les figures en sont admirablement bien composées, mais un peu académiques.

Ces deux morceaux furent faits en concurrence par le Dominiquin & le Guide; ils renferment l'un & l'autre des beautés si singulieres & si différentes, qu'il est assez difficile de décider quel est celui qui l'emporte sur l'autre : l'incident du Guide est plus ingénieux que l'épisode du petit enfant; la composition du Guide est bien liée & bien balancée, celle du Dominiquin est éparse. Le Guide a dessiné peut-être avec un peu trop de délicatesse, le Dominiquin avec pureté seulement : le coloris dans l'un & dans l'autre est d'un mérite égal; c'est peut-être à cause de la pensée poétique qu'on préféroit le tableau du Guide. Mais le Poussin qui préféroit celui du Dominiquin, semble avoir ramené le grand nombre à son avis.

Les éleves de l'académie de France à Rome, vont tous copier ces beaux morceaux, comme étant au nombre des chœfs-d'œuvre de la peinture.

L'architecture & les clairs-obscurs dont cette égliſe eſt ornée, ſont de la compoſition du Dominiquin ; le Cav. *Roncalli dalle Pomerance*, a peint le tableau du grand autel en huile ſur le ſtuc ; il repréſente la Vierge, S. André & S. Grégoire. La Vierge a le plus joli caractere, mais l'enfant Jeſus n'a aucune nobleſſe. Ce tableau eſt ſi mutilé qu'on n'en jouit preſque pas. Les deux colonnes ſont de verd antique.

La troiſieme chapelle qui n'eſt proprement qu'un oratoire de ſainte Barbe, eſt remarquable par deux colonnes de bréche jaune, & une ſtatue de S. Grégoire aſſis, en marbre blanc, ébauchée par Michel-Ange, & terminée par Nicolas Cordieri ; c'eſt un ouvrage médiocre. Les peintures à freſque qui ſont ſur les murailles, ſont de Viviano d'Urbin. Il y a dans cette chapelle une grande table de marbre, ſur laquelle S. Grégoire ſervoit tous les jours à diner 12 pauvres pélerins : on dit qu'un jour S. Grégoire y vit un Ange qui occupoit une place,

ce qui détermina ce saint pape à y ajouter toujours un treizieme pauvre : ce pieux & ancien usage s'observe encore aujourd'hui d'une maniere exemplaire dans le palais pontifical ; & l'on a représenté ce miracle dans une mauvaise fresque de la chapelle dont nous parlons.

En sortant de l'oratoire de sainte Barbe on va voir une petite chapelle, à l'endroit où l'on assure que S. Grégoire couchoit ; il y a dans cette chapelle un siege de marbre très-ancien & fort singulier, sur lequel il y a une tête, une couronne & des aîles.

Tous les mausolées qui étoient dans l'ancienne église, ont été rangés dans la cour. Celui de la maison Crescenzi à main gauche, fut fait sur les dessins de Martin Lunghi ; à droite on voit celui de Riparoli ; où il y avoit un bas-relief en bronze, de Lorenzetto, qui représente l'entrée de J. C. à Jérusalem. Il a été mis dans la chapelle Salviati, sous l'image miraculeuse de la Vierge.

L'église de S. Grégoire est très-fréquentée, sur-tout dans l'octave des morts, à cause des indulgences que S. Grégoire

lui accorda : il dit dans ſes dialogues (*L. IV, ch.* 5.), qu'ayant fait célébrer trente meſſes pour un de ſes religieux qui étoit mort, il lui apparut tout rayonnant de gloire, & lui dit que par ſes prieres, il avoit été délivré du purgatoire : auſſi les fidéles font dire très-ſouvent dans cette égliſe trente meſſes pour les morts.

On a publié en 1765, un ouvrage qui contient pluſieurs inſcriptions antiques, tirées de la bibliotheque de cette maiſon, avec des notes ſavantes du P. Blaſi & du P. Sandri, Camaldules (a).

SANTI GIOVANNI E PAOLO, ancienne égliſe ſituée de l'autre côté de la rue, qui va à *la Navicella*, dans l'endroit même où étoit la maiſon des deux freres, S. Jean & S. Paul, martyrs, décapités ſous Julien l'Apoſtat. Cette égliſe eſt occupée par les peres de la congrégation de la Paſſion, approuvée par Clément XIV : cette égliſe fut bâtie dans le cinquieme ſiécle, par

(a) Cela fait partie d'un volume in-4°., intitulé, *Gaſparis Aloyſii Oderici S. J. diſſertationes & adnotationes in aliquot ineditas Veterum inſcriptiones & numiſmata, &c.* 1765.

saint Pammachius, & elle a été restaurée en différens temps par les cardinaux titulaires, & sur-tout par le cardinal Paolucci, sur les dessins de Canevari.

L'église est partagée en trois nefs par de belles colonnes; il y en a seize de granite noir, deux de blanc-veiné endedans de la porte, huit dans le portique, & six de granite rouge; les colonnes qui sont placées au-dessus de l'orgue sont sur-tout remarquables. Il y a deux lions de porphyre à la porte : le pavé contient aussi beaucoup de porphyre; l'autel de S. Saturnin est un des plus beaux qu'il y ait à Rome, il est formé par une belle urne de porphyre, dans laquelle repose le corps de ce Saint. On montre dans la nef du milieu à droite, une pierre sur laquelle on assure que les Saints titulaires furent décapités; leurs reliques sont sous le grand autel. Les peintures de cette église sont de Circignano, Triga, &c.

Autel de porphyre.

On voit sur les murs du jardin des incrustations singulieres formées dans les aquéducs de l'*Aqua Claudia*.

En allant du côté de *S. Stefano Rotondo* on trouve un arc appellé l'*Arc des*

Consuls, sur lequel on voit le nom de Dolabella. Il y aussi près delà des ruines considérables, qui consistent en plusieurs arcades avec des pilastres doriques, & un entablement que l'on dit être de la *Curia Hostilia* (lieu où s'assembloit le sénat pour délibérer sur les grandes affaires); cet ouvrage paroît n'avoir pas été terminé, étant entiérement rustique; les proportions des arcades & tous les profils sont mauvais; l'église de S. Jean & S. Paul porte sur une partie de ces ruines, ainsi que le couvent.

CHAPITRE XIV.

Suite du 12e. Quartier. Description du Palatin & des environs du grand Cirque.

LE MONT PALATIN, qui est entre le Tibre & la place de *Campo vaccino*, appartient aussi au douzieme quartier, c'est pourquoi nous avons différé jusqu'ici à en parler. Il faisoit autrefois la dixieme région, & nous allons commencer par

donner une idée des principaux objets qu'il contenoit. Venuti commence sa description des antiquités de Rome par cette colline, qu'Evandre & Saturne habiterent autrefois, où Romulus fut exposé, & où il jetta les premiers fondemens de sa nouvelle ville. Au bas de la montagne étoit d'abord le *Lupercal*, espece de grotte qu'Evandre consacra au dieu Pan, suivant quelques historiens, environ 1244 ans avant J. C. Le mont Licée en Arcadie, étoit consacré à ce Dieu, Evandre transféra au mont Palatin les jeux que l'on y célébroit en son honneur. C'étoit dans cette grotte, au rapport d'Ovide, que se retiroit la louve qui allaita Romulus; voilà pourquoi le *ficus ruminalis*, & la louve de bronze en étoient tout près, comme nous l'avons dit, p. 252. Nardini juge que c'étoit à côté de l'église de *Santa Maria Liberatrice*, dont nous parlerons pag. 395.

L'on croit communément que le temple de Jupiter Stator étoit sur le *Forum*; mais Nardini croit qu'il étoit un peu plus loin, sur le chemin qui conduisoit au cirque, près de l'ancienne porte du palais des Césars. La maison de Cicéron étoit

auſſi près de ce temple, mais dans une partie plus élevée : la partie du Palatin où Romulus habitoit, regardoit le grand cirque, du côté des degrés qu'on appelloit *pulchri littoris gradus*; l'on y conſerva long-temps une cabanne, où l'on diſoit qu'il avoit habité étant encore berger. Denis d'Halicarnaſſe dit l'avoir vue, & il ajoute qu'on la réparoit lorſqu'elle en avoit beſoin, avec des bois & des roſeaux ſemblables aux anciens matériaux : on y fit dans la ſuite un temple de Romulus, à l'endroit où eſt l'égliſe de S. Théodore, dont nous parlerons p. 400.

A ces ouvrages groſſiers, des anciens héros de Rome ſuccéderent les prodiges de la magnificence & du luxe de ſes tyrans. Auguſte eut ſur le Palatin deux maiſons, l'une où il étoit né, dans la partie qui donne ſur le *Forum Boarium*, près de S. Anaſtaſe, l'autre où il fut logé pendant 40 ans, d'une maniere ſimple & modeſte, ſans changer même de chambre ni l'été ni l'hiver; on ne ſait pas exactement dans quelle partie du mont Palatin étoit cette maiſon ; on y alloit par le *Clivus victoriæ*, *Clivus ſacer*, qui étoit vers la partie ſeptentrionale de la montagne. L'empereur

L'empereur Tibere augmenta ce palais où Auguſte avoit logé, & le rendit plus commode & d'un aſpect plus auguſte. Caligula l'étendit encore davantage; le luxe & les ſuperfluités commençant à devenir ſans meſure, il prolongea les dépendances du palais ſur le penchant de la montagne juſqu'à la place du *Forum*, avec des eſcaliers & des portiques immenſes; il s'y fit conſtruire un temple dédié à lui-même, avec une ſtatue d'or, & enfin il forma des arcades de communication, ou une eſpece de pont pour aller au Capitole; mais après qu'il eut été tué, l'an 41, le peuple ou l'empereur Claude ſon ſucceſſeur, démolirent la plupart de ces ouvrages. Palais des Empereurs.

L'empereur Claude ne fit rien de bien conſidérable dans le palais; mais Néron ſon ſucceſſeur, s'étendant vers le midi, plus encore que Caligula ne s'étoit étendu vers le nord, occupa tout le mont Palatin juſqu'au grand cirque, & le vallon qui alloit à l'Eſquilin & au Celius, même une partie de l'Eſquilin. Ce grand palais, *Domus tranſitoria*, ayant été brûlé dans l'année 64, fut reconſtruit avec une nouvelle magnificence, & appellé *Domus aurea*. Le veſtibule étoit

en face de *Via sacra*, là où est aujourd'hui l'église de Santa Francesca Romana, à l'extrêmité de *Campo vaccino*; l'escalier aboutissoit vers l'arc de Titus. Suetone & Tacite parlent souvent de la magnificence & des richesses qui y étoient prodiguées; on y voyoit les dépouilles de l'Italie & de tout l'Empire; les marbres, l'ivoire, l'or, les diamants y brilloient de toutes parts, les salles où l'on mangeoit étoient environnées de tribunes, d'où l'on versoit continuellement des fleurs & des parfums; enfin on épuisoit pour lui tous les genres de luxe, de délicatesse & de profusion.

La partie qui étoit sur le Palatin, fut encore embellie par l'empereur Domitien, comme on le voit dans Martial.

Regia pyramidum Cæsar miracula ride,
Hæc, Auguste, tamen, quæ vertice sydera pulsat,
Par domus est cœlo: sed minor est domino.
Mart. VIII, 36.

Il y eut encore sous l'empereur Commode un incendie considérable dans le palais des Césars; mais il fut rétabli par Eliogabale & Alexandre; il con-

tinua d'être long-temps la réſidence des empereurs, & on l'appelloit toujours le ſiege de l'Empire, *Sedes Imperii Romani.*

Ce ne fut que ſous l'empire de Valentinien ou de Maximin, que le ſac des Vendales rendit méconnoiſſable cet immenſe & fameux édifice, ou du moins à la priſe de Rome, par Alaric, l'an 409; il n'en reſte aujourd'hui que des ruines dans les jardins Farneſe dont nous allons parler.

ORTI FARNESI, ou *Villa Farneſiana*, (près du N°. 68), maiſon qui appartient au roi de Naples, comme héritier de la maiſon Farneſe; ſes jardins occupent la plus grande partie du mont Palatin, & de l'emplacement de l'ancien palais des Céſars; la principale entrée eſt ſur le marché de *Campo vaccino*; c'eſt un portail bâti en travertin par Vignole: aux deux côtés de la porte ſont deux colonnes d'ordre dorique, avec deux arriere-corps, dans leſquels ſont deux niches, & des pilaſtres auſſi d'ordre dorique; tout le bas de cette porte eſt à boſſages ruſtiques, & au-deſſus eſt un balcon de pierre; tout ce morceau eſt aſſez bien penſé, & l'exécution en eſt

très-belle ; les profils sont beaux & bien exécutés, il y a seulement des maigreurs dans les parties des niches, ainsi que dans les ajustemens des balcons. On voyoit sous la galerie qui précéde les jardins, les matériaux qui servoient à dresser un arc de triomphe sur la place, toutes les fois qu'un pape nouvellement élu alloit prendre possession de l'église de S. Jean de Latran; les princes Farnese comme feudataires du saint-Siége, étoient obligés de rendre ce devoir au nouveau souverain, mais les rois de Naples ont discontinué. On voit ensuite différentes figures que le pape Paul III y fit transporter, & qu'on avoit trouvées dans l'amphithéâtre qui est près delà. En avançant dans les jardins, on trouve une partie circulaire revêtue de charmilles avec des niches où sont des statues médiocres. Un escalier cordonné, où une pente douce mene ensuite à une grotte, devant laquelle il y a un petit vestibule : la décoration du devant de ce vestibule est composée de trois arcades & de deux petites portes; on voit dans ce vestibule de la premiere terrasse du jardin une statue d'Agrippine la jeune, coëffée à la maniere de Cérès, & deux demi-

figures de prisonniers que l'on croit être des Juifs; elles ont été trouvées sous les ruines du théâtre de Pompée. La figure d'Agrippine est assise sur une chaise, les bras & les jambes croisés, & toute son attitude annonce une personne fort triste: comme c'est un portrait, la tête n'a pas toute la correction qui se trouve dans les antiques pour les formes; mais le reste de la figure paroît d'un bel ensemble, ce que l'on juge d'autant mieux que les draperies accusent très-bien le nud: elle peut être mise dans le premier ordre du côté de l'expression: le travail en est un peu sec, les mains en sont restaurées.

On passe de ce vestibule dans un sallon carré, au fond duquel est une grotte en niche, & un simple jet-d'eau au milieu qui fait bien. Ce sallon est éclairé par des jours d'en-haut, ce qui lui donne un air solitaire qui plaît; la grotte & le vestibule qui la précéde, ainsi que les parties de terrasse jusqu'à la porte d'entrée, forment une position variée, que le bruit des eaux rend encore plus agréable.

Dans la chambre où est la fontaine, il y a plusieurs sculptures, parmi lesquel-

les on distingue une Grecque dont les cheveux sont bouclés sur la tête ; une statue grecque d'Esculape, dont les prunelles manquent, ayant été probablement de quelque autre matiere ; cette figure fut trouvée dans l'île du Tibre, où est restée la base avec l'inscription. Il y a aussi une Vénus Callipige, une Vénus marine, & des bustes de Marc-Aurele & de Commode.

Sur une autre terrasse découverte, on trouve une fontaine, faite sur les dessins de Michel-Ange, des statues grecques d'Apollon, de Bacchus, d'un Faure ; les escaliers sont à double rampe, ils furent dessinés par Michel-Ange ; on y a placé deux statues de Junon en marbre noir, dont les têtes, les mains & les pieds, sont de marbre blanc. Au milieu de l'escalier est une grande niche, ornée de rocailles & de jets-d'eau. Au haut des escaliers sont deux volieres d'une architecture maigre ; elles sont pratiquées dans deux pavillons.

Sur la terrasse supérieure, près des volieres, on trouve une quantité de fragmens d'entablemens, de chapiteaux, de colonnes & de pilastres, dont les plus considérables viennent d'un temple de

Neptune : on ne sait pas exactement où il étoit ; on juge par ces fragmens que les ouvriers en ornemens étoient alors très-habiles.

Le jardin est comme la plupart de ceux d'Italie, sans aucun plan ni disposition générale, le haut est percé de plusieurs allées, & planté de bosquets qui sont décorés de fontaines ; mais tout cela est négligé & presque abandonné depuis que les biens de la maison Farnese ont passé au roi de Naples. Dans la plupart des sites de ce jardin l'on jouit de la vue des plus anciens monumens de Rome, singuliérement du temple de la Paix & du Colisée, ce qui forme un coup-d'œil superbe.

Ruines du Palais des Césars.

Il y a quelques années, qu'en creusant dans l'enceinte de ces jardins, à la partie septentrionale du Palatin, on trouva des salles incrustées de beaux marbres, dans l'une desquelles il y avoit de grosses colonnes de porphyre, de verd antique & d'autres de pierres rares, mais presque tout étoit fracassé & gâté par le feu : c'est-là que M. Grosley dit que Bianchini tomba dans un des souterreins, & en mourut au bout de deux ans ; c'est le même qui nous a donné un ou-

vrage ſur ce palais des Céſars. (*Palazzo de' Ceſari. Verona*, 1738 in-fol.). On deſcend dans trois ſalles dont les murs ſubſiſtent encore à la hauteur de dix pieds en quelques endroits, & davantage dans d'autres : la ſalle du milieu eſt très-grande, & paroît avoir ſervi de veſtibule. Dans la ſalle de côté, qui eſt vers le midi, il y a dans le fond un maſſif de briques, l'on prétend que c'étoit un tribunal; celle de la gauche vers le nord eſt preſque entiérement comblée, & n'a rien de remarquable.

Derriere ces trois ſalles & dans le fond d'un potager, on deſcend aux bains de Livie ; ce ſont de petites ſalles ſouterraines où l'on n'entre qu'au travers des ronces ; la voûte de la premiere eſt ornée de feuillages, rehauſſés d'or, ſur un fond blanc ; la ſeconde eſt ornée d'arabeſques & de compartimens, dans leſquels reſtent trois petits tableaux, peints à freſque ; la voûte eſt ornée de figures aſſez bien deſſinées, partie en or ſur un fond d'azur, & partie en azur ſur un fond d'or ; un de ces tableaux ſe diſtingue aſſez pour que l'on apperçoive quatre ou cinq figures joliment penſées, compoſées d'une maniere ſvelte,

& qui paroiſſent avoir été bien peintes, autant que l'on en peut juger par ce qui reſte. Les bordures dans leſquelles ces figures ſont placées ſont des eſpéces de corniches faites de lapis, de jaſpe, d'agathe, & autres pierres dures, reſte de l'étonnante magnificence qui régnoit dans ce palais. La décoration du bas de ces petites ſalles ne ſubſiſte plus. Les ſtatues & les bas-reliefs trouvés dans ces ruines furent acquis en grande partie par le cardinal de Polignac pendant ſon ambaſſade à Rome ; il en forma une très-belle collection d'antiques, en y joignant pluſieurs piéces qui avoient été trouvées dans les ruines du palais de Marius entre Rome & Fraſcati. Nous en avons vû en 1763 une partie expoſée en vente dans la ſucceſſion de M. Lambert-Sigisbert Adam, ſculpteur du roi, qui les avoit acquis de M. le cardinal de Polignac ; le reſte eſt chez le roi de Pruſſe à Poſtdam.

Dans la partie méridionale du Palatin qui eſt vers le grand Cirque, il reſte deux rangs d'arcades l'un ſur l'autre, avec des portiques, ils paroiſſent avoir entouré la montagne en forme de ſubſtructions. Au-deſſus de ces portiques

ſont des débris du palais, mêlés avec quantité d'arbres qui produiſent des vues ſingulieres, ſoit qu'on les regarde de la montagne même, ou d'en-bas; ils donnent une idée des jardins de Sémiramis, & le pittoreſque en eſt admirable par la grande quantité de ciprès & de ronces, qui ſe mêlent avec toutes ces ruines pour former l'aſpect le plus heureux.

La rue qui regne le long des murs de ce jardin étoit ſelon la plupart des antiquaires le *Vicus Sandalarius*, qui paſſant ſous l'arc de Titus, alloit ſe terminer vers *Meta Sudans*, près du Coliſée.

VILLA SPADA, qui appartient actuellement à la maiſon Magnani, occupe auſſi une partie du palais des Céſars ſur le mont Palatin; on y conſerve un ancien balcon qui a été reſtauré, mais qu'on aſſure être encore le même d'où l'Empereur donnoit le ſignal au grand Cirque pour faire commencer les jeux, qu'il voyoit de ſes appartemens. Il y a dans la maiſon des peintures eſtimées, entr'autres une Vénus & deux Amours que l'on croit de Raphaël.

S. SEBASTIANO *alla Polveriera*, ancienne égliſe, bâtie dans l'hypodrome,

ou manége de l'empereur, à l'endroit où S. Sébastien, capitaine de la premiere compagnie des gardes prétoriennes sous Dioclétien, fut martyrisé à coups de fleches. Elle est appellée *alla Polveriera* à cause du magasin où l'on fait le salpêtre qui est dans la même rue près de l'arc de Titus. Cette église étoit une collégiale dès l'an 1274, & c'est-là que se fit l'élection du pape Gelase II : elle est dans le patronage de la maison Barberini, & Urbain VIII qui étoit de cette famille, fit restaurer & décorer l'église en 1624 sur les dessins de l'Arrigucci.

S. MARIA LIBERATRICE, église située au pied du mont Palatin, au commencement de *Campo Vaccino*, vis-à-vis de *S. Lorenzo in Miranda*, près du n°. 59. On dit que son nom est venu de ce que S. Sylvestre pape délivra la ville par ses prieres d'un monstre qui se tenoit près delà dans une caverne profonde. Il y avoit en cet endroit une église plus ancienne appellée *S. Salvator in Lacu*, à cause du lac de Curtius qui en étoit voisin : cette église s'appelle aussi *Sancta Maria libera nos à pœnis inferni & libera nos à peste :* le bâtiment actuel

a été fait en 1617 par *Onorio Lunghi*; le tableau du grand autel & les peintures de la sacristie sont de M. Parosel.

En continuant le long du *Campo Vaccino*, on voit encore sur pied en trois endroits de belles colonnes, que nous avons déja citées; les trois principales sont vers *Santa Maria Liberatrice*, elles passent pour être du temple de *Jupiter Stator*; mais suivant Nardini elles étoient du *Comitium :* ces trois colonnes marquées 928 dans le plan de Nolli sont d'ordre corinthien cannelées, & de la plus belle proportion : elles ont un bon galbe, & leurs chapiteaux sont d'un travail *gras* & large, leur entablement est beau & bien profilé, il forme un effet admirable quand on le voit à une distance à peu près égale à sa hauteur; mais plus on s'en éloigne, plus il devient lourd & pésant, ce qui prouve qu'il y avoit peu d'espace autour du temple pour le voir. Les ornemens sont travaillés dans la derniere perfection; de loin la corniche paroît aussi forte que la frise & l'architrave. Ces trois colonnes sont décrites dans Palladio, & c'est un des plus beaux fragmens de l'antiquité; elles servent à prouver combien les anciens savoient

Colonnes de Jupiter Stator.

mettre de variété dans leurs productions. Ces chefs-d'œuvre sont dignes d'être étudiés ; les autres colonnes qui se voient dans la même place sont aussi décrites dans Palladio.

Une colonne isolée, d'ordre corinthien, cannelée, se voit près de la Douane, aux deux tiers de l'espace qui est entre les trois colonnes dont on vient de parler & celles du temple de la Concorde ; le chapiteau n'en est pas trop beau, & l'on ne sait à quel genre d'édifice elle pouvoit appartenir. Nolli l'a marquée dans son plan au numéro 925, mais il n'a pas osé lui donner un nom : il y a des auteurs qui ont dit qu'elle étoit du temple de la Concorde ; mais on croit communément que ce temple étoit à l'endroit où sont les huit colonnes dont nous allons parler. Colonne isolée.

Le temple de la Concorde avoit été bâti par Camille, dictateur au temps où les Gaulois vinrent assiéger Rome, 391 ans avant J. C., mais Constantin restaura ce temple ; il étoit situé dans un endroit un peu plus élevé que le reste de la place ; le Sénat s'y assembloit quelquefois comme dans l'affaire de Séjan racontée par Dion : *Eodemmet die* Colonnes de la Concorde.

Senatus coactus prope carcerem in æde Concordiæ. Il en reſte maintenant huit colonnes, dont ſix forment le frontiſpice qui eſt couronné d'un entablement & d'un reſte de fronton ; les deux autres colonnes faiſoient partie des deux faces latérales de ce temple. Les chapiteaux ſont compoſés de dorique & d'ionique, & leurs volutes font face de quatre côtés comme dans les colonnes modernes. L'architrave a été applanie & ne fait qu'une face avec la friſe ; on y lit cette inſcription : *Senatus Populuſque incendio correptum reſtituit.* La corniche eſt compoſée de peu de moulures ; toute la ſculpture de ce monument eſt mauvaiſe ; les chapiteaux ſont tous de différentes grandeurs, ainſi que les colonnes. Du côté de l'intérieur du temple il y a une friſe & une architrave, chargées de beaux ornemens, dont quelques-uns ne ſont que dégroſſis, comme la plupart des ſculptures faites ſous Conſtantin.

Colonnes de Jupiter Tonnant.

Sur le côté du temple de la Concorde ; environ ſoixante pieds plus au nord, au-deſſous du palais du ſénateur, on voit trois colonnes cannelées d'ordre corinthien, avec une partie de leur entable-

ment, marquées 923 dans le plan de Nolli, ſous le nom du temple de Jupiter tonnant; il y en a deux qui paroiſſent être les deux dernieres de la façade du temple, & une en retour d'équerre qui étoit de la partie latérale. La friſe & l'architrave dans la partie de la façade ſont unies enſemble, & l'on a mis au-deſſus une table, bordée d'un talon avec ſon filet, dans laquelle on lit encore ce mot *reſtituit.* Dans la friſe de la partie latérale; il y a des têtes de bœufs & des inſtrumens de ſacrifices très-bien ſculptés, ainſi que tous les ornemens qui ſont dans ce fragment. On remarque beaucoup d'inégalité dans la compoſition des membres de l'entablement : pour l'architrave, elle eſt bien deſſinée; la friſe eſt d'une bonne hauteur; les ornemens de la corniche ſont bons, mais la proportion des membres eſt mauvaiſe. On croit que ce temple fut bâti par Auguſte; mais il n'a aucun rapport avec les édifices faits de ſon temps, qui ſont tous fort ſimples, & ſans ornemens ſur les moulures.

S. TEODORO, ou *San Toto*, petite égliſe ſituée au pied du mont Palatin. Nardini penſe que c'étoit la place du

temple de Jupiter Stator ; Venuti croit que c'étoit plutôt celui de Remus & Romulus qui fut bâti au lieu où ils avoient été exposés sur le bord d'un marais. On plaça dans ce temple une louve de bronze allaitant ces deux enfans, la même, à ce qu'on croit, qui est au Capitole dans le palais des conservateurs. Venuti ajoute que ce temple fut conservé long-temps dans son état de petitesse & de simplicité, qui rappelloit sans cesse aux Romains les mœurs sauvages, mais respectables, de leurs premiers fondateurs. Les anciens papes pour abolir les Lupercales qui avoient été instituées à l'honneur de Romulus, établirent à leur place une cérémonie religieuse, & l'usage de porter dans cette église les enfans attaqués de maladies scrophuleuses, pour obtenir leur guérison ; c'étoit autrefois une église collégiale, mais il n'y a plus que quelques chanoines dispersés, qui n'y font plus d'office.

Le bâtiment fut rétabli en 774 par Adrien I, & le cardinal Barberini le restaura en 1674 ; depuis ce temps-là il se trouva encore dégradé & comme enséveli par les terres & les eaux qui tombent du mont Palatin & des vignes

par lesquelles cette église est dominée ; Clément XI l'a fait rétablir par les soins du cavalier Carlo Fontana. La tribune de l'autel est ornée d'anciennes mozaïques, l'autel est décoré de marbres. S. Théodore d'Amasie, dans le Pont, martyrisé l'an 306, y est représenté au milieu des flammes, de la main de Zuccheri.

A l'entrée de la cour qui est devant l'église, il y a un oratoire du cœur de Jésus, qui appartient à l'archiconfrérie des pénitens, qu'on appelle aussi confrérie des *Sacconi*, parce que ces pénitens sont vêtus de grosse toile à sacs ; ils vont nuds pieds dans la ville faire la quête le vendredi pour les pauvres.

La place appellée *Forum Boarium*, étoit fort près de sainte Anastasie ; nous en parlerons encore page 411.

SANTA ANASTASIA, église collégiale située à la partie occidentale du Palatin, fut fondée l'an 300 par Apollonia, dame romaine, dans un fond qui lui appartenoit, pour y faire ensevelir dignement le corps de sainte Anastasie, vierge & martyre de Rome. Les anciens papes y venoient dire la seconde messe, ou celle de l'aurore, le jour de

Noël : Urbain VIII la fit reconſtruire avec magnificence en 1636 par Arrigucci de Florence. Michel-Ange Cerutti a peint dans la voûte le martyre de la ſainte ; ſa ſtatue eſt de *Ercole Ferrata.* Il y a huit belles colonnes cannelées, de marbre violet (*pavonazzetto*) ; le premier grand arc eſt ſoutenu par deux grandes colonnes de granite rouge, & le ſecond arc au-deſſus du grand autel par deux belles colonnes de marbre d'Afrique. On conſerve dans cette égliſe une partie du voile de la ſainte Vierge, & le calice de S. Jérome, avec lequel on aſſure que ce ſaint docteur diſoit la meſſe.

Circus Maximus.

Le grand Cirque, (Circo maſſimo), du moins ſon emplacement, eſt contigu à l'égliſe de ſainte Anaſtaſie ; c'eſt un vallon qui regne entre le mont Palatin, le mont Aventin & le Tibre ; le long de ce vallon coule la Marana, autrefois *aqua Crabra*, qui entre au-deſſus de la porte Latine.

Ce vallon dans lequel étoit le grand Cirque, s'appelloit jadis *Vallis Martia* ; & Tarquin l'ancien y établit des courſes de chars & de chevaux. Il n'y avoit d'abord que des gradins de bois,

que chacun faiſoit pour ſon uſage dans le temps des ſpectacles ; mais Tarquin y fit faire enſuite des ſiéges fixes couverts. La longueur du Cirque étoit de 3 ſtades, ou de 275 toiſes, dans la partie vide du milieu ; ſa largeur étoit d'un ſtade ou 95 toiſes, ſans compter le terrein qu'occupoient les ſiéges, & il contenoit plus de trois cens mille ſpectateurs ; on en voit encore la forme dans l'eſpace occupé par des jardins, entre ſainte Anaſtaſie, où étoient les loges des animaux, & l'extrêmité des jardins appellés *Orti di Cerchi*, au-delà du chemin qui va à S. Grégoire. On y voit quelques maſſes de briques qui ont dû ſervir à ſoutenir les gradins ; & quand on élève la vue du côté du Palatin, on y reconnoît des ruines d'un portique long & étroit, ſur le penchant de la montagne, que l'on a cru être du grand palais, mais qui paroît avoir été plutôt la partie la plus élevée des gradins & des portiques ; ils étoient adoſſés à la colline & au palais des empereurs, du côté du Cœlius, du moins lorſque le Cirque fut aggrandi ſous Trajan ou ſous Antonin ; peut-être même que ces portiques y étoient déja du

temps de Néron, puisqu'on lit que cet empereur étant à table fit jetter sa serviette de la fenêtre dans le Cirque, pour annoncer au peuple impatient, qu'il permettoit de commencer le spectacle (*Cassiod. L. 3. ep. 51.*).

Auguste éleva dans le Cirque un obélisque qu'il fit venir d'Egypte tout exprès, & dont nous parlerons dans un instant. L'empereur Claude y fit faire des loges de marbre pour les animaux, & des bornes dorées. L'incendie de Néron ayant ravagé le grand Cirque l'an 64 de J. C. l'empereur Trajan le fit rétablir avec plus de grandeur & de magnificence qu'auparavant ; il tomboit en ruine sous Antonin le pieux, & Marc-Aurele le fit encore restaurer.

Entre les portiques dont le Cirque étoit environné & l'aire du milieu, il y avoit un canal qui avoit dix pieds de large & autant de profondeur, (*9 pieds 2 pouces de France*,) appellé Euripe, que Jules-César y ajouta, pour empêcher que les éléphans qui étoient dans le Cirque n'approchassent trop des spectateurs, comme cela étoit arrivé : *Universi eruptionem tentavere non sine vexatione Populi circumdati clathris ferreis* (*Plin.*

8. 7.). Ce canal servit aussi à un combat de cinq crocodiles & d'un hippopotame (8. 26.). Lampridius dit qu'Eliogabale le fit remplir de vin pour y faire un combat naval d'une espece aussi nouvelle qu'extravagante. Les loges, *carceres*, étoient des salles voûtées, au niveau du Cirque, où l'on retenoit les chevaux jusqu'au signal donné par le magistrat; alors les loges s'ouvroient toutes à la fois, & les quatre chars partoient ensemble; car les courses étoient de quatre à la fois, & l'on faisoit sept fois le tour du Cirque. Voyez Ligorius dans son traité des Cirques, & Panvinius *de ludis Circensibus*. C'est cette grande égalité dans le départ des chevaux qui est exprimé dans Ovide par ces mots, *æquo carcere.*

Maxima jam vacuo prætor spectacula Circo
Quadrijuges æquo carcere misit equos.
Ov. Am. 3, 2.

La partie extérieure du Cirque étoit environnée d'un portique sous lequel il y avoit des boutiques, & même de petits appartemens où étoient des lieux de débauche, *& ad Circum jussas prostare puellas* (*Juv. sat.* 3.). Il y avoit aussi

sous ces portiques des escaliers par où l'on montoit aux étages supérieurs de l'amphithéâtre.

Incendie de Rome.

Ce fut sous ces portiques que commença l'incendie de l'an 64. Il n'y eut jamais à Rome de plus affreux embrasement, il dura pendant six jours, & se termina au mont Esquilin après avoir ravagé le mont Palatin & tous les environs. On remarqua que ce fut le 19 Juillet, jour auquel les Gaulois Senonois avoient pris & brûlé la ville de Rome, 391 ans avant J. C. (*Tac. Ann.* XV.). On ne sait si le feu prit par hazard, ou par un caprice horrible de Néron, car les sentimens étoient partagés là-dessus; mais on dit qu'il s'en réjouissoit par l'espérance de faire une nouvelle ville & de lui donner son nom : à table avec ses amis il chantoit des vers sur l'embrasement de Troye, en y comparant celui de Rome. Il ne laissoit pas de donner des ordres pour qu'on arrêtât l'incendie ; mais les secours qu'il donnoit au peuple perdoient tout leur mérite, par la conduite qu'il tenoit ; on voyoit même courir des gens qui, avec des flambeaux allumés, augmentoient l'incendie & empêchoient les secours,

en ſuppoſant des ordres ſupérieurs ; ſoit que ce fût pour augmenter la facilité du pillage, ſoit que ce fut pour obéir à Néron ; auſſi cet infâme empereur fit inutilement ſes efforts pour perſuader au peuple qu'il n'étoit pas l'auteur de ce fléau. Il eſſaya de faire tomber le ſoupçon ſur les Chrétiens ; il les fit mourir en ſi grand nombre & avec tant de cruauté, que les Romains même en furent indignés ; on les regarda comme des victimes ſacrifiées non à l'utilité publique, mais à la barbarie d'un exécrable Tyran (*Tac. Ann. XV*, § 45.).

Le milieu du Cirque étoit diviſé ſur ſa longueur, à l'exception des extrémités, par une eſpece de ſtylobate appellé *Spina* ; elle étoit terminée par des bornes taillées en cyprès, & par deux obéliſques.

Obéliſques du Cirque.

Ammian Marcellin raconte qu'Auguſte fit venir deux obéliſques d'Hieropolis en Egypte, dont l'un fut placé dans le Cirque, & l'autre dans le champ de Mars ; celui du Cirque eſt actuellement à la porte du peuple ; cet obéliſque étant tombé & rompu, l'empereur Conſtantin entreprit d'en faire venir un ſecond ; celui-ci étoit beaucoup plus grand ;

l'empereur Conſtance le fit tranſporter à Rome & placer dans le grand Cirque : c'eſt celui qui eſt devant l'égliſe de S. Jean de Latran, T. IV. p. 204 ; il eſt actuellement plus petit que celui de la porte du peuple, ſans doute parce qu'il lui manque une plus grande partie, car ni l'un ni l'autre n'approche de 114 pieds que le plus petit devoit avoir ſuivant le temoignage de Pline.

Le Cirque étoit encore orné d'un grand nombre de ſtatues élevées ſur des colonnes ; il y avoit même des autels ou de petits temples ; on y voyoit les œufs conſacrés à Caſtor & Pollux, les dauphins de Neptune, & beaucoup d'autres objets de culte. Un des plus ſinguliers étoit l'autel de Conſus, ou Dieu des conſeils, (qui avoit fait donner aux Cirques le nom de *Conſualia*) ; cet autel étoit placé ſous terre près de la borne, & on le découvroit en creuſant la terre, lorſqu'on vouloit célébrer ces jeux pendant leſquels les Sabines avoient été enlevées, la quatrieme année de la fondation de Rome.

On voyoit dans le Cirque, non-ſeulement des courſes de chars, mais encore des chaſſes & des combats d'animaux,

maux, de tigres, d'éléphans, de lions, &c. C'eſt-là qu'Aulugelle raconte qu'un lion reconnut & careſſa ſon bienfaiteur au lieu de le dévorer comme on devoit s'y attendre. L'empereur Adrien y tua quelquefois juſqu'à cent lions. L'empereur Probus y donna un genre de chaſſe fort ſingulier : il fit tranſporter, par ſes troupes de grands arbres avec leurs racines & beaucoup de terre, de façon que le Cirque devint une eſpece de forêt où l'on chaſſoit comme dans les bois.

On comptoit à Rome juſqu'à 15 Cirques. Nous avons parlé (page 352) de celui de Caracalla, qui eſt le plus entier de tous ; mais celui que nous venons de décrire étoit beaucoup plus conſidérable. Au reſte, il y a un grand ouvrage ſur les Cirques des anciens, & il y en a une deſcription dans le Voyage pittoreſque.

Le *Velabrum* étoit à la partie ſeptentrionale du grand Cirque, & à la partie occidentale du *Forum* ; c'étoit dans le principe, un étang ſur lequel les barques alloient juſqu'aux pieds de l'Aventin ; il fut deſſéché par Tarquin l'ancien, & le nom de *Velabrum* reſta à une partie Velabrum.

de cet espace, où l'on voit encore l'église de *S. Giorgio in Velabro*, dont nous parlerons ci-après.

Cet endroit, suivant Varron, fut appellé *Velabrum* à *vehendo*, parce que les eaux du Tibre venoient jusques-là; & qu'on y alloit en bateau; le dessèchement que l'on fit dans la suite n'empêcha pas que le nom de *Velabrum* ne restât à ce vallon qui est entre le Capitole & le Palatin. Plutarque paroît indiquer la même chose dans la vie de Romulus; cependant Venuti croit que le nom vient de *Vello d'oro*, ou *Vellus aureum*, qui a pu être, dit-il, l'enseigne de quelque boutique de ce quartier-là: il est vrai que l'église de S. George a été appellée *ad Vellus aureum*; mais cela suffit-il pour contredire l'étymologie attestée par Varron? C'étoit par là que l'on conduisoit le cortége des jeux du Cirque, dont on voit la description dans Denis d'Halicarnasse; on tapissoit les rues, on les couvroit de tentes depuis la place jusqu'au grand Cirque, en passant par le *Forum Boarium*.

Arc de Janus. ARCO DI GIANO, ou temple de Janus, qui est près de S. George, est

un gros arc à quatre faces, (a) ou bâtiment carré élevé pour la commodité de ceux qui trafiquoient dans les places publiques ; on en voyoit en plusieurs endroits de Rome ; celui-ci paroît être celui qui fut fait par Stertinius (Tite-Live, Déc. IV. L. 3.). Sa décoration tient de celles des arcs de triomphe & des mausolées ; chaque face a une arcade dans le milieu, & deux pleins servant de piles à chaque côté ; un soubassement de 7 à 8 pieds empâte l'édifice, mais il est enterré presque jusqu'à la corniche. Il y a des blocs de pierre qui ont 8 pieds de longueur & autant de hauteur, sur deux d'épaisseur. Deux rangs de niches partagent la hauteur qu'il y a depuis le soubassement jusqu'à un matonage qui paroît d'un temps postérieur au reste de l'édifice ; les ar-

(a) Le Janus à quatre faces que les Romains trouverent à Paleria, & auquel ils éleverent des temples, exprimoit les quatre saisons de l'année, dont Janus étoit le type ou le génie allégorique. Il portoit les clefs du temps ou de l'année, il étoit accompagné de douze génies, il avoit douze autels à ses pieds, on lui mettoit dans la main le nombre 365. M. Dupuis qui a découvert le véritable sens astronomique des fables anciennes, se propose de faire voir que les attributs de Janus se rapportent à la constellation du Bouvier ou d'Arcturus, qui se levoit à minuit le premier jour de l'année.

cades qui ſont dans chaque face ont pour impoſte une corniche qui regne en dedans & qui eſt détruite en dehors, où elle ſervoit de ſéparation entre les deux rangs de niches, ainſi que de petites colonnes iſolées, faiſant ſaillie ſur le reſte de l'édifice ; elles ſont maintenant toutes détruites ; il y a un petit jardin au-deſſus du bâtiment.

La diſpoſition générale de ce monument eſt bonne ; & il y a un bon rapport entre les pleins & les vides ; la hauteur eſt bien en proportion avec la largeur. Quant aux deux ordres de colonnes qui le décoroient, étant d'un trop petit diametre, elles devoient être meſquines ; tous les détails des entablemens des niches ſont durs & ſecs, & font voir qu'ils n'ont pas été faits dans les beaux temps de l'architecture.

Arc des Orfévres. L'arc de S. George, ou des Orfévres, qui eſt tout près de l'arc de Janus, tient à l'égliſe de S. George ; c'eſt un petit arc de triomphe dont l'ouverture eſt carrée. Il fut érigé par la communauté des argenteurs & des négocians de Rome, à l'honneur de Septime Severe. La forme, la décoration & les ſculptures dont il eſt chargé, ſont mau-

vaiſes. L'inſcription qu'on y voit encore nous apprend que c'étoit-là l'extrêmité de la place appellée *Forum Boarium* ; le nom de cettte place venoit de quelque bœuf dont on y voyoit la figure (Tacite Ann. 12. Pline 34, 2.). *Area quæ poſito de bove nomen habet.* Ov. Faſt. 6.

S. GIORGIO *in Velabro*, égliſe des Auguſtins déchauſſés : on croit que cette égliſe fut bâtie au commencement du ſixieme ſiecle ſur les ruines de la Baſilique de Sempronius ; d'autres diſent que c'étoit le temple de Romulus ; elle a été reſtaurée pluſieurs fois, & ſpécialement en 1703 par le cardinal Imperiali. La porte eſt formée par des corniches anciennes. Il ne reſte de l'ancien temple qu'une tour ronde en briques ; il paroît par les fondemens qu'il y avoit un portique tout autour ; l'intérieur eſt décoré à la moderne, & les chapelles ainſi que l'arcade qui ſert de porche ne ſont point anciens ; mais il y a vingt colonnes antiques ; douze de granite d'Egypte, quatre de marbre de Paros cannelées, & quatre plus petites auprès du grand autel, d'un granite noir,

dont le grain fin reſſemble à celui du porphyre.

A côté de ce temple eſt une ruine de brique de forme carrée, que l'on dit avoir fait partie de la maiſon de Numa.

FONTANA *di S. Giorgio*; c'étoit la célebre fontaine de Juturne; on y a établi une fabrique de cartons à cauſe de la commodité de l'eau; elle va pardeſſous terre ſe rendre dans le Tibre. Denis d'Halicarnaſſe, dans ſon ſixieme livre, nous apprend que le *Lacus Juturnæ* venoit des racines du mont Palatin, ce qui s'accorde aſſez avec l'eau dont nous parlons; il y a cependant à cet égard quelque incertitude (v. Nardini, page 240). Cet auteur croit que cette fontaine de S. George pourroit être ſeulement l'eau de la *Cloaca maxima*, ou la réunion de celle-là avec la fontaine de Juturne.

Egouts de Rome. CLOACA MASSIMA, voûte antique de la plus belle conſtruction, qu'on apperçoit près de S. George, & qui va juſqu'au Tibre ſur une longueur de 125 toiſes. Les égouts ou cloaques de l'ancienne Rome, qu'on appelle aujourd'hui *Chiaviche*, étoient une des belles cho-

ſes qu'on y eût faites pour l'utilité publique. Ce qui reſte de la *Cloaca maxima* eſt ſurprenant ; c'eſt une voûte formée de gros blocs de pierre joints à crud, ſans chaux ni ciment, qui eſt ouverte près de l'arc de Janus, & dont on voit auſſi l'embouchure dans le Tibre ; cette voûte eſt ſi large & ſi haute, que la plus grande voiture y pouvoit paſſer aiſément, lorſqu'elle n'étoit pas encombrée comme elle l'eſt aujourd'hui. M. Groſley (T. II. page 241) ne pouvant ſe perſuader que ce ſoit-là l'ouvrage de Tarquin dans le ſecond ſiecle de Rome, malgré le témoignage de Tite-Live & de Pline, a recours à des colonies Grecques plus anciennes que Romulus & même qu'Enée, dont la grandeur & la puiſſance avoient été oubliées. Il eſt vrai que les monumens d'architecture ſouterraine étoient communs en Phénicie, en Egypte, en Grece, en Sicile ; le Pauſilipe, les Catacombes de Naples, de Meſſine, de Syracuſe, les cryptes taillées dans le roc le long des côtes de Phénicie, ces immenſes galeries qui regnent ſous une partie du ſol de l'Egypte, les citernes d'Alexandrie, &c. nous apprennent que les hommes ont fait de tout temps des

Autres ouvrages ſouterrains.

ouvrages de cette espece ; mais il me paroît évident que Rome n'a jamais été assez peuplée, ni assez industrieuse dans ces temps éloignés, pour avoir besoin de pareils ouvrages & pour les entreprendre. Dans les temps qui nous sont connus par l'histoire, il n'y eut d'abord à Rome que les collines d'habitées; mais lorsque la population vint à s'accroître, il fallut s'établir dans les vallons & les assainir par des égouts : *Infima urbis loca circa forum, aliasque interjectas collibus convalles, quia ex pluribus locis haud facile evehebant aquas, cloacis in Tiberim ductis siccat.* Tite-Live liv. 1. Denis d'Hal. l. 3. Ces égouts avoient plusieurs branches entre le Capitole, le Palatin & le Quirinal, qui alloient se réunir dans le *Forum* ou *Campo vaccino*, pour aller toutes ensemble dans le Tibre par un seul & même canal, qui est la *Cloaca maxima* ; ce que Tarquin l'ancien avoit fait, fut augmenté & perfectionné par son petit-fils Tarquin le superbe. Tite-Live & Pline nous racontent combien le peuple étoit fatigué & mécontent de ces travaux, & l'on ne peut hazarder que des conjectures assez vagues, quand on rejette le témoignage

des auteurs romains sur des temps dont eux seuls ont parlé.

Caton & Valerius Flaccus étant censeurs firent réparer & étendre les égouts, ils en construisirent dans les quartiers où il n'y en avoit pas, comme sur le mont Aventin ; on voit en effet deux embouchures antiques, entre la *Cloaca maxima* & les restes du pont Sublicius, qui peut-être furent faites dans ce temps-là ; l'une des deux sert aux eaux de la *Marana* ou *Aqua Crabra*, qui vient de Frascati, & qui après avoir parcouru la vallée du grand Cirque, passe sous terre pour aller se jetter dans le Tibre.

Agrippa se distingua aussi pendant son édilité, en faisant faire des égouts, si grands & si nombreux, que suivant l'expression de Pline, il bâtit une ville navigable sous celle de Rome, en y établissant sept fleuves, qui entraînoient comme de rapides torrens tout ce qui se rencontroit à leur passage (Pline, 36, 15.). C'est à lui qu'on attribue l'égout qui porte encore l'eau de la fontaine de Trevi jusques dans le Tibre auprès de Ripetta, & un autre qui fut découvert près de la Rotonde, à l'occasion de celui qu'on creusa sous Grégoire

XV & Urbain VIII, depuis le Tibre jusqu'au Cours, & de-là au Quirinal & au mont Pincio. Cet ancien égout passe près S. Ignace & va au Quirinal, recevant en chemin plusieurs autres égouts, & il donne véritablement une idée extraordinaire de cette Rome souterraine. Aussi Denis d'Halicarnasse dit que trois choses lui font voir principalement la grandeur de l'empire romain, les acqueducs, les grands chemins, & les égouts. Pline & Strabon, en parlent avec la même admiration, ils nous représentent Rome comme étant aussi singuliere sous terre qu'elle l'étoit au dehors, & le roi Théodoric dit que ces ouvrages paroissent si étonnants, que l'on ne voit rien ailleurs qui en approche : *Quæ tantum visentibus conferunt stuporem ut aliarum civitatum possint miracula superare. Videas illic fluvios quasi montibus concavis clausos per ingentia stagna decurrere. Videas structis navibus per aquas rapidas cum minima sollicitudine navigari.* Cassiod. lib. 3. epist. 30.

Autre égout de Rome.

S. GIOVAN BATISTA DECOLLATO, église de la confrérie de la Miséricorde, 50 toises au nord-oest de l'arc de Janus, numéro 67. Cette confrérie fut

approuvée en 1487 ; les Pénitens portent des sacs noirs ; leur institut est d'assister les criminels depuis le minuit qui précéde leur exécution, jusqu'au moment de leur mort ; ils ont un chapelain pour dire la messe deux heures avant le jour, confesser & communier les patiens ; on donne à ce confesseur le pouvoir de les absoudre de tous les cas réservés : le cimetiere où on les enterre est près delà. Les peintures de cette église sont de bons maîtres, de même que celles de l'église de *S. Eligio* ou *S. Alo*, qui est située à l'endroit où étoit autrefois le marché au poisson, *Forum piscarium.*

S. OMOBUONO, église des Tailleurs; elle s'appelloit autrefois *S. Salvator in Portico*, parce qu'elle étoit près du portique élevé par Auguste à l'honneur d'Octavie sa sœur ; ce portique construit des dépouilles de la Dalmatie, s'étendoit jusqu'à *S. Nicolo in Carcere :* du temps de Lucius Faunus on en voyoit les restes, & même Fabricius qui écrivoit en 1583 dit, qu'entre ces deux églises, à l'endroit où le terrain est le plus exhaussé par les ruines, il avoit vu tirer de terre des blocs de pierre de Tivoli, & des fragmens de grosses colonnes. On voit

encore dans les caves des maisons, qui font une espece de triangle devant l'église de S. Omobuono, des restes de ce portique & du bâtiment appellé *Curia Octaviæ*. Lorsqu'on est sur le bord du Tibre à l'endroit où il paroît un reste des anciens murs de Rome, si l'on regarde du côté du Capitole, on voit que ces murs devoient passer près de l'église dont nous allons parler, & que le portique d'Octavie leur étoit presque joint. Pline (L. 36. c. 5,) parle de beaucoup de belles statues qu'on y voyoit. Ces portiques renfermoient les temples d'Apollon & de Junon, faits autrefois par ordre de Metellus.

SANTA GALLA, autrefois *Santa Maria in Portico*, à cause du portique d'Octavie; ce nom a été donné ensuite à S. Maria in Campitelli, page 238, parce qu'on y a transporté une image de la Vierge qui avoit rendu célébre l'église dont nous parlons actuellement. Elle dépend d'un hôpital où l'on reçoit les pauvres qui n'ont point d'asyle, & les convalescens qui sortent de la Trinité des Pélerins; il est desservi par les Religieux de la Mere de Dieu, congrégation de Lucques. On voit dans un an-

cien manuscrit de cette église, cité par Nardini, que c'étoit le lieu de la maison paternelle de sainte Galla, fille de Simmaque, personnage consulaire à qui Théodoric fit couper la tête. Cette Sainte y donnoit à manger tous les jours à douze pauvres : S. Grégoire le Grand assure qu'elle vit miraculeusement une image de la Vierge, que le pape Jean I recevoit de la main des Anges ; l'image lui resta ; elle fit bâtir cette église pour la placer ; laissa tous ses biens pour cette fondation, & se retira dans un couvent près de S. Pierre. En mémoire de cette Sainte, on continua de pratiquer dans le même endroit les mêmes charités. La maison Odescalchi augmenta l'établissement, & forma un hôpital considérable. La façade de l'église est de l'architecture de Matthias de Rossi ; les deux Anges en adoration, furent faits en stuc par le Bernin, ils ont servi de modele pour ceux qui sont en bronze dans la chapelle du S. Sacrement à S. Pierre du Vatican.

S. NICCOLO IN CARCERE, église collégiale, située près de la place de Montanara, 120 toises à l'occident de la Consolazione (N°. 60), elle est dédiée

à S. Nicolas, évêque de Mira. Le cardinal Baronius, dans ſes notes ſur le martyrologe, ſous le 4 de Mars, entreprend de prouver que c'étoit-là qu'étoit l'ancienne priſon bâtie par Servius Tullius, appellée *Tullianum* dans les anciens, & *Mamertinum* dans les actes des martyrs; mais tous les grands antiquaires, Biondo, Volaterrano, Fulvio, Marliano, Fauno, Panvinio, Ugonio, Donati, Nardini, ont penſé que c'étoit à *S. Pietro in carcere*, & que la priſon de S. Nicolas n'étoit pas ſi ancienne. Voyez une longue diſſertation de Nardini à ce ſujet (L. V. ch. 12). Mais la priſon qui a donné ſon nom à l'égliſe S. Nicolas, eſt celle de Claudius le décemvir, qui devoit être près du théâtre de Marcellus, & dont il eſt parlé dans Pline, *L. 7. cap. ult.* C'eſt dans cette priſon qu'arriva le fait mémorable de tendreſſe filiale qu'on a ſi ſouvent célébré. *Humilis in plebe & ideo ignobilis puerpera ſupplicii cauſâ carcere incluſâ matre, cum impetraſſet aditum à janitore ſemper excuſſa ne quid inferret cibi, deprehenſa eſt uberibus ſuis alens eam; quo miraculo ſalus matris donata filiæ pietati eſt, ambæque per-*

Tendreſſe filiale.

petuis alimentis, & locus ille eidem consecratus est Deæ, C. Quinctio, M. Attilio Coss. templo pietatis extructo in illius carceris sede ubi nunc Marcelli theatrum est (Plin. 7, 36). C'est de la même prison qu'il faut entendre le passage où Pline parle des différentes heures. Dans le temps où il n'y avoit point encore d'horloges ni de cadrans solaires à Rome, on observoit le soleil dès le matin pour annoncer la premiere heure ; on annonçoit de même le milieu du jour, & enfin la derniere heure, qui arrivoit lorsque celui qui étoit chargé de cette observation, voyoit que le soleil avoit été depuis la colonne d'airain jusques sur la prison : *A columna ænea ad carcerem inclinato sidere, supremam pronunciabat.* Pl. 7. 60.

L'église de S. Nicolas fut principalement restaurée en 1599, par le cardinal Aldobrandini, sur les dessins de Jacques *della Porta ;* elle est soutenue par des colonnes dont quatre sont de marbre blanc cannelées, & quatre de marbre jaune d'Afrique, que l'on dit être du temple de Junon. Il y a sous le grand autel un ancien tombeau de porphyre noir, où il y a deux têtes égyptiennes en relief,

cette piece eſt très-remarquable. L'autel du S. Sacrement eſt du cavalier Baglioni, les peintures ſont de Gentileſchi & Montagna.

Théâtre de Marcellus.

LE THÉATRE DE MARCELLUS par lequel nous terminerons ce quartier, eſt entre ponte quatro Capi & S. Maria in Portico N°. 51. Les ruines en ſont dans les dépendances du palais Orſini; il étoit à l'endroit où Numa avoit fait bâtir anciennement un temple de Janus, dont la ſtatue indiquoit le nombre de 365, *ut per ſignificationem anni, temporis, ævi ſe Deum indicaret* (Pline 34, 3) (a). C'eſt-là qu'étoit le *Sacrarium* de Numa, auquel Servius rapporte ces paroles de Virgile: *Sunt geminæ belli portæ, &c.* où il y avoit deux petits temples, *propter Janum bifrontem.* Le théâtre de Marcellus, dont on voit une partie aſſez bien marquée du côté de la place Montanara, avoit 378 pieds de diametre; Auguſte le fit bâtir ſous le nom de Marcellus ſon neveu; il reſte une partie des portiques qui environnoient les degrés; le ſurplus de ces portiques, ainſi que le lieu de la ſcène ont été rui-

(a) Voyez ce que j'ai dit de Janus, page 411.

nés. Baltazar *de Perugia*, architecte contemporain de Raphaël, bâtit le palais Savelli, aujourd'hui Orsini, sur les ruines & dans l'enceinte de ce théâtre; la partie qui subsiste actuellement, consiste en deux rangs d'arcades décorées; celles d'en-bas ont des colonnes doriques, & celles d'en-haut des colonnes ioniques. Ces deux ordres de colonnes sont engagés dans le mur d'un peu moins de la moitié de leur grosseur. Les arcades d'en-bas & les colonnes doriques qui les décorent sont enterrées d'environ la moitié de leur hauteur. La corniche de l'entablement dorique est entiérement ruinée, ainsi que la plupart des chapiteaux; il reste une partie de la corniche de l'entablement ionique: dans les arcades de l'ordre inférieur, il y a maintenant des boutiques. Par ce qui reste de ce théâtre, on juge qu'il a été fait dans le meilleur temps de l'architecture romaine; il est difficile actuellement d'en connoître le plan général; mais si l'on s'en rapporte à celui que *Serlio* & *Desgodets* en ont donné, ce devoit être une très-belle chose. Les colonnes qui subsistent, sont d'une proportion élégante & gracieuse, qui con-

vient parfaitement à un théâtre ; les chapiteaux ioniques ont un tour agréable : ce qui reste des moulures des entablemens des deux ordres, est d'un beau profil, on y remarque sur-tout les soins que l'architecte a eu de leur donner des saillies en avant ; elles font connoître, qu'il y avoit peu de reculée pour voir ce théâtre. La suppression des archivoltes des arcades donne beaucoup de repos à tout l'entablement, & il paroît que l'architecte crut ne pouvoir point opposer une partie qui équivalut à l'architrave même. Les alettes des arcades sont plus larges qu'on ne les fait ordinairement. Les modernes ont pris ce théâtre pour modele des ordres dorique & ionique, & se sont servis de sa proportion pour déterminer celle de deux ordres mis l'un sur l'autre.

Nolli, dans son grand plan de Rome, indique les ruines du théâtre de Marcellus en forme d'ovale, ce qui différe des plans de Serlio & de Desgodets. Si Nolli a raison, l'on pourroit douter que le monument dont nous parlons fut le théâtre de Marcellus, parce que la forme ovale a toujours été affectée aux amphitéâtres seulement.

PALAZZO ORSINI, palais bâti dans le théâtre de Marcellus; ce fut probablement dans le temps des guerres civiles, qu'on changea ce théâtre en un bâtiment fermé comme une eſpece de forteresſe, qui devint enſuite un palais. On monte dans la cour par un aſſez long eſcalier, ce qui paroît venir de l'exhauſſement du terrein produit par les ruines. On trouve dans cette cour deux grands tombeaux de marbre, ornés de bas-reliefs. Sur le portail il y en a un qui repréſente des gladiateurs combattant contre les bêtes; ſur la porte de la ſalle, un bas-relief tiré de l'arc de Marc-Aurele, où il y a une figure de cet empereur. Dans les appartemens, il y a une ſtatue célebre de C. Popilius; & d'autres buſtes antiques. Les peintures les plus remarquables ſont un S. Jérôme du Dominiquin; deux têtes du Carrache; l'entrée du prince Savelli, ambaſſadeur extraordinaire de l'empereur ſous Paul V, peinte par Tempeſta; l'audience qu'il reçut du pape, par Pierre de Cortone; le repas que le pape lui donna dans le palais pontifical, par le Dominiquin; S. Jérôme & Alexandre le Grand, par le Caravage.

CHAPITRE XV.

Rionedi Traſtevere, *Quartier delà le Tibre.*

LE treizieme quartier de Rome eſt à l'occident du Tibre, auſſi-bien que le quatorzieme, & pour cette raiſon il a été appellé *Traſtevere*; il s'étend depuis la porte du S. Eſprit, qui eſt au nord, du côté du pont S. Ange, juſqu'au port de *Ripa grande*, qui eſt à la partie méridionale de Rome.

Janicule. *Le Janicule*, qui occupe une grande partie de ce quartier, eſt une montagne dont nous avons déja parlé (T. IV, chap. III) qui fut renfermée en partie dans Rome, par Ancus Martius. Ce quartier-là étoit autrefois comme aujourd'hui le quartier de la populace.

Urbanus tibi, Cæcili, videris.
Non es, crede mihi: quid ergo? verna es.
Hoc quod Tranſtiberinus ambulator,
Qui pallentia ſulfurata fractis
Permutat vitreis:

Martialis I, 42.

Il y avoit beaucoup de porteurs de chaises, *Lecticarii*, beaucoup de pêcheurs, de tanneurs & d'autres ouvriers qui travailloient aux métiers les plus abjects; on y vendoit les esclaves; enfin c'étoit le quartier le moins considéré de la ville, & c'est encore à-peu-près la même chose aujourd'hui; les Trasteverins sont regardés comme un peuple à part, différent de celui de Rome.

Pline nous dit qu'on trouva au pied du Janicule, en creusant dans un champ, le tombeau de Numa, avec des livres de philosophie, qui furent brûlés par ordre du sénat, 181 ans avant J. C., parce qu'ils contenoient des choses qui étoient contre la religion.

PORTA DI SANTO SPIRITO, est la plus septentrionale de ce quartier; elle est à 60 toises du Tibre & des vestiges du ponte Trionfale; elle s'appelloit autrefois *Porta del Borgo*, & fut bâtie par Urbain VIII, lorsqu'il renferma cette partie de Rome dans la nouvelle enceinte qu'il fit au Janicule. Cette porte fut commencée sur les dessins de Sangallo; mais cet architecte étant mort, l'ouvrage est resté imparfait, comme l'observe Vasari.

Longara. Une grande rue droite & bien percée, appellée *Strada della longara*, qui a 600 toises de long, regne le long du Tibre (N°. 27-44), & va depuis la porte du S. Esprit, jusqu'à un arc de Jules II, appellé *porta Settimiana*, ou vulgairement *Settignana*, 150 toises au nord de S. Maria in Trastevere (N°. 63). La longara est au pied d'une colline, sur laquelle on voit d'abord l'église de S. Onuphre, & elle fait partie de la cité Léonine, formée par Léon IV vers l'an 850.

S. Onofrio. S. ONOFRIO, église qui est occupée par les religieux de S. Jérôme, ou du B. Pierre de Pise : cette congrégation qui possède soixante-dix maisons en Italie, fut fondée en 1439, par le bienheureux Nicolas de *Forca-palena*, & achevée par la maison Cupis. Le B. Pierre *Gambacorta* de Pise, avoit voulu en 1380, se retirer dans la solitude, à l'imitation de S. Jérôme; il choisit une colline qui est à deux lieues d'Urbin, il s'y établit avec les compagnons de sa pénitence, & ils prirent le nom d'hermites de S. Jérôme, du nom de ce pere de l'église, l'un des plus illustres, des plus savans, & des plus austeres de tous

les Saints qui ont été les modeles de la pénitence chrétienne. Le B. Nicolas, étant venu de Pouzol à Rome, fit un semblable établissement d'hermites sur le mont Janicule, & s'unit ensuite avec Pierre de Pise, pour ne former qu'une seule congrégation, qui fut approuvée en 1446. S. Pie V, en 1568, admit ces peres aux trois vœux de religion, & leur donna la regle de S. Augustin. Sixte-Quint assigna cette église pour le titre d'un cardinal prêtre, & il fit faire en 1588, un chemin commode pour y monter.

Congrégation de S. Jerôme.

Sur la porte extérieure de l'église il y a une Vierge, peinte à fresque, avec l'enfant Jesus, & d'autres figures que l'on croit du Dominiquin. Dans la chapelle de Notre-Dame de Lorete, à droite, on montre un tableau d'Annibal Carrache : il y a encore d'autres peintures estimées.

Le tombeau du *Tasse*, rend cette église remarquable. Il n'y a sur ce tombeau qu'une courte épitaphe : *Torquati Tassi ossa hic jacent, hoc ne nescius esses hospes, fratres hujus ecclesiæ*, PP. 1601. *Obiit. A.* 1595. Mais il y a une longue inscription sur la muraille, à

Tombeau du Tasse.

l'honneur de ce grand poëte. On voit dans cette égliſe les tombeaux d'Alexandre Guidi, poëte italien, mort en 1712, & de Guillaume-Jean Barclay, auteur anglois, très-connu.

Le couvent de S. Onofrio, contient environ 30 religieux; ils ont dans leur bibliotheque les buſtes du Taſſe & de Barclay, des manuſcrits du Taſſe, avec un écritoire, une boëte & même un petit pot de terre, qui ont été à ſon uſage : cela fait voir à quel point la mémoire de ce grand homme eſt en vénération dans l'Italie : il mourut en 1595, à l'âge de 51 ans.

Dans le cloître du couvent, les quatre premieres hiſtoires de S. Onuphre à droite en entrant furent peintes par le Cav. d'Arpino, les autres par Veſpaſien, Strada, &c. il y a une Vierge du célebre *Léonard da Vinci*. Sous le portique extérieur, il y a trois hiſtoires de S. Jérôme, par le *Dominiquin*; deux Sibylles, par le Baglioni; & une chapelle ornée de marbre & de peintures, où il y a une Nativité de François Baſſan. De deſſus la terraſſe de S. Onuphre, on a la vue de Rome d'un côté, & de l'autre, celle des jardins *Filippini*, & du Saint-

saint-Esprit, & la villa *Barberini*, qui semble dominer même S. Pierre du Vatican.

Au-dessus de cette partie du Janicule, on trouve une maison de plaisance du duc Lanti, dont l'architecture est de Jules Romain, de même que les peintures, qui furent faites ou par lui ou par ses éleves. On y voit des bas-reliefs antiques, parmi lesquels il y a un vase d'un beau travail.

Il y a sur la même colline, près de la Longara, un jardin très-agréable où le savant prélat *Evodio Assemani* tenoit une grande assemblée tous les dimanches après dîner; j'y ai vû le Card. d'Yorck, & d'autres personnes de la premiere distinction & du premier mérite. Ce jardin est rempli de citroniers en pleine terre: mais on les barraque tous les ans, encore périssent-ils dans les grands hivers: M. Assemani me dit qu'il les avoit déja renouvellés trois fois.

PALAZZO SALVIATI (marqué bb), situé dans la Longara, près du Tibre, fut bâti par le cardinal Bernard Salviati, sur les dessins de Nanni di Baccio Bigio, Florentin. Henri III, roi de France, y

logea. Il y a un grand jardin sur la hauteur, par lequel on pourroit aborder en carrosse, au premier étage de la maison.

Ce palais est un des plus beaux de Rome; mais une partie a été brûlée en 1766, on l'a rebâtie; le duc Salviati, mort en 1783, avoit vendu les statues, & il ne reste rien des anciennes descriptions, si ce n'est quelques tableaux; voici ceux qu'on m'assure avoir échappé aux flammes & à la dispersion.

Un Parnasse, avec Apollon & les neuf Muses, du *Tintoret*; un grand tableau qui représente deux sœurs, Marie & Françoise Salviati, dont l'une fut mere du grand-duc Côme I, & l'autre du pape Léon XI, il est de François Furini.

S. Jean-Baptiste dans le désert, du Bronzin; J. C. allant au calvaire, de Jean-Antoine Sodoma; un Crucifix, du Bronzin; le portrait de Grégoire XIII avec le cardinal Neveu, figures entieres, très-estimées, du Dominiquin.

S. François soutenu par un Ange, au moment de sa mort, un autre Ange lui montre le ciel, ou un troisieme joue d'un instrument. Ce tableau peint

par Romanelli, eſt d'une belle couleur, & d'un effet piquant.

Il y a deux ſalles dont les voûtes ont été peintes par Morandi ; c'eſt l'hiſtoire de Céphale & de l'Aurore, d'Ariane & de Théſée. Dans la chapelle, les peintures de l'autel & des murs, ſont de Santi di Tito ; la voûte a été peinte par Salviati.

LA VISITAZIONE, égliſe conſacrée à la Vierge, & à S. François de Sales : elle eſt vers l'extrêmité de la Longara. Le pape Clément IX fit venir en 1668, des religieuſes de Turin, pour y établir l'inſtitut qui avoit été fondé en 1610, à Anneci, en Savoie, par la B. Mere Françoiſe Fremiot de Chantal, canoniſée en 1767. Il y a ſur un autel à droite, un beau grouppe de marbre, qui repréſente S. François de Sales, fait par François Moratti.

LA FARNESINA, *Villa Farneſe* (vis-à-vis du N°. 44), maiſon de plaiſance des princes Farneſe, actuellement au roi de Naples, avec des jardins agréables le long du Tibre, célebre par de belles peintures de Raphaël ; on l'appelle auſſi *Palazzo Farneſe alla Longara*, pour la diſtinguer du grand pa- Farneſine.

lais Farneſe, qui eſt de l'autre côté du Tibre, près de *Strada Giulia*, & dont nous avons donné la deſcription p. 79. La Farneſine eſt à l'endroit où furent autrefois les jardins de l'empereur Geta. Auguſtin Chigi, fameux banquier du ſeizieme ſiecle, y fit faire une maiſon de campagne, où il régaloit ſouvent le pape Léon X, & pluſieurs cardinaux de ce temps-là. L'architecture eſt de Baltazar Perruzzi.

La principale façade eſt diviſée en trois corps, celui du milieu eſt le plus conſidérable ; les deux autres corps ſont en ſaillie, & ſervent de pavillons à l'édifice principal, qui eſt décoré de deux ordres en pilaſtres, tous deux doriques, & couronnés l'un & l'autre d'un entablement. Celui d'en-haut, que quelques auteurs appellent ionique, a des modillons, & dans ſa friſe ſont des enfans portant des guirlandes, d'un travail lourd, mais d'un bon effet. On a pratiqué des croiſées dans les entre-pilaſtres, excepté dans le bas du corps du milieu où ſont des arcades, donnant entrée à un pavillon orné de peintures de Raphaël.

L'enſemble de cet édifice eſt bon ;

les masses particulieres sont bien entre elles, c'est-à-dire, les pavillons avec le corps du milieu. Le caractere de la décoration est convenable pour une maison, en ce qu'il est gracieux, & la loge d'en-bas décide bien l'entrée. Elle devoit faire encore mieux avant qu'on mit des vîtres dans les arcades. La premiere salle ou la loge, est celle où l'on voit le conseil des Dieux & les noces de Psyché, qui furent peints par Raphaël, aidé de ses éleves Jules Pippi, Raphaël Lino del Colle, Gaudenzio Ferrari, de Milan, & Jean François Penni surnommé le *Fattore;* cette salle est décorée intérieurement d'arcades feintes, dont les piliers sont peints en marbre. Ces arcades font lunette dans la voûte; les arêtes de cette voûte sont marquées par de grosses guirlandes de fruits, qui se détachent sur un fond bleu: dans les lunettes des arcades au droit des piles, sont des enfans & différens grouppes de figures, formant vingt-quatre tableaux triangulaires. Tout le milieu est occupé par deux morceaux de peintures, qui sont supposés être des tapisseries tendues avec des clous, ce qui forme deux grands tableaux carrés longs.

Peintures de Raphaël.

On peut dire en général sur cette loge, que les compositions en sont belles, & qu'elles rappellent bien l'excellent goût de l'antique ; le dessin en est pur, mais la couleur en est rouge ; ces fresques ont beaucoup souffert lorsque la galerie étoit ouverte ; & depuis ce temps-là elles ont été restaurées par *Carle Maratte*, qui a rechampi d'un bleu trop foncé tous les fonds des tableaux sur lesquels les figures se détachent.

Des vingt-quatre tableaux triangulaires dont on vient de parler, il y en a quatorze dans les lunettes de cette voûte, représentant des Amours qui portent les attributs des Dieux ; ils sont joliment pensés, dans des attitudes très-variées, mais d'une nature trop musclée pour des enfans. Ils sont accompagnés d'oiseaux & d'autres animaux, symboles des divinités qu'ils représentent ; ces animaux sont de *Jean d'Udine*, éleve de *Raphaël*.

Commençons par le premier tableau des lunettes à main gauche en entrant ; on y voit un Amour qui tient un arc, & éprouve avec le bout du doigt une des fleches qu'il veut tirer de son carquois : il y a dans un coin un autre

Amour dans une nuée qui regarde en bas, & de l'autre côté deux petits oiseaux qui se caressent en volant.

2. Un Amour portant le foudre de Jupiter, d'un très-joli caractere ; il est suivi de l'aigle.

3. Un autre qui porte le trident de Neptune avec des oiseaux aquatiques.

4. Deux Amours, dont l'un porte la fourche de Pluton, & l'autre retient le chien Cerbere ; il a des chauves-souris pour attributs.

5. Un Génie portant l'épée & le bouclier de Mars, avec des oiseaux de proie.

6. Un enfant portant les attributs d'Apollon, un arc & un carquois ; d'un côté l'on voit un griffon, & de l'autre une hirondelle.

7. Un autre Amour portant le caducée de Mercure ; il est suivi de trois pies, symbole de la parole & des voleurs.

8. Un Amour portant un échalas chargé de pampres, avec une panthére qui s'élance pour courir, symbole de Bacchus.

9. Un Génie portant la flûte appellée *Syrinx*, ou sifflet du Dieu Pan ; à côté

de lui une chouette à qui les oiseaux font la guerre.

10. Un Enfant portant un bouclier & un casque ; à côté un oiseau de proie & deux autres petits oiseaux qui se disputent un papillon.

11. Un autre Enfant portant encore un bouclier & un casque.

12. Deux Amours portant avec effort la massue d'Hercule ; en bas une harpie à queue de poisson, avec des aîles de chauves-souris, & un petit oiseau courant après un papillon.

13. Un Enfant portant le marteau & les tenailles de Vulcain : ses attributs sont une salamandre, trois petits oiseaux qui mangent un grillon, & une hirondelle dont on voit l'estomac taché de rouge.

14. Un Amour conduisant un lion & un cheval-marin attelés ensemble.

Les dix autres tableaux triangulaires sont au-dessus des pilastres, & représentent l'histoire de Psiché.

1. L'Amour adolescent prêt à lancer un trait, Vénus lui montre Psyché, pour qu'il la blesse ; le peintre a supposé Psyché hors du tableau ; c'est un des plus foibles de la galerie, mais il y a cependant un grand caractere de dessin.

2. L'Amour qui, contre l'intention de sa mere, est devenu amoureux de Psyché, la montre aux Graces, & leur fait admirer son choix (Psyché est toujours supposée hors du tableau); les trois Graces se grouppent bien, leurs caracteres & leurs contours sont beaux & élégans, il n'y a que l'Amour qui se lie mal avec la composition, & qui semble n'être mis que pour remplir un des angles du tableau. En peignant les Graces, le peintre a choisi une blonde, une brune, & une chataine; il a eu soin aussi que les tons de chairs en fussent variés, en les choisissant de nature plus ou moins sanguine. Il n'a pas été également heureux en peignant l'Amour, qui n'a que de l'expression, mais dont la couleur est d'un rouge d'écrevisse, & dont le dessin est roide & moins pur que celui des autres figures.

3. Vénus se plaignant à Junon & à Cérès de ce qu'elles lui cachent Psyché: la figure de Vénus est très-belle, & telle qu'il convenoit de représenter la mere des Amours; la tête en est d'un grand caractere & pleine d'expression; elle est bien en colloque avec Junon qui lui répond, & Cérès qui l'écoute, paroît

prendre beaucoup d'intérêt dans cette conversation : les coëffures de ces divinités sont du meilleur goût, & leurs airs de tête bien variés.

4. Vénus allant trouver Jupiter pour lui demander la punition de Psyché : elle est tirée dans un char par quatre colombes attelées à un simple fil. Cette figure est d'un grand caractere de dessin : le char est de forme antique, mais il se présente mal, il a presque l'air d'une marmite ; Vénus est coëffée à-peu-près comme les Napolitaines du côté de Gaeta, ce qui forme un très-bon effet.

5. Vénus devant Jupiter lui demande la punition de Psyché ; elle a bien l'attitude d'une personne qui supplie ou qui demande avec instance : Jupiter n'est pas représenté à chevelure noire, & tel qu'Homere le dépeint, mais il a au contraire des cheveux blancs & une barbe grise, & il paroît touché de sa plainte : il est assis sur son aigle, ayant la foudre sur son bras.

6. Mercure part pour exécuter les ordres de Jupiter ; il a une trompette à la main. Cette figure est bien en l'air & dans un bon mouvement, mais le choix de nature n'en est pas assez jeune,

& les contours en ſont prononcés ; le caractère de tête doit avoir perdu par la reſtauration.

7. Pſyché portée par deux Amours, tient la boëte de vermillon de Proſerpine, que Vénus lui avoit commandé d'aller chercher : on peut dire que cette Pſyché eſt belle en tout point ; la figure en eſt bien penſée, & joliment grouppée avec les Amours : Raphaël l'a repréſentée de face, mais elle a les yeux baiſſés ; ſes traits ſont de la plus grande délicateſſe, elle joint toutes les graces de la jeuneſſe avec un air de ſageſſe & de naïveté ; ſa drapperie eſt traitée d'une maniere ſimple & légere, ſes jambes ſont un peu groſſes.

8. Pſyché préſente la boîte à Vénus, qui leve les bras d'étonnement, en la voyant de retour. Pſyché a un air craintif ; ſa tête eſt gracieuſe, mais n'eſt pas ſi belle que dans le tableau précédent ; à l'égard de la tête de Vénus elle eſt ſans nobleſſe.

9. L'Amour obtient de Jupiter de rendre la beauté à Pſyché ; Jupiter le lui accorde, & le baiſe en le prenant ſous le menton : ce tableau eſt le mieux compoſé qu'on puiſſe voir ; l'action eſt

rendue avec toute la préciſion imaginable : Jupiter a l'air d'un vieillard tendre, & toute la grandeur de caractere qui lui convient ; ce qui forme une ſavante oppoſition de nature avec la figure de l'Amour adoleſcent qui reçoit ſes careſſes d'une maniere ingénue.

10. Mercure conduit Pſyché dans les cieux. Raphaël a mis ces deux figures debout l'une à côté de l'autre, & il faut ſuppoſer que Mercure l'enleve d'une ſeule main, ce qui ne paroît pas poſſible dans l'attitude où il eſt : la tête de Mercure eſt finie, eſt bien coëffée, le choix de nature en eſt bon, le corps beau & bien deſſiné, mais le bras qu'il tient étendu en l'air eſt trop gros ; Pſyché eſt vêtue légérement, elle a les bras croiſés, & conſerve un air naïf qui releve l'éclat de ſa beauté. Raphaël l'a repréſentée encore de face, & elle eſt ſi reſſemblante par-tout, qu'on la reconnoît ſur le champ : on doit obſerver qu'en la peignant fort belle, il en a cependant fait une phyſionomie de goût ; au lieu que pour Vénus, il s'eſt contenté de choiſir un caractere grand, rendu par une belle régularité de traits, mais qui renferme quelque choſe de moins ſé-

duisant. Cette galerie de Psyché a été gravée par Dorigny; il y en a aussi une description par Bellori.

Le premier des deux grands tableaux qui sont au plafond, représente Vénus & l'Amour, plaidant leur cause devant le conseil des Dieux : Mercure qui prévoit le jugement, n'en attend pas la décision, & présente à Psyché la coupe d'ambroisie pour lui procurer l'immortalité; l'ornement de ce tableau tient des bas-reliefs antiques les plus beaux; chaque divinité est bien caractérisée, tant par le dessin que par les attributs. L'Amour, Vénus, & Jupiter, qui sont les principales figures, se présentent les premieres à la vue, & dès le premier coup-d'œil on ne peut douter du sujet : Jupiter, Neptune, & Pluton, ont l'air de ressemblance qui doit se trouver entre trois freres, mais ils sont dans des caracteres variés, & tels qu'il convenoit à chacune de ces divinités : la Junon a l'air un peu commune, ainsi que la Diane; elles sont très-bien coëffées, mais le peintre auroit pu éviter de mettre deux profils l'un sur l'autre. La Minerve est jolie mais trop jeune; Raphaël l'a vêtue telle qu'on la voit dans l'antique : Janus est

représenté avec ses deux têtes, dont les caracteres forment de bonnes oppositions : le Vulcain a bien l'air d'un forgeron : Hercule appuyé sur sa massue écoute avec un air de fierté : le profil de Bacchus est fin & charmant : Apollon a un air froid, & Mars paroît efféminé : le fleuve du Nil a une tête très-belle, & le Tigre est d'un très-grand caractere : la figure de Vénus est courte & lourde : si les aîles de l'Amour eussent été moins grandes, la composition eût été meilleure : le Mercure & la Psyché, sont dessinés avec toute l'élégance possible, & de la plus grande beauté.

Le second tableau représente le banquet nuptial, Cupidon & Psyché y sont admis avec les Dieux ; les Graces répandent sur eux des parfums, & les Heures sément des fleurs sur la table ; Ganimede présente l'ambroisie à Jupiter ; Bacchus verse du vin à de petits Amours pour le porter aux convives ; Vénus pour égayer la fête amene, en dansant, les Muses qui environnent le dieu Pan jouant de la flûte, & Apollon l'accompagne de sa lyre. Ce tableau ne laisse rien à désirer du côté de la composition ; les grouppes

y ſont beaux & bien enchaînés enſemble ; les têtes de Pſyché & de l'Amour ſont admirables, & les coëffures en ſont bien traitées ; les Graces & les Heures ſont jolies, & dans des attitudes naturelles ; Jupiter a un caractère de Pluton ; on préfere celui que Raphaël lui a donné dans ſes autres tableaux : Ganimede qui eſt placé ſur le devant, n'y eſt mis que pour interrompre une partie de la table, & il ne peut gueres ſervir Jupiter du plan qu'il occupe : le Bacchus eſt d'un beau caractere de deſſin, mais trop lourd ; l'Hercule eſt traité d'une maniere très-mâle, & les contours de Déjanire, qui l'accompagne, ſont bien coulans : le grouppe de Vénus & des Muſes eſt très-beau : l'Apollon eſt dans l'attitude d'un homme à qui l'on feroit mettre le pied ſur une caiſſe pour le deſſiner, & les muſcles de ſon dos ſont trop reſſentis : Vénus a l'air très-gracieuſe, elle tient un peu du caractere de tête de Pſyché ; il auroit mieux valu que le peintre lui eût conſervé le caractere qu'il lui a donné dans les autres tableaux.

La galerie ou la ſalle de la Galatée, qui vient après la loge, eſt encore de Raphaël ; la voûte eſt décorée de ta-

bleaux & de ſtucs feints d'un très-bon ſtyle, ajuſtés enſemble avec beaucoup de goût. Raphaël peignit les freſques de cette galerie dans ſon premier temps; comme c'eſt un de ſes plus foibles ouvrages, nous nous contenterons d'en citer les principales pieces.

Galatée de Raphaël.

On remarque d'abord ſur le mur un grand & fameux tableau repréſentant Galatée ſur les eaux : elle eſt debout dans une coquille traînée par des dauphins, dont elle tient les rênes; une Néréïde la précéde, & une autre la ſuit; elles ſont l'une & l'autre portées par des centaures marins : un Triton ſonne de ſa conque, & trois Amours qui voltigent en l'air, lancent leurs traits ſur ces divinités. Ce tableau eſt d'une plus petite maniere que ce que Raphaël a fait depuis; mais on y trouve beaucoup de fineſſe dans les têtes, ainſi que dans les caracteres; ce qu'on pourroit lui reprocher dans cet ouvrage, c'eſt que la tête de la Galatée eſt moins belle que celle de la Néréïde qui la ſuit. Cette Néréïde eſt portée par un Triton admirablement bien deſſiné : la tête de celui qui ſouffle dans la conque, eſt auſſi de la plus grande beauté.

On remarque sur le haut de la muraille qui est du côté de la porte, une grande tête colossale d'Alexandre le Grand, peinte en grisaille, ou crayonnée avec du charbon, de la main de Michel-Ange; il étoit venu pour chercher Daniel de Volterre, alors occupé à peindre les lunettes de cet appartement; ne l'ayant pas trouvé, il se fit un amusement d'indiquer ainsi par quelques coups de crayon quel étoit celui qui étoit venu en l'absence de son ami. D'autres prétendent, que pendant que Raphaël travailloit à sa Galatée, Michel-Ange l'étant venu voir, & ne l'ayant pas trouvé, peignit cette tête colossale : ils ajoutent que Raphaël l'ayant vue, & sentant bien que le peintre vouloit lui reprocher qu'il travailloit d'une petite maniere, il l'abandonna sur le champ pour adopter celle qui lui a si bien réussi, & qui lui a mérité l'immortalité : au reste il n'y a pas dans ces anecdotes grande apparence de vérité, la tête en grisaille n'étant pas d'un caractere de dessin qui soit digne de Michel-Ange.

Dans le milieu de la voûte, un tableau représentant la Nuit, assise sur une chaire antique, dans un char d'or traîné

par deux taureaux, dont un blanc & l'autre roux : la Nuit tient les rênes ; ſa tête eſt belle, & ſes bras ſont bien deſſinés.

Dans un hexagone de la voûte, Hercule combattant le lion ; la figure en eſt très-bien compoſée, mais il eſt d'une nature trop adoleſcente.

Dans une lunette, une Femme tenant un tableau ovale, ſur lequel eſt peinte une galere : le tour de la figure eſt joli, & elle eſt bien drapée.

Dans l'un des autres tableaux de la voûte, Europe ajuſte une couronne de violettes ſur la tête du taureau ; elle a un joli profil ; cette figure eſt ſvelte, & traitée entiérement dans le goût de l'antique.

Vénus aux belles feſſes.

La Bergere grecque, plus connue ſous le nom de Vénus *Callipige*, ou Vénus aux belles feſſes, eſt dans cette ſalle ; la tête eſt reſtaurée, de même qu'un bras tout entier, la moitié de l'autre & une jambe, mais la reſtauration eſt très-bonne ; la penſée eſt plus jolie que l'exécution n'en eſt parfaite ; car quoique les mains ſoient de la plus grande beauté, le tour très-gracieux & le mouvement très-naturel vîte, les

jambes & les bras en ſont néanmoins un peu courts, les cuiſſes un peu roides, & manquent de ces fineſſes de détail qui ſeules ſont capables de rendre les belles vérités de la nature.

Deux figures de Vénus accroupie ou ſortant du bain ; elles ſont mauvaiſes ; celle qui n'a point d'Amour à côté d'elle, a été copiée par Coiſevox, elle eſt au haut d'un eſcalier à Verſailles ; il a corrigé les plis du corps qui ſont mauvais, ainſi que les pieds qui ſont comme des peignes.

On y voit auſſi pluſieurs figures qui étoient au palais Farneſe ; une tête d'Homere (a), qui eſt non-ſeulement la plus belle que l'on connoiſſe de ce poëte, mais ce qu'on peut voir de mieux, tant pour le caractere que pour le travail, c'eſt la tête d'un vieux aveugle ridé, qui eſt rendue avec vérité ſans préſenter rien d'ignoble, & d'après laquelle on fait les Homeres qui ſe vendent actuellement en plâtre ou en marbre. Homere.

Un buſte de Veſtale ; le travail n'en eſt pas ſi parfait que celui d'Homere ;

(a) Pline dit qu'on n'avoit point de véritable portrait d'Homere. L. 35, c. 2.

la tête paroît un portrait, ce qui fait qu'elle n'eſt pas ſi belle, que ſi elle étoit du choix du ſculpteur ; ſon voile qui lui couvre la moitié du bas du viſage, eſt agréablement ajuſté : les filles dotées à Rome en portent de pareils dans la proceſſion ; il y en a une copie chez M. Couſtou, à Paris.

Démoſthene ; le nez en eſt reſtauré, il a un très-beau port de tête, c'eſt une des phyſionomies les plus favorables pour la ſculpture.

Une ſtatue équeſtre d'Auguſte, en marbre ; une tête coloſſale de Céſar, qui reſſemble à la ſtatue du Capitole ; une chaiſe curule en marbre, d'une forme différente de celles qu'on voit ailleurs.

Dans une chambre du ſecond appartement, il y a une vue des trois arcades du temple de la Paix, & d'une des belles colonnes de ce temple, qui étoit encore ſur place, quand on a fait cette peinture. Sébaſtien del Piombo y peignit la fable du Polipheme, mais cette partie eſt gâtée. Baltazar Peruzzi y fit le char de Diane, les hiſtoires de Méduſe, & des ſtucs en peinture ſi bien imités, que le Titien même s'y trompa d'abord & les prit pour de vrais orne-

mens en relief. Dans l'appartement d'enhaut, il y a des ornemens tout autour de la salle, & les forges de Vulcain au-dessus de la cheminée, qui sont aussi de Raphaël. Une des chambres fut peinte par Jules Romain, qui y représenta Alexandre, Roxane, & la famille de Darius : Sébastien del Piombo & Annibal Carrache y travaillerent aussi. Ces peintures ont été restaurées au commencement du siecle, par Carle Maratte.

PALAZZO CORSINI (N°. 44) : ce palais qui est vis-à-vis de la Farnesine, dans la Longara, a été fait sous le pontificat du pape Corsini Clément XII, sur les dessins du cavalier Fuga ; c'est un des plus beaux palais de Rome, & c'est celui dont l'enceinte & les dépendances sont les plus considérables, car ses jardins s'étendent jusques au sommet du Janicule. C'étoit autrefois le palais des Riari, parens de Sixte IV, où la reine Christine logea, & dont elle fit l'asyle des gens-de-lettres. Palais Corsini.

L'architecture de ce palais a l'air de la fraîcheur & de la magnificence ; la distribution du plan en est fort belle, mais la décoration extérieure n'est pas

eſtimée. L'eſcalier qui conduit à tous les appartemens, ſe préſente en face d'une maniere très-noble; les appartemens ſont grands, & décorés par une grande collection de tableaux, principalement de l'école Flamande, que les princes Corſini acquirent dans leurs voyages.

Un très-beau payſage, par Breughel de velours, repréſentant une chaſſe à l'entrée d'une forêt.

Le mariage de ſainte Caterine (a) petit tableau de Saſſo Ferrato, d'autres l'attribuent à Paul Véroneſe; il eſt très-fin de deſſin; les caracteres de têtes ſont jolis, & la couleur agréable.

Quatre petits tableaux de Gaſpard Pouſſin : une belle repréſentation de la nature, mais dont les ſites ne ſont pas ſi intéreſſans que ceux de Nicolas Pouſſin.

La boutique d'un boucher, par Teniers, peinte avec vérité.

Jacob qui va en Méſopotamie avec ſa femme & ſes troupeaux, par Benedetto

(a) Les Italiens l'appellent *Santa Caterina delle Ruote*, parce qu'on la repréſente ordinairement avec la roue, qui fut l'inſtrument de ſon martyre; on la repréſente auſſi, épouſant l'Enfant Jeſus. Les critiques ne ſont point d'accord au ſujet de cette Sainte. V. Baillet, au 25 novembre.

di Caſtiglione ; morceau bien compoſé, & d'une belle touche.

Un beau ſaint André, du Calabreſe ; d'un pinceau bien facile.

Un ſaint Barthélemi qu'on écorche ; peint par Lanfranc, pur de deſſin & d'une couleur aſſez vigoureuſe : mais ce tableau eſt repouſſant d'ailleurs, à cauſe du ſujet.

Un beau Vauvermans, repréſentant un Chaſſeur à cheval, qui s'arrête pour laiſſer piſſer un autre cheval de main, qu'il conduit.

Un joli Teniers, repréſentant un Flamand qui tient d'une main un pot de biere, & de l'autre ſa pipe ; dans le fond il y a des payſans qui ſe chauffent.

Un beau tableau du Bourguignon, repréſentant un champ de bataille, d'une belle pâte de couleur, & peint facilement.

Un grand payſage, ſur le devant duquel il y a une chûte d'eau ; c'eſt un des plus beaux tableaux de Gaſpard Pouſſin ; le ſite en eſt vaſte, bien choiſi, les plans bien décidés, on s'y promene, pour ainſi dire, & les arbres en ſont parfaitement feuillés.

Un Enfant qui met ſa main dans le corſet de ſa mere, par Michel-Ange de Caravage ; tableau d'une belle couleur, peint dans le clair & ſans dureté.

Une ſainte Famille, du Baroche : la tête de la Vierge eſt très-gracieuſe, ainſi que celle de Jeſus & du petit S. Jean ; il eſt foible d'ailleurs.

Une très-belle tête de S. Jean, qui lit un livre en rouleau.

Une tête de profil, repréſentant un Vieillard, par Rubens ; il eſt d'une grande liberté de pinceau & d'une belle touche.

Une belle tête du pape Farneſe Paul III, peinte avant qu'il fut pape, par Raphaël ; elle eſt très-belle, deſſinée à la maniere de ce maître, mais coloriée dans celle du Titien.

Une adoration des Bergers, du Baſſan ; tableau bien compoſé ; les attitudes ſont vraies, la couleur locale belle, & les têtes de bergers dans de bons caracteres ; mais la tête de la Vierge a peu de nobleſſe.

Un beau Guide, repréſentant Hérodias qui tient la tête de S. Jean dans un plat ; cette tête de ſaint Jean eſt belle ; celle d'Hérodias eſt gracieuſe, d'une

d'une belle couleur & finement deſſinée.

Noé remerciant Dieu après le déluge, tableau du Pouſſin, auſſi-bien colorié que bien deſſiné & bien compoſé.

Un S. François montrant un Crucifix, bel ouvrage d'Annibal Carrache.

Deux petits tableaux de Rubens, d'une belle couleur, où il a voulu imiter Teniers; l'un repréſente une Femme aſſiſe tenant une bourſe, on voit un homme à côté d'elle, un genou en terre, & une troupe de ſoldats qui arrivent; le pendant repréſente des hommes & des femmes jouant au tric-trac.

Un tableau du Garofolo, repréſentant S. Auguſtin qui médite au bord de la mer ſur le myſtere de la Trinité; la figure du Saint a beaucoup de nobleſſe, & les habillemens en ſont bien jetés; la Gloire eſt trop foible, & le tout eſt peint d'une maniere ſéche.

Eliézer venant trouver Rachel vers le puits, pour lui propoſer le mariage d'Iſaac, & lui offrir les préſens dont Abraham l'avoit chargé; tableau de Carle Maratte, bien deſſiné; Rachel a beaucoup de grace, elle eſt bien drapée, mais la couleur générale eſt foible.

Une belle tête d'ECCE HOMO, par le Guide.

Le *Campo vaccino*, & les ruines des thermes de Dioclétien, deux des plus beaux ouvrages de Jean-Paul Pannini, d'une bonne couleur, & où il y a beaucoup d'effet & d'enfoncement.

Un beau payſage du Pouſſin, où l'on voit ſur le devant un ſatyre qui dort, de petits ſatyres & d'autres figures.

Une belle mozaïque d'après le Guide, repréſentant le buſte d'une femme appuyée ſur le coude & méditant ſur un livre.

Un autre tableau en mozaïque, où ſont les portraits en pied de Clément XII & de ſon neveu le cardinal Corſini. On ne peut rien de mieux exécuté; les détails en ſont très-beaux; on eſt étonné de voir avec quelle vérité les dentelles y ſont rendues; c'eſt dommage que les pierres n'en ſoient pas plus petites.

Quatre belles freſques de M. Lallemand, qui ont fait ſa réputation à Rome; l'une repréſente une Caſcade, la ſeconde un Payſage, où il y a un tombeau, la troiſieme une Marine, la quatrieme le château ſaint-Ange & le Vé-

ſuve, mis enſemble dans la même vue.

Une belle ſtatue antique de marbre, grande comme nature, repréſentant une Femme drapée, une main pendante, & de l'autre relevant ſa draperie ; les maſſes générales de la draperie ſont belles, & les graces du nud ſont très-bien reſſenties ſous la draperie.

On y remarque encore un S. Jérôme, figure entiere ; le portrait de Philippe II & celui du Card. Alexandre Farneſe, du Titien ; le portrait du Rembrandt fait de ſa main, la Nativité de la Vierge, du Carrache ; une ſainte Famille, du Schidone ; l'Enfant Jeſus avec S. Jean, du Cignani ; une Vierge d'André del Sarto ; une de Michel-Ange ; le Mariage de la Vierge, la Nativité de la Vierge, de Pierre de Cortone ; un S. Sébaſtien, avec d'autres tableaux de Rubens ; une ſainte Famille, du Parmeſan ; un portrait du Card. Bandini, & d'autres tableaux, par le Dominiquin ; le portrait d'un Doge de Veniſe, par le Baroche, &c.

La bibliotheque du palais Corſini eſt compoſée de ſept chambres contiguës, dont chacune contient les livres d'un ſeul genre ; elle eſt en très-bon ordre,

& considérable par le nombre & la rareté des manuscrits, des livres imprimés, & des estampes; cette bibliotheque est ouverte au public, & les princes Corsini entretiennent un bibliothécaire pour cet effet. M. Bottari, prélat qui étoit connu par son savoir, & attaché depuis long-temps à la maison Corsini, a beaucoup contribué à la formation de cette bibliotheque.

Il n'y a gueres en Italie d'aussi belles collections d'estampes que celle du palais Corsini : elle est sans doute bien au-dessous de celle de la bibliotheque du roi (à laquelle on travaille depuis un siecle, & qui renferme trois cens mille estampes), mais elle en contient beaucoup qui ne sont point à la bibliotheque du roi. Il y a de ces estampes qu'on ne montre pas volontiers; par exemple, la suite des estampes lascives d'après les Carraches, aussi recherchées, mais cependant moins obscènes, que celles qui ont été faites pour le livre de l'Aretin qui est intitulé : *Capriciosi e piacevoli ragionamenti di M. Pietro Aretino.*

Cette belle collection d'estampes a donné lieu à M. Bottari de publier son

édition de Vasari, & son recueil de lettres sur la peinture.

Les jardins du palais Corsini sont aussi ouverts au public ; on y trouve des bosquets très-agréables, des bois rustiques & solitaires, une montagne, au sommet de laquelle est un grand pavillon dont on venoit de terminer les appartemens en 1765 ; on y voit aussi beaucoup de statues.

Un bosquet en forme d'amphithéâtre, avec une fontaine dans le milieu, où se tiennent quelquefois les assemblées publiques de l'académie *de' Quirini*, dont le cardinal Neri Corsini étoit le dictateur perpétuel, & qui a pour objet les antiquités de Rome. Académie des Quirini.

PONTE-SISTO, entre le palais Corsini & le palais Spada, est un pont à quatre arches, construit à l'imitation des ponts antiques ; la structure en est assez belle, mais les détails sont de petite maniere & ne conviennent pas au caractere d'un pont. Il s'appelloit autrefois *Janiculensis*. Sixte IV le fit reconstruire en 1473, & il a conservé le nom de ce pape. Aurelius Nardini dit qu'on y voyoit anciennement une inscription, qui prouvoit que l'empereur Trajan l'a-

voit fait rebâtir ; mais M. Venuti croit que ce pont, rebâti par Trajan, eſt celui qui fut refait par Antonin, & qui, ayant été encore ruiné, ſe nomme *Ponte-Rotto.*

CHAPITRE XVI.

Suite du treizieme Quartier.

Colline de S. Pierre in Montorio.

LA grande rue que l'on trouve en tournant ſur la droite, au bout de la Longara, s'appelle *Piazza delle Fornaci ;* elle conduit à la montée du Janicule, qui va vers la porte S. Pancrace. Il y a ſur cette côte une dixaine de moulins à bled, allant par le moyen de l'*Acqua Paola*, qui deſcend en abondance de la grande fontaine de *S. Pietro in Montorio :* la fabrique de tabac y avoit été établie par Benoît XIV, mais on n'en fait plus depuis que l'on a ſupprimé la ferme du tabac. On y a placé un conſervatoire, où l'on fait de la toile, & où

l'on teint des draps. On voit sur le même ruisseau, la papeterie du cavalier Sampieri; une fabrique de fer; un moulin à myrte pour les corroyeurs, un pour les couleurs, un foulon à draps (*gualtiera* ou *gualchiera*). Depuis que Bélisaire avoit commencé à établir les moulins sur le Tibre, il n'y en avoit plus dans les hauteurs, ce fut le pape Innocent XI qui en fit refaire quelques-uns dans l'endroit dont nous parlons.

Il n'y a point de moulins à vent en Italie; les pays chauds ne sont pas sujets aux vents variables & impétueux que nous avons si souvent dans le nord, & sur lesquels est fondé l'usage des moulins à vent; mais on y supplée aisément par l'abondance des eaux.

Théâtre des arcades.

BOSCO PARRASIO, jardin de l'académie des arcades, & théâtre champêtre où se tiennent ses assemblées en été; il est situé sur le penchant de la même colline. Il a été décoré par Antoine *Canevari*, architecte romain; ce fut Jean V, roi de Portugal, qui en fit la principale dépense; le pape, en 1750, le fit restaurer; & le roi Joseph l'a fait embellir de nouveau en 1670.

Dans la salle des arcades, il y a beaucoup de portraits, Fontenelle, Mad. du Boccage, Mad. de S. Vital de Parme, M. le C. de Bernis, la Corilla, &c. Nous parlerons plus au long de l'académie des arcades, lorsqu'il sera question de la littérature de Rome.

S. PIETRO IN MONTORIO (N°. 74), église de Récollets (a), située au sommet du Janicule; son nom étoit *in Monte aureo*, & plus anciennement *in Castro aureo*, à cause d'un ancien château qui y étoit, & des sables jaunes & couleur d'or qu'on y trouve. Pancirole & Alveri, disent que c'étoit une des églises fondées par Constantin le Grand; elle fut une des vingt abbayes de Rome; ayant été ensuite abandonnée, elle fut cédée en 1472 aux Cordeliers de

(a) On les appelle en Italie *Riformati*; c'est la congrégation de la secrete observance, ou étroite observance, formée en 1487 & 1530, par des Franciscains qui se séparerent des autres, pour vivre dans une plus grande retraite ou récollection, d'où est venu le nom de *Recollecti* ou Récollets. Le peuple les appelle en italien *Zoccolanti*, ainsi que les Cordeliers, à cause des grosses sandales de bois, *Zoccoli*, qu'ils portoient il y a vingt ans. Ils ont le même général que les Observantins, & les peres du tiers-ordre ou Picpus, il est à *Araceli*. Cette réforme fut approuvée par Clément VII, en 1532, & introduite en France en 1595, par Louis de Gonzague, duc de Nevers V. Spondanus, & Rinaldi, sur l'année 1532.

l'Obſervance, & enſuite aux réformés qui y habitent, pour leſquels le roi d'Eſpagne, Ferdinand IV, & Iſabelle la firent rebâtir, ſur les deſſins de Baccio Pintelli. Philippe III, en 1605, fit faire devant l'égliſe la place & la fontaine qu'on y voit, & fit conſtruire un gros mur pour empêcher l'éboulement des terres.

Transfiguration de Raphaël.

LA TRANSFIGURATION de Raphaël, ouvrage immortel qui eſt regardé comme le chef-d'œuvre de ce grand peintre, & par conſéquent le premier tableau de l'univers, eſt ſur le maître-autel de l'égliſe de S. Pierre in Montorio, mais il y eſt dans une ſituation peu favorable pour être bien vû, le grand autel étant mal éclairé. La belle copie qui eſt au palais Barberini, eſt beaucoup plus facile à examiner.

Le ſujet de ce tableau eſt Notre-Seigneur, qui ayant conduit S. Pierre, S. Jacques & S. Jean ſur le Thabor, devint en leur préſence tout rayonnant de gloire, *& transfiguratus eſt ante eos* (Matth. 17. Marc 9. Luc 9). On voit Notre-Seigneur en l'air, ayant Moyſe & Elie à côté de lui : au bas du tableau il y a pluſieurs Apôtres autour d'un démo-

niaque dont on leur demande la délivrance. Ce tableau eſt bien compoſé ; on ne pouvoit mieux réunir les deux actions ; il y a une variété prodigieuſe dans les attitudes & dans les airs de tête ; les caracteres en ſont bien frappés, & l'on ne pouvoit y déſirer plus d'expreſſion ; les draperies en ſont ſimples, bien jettées & traitées d'une maniere méplate ; le deſſin en eſt très-pur, l'intelligence du clair-obſcur y eſt bien marquée, il eſt très-harmonieux, & ſa couleur eſt une des plus vraies qu'on ait admirée dans les ouvrages de Raphaël, ſans cependant être des plus vigoureuſes. Il y a dans le coin ſur la montagne deux Saints en petit, l'un eſt S. Etienne à genoux ; on ne ſait trop ce qu'ils y font ; on croit que c'étoit les patrons de celui qui fit faire le tableau.

On a auſſi reproché à ce bel ouvrage une duplicité d'action & de ſujet. La ſcene du démoniaque & celle de la transfiguration paroiſſent en effet très-différentes ; mais il faut obſerver que ſuivant l'évangile, elles ſe paſſoient préciſément dans le même temps, & aſſez près l'une de l'autre. J. C. étoit ſur la montagne, ſes Apôtres l'attendoient plus bas ; on

leur amène le poſſédé, ils montrent avec le doigt que celui qui opere les miracles eſt monté ſur le Thabor ; on le voit en arriere, tandis que la foule des Apôtres & du peuple eſt repréſentée ſur le devant du tableau. Il me ſemble que ce ſeroit impoſer au génie des loix bien arbitraires, que de lui conteſter le droit d'unir enſemble des ſujets qui ſe marient ſi naturellement par le temps, le lieu & tous les genres de rapport. Au reſte cela eſt bien indifférent au mérite de la peinture. Mais M. Falconet ſe plaint de la compoſition, de l'entente, de la poéſie, dont on peut juger par les copies, quoiqu'on n'ait point été à Rome. Il ajoute que quand ce tableau fut deſcendu pour être exécuté en mozaïque, on vit avec ſurpriſe, que pluſieurs figures de ce chef-d'œuvre, qu'on n'avoit vu depuis long-temps que dans l'endroit obſcur où il étoit placé, ſe trouverent mauvaiſes, au point qu'on ne les crut point de Raphël, dès qu'on les vit de près. Des ordres ſupérieurs défendirent de réveler le ſecret. T. IV, p. 275. Ce tableau fut le dernier ouvrage de Raphaël, & on le porta en triomphe à ſon convoi, comme le gage de ſon immor-

talité. Il a été gravé par Dorigny, Audran, Marc-Aurele, Cort, &c.

La premiere chapelle à main droite, eſt ornée de peintures dont Michel-Ange avoit donné les deſſins, & qu'il retoucha lui-même, à ce qu'on aſſure, après que Sébaſtien del Piombo eût employé ſix ans à les exécuter; on y voit la Flagellation de J. C. à la colonne, avec beaucoup d'autres figures.

Dans la quatrieme chapelle il y a un bel autel de marbre, & un tableau de Georges Vaſari, qui repréſente S. Paul encore jeune, que des ſoldats conduiſent à Ananie, qui lui ouvre les yeux, l'an 35 (*Act.* 9 & 22): parmi les ſpectateurs, il y a un portrait de Vaſari: ce tableau eſt pur de deſſin, mais mauvais d'ailleurs à tous égards. Les ſtatues de la Religion & de la Juſtice qui ſont dans les niches, celles des mauſolées de la maiſon Monti, & les autres ſculptures de la chapelle ſont de l'Ammanati, célebre ſculpteur dont nous avons ſouvent parlé dans la deſcription de Florence, mais dont les ouvrages ſont rares à Rome. Des enfans en marbre accouplés devant les piédeſtaux, ſoutiennent la corniche de la baluſtrade, ils ſont abſo-

lument nuds; ils furent exécutés sur les dessins de Vasari : cette sculpture n'est ni bonne ni mauvaise, mais une pareille balustrade conviendroit mieux dans un jardin que dans une église, où elle étoit un peu indécente; le pape Clément XIII fit couvrir ces nudités.

Dans la chapelle de S. Jean-Baptiste à gauche, les peintures passent pour être de François Salviati; les figures de S. Pierre & de S. Paul sont un bel ouvrage de Daniel de Volterre & de Lionardo Milanese, son éleve. La balustrade a été faite avec des colonnes de jaune antique, trouvées dans les jardins de Salluste.

La chapelle de S. François d'Assise fut décorée par le cavalier Bernin. Il y a un bas-relief en marbre de François Baratta, qui fit aussi les statues des deux mausolées, dont les bas-reliefs sont de François Sala, éleve du Bernin.

Dans la derniere chapelle est le tableau des stigmates de S. François, qui fut composé par Michel-Ange, & colorié par Jean de' Vecchi.

Sur l'autel de la quatrieme chapelle à gauche est un tableau du Fiammingo, ou François Stellaert, représentant J. C.

qu'on met au tombeau ; il eſt dans la maniere du Caravage, mais plus fondu dans ſes ombres ; d'une très-belle couleur & d'une belle touche. A l'égard de ſes caracteres de têtes, ils manquent de nobleſſe. Les deux autres tableaux de cette chapelle ſont du même peintre : ils repréſentent J. C. portant ſa croix, & J. C. élevé en croix ; ils ſont peu corrects de deſſin.

On voit dans la cour du cloître de S. Pietro in Montorio un petit temple rond, périptere, ſoutenu par ſeize colonnes doriques de granite noir, d'environ dix pieds, avec une coupole & des ſtatues. Ce petit édifice fut fait par ordre de Ferdinand, roi d'Eſpagne, en 1502 ; il paſſe pour un des meilleurs ouvrages du Bramante ; il eſt d'une très-jolie maſſe, les colonnes qui ſoutiennent cet édifice ſont portées ſur un piédeſtal qui eſt élevé ſur trois degrés de même hauteur que le piédeſtal ; cette diſpoſition forme un bon effet. La baluſtrade qui eſt au-deſſus de l'entablement eſt un peu trop haute, & paroît maigre : il ſeroit à déſirer que l'attique fut moins haut & mieux décoré, que les baluſtres fuſſent plus ſerrés, & qu'il y eût des piédeſtaux

d'aplomb sur chaque colonne. La coupole est d'une très-jolie proportion, elle est élevée sur une espece de soubassement ou de piédestal qui fait très-bien, ainsi que le couronnement en forme de lanterne, mais la boule qui porte la girouette est trop forte.

Dans la chapelle souterraine qui est au-dessous de cette petite église, est un autel où il y a un crucifiement de S. Pierre, du Guide; c'est-là que, suivant l'ancienne tradition, S. Pierre fut crucifié; du moins c'est le sentiment de Baronius, de Vegius, d'Ottavio Panciroli, de Fioravante Martinelli, & de Giorgio Porzio. D'un autre côté, le plus grand nombre des auteurs, soutient que c'est au Vatican que S. Pierre fut crucifié, & dans les environs même de l'endroit où l'on fait qu'il fut enterré. Suivant Pietro Mallio & Pietro Comestore, ce fut sur la montagne du Vatican; selon Flavio Biondo, ce fut dans la rue du *Borgo* qui conduit à S. Pierre; suivant Tiberio Alfarano, dans l'endroit où est l'église même de S. Pierre du Vatican; suivant le frere Onofrio Panvinio, dans la voie triomphale; suivant Giulio Ercolano, dans le cirque de Caligula; suivant Anas-

Lieu du Martyre de saint Pierre.

taſe le bibliothécaire, dans les jardins de Néron; ſelon Damas & Linus, près du palais & de l'obéliſque de Néron. Quoi qu'il en ſoit, le roi d'Eſpagne fit faire cette chapelle à l'endroit où l'on ſuppoſoit que S. Pierre avoit été martyriſé, & l'on y mit l'inſcription ſuivante: *B. Petri, Apoſtolorum Principis Martyrio Sacrum, Ferdinandus Rex Hiſpaniarum, & Eliſabetha Regina Catholici, poſt erectam ab eis ædem poſuêre, anno Salutis* 1502.

Fontaine Pauline.

ACQUA PAOLA: c'eſt le nom d'une des trois plus grandes fontaines de Rome, conſtruite en 1615 par Jean Fontana, ſous le regne de Paul V, avec les matériaux tirés du *Forum* de Nerva; ce pape fit réparer vers l'an 1610, les anciens aquéducs, & reconſtruite les parties dégradées, ſur une longueur de 35 milles, ou près de 12 lieues, depuis *Bracciano* qui eſt à ſept lieues au nord-oueſt de Rome, & diſtribua cette eau dans tout le quartier du Janicule, du Vatican & même au-delà des ponts.

Les aqueducs, dont nous venons de parler, étoient, ſuivant Venuti, ceux de l'*Aqua Aurelia*, ainſi nommée, parce qu'elle venoit du même côté que

la voie Aurelia, c'étoit de la partie du couchant; Nardini croit que Trajan fut le premier qui la fit conduire à Rome, & que pour cet effet elle s'appella auſſi *Aqua Trajana.* Fabretti & Eſchinardi, croient que les aquéducs de la fontaine Pauline, étoient ceux de l'*Aqua Sabbatina*, qui venoit de deux ſources ſituées près du lac de Bracciano ou de l'Anguillara, autrefois *Lacus Sabbatinus*; quelques auteurs ont cru que c'étoit l'Aqua Auguſta, amenée à Rome pour la naumachie d'Auguſte, dont nous parlerons ci-après; mais il eſt plus probable que celle d'Auguſte étoit l'*Aqua Alſietina*, venant du petit lac Alſietinus ou Martignano, fort voiſin du lac de Bracciano. L'eau de la fontaine Pauline eſt très-bonne; les conduites ſont preſque toutes ſous terre; le célebre Dominique Caſtelli, qui préſida au rétabliſſement de cet aquéduc ſous Paul V, trouva qu'il étoit revêtu dans toute ſa longueur de groſſes & grandes briques, entrant les unes dans les autres, pour que l'eau ne puiſſe recevoir du terrein où elle paſſe aucune ſorte d'impreſſion. Alexandre VIII fit renforcer les aqueducs, Innocent XII y ajouta

le grand baſſin & d'autres ornemens de la fontaine.

L'édifice eſt compoſé de trois grandes arcades avec deux petites : des trois grandes arcades ſortent trois fleuves d'eau qui ſe dégorgent dans un baſſin. Dans les petites arcades on voit les armes de Paul V, c'eſt-à-dire, un dragon & un aigle qui jettent de l'eau. Sur les piles des arcades il y a ſix colonnes ioniques de granite. Au-deſſus eſt un attique, dans lequel eſt une inſcription, & au-deſſus de cet attique eſt une eſpece de tabernacle où ſont placées les armes de Paul V. Toute cette architecture eſt de Fontana, mais elle eſt d'un ſtyle maigre, ſans proportion, & n'a aucun rapport avec le caractere d'un édifice ruſtique. Ce que la fontaine a de plus remarquable eſt ſa grandeur, avec la quantité d'eau ; en effet, c'eſt de toutes les fontaines de Rome, & peut-être de l'univers, la plus abondante, & celle qui eſt la mieux conſtruite pour faire paroître les eaux dans toute leur beauté ; on l'apperçoit des extrêmités de Rome, & il ſemble que l'on voie trois torrens deſcendre de la montagne : nous avons remarqué ci-devant combien de moulins elle

faisoit aller en descendant vers le palais Corsini.

GIARDINO DE' SIMPLICI, jardin de botanique situé derriere la fontaine dont nous venons de parler : il fut établi par le pape Alexandre VII, pour les démonstrations des plantes usuelles : Clément XI y fit faire un bâtiment qui sert d'école, dans lequel un professeur de la Sapience va faire les démonstrations de botanique à certains jours de l'été. Jardin de Botanique.

Le P. Maratti & le P. Minasi les faisoient en 1775 ; le premier a publié un catalogue des plantes des environs de Rome, en 1772. Les docteurs Bonelli & Martelli, ont aussi donné un ouvrage plus étendu, sur ce jardin de botanique, conjointement avec M. Saballi, professeur de chirurgie. *Hortus Romanus*, 1772-1778, cinq vol. in-fol. M. Bonelli y prouve que le premier jardin de botanique en Europe, fut celui de Rome, établi par Nicolas V, au Vatican, & que les professeurs de ce jardin, tels que Pierre Castelli, disciple de Césalpin, furent les premiers à donner des méthodes botaniques pour réduire cette science en principes.

PORTA SAN PANCRAZIO, qui eſt tout près delà, s'appelloit porta Aurelia, ou Janiculenſis, c'eſt celle où commençoit la *Via Aurelia*, actuellement le chemin de Civita Vecchia; cette porte eſt la plus occidentale de Rome; elle eſt à 2100 toiſes, ou une petite lieue, de la porte *S. Lorenzo*, la plus orientale de toutes, & qui conduit à Tivoli : cela donne une idée nette de la largeur de Rome.

Villa Corſini. VILLA CORSINI, en face de la porte S. Pancrace; elle a été faite ſur les deſſins de Simon Salvi; il y a un portique ſingulier, élevé ſur quatre grands arcs, comme l'arc de Janus qui eſt auprès de S. *Giorgio in velabro;* un eſcalier à double rampe fort élevé, conduit à une terraſſe qui fait le tour du caſin, & d'où l'on a une très-belle vue. On trouve au milieu du premier étage un ſallon où il y a 12 portes & 12 fenêtres, avec huit buſtes de marbre, de *Ferrata*, très-médiocres. La voûte eſt peinte par *Paſſeri*, & repréſente l'Aurore qui devance le char du ſoleil. Les jardins ſont petits, mais très-ornés, on y compte plus de 1000 pots de fleurs & de fruits, & tout le reſte à proportion.

Il y a dans cette maison un tombeau ou *Columbarium*, qui sert actuellement de cave pour mettre le vin, il est gravé dans Bartoli.

S. PANCRAZIO, église des Carmes Déchaussés, située hors de la porte S. Pancrace, sur le chemin qui est à droite appellé autrefois *Via Vitellia*, du nom de la famille des Vitellius, qui firent faire ou du moins restaurer cette grande route. Cette église fut bâtie vers l'an 272, par S. Felix I, & porte le nom de S. Pancrace, Romain, qui souffrit le martyre à l'âge de 14 ans : elle est située dans l'endroit où étoit le cimetiere de S. Calepodius, auquel elle fut d'abord consacrée; elle fut donnée par S. Grégoire le Grand, aux Bénédictins qui l'abandonnerent ensuite; Alexandre VII la donna aux Carmes, qui y tiennent un Séminaire pour leurs missions du Levant, suivant la fondation de François Cimino, baron de Caccuri en Calabre.

Les colonnes du grand autel sont de porphyre. Dans la nef on voit deux chaires faites de tables de porphyre, c'est ce qu'on appelloit autrefois *Ambones*; près de la chaire qui est du côté de l'évangile, il y a une grande colonne

de marbre antique, dont les taches sont singulieres; & il y a hors de l'église quatre belles colonnes de granite.

Deux escaliers conduisent, l'un à l'endroit où S. Pancrace fut décollé, & l'autre dans l'ancien cimetiere de S. Calepodius. Il y avoit autrefois dans cette église une épitaphe de *Crescentius Nomentanus*, qui étant parvenu à s'emparer du château S. Ange, fut ensuite tué par les soldats de l'empereur, & fut enterré à S. Pancrace. C'est dans cette église, que le pape Jean XXII reçut Louis, roi de Naples, & qu'Innocent III fit le couronnement de Pierre, roi d'Arragon.

Les jardins de l'empereur Galba étoient aussi sur le Janicule, hors la porte S. Pancrace, sur la *Via Aurelia*. On croit que c'étoit sur l'emplacement des jardins Pamfili, dont nous allons parler.

Villa Pamfili. VILLA PAMFILI ou *Belrespiro*, grande est belle maison de campagne du prince Doria, située sur la voie Aurelia, hors de la porte S. Pancrace; on la regarde comme la plus considérable de Rome (a), après la Villa Borghese.

(a) Il y en a une ample description imprimée sous ce titre : *Villa Pamfilia ejusque Palatium, cum*

Le premier deſſin fut donné par J. B. Falda, de Bologne; mais cette maiſon & ſes dépendances ont été enſuite décorées & embellies par l'Algarde; l'architecture de la maiſon eſt de lui. La place qui eſt au-devant eſt environnée de ſtatues antiques des douze Céſars.

Le bâtiment eſt décoré dans tout ſon pourtour, de deux ordres corinthien & compoſite, en pilaſtres, d'une bonne proportion, avec un attique au-deſſus; toute la façade eſt ornée de bas-reliefs avec des ſtatues dans des niches, des trophées, des médaillons antiques, dont l'arrangement n'eſt pas mauvais, & s'accorde bien avec l'architecture. On entre dans le caſin, par une grande arcade, dont tout le ceintre monte dans le ſecond ordre; cette arcade donne entrée à une loge ou portique couvert, au fond duquel eſt la porte du ſallon. La maſſe générale de cet édifice eſt aſſez bonne, on y déſireroit ſeulement un peu plus d'étendue. On trouve auſſi que dans la

ſuis proſpectibus, ſtatuæ, fontes., vivaria, theatra, Areolæ plantarum viarumque ordines. Romæ, Jo. Jac. de Rubeis, in-fol. On y a fait depuis mon voyage des changemens & des embelliſſemens conſidérables.

partie qui regarde le midi, la terraſſe avec le bâtiment, fait une maſſe trop haute pour ſa largeur. Une loge ou une eſpece de tour carrée qui s'éleve ſur l'édifice, en interrompt aſſez heureuſement les lignes droites. Sur la principale façade on voit des buſtes de Claudius Albinus, de Septime-Sévere, d'Antonin Caracalla, de Marc-Aurele; ceux de Vitellius & de Claude ſont ſous le portique.

Les deux plus beaux bas-reliefs de la façade d'entrée, ſont ceux de Vénus qui ôte à Mars ſon poignard, & de Papirius, qui élude la curioſité de ſa mere. Dans le premier, Mars qui eſt nud, eſt d'un aſſez bon caractere, mais un peu lourd; la femme eſt bien drapée, & le caſque dont Mars eſt coëffé, eſt d'une belle forme. Dans le ſecond, le mouvement du jeune Papirius eſt plus affecté que dans la ſtatue qui eſt à la *villa Ludoviſi*; il eſt mal ſur ſes jambes; le tour de la tête de la femme & ſon expreſſion générale eſt manquée, mais les draperies en ſont bonnes & ſculptées légérement.

Sur la façade qui eſt du côté droit, il y a un bas-relief, qui repréſente un mariage;

mariage ; il eſt compoſé de deux figures qui ſe donnent la main ; celle du mari ne vaut rien, mais la femme eſt très-belle en tout point : ſon action eſt ſimple ; en donnant la main à ſon mari elle a un air de pudeur & de timidité qui eſt charmant ; le profil en eſt très-bien, la draperie admirable, & d'une maniere large & méplate.

En entrant dans l'intérieur du caſin, on trouve dans la premiere chambre, un buſte en porphyre de Clément X, dont la tête eſt en bronze ; deux buſtes de l'Algarde, repréſentant Pamfilio Pamfili, frere du pape Innocent X, & ſa femme ; ils ſont très-beaux & fort bien faits, les draperies parfaitement ajuſtées & d'une maniere large ; les têtes ſont d'une grande vérité ; le buſte de l'homme a une fraiſe à canons autour du col ; il eſt traité avec beaucoup de délicateſſe ; celui de la femme a un voile qui paſſe par derriere ; il repréſente *Donn*ᵃ *Olimpia Maidalchini*, qui régnoit, pour ainſi dire, à Rome, vers le milieu du dernier ſiecle, ſous le pontificat du pape Pamfile, ſon beau-frere ; ce pape avoit en elle une confiance, dont on prétend qu'elle abuſoit, & qui a

fait déteſter ſa mémoire.

Dans la deuxieme chambre, on remarque une grande figure de femme bien drapée. Un beau vaſe d'albâtre, une table de Lumachella.

Dans la troiſieme chambre, Clodius en habit de femme, figure bien drapée & dont les plis ſont de bon goût; la tête eſt d'un bon caractere; mais le bras étendu eſt mal reſtauré.

Dans la quatrieme chambre, une Vénus nue (a), & l'Amour endormi à côté d'elle, tableau peint ſur bois par le Titien; il a tant ſouffert qu'on ne peut en apprétier toutes les fineſſes; elles ont été enlevées par ceux qui l'ont nettoyé; mais par ce qui en reſte, on juge qu'il étoit d'une belle couleur.

Dans la cinquieme chambre, on remarque deux tableaux de fruits; l'un repréſente des figues, & l'autre des prunes. Dans le milieu du caſin il y a un ſallon circulaire mal décoré.

Au ſecond étage on voit un tableau du Guide, qui repréſente Pſyché regardant l'Amour à la lampe; d'une belle couleur, mais compoſé indécemment,

(a) On a voulu la couvrir, on l'a gâtée.

d'ailleurs la Pſyché n'a ni fineſſe ni légéreté.

Dans la loge qui eſt-deſſus de la maiſon, il y a un ſallon rond, entouré d'armoires, où il y a des porcelaines, des vaſes étruſques & quelques curioſités naturelles.

De la terraſſe qui eſt autour de cette loge, on voit en entier le plan du jardin, & l'on a une très-belle vue ſur la campagne.

L'appartement du midi eſt, d'un côté, preſque ſouterrain, mais il fait le rez-de-chauſſée du parterre qui eſt au midi, & vers lequel eſt la principale entrée de cet appartement; il contient une piece carrée, une piece ronde, & deux petites galeries. Toute la décoration de ces quatre pieces eſt auſſi de l'Algarde, & conſiſte en arabeſques & ornemens légers. Ceux de la premiere piece en entrant, ſont mauvais; ceux du ſallon rond ne ſont pas mal pour les ſaillies; mais ces arabeſques ſont en trop grande quantité, ce qui apporte de la confuſion, & donne, ſur-tout à la voûte, un air de broderie.

Dans la petite galerie qui eſt à main gauche, le plafond eſt auſſi en arabeſ-

ques, mais plus dans le goût moderne que dans le goût antique; la distribution de ce plafond est lourde & sans esprit. Le meilleur plafond de tout cet appartement, est celui de la petite galerie à main droite, dont les formes sont variées, ainsi que les ornemens qui sont bien dans le goût de l'antique. Les petits bas-reliefs qui y sont, ont peu de saillie, ce qui convient parfaitement au genre des plafonds. Il auroit mieux valu ne pas introduire de grandes figures dans quelques-uns de ces plafonds; elles font ordinairement mal dans les arabesques, leur opposition jettant tout hors de proportion.

Le jardin à ce qu'on assure, fut dessiné par le Nôtre; il sut profiter du terrain, de façon que ses inégalités ont procuré des terrasses & des mouvemens de plan fort heureux, comme à l'endroit qui est dans le milieu du jardin, où le terrain monte du côté du parc; sur la pente de ce terrein, on a fait un parterre qui s'apperçoit de dessus une partie circulaire en maçonnerie, qui est en bas, & devant laquelle est une grande piece ornée de buis. Tout le long de la terrasse il y a des jets-d'eau en guéridons,

ſemblables à ceux que le Nôtre avoit fait à Vaux-le-Vicomte; tout le fond de ce point de vue eſt terminé par de grands pins, qui font un bon effet.

La partie circulaire de la terraſſe dont je viens de parler, eſt décorée d'un mauvais ordre de pilaſtres toſcans; on y a incruſté des bas-reliefs, dont voici les principaux.

Deux femmes & un Apollon aſſis, jouant de la lyre; les deux femmes, qui ſont ce qu'il y a de mieux conſervé, ſont bien ajuſtées de draperies. Trimalcion entrant dans la ſalle du repas; il eſt différent dans ſa compoſition, de ceux que nous avons cités au palais Farneſe & à la Villa Albani, & il n'eſt pas ſi bon. Un autre bas-relief compoſé de deux différens ſujets, ou de deux fragmens; l'un repréſente Jules-Céſar qui ſacrifie; il a une prêtreſſe vis-à-vis de lui. Il eſt drapé d'une belle maniere, quoiqu'un peu lourde.

On remarque beaucoup de variété dans les arbres de ce jardin. Les paliſſades ſont d'un arbre, dont la feuille tient un peu du cyprès. Les Italiens l'appellent *Acciprcſſo*. Ils employent auſſi beaucoup de laurier-tin: à l'égard des grands

arbres, les Leccini, ou chênes verds, les cyprès, & les pins, sont ceux qui réussissent le mieux, & qui font les plus beaux effets.

Il y a un jardin secret qui n'est point ordinairement ouvert pour les étrangers, où il y a cependant plusieurs statues remarquables, Alexandre le Grand, Antonin le pieux, Hercule, une idole égyptienne qui représente l'Abondance, & deux tombeaux de marbre avec des bas-reliefs, plusieurs vases de Serpentine, une belle table de *Lumachella*; un orgue qui va par le moyen de l'eau, & qui répond en écho : l'eau seule produit le vent sans le secours d'aucun soufflet, en même temps qu'elle fait aller une roue, dont le pignon engrene dans le cylindre qui fait lever les touches.

Le parc est rempli de cerfs, de daims, & d'autres bêtes fauves pour le plaisir de la chasse.

Sur le chemin de Rome à la *villa Pamfili*, on passe sous un arc de l'*acqua Paola*, sur lequel on lit cette inscription : *Paulus V, Aquæductus ab Augusto Cæsare exstructos.... restituit* 1609, *Pontif. V.*

CHAPITRE XVII.

Suite du 13e. *Quartier, des environs de* Ripa grande.

EN revenant dans l'intérieur de la ville, on trouve au bas du Janicule différentes égliſes, qui ne ſont pas aſſez conſidérables pour devoir nous occuper long-temps. Celle de ſainte Marguerite eſt de l'architecture de Carlo Fontana; il y a des peintures eſtimées.

Sainte Ruffine eſt un couvent établi en 1602, par madame de Montoix; les dames qui y ſont ne font pas de vœux ſolemnels. L'hôpital de ſainte Marie & de S. Gallican, martyr, fut fondé en 1725 par Benoît XIII, pour ceux qui ſont attaqués de la galle & autres maladies ſemblables; il y a 110 lits. Sainte Agathe, eſt une égliſe bâtie à l'endroit où étoit la maiſon paternelle de S. Grégoire II.

SAN-GRISOGONO, égliſe bâtie à l'honneur de S. Chryſogone, martyriſé

près d'Aquilée, vers l'an 304 : le portique eſt ſoutenu par quatre colonnes de granite. Le premier ordre du portail de cette égliſe, eſt décoré de colonnes doriques, l'architecture en eſt très-mâle. La nef eſt ſoutenue par 22 belles colonnes de granite, d'ordre ionique, tirées de la naumachie d'Auguſte, ou des thermes de Sévere, qui étoient près delà ; il y a auſſi deux groſſes colonnes de porphyre ; les quatre qui portent le baldaquin de l'autel ſont d'albâtre. Le plafond eſt très-riche, & renferme un tableau du Guerchin, repréſentant S. Chryſogone enlevé au ciel : beau tableau, très-vigoureux, mais où il y a peu de repos.

S. Benoît *in Piſcinula*, égliſe où il y a une chapelle qui ſervit d'oratoire à ſaint Benoît, & un portrait de ce Saint, qu'on croit avoir été fait de ſon vivant.

Ponte Rotto. Près delà on voit le *Ponte Rotto*, ou les reſtes de l'ancien pont qui étoit appellé *Pons Palatinus*. Voyez T. IV, page 118.

Un peu plus bas le long du Tibre, il y a un jardin de la maiſon Pamfile, avec une maiſon agréable, que le peuple

de Rome regarde comme une maison maudite, parce qu'elle appartint à Donna Olimpia, dont nous avons parlé p. 481.

Les restes du pont appellé *Sublicius*, se voient dans les basses eaux, un peu au-dessous du jardin Pamfile; c'est ce pont qui fut si célebre par la valeur d'Horatius Coclès, l'an de Rome 246. Pont d'Horatius Coclès.

SANTA CECILIA *in Trastevere* (N°. 73), belle église de Bénédictines, bâtie à l'endroit même où l'on dit qu'étoit la maison de sainte Cécile, vierge & martyre : elle fut consacrée par le pape S. Urbain I, l'an 232, dans le temps même auquel on fixe le martyre de la Sainte. S. Pascal I la rebâtit l'an 821, & y fit transporter du cimetiere de S. Calixte les corps de sainte Cécile, de S. Valérien son époux, & de S. Tiburce son beau-frere, du moins suivant les actes publiés par Bosius. Cette église fut long-temps occupée par l'ordre des Humiliés; mais S. Pie V l'ayant supprimé en 1570, ainsi que nous l'avons raconté à l'occasion de Milan, Clément VIII la donna aux Bénédictines, qui ont fait faire un très-beau couvent; l'église a été embellie par les cardinaux Sfondrato & Acquaviva. On y entre Sainte Cécile.

par une belle cour & un portique d'une belle forme, soutenu par quatre colonnes, dont deux de granite, & deux de marbre; on y voit d'anciennes inscriptions des papes.

Le grand autel est de marbre de Paros; il est orné de quatre belles colonnes de marbre antique blanc & noir; la statue de la Sainte, en marbre blanc, est d'Etienne Maderno; elle est couchée & drapée, telle qu'on a trouvé son corps dans son tombeau; sa tête est comme enveloppée par une couronne d'argent. L'intention de cette figure est très-bonne, & elle a un caractere de vérité; mais elle est d'un travail très-maigre, & tout-à-fait de petite maniere.

Le corps de la Sainte repose sous l'autel dans la chapelle de la confession; il y est entier, & dans la même posture que la statue dont nous venons de parler, en une châsse d'argent que le pape Clément VIII fit faire en 1599, après avoir été délivré de la goutte. Les quatre autels de la confession sont ornés de tableaux du Baglioni, de reliquaires en pierres orientales, & de 90 lampes d'argent qui brûlent sans interruption.

Le tombeau est formé d'albâtre, de jaspe & d'agathe, le pavé même est d'albâtre & d'autres pierres orientales; On voit sur la balustrade supérieure, six grandes urnes d'argent, chargées de fleurs, & quatre grands candelabres d'argent. Il y a dans cette église 18 colonnes de marbre & de granite, aux portiques & aux autels.

De la première chapelle à main droite, on passe dans une chambre du bain, où le préfet de Rome voulut faire étouffer la Sainte, & où elle reçut le coup mortel. On y voit encore l'ancien tuyau de plomb qui portoit les eaux pour être échauffées dans la chambre souterraine, & les tuyaux de briques par lesquels on faisoit venir de plusieurs côtés une vapeur chaude pour échauffer l'étuve; cette chapelle est ornée de payſages de Paul Brilli; les tableaux qui représentent la décollation de la Sainte & son couronnement, sont d'un peintre inconnu, qui a cherché à imiter le Guide; on y reconnoît une belle couleur, mais elle est presque perdue; la tête de la Sainte est très-belle, & paroît copiée d'après Raphaël.

Le mausolée du cardinal Sfondrate

est orné de belles statues de Carle Maderno.

La chapelle voisine décorée par Vanvitelli, renferme différentes reliques dans des reliquaires d'or, d'argent & de cryſtal, entr'autres le voile de sainte Cécile.

Dans un coin de la cour qui est devant l'église, il y a une urne antique remarquable par sa grandeur & par sa forme.

Dans la sacristie il y a un tombeau du cinquieme siécle.

SANTA MARIA DELL' ORTO (N°. 76), église de la communauté des Fruitiers & des Epiciers, avec un hôpital pour leurs malades; elle est bâtie vers l'endroit où les antiquaires disent que Porsenna étoit campé, lorsque Mutius Scævola pénétra jusqu'à son camp, & se brûla la main en sa présence, l'an de Rome 246. C'est-là qu'étoient du moins les *Prata Mutii*, dont la république lui fit présent pour prix de son courage; l'étendue de cette possession n'étoit cependant que d'un *Jugerum*, qui ne valoit pas un arpent de Paris.

Cette église de sainte Marie *dell' Orto* fut bâtie vers l'an 1489, par les contributions volontaires de plusieurs person-

nes pieuſes, ſur les deſſins de Jules Romain; la façade eſt de Martin Lunghi; la tribune du grand autel eſt de Jacques della Porta; les peintures dont il eſt orné, ſont le Mariage & la Viſitation de la Vierge, par Frédéric Zuccheri; & la Naiſſance de N. S. qui eſt de Thadée Zuccheri. C'eſt-là que l'on conſerve une image de la Vierge, qui fut trouvée à la porte d'un jardin; la célébrité de cette image occaſionna la conſtruction de l'égliſe, & lui a fait donner le nom de *Madonna dell' Orto*.

La voûte eſt très-riche : le cavalier Baglioni y a peint pluſieurs hiſtoires de la Vierge; les Prophetes ſont des Zuccheri, & les Sibylles de Torelli. La premiere chapelle à droite en entrant dans l'égliſe, a une belle Annonciation peinte ſur le mur, par Thadée Zuccheri; la ſeconde chapelle eſt de Philippe Zuccheri; la troiſieme, de Baglioni; la quatrieme, de Niccolo da Peſaro, auſſi bien que la chapelle de S. François. Il y a beaucoup d'autres peintures eſtimées dans cette égliſe : on y remarque auſſi un Ange en marbre fait par Legros.

S. MICHELE *à Ripa grande* (n°. 79),

hôpital considérable qu'on appelle *Hospice Apostolique des Enfans*; il a pris son nom d'une petite chapelle de S. Michel, qui s'y trouvoit dès l'année 1686, & où le cardinal Odescalchi établit une maison pour des enfans délaissés. Le bâtiment est de Carlo Fontana. Clément XI y ajouta un hospice pour des personnes âgées & invalides, hommes & femmes, avec une maison de correction pour les jeunes gens qui se conduisent mal, tout cela sous la direction des peres des Ecoles Pies; enfin Clément XII y ajouta une prison pour les filles de mauvaise vie. On occupe les enfans à différens métiers, chaque métier a une salle particuliere. Il y a même une école de peinture.

Il y a une manufacture de tapisseries à Ripa grande, mais elle est presque tombée; il n'y avoit que deux ou trois ouvriers en 1769, cependant on y a fait de beaux ouvrages, dans le goût de notre manufacture de Beauvais.

Le quai de *Ripa grande*, avec celui du port de Ripetta, sont les seuls qu'il y ait à Rome; car dans cette ville, comme dans celle de Londres, on manque tout-à-fait de cet embellissement

qui orne ſi bien Paris, Florence, Piſe & même beaucoup d'autres villes moins conſidérables : la moitié du quai de Ripa grande eſt plantée d'arbres le long de la riviere, & ornée d'un grand bâtiment régulier ; la promenade en eſt très-agréable, auſſi-bien que celle de la porte qui eſt près delà.

SANTA MARIA *del buon Viaggio*, eſt une petite égliſe qu'on a bâtie au-deſſous de la grande façade de l'hôpital, à la place d'une autre, où les mariniers avoient coutume de ſe recommander à la Vierge, ce qui l'a fait appeller *N. D. de bon Voyage*; elle s'appelloit auſſi *Santa Maria della Torre*, à cauſe d'une ancienne tour que ſaint Léon IV, y avoit fait bâtir vers l'an 848, de même que pluſieurs autres, ſur les bords du Tibre, pour arrêter les courſes des Sarraſins, qui remontoient ſouvent le fleuve.

RIPA GRANDE, port du Tibre où débarquent les marchandiſes qui viennent de la mer, en remontant le Tibre, comme celles qui deſcendent des terres ont leur port à *Ripetta*; le débarquement des anciens étoit ſur l'autre rive, au pied du mont Aventin, comme nous

l'avons déja remarqué. Innocent XII. fit bâtir par Rossi & Fontana les magasins de la douanne, le portique où l'on met les marchandises à couvert, & le logement des commis, c'est ce qu'on appelle *Dagona nuova di Ripa grande;* la façade en est belle. Ce port est peu vivant, & n'annonce pas une ville bien commerçante.

PORTA PORTESE, la plus méridionale des portes de Rome à l'occident du Tibre, est celle où commençoit le grand chemin appellé dans Publius Victor *Via Portuensis*, & qui conduisoit à Porto; en sortant par cette porte, on trouve un magasin pour les bois, d'un architecture assez singuliere, & deux promenades agréables, dont l'une regne le long du Tibre; l'autre est une route pavée & plantée d'arbres des deux côtés. Il y a sur cette route plusieurs catacombes ou cimetieres de martyrs, ce sont des souterrains où se retiroient les fideles, & dont il est parlé dans les auteurs ecclésiastiques, tels qu'Adon, Bede, Mallius, Cencius, Camerarius, Panvinius, &c. On en a découvert de nouveaux à une demi-lieue de porta Portese. Les principaux furent celui de

saint Félix, qui fit donner aussi à cette route le nom de *Strada di S. Felice*; celui de Pontianus, ou des saints Abdon & Sennen, où est une belle fontaine qui étoit un ancien baptistere. Celui de *Generosa ad Sextum Philippi*, & celui de S. Jules, pape. Bosius y trouva aussi un ancien cimetiere des Juifs, creusé grossiérement dans le tuf, & marqué dans plusieurs endroits par le chandelier à sept branches.

S. FRANCESCO *à Ripa* (N°. 80), église des Récollets, *Minori Riformati* ou *Zoccolanti*, située entre le lieu où l'on croit qu'étoient les jardins de César, & celui où étoient les thermes de Sévere, suivant le plan de Bufalino. Les Bénédictins qui avoient cette église, la céderent à S. François en 1229, avec le consentement de Grégoire IX.

Ce couvent est le premier de la réforme des Récollets ou Franciscains de l'étroite Observance, dont nous avons parlé à l'occasion de S. Pierre in Montorio, pag. 474.

Chambre de S. François.

On montre dans le couvent la chambre où couchoit S. François; le cardinal Alexandre Montalte en fit une chapelle qui est ornée d'un bel autel. On conserve

dans la sacristie le Crucifix qui parloit à S. François, suivant l'auteur de sa vie. Il y a encore dans la chapelle, dont nous avons parlé, un portrait du Saint qu'on dit avoir été fait de son vivant, & que d'autres prétendent être du Dominiquin ; enfin on y montre la pierre sur laquelle il reposoit sa tête, quand il étoit forcé de quitter ses prieres & de céder au sommeil.

Il y a dans l'église des peintures & des sculptures de bonne main : par exemple dans la chapelle à droite, un tableau de S. François en extase, par le Cav. d'Arpino ; la Naissance de la Vierge, de Simon Vouët ; & la Vierge tenant J. C. mort, qui passe pour être d'Annibal Carrache. Il y a dans le mausolée de Laura Mattei, un bas-relief antique très-estimé.

La chapelle de la croisée à gauche, a été décorée en marbres par Mola : on y voit une statue de la bienheureuse Louise Albertoni, représentée mourante, par le Bernin ; figure très-bien pensée, d'un beau caractere de tête, mais dont les mains ne sont pas belles : les draperies en sont excessivement manierées : son habit, qui est celui d'une religieuse,

devroit être comme de la laine, & il l'a traité comme une étoffe de soie.

Au-dessus de cette figure est un tableau d'autel du Baciccio; c'est la Vierge qui présente l'Enfant-Jesus à sainte Anne, prête à le recevoir. Le profil de la Vierge est très-beau; l'Enfant-Jesus est un peu fort; il y a en général de l'expression & de la couleur dans ce tableau, mais peu de correction de dessin, sur-tout dans la main de la Vierge.

Les histoires de divers Saints de l'ordre, qui sont dans le cloître, ont été peintes par le frere Emmanuel Côme. L'image de S. François peinte à fresque, hors de l'église, dans une niche où est la fontaine, étoit du Guide, mais il n'en reste presque plus rien.

La naumachie d'Auguste, dont nous avons parlé pag. 473, étoit à l'endroit où l'on voit l'église de *S. Cosimato*, entre *Ripa grande* & *S. Pietro in montorio*, ou du moins dans les environs; c'étoit un grand bassin destiné à des jeux ou combats sur l'eau, environné d'un bosquet, près duquel Néron fit bâtir ensuite des guinguettes; *Extructaque apud nemus quod navali stagno circum posuit Augustus, conventicula & cauponæ, &*

posita vœno irritamenta luxus ; dabanturque stipes, quas boni necessitate, intemperantes gloria consumerent. Tac. Ann. XIV.

Jardin de César. Près delà étoient des jardins que César avoit rendu publics, & qu'il donna au peuple romain par son testament.

Trans Tiberim longe cubat is prope Cæsaris hortos.

Hor. 1, Sat. 9.

Le temple de la Fortune, bâti par *Servius Tullius*, étoit aussi dans le même canton.

S. COSIMATO (N°. 75), église des religieuses de sainte Claire, sous le vocable de S. Côme & de S. Damien, est dans les jardins de César; elle étoit occupée autrefois par les Bénédictines, qui la céderent en 1450 aux Franciscaines; celles-ci embrassèrent en 1550, l'étroite observance, sous la direction des sœurs Séraphine & Théodore, qui vinrent du couvent de Foligno établir la réforme: il y a quarante religieuses dans ce couvent. L'église fut rebâtie en entier par Sixte IV, en 1475; on révére sur le Image célèbre. grand autel l'image ancienne de la Vierge

qu'on suppose peinte par les Anges ; elle étoit autrefois à S. Pierre, sur l'autel de S. Processo & Martiniano ; des voleurs l'enleverent pour en ôter les pierres précieuses de l'entourage, & jetterent la peinture dans le Tibre : la maniere dont elle y fut retrouvée augmenta la réputation de cette Madonne ; on la plaça sur le pont près duquel elle s'étoit arrêtée, qui prit delà son nom de pont de sainte Marie, d'où elle a été ensuite transportée dans l'église dont nous parlons.

Il y a dans la cour une fontaine faite en 1731, où l'on a mis une très-belle conque de granite, ovale, ornée d'anneaux & de têtes de lions, qui a dû servir à des bains antiques.

Les religieuses de ce couvent, sont celles qui passent pour travailler le mieux les fleurs artificielles, sur-tout celles qui se font avec la soie ; à l'égard des fleurs de plumes, je parlerai plus bas de celles qui se font dans une maison particuliere vers la place Colonne. On a à S. *Cosimato* une très-belle rose pour trois paules, une aigrette formée de quarante petites fleurs, pour dix paules ou cinq livres sept sols de France. Fleurs artificielles.

S. CALISTO (N°. 64), égliſe de Bénédictins de la congrégation du mont-Caſſin ; le pape Paul V la donna à ces peres, pour celle qu'ils avoient à *Montecavallo*. C'étoit la maiſon d'un ſoldat Romain, où S. Calixte pape, s'étoit retiré dans les temps de perſécutions ; il fut pris l'an 226, & jetté dans un puits que l'on y montre encore. Ce fut Paul V, qui fit ouvrir devant cette égliſe les deux rues, dont l'une va à *S. Coſimato*, & l'autre à S. François. Les religieux de S. Paul y viennent pendant l'été, pour ſe ſouſtraire au mauvais air.

Il y a près de S. Calixte une fontaine qui ne jette plus d'eau, & qu'on appelle *Fontana ſecca* ; elle eſt connue à Rome par l'eſpece de convention ou de traité que fit le marquis Creſcenzi avec le peuple de Rome, pour appaiſer le tumulte qu'avoit occaſionné l'arrivée des Eſpagnols & des Allemands dans la guerre de 1745 ; on l'appella en conſéquence la paix de *Fontana ſecca*.

S. MARIA *in Traſtevere* (N°. 63), ancienne baſilique & collégiale fondée par S. Calixte, pape, l'an 224, la premiere qu'on ait conſacrée à la ſainte

Vierge dans Rome ; ſituée à l'endroit où, ſuivant quelques antiquaires, étoit la *Taberna meritoria* des anciens ; c'étoit l'endroit où l'on nourriſſoit aux dépens de l'état, les ſoldats qui étoient hors de ſervice par leur vieilleſſe ou par leurs bleſſures. Dans la ſuite elle devint une eſpece d'auberge, que S. Calixte obtint vers l'an 224 de l'empereur Alexandre Sévere, qui aimoit les Chrétiens : voilà pourquoi elle eſt appellée dans les anciens rituels *Baſilica Calixti*, à cauſe de ſon fondateur, & *Baſilica Julii*, parce qu'elle fut réconſtruire par S. Jules I, pape, l'an 340. Elle a été auſſi appellée *Santa Maria ad Præſepe*, & *ad Fontem Olei*, parce qu'on a écrit qu'au temps de la naiſſance de N. S., il étoit ſorti de terre vers cet endroit une ſource d'huile, qui coula pendant un jour entier ſi abondamment, qu'elle alla déboucher dans le Tibre, qui eſt à plus de 120 toiſes delà. C'eſt ce que rappelle l'inſcription qui eſt à côté du grand autel : *Fons olei.*

Enfin on l'a appellée *Tempio de' Ravennati*, parce que le quartier delà le Tibre, où les ſoldats de la marine d'Au-

guſte avoient leurs caſernes, prit ſon nom de la flotte de Ravenne, qui étoit la plus conſidérable de toutes.

Cette égliſe a été reſtaurée par divers papes, & ſur-tout par Adrien I, & par Innocent II en 1139. Le pape Albani Clément XI, aimoit ſpécialement cette égliſe, où ſont les tombeaux de ſes oncles; il y fit faire au commencement du ſiecle un beau portique, dont les colonnes ſont de granite, ſur des dés de travertin; au-deſſus du portique il y a quatre grandes ſtatues qui repréſentent S. Calixte & S. Corneille, papes & martyrs, S. Jules pape, & S. Calepodius prêtre & martyr, dont les reliques ſont dans cette égliſe. La premiere fut faite par M. Théodon ſculpteur françois; la ſeconde par M. Maille, Bourguignon; la troiſieme par Lorenzo Ottone, & la quatrieme par Vincenzo Felici, Romains. Il y a ſous ce portique pluſieurs inſcriptions curieuſes, ſoit romaines, ſoit eccléſiaſtiques; le chanoine Boldetti les fit encaſtrer dans les murs.

L'égliſe paroît conſtruite en partie avec des fragmens d'antiquités: la nef eſt ſoutenue par deux rangs de onze colonnes, toutes de différens diametres, de différentes

rentes hauteurs avec différens chapiteaux, elles sont de granite rouge & de granite noir. Les modillons qui sont dans les corniches de cet entablement, ne sont absolument que des fragmens de corniches d'autres entablemens antiques : malgré cette bigarrure, il regne dans le tout quelque chose de mâle & de beau.

Il y a deux belles colonnes de granite noir qui soutiennent l'arc de la nef, & deux autres plus petites qui soutiennent les arcs des bas côtés. Il y a encore d'autres colonnes antiques au portique & aux grands arcs de la croisée (a), & quatre colonnes de porphyre au grand autel.

La mozaïque qu'on voit à la tribune, quoique faite peu après la mort d'Innocent II, vers l'an 1143, se soutient encore, mais une partie de l'image de ce pape étant tombée, fut renouvellée dans le dernier siecle. Cette mozaïque repré-

(a) Venuti appelle cette croisée *chalcidica*, mais dans tous les auteurs ce mot est employé à exprimer la tribune, ou la partie arrondie qui termine ordinairement le chœur. V. Magri Hierolexicon verbo *Tribuna*. Ce mot est tiré des anciens temples Païens; voyez Vitruve, Arnobe, Isidore de Siviglia, *Allacci de templis Græcorum*; Ciampini, *vetera monum.* Bingham, *orig. & antiq. Christ.* T. 3.

ſente J. C. & la Vierge; on y voit à gauche S. Pierre, S. Corneille, S. Jules pape, S. Calepodius, prêtre & martyr; à droite S. Calixte & S. Laurent; on y a auſſi repréſenté Iſaïe, Jérémie, & les deux villes de Jéruſalem & de Bethléhem, d'où l'on voit ſortir douze Anges; les mozaïques inférieures qui repréſentent la Vierge & les douze Apôtres, ſont d'un temps poſtérieur. Dans un coin de l'égliſe à gauche du grand autel, il y a un morceau de mozaïque antique, faite avec de petites pierres naturelles, & trouvée près de l'égliſe; elle eſt double, & repréſente des oyes & des canards, & un petit port avec deux navires.

Le cardinal Pierre Aldobrandini fit faire la voûte de la nef du milieu; le Dominiquin en deſſina toutes les peintures, & peignit lui ſeul l'Aſſomption de la Vierge avec les Anges dont elle eſt environnée, & qui ſont dans un ovale de ſtuc; cette Aſſomption du Dominiquin eſt belle & plafonne très-bien.

La ſixieme chapelle à droite fut décorée ſur les deſſins du Dominiquin; il y a un enfant qui répand des fleurs, peint dans un coin de la chapelle, &

qui eſt un bel ouvrage de ce maître : le cardinal d'Yorck y a fait faire un autel très-riche, & une grille d'un beau travail. De l'autre côté eſt la chapelle du S. Sacrement, de l'architecture d'Onorio Lunghi ; les peintures ſont de Paſquale Cati, de Jeſi, qui a repréſenté le concile de Trente & d'autres actions de Pie IV ; il y a une figure de ce pape au-deſſus du grand autel. La chapelle de S. Jérôme eſt d'une architecture ſinguliere, d'Antoine Gherardi, qui a peint auſſi le tableau qu'on y voit. Dans la chapelle de S. Jean le tableau du grand autel eſt d'Antoine Carrache, & la voûte de Nicolas de Peſaro.

La confeſſion ou chapelle ſouterraine eſt l'endroit d'où l'on a dit que la fontaine d'huile étoit ſortie ; on y conſerve les corps des quatre Saints dont nous avons indiqué les ſtatues ſur le portique de l'égliſe, & en outre la tête de ſainte Apollonie vierge & martyre, un bras de S. Pierre, un de S. Jacques le mineur, un de S. Nicolas évêque, une partie du voile de la ſainte Vierge, de la crêche, du ſuaire de N. S. de l'éponge & de la vraie croix.

Dans la ſacriſtie, on voit le martyre

de S. Frederic évêque, peint par Giacinto Brandi, assez bon tableau; on y remarque un effet de lumiere qui est heureux.

La tradition porte que sainte Cécile & sainte Françoise romaine avoient une dévotion spéciale à cette église. Le pape Innocent II y est enterré, de même que plusieurs Cardinaux, plusieurs personnes des maisons Altemps, Albani, Ludovisi, &c. Jean Lanfranc & Cirro-Ferri, peintres célebres. Les mausolées qui sont dans la croisée de l'église, sont ornés de statues & de sculptures estimées, quoiqu'on n'en nomme pas les auteurs.

La place de l'eglise de Santa Maria in Trastevere, est une des plus belles de Rome: la fontaine qui est au milieu fut faite dès le temps d'Adrien I, vers l'an 790; elle a été rétablie en 1694 par Innocent XII, sur les dessins du cav. Carlo Fontana, & c'est une des plus abondantes & des plus remarquables qu'il y ait à Rome.

SANTA MARIA DELLA SCALA, église de Carmes déchaussés, bâtie en 1592 par le cardinal de Côme, sur les dessins de François de Volterre; la façade est de Mascherino. Le nom de

Scala eſt venu d'une image de la Vierge qui fut trouvée ſur l'eſcalier d'une maiſon, & à laquelle on attribua beaucoup de miracles ; c'eſt pour cela qu'on a mis ſur la porte une ſtatue de la Vierge en marbre, qui eſt repréſentée aſſiſe ſur un eſcalier, elle eſt de Valloni.

La premiere chapelle de l'égliſe à droite fut peinte par Gerard Hondthorſt, peintre Hollandois, connu en Italie ſous le nom *Gherardo delle Notti*, qui mourut en 1660. Dans la quatrieme chapelle il y a deux bas-reliefs, dont l'un eſt de M. Slodtz & l'autre de Philippe Valle, qui a auſſi fait les deux Chérubins.

Le tabernacle du grand autel eſt compoſé de pierres rares, avec ſeize petites colonnes de jaſpe oriental, ſur les deſſins du Cav. Rainaldi ; les deux petites ſtatues de ſaint Joſeph & de ſainte Théreſe qui ſont ſur les portes du chœur, ſont de l'école du Bernin ; il y a dans le chœur une grande freſque du Cav. d'Arpino.

Dans la chapelle ſuivante où eſt l'image de la Vierge qui a donné le nom à cette Egliſe, il y a un mauſolée de la maiſon *Santa Croce*, fait par l'Algarde,

Toutes les peintures qui ſont ſur les murs de l'égliſe & du chœur, ſont du P. Luc, religieux Flamand du même ordre.

CHAPITRE XVIII.

Rione di Brogo, *quartier du Vatican.*

LE quatorzieme, ou le dernier quartier de Rome, qui eſt celui du Vatican, s'appelle *Borgo*, c'eſt-à-dire, fauxbourg, parce qu'on ne le conſidéroit pas autrefois comme faiſant partie de Rome; ce fut Sixte-Quint qui en fit un quatorzieme quartier, pour imiter le nombre des quatorze régions de Rome ancienne. Il lui donna pour armes un lion & une étoile ſur trois montagnes, avec ces mots, *Vigilat ſacri Theſauri cuſtos :* le lion fait alluſion au nom de Cité Léonine, que S. Léon IV donna à cette partie de Rome, lorſqu'il la fit environner de murs, vers l'an 850; le lion eſt aſſis ſur une caiſſe environnée de cercles de fer, qui fait alluſion aux trois

millions de scudi que Sixte-Quint déposa dans le château S. Ange.

LE VATICAN qui faisoit autrefois partie de la quatorzieme région, fut ainsi appellé, suivant Aulugelle, à cause des oracles qui s'y rendoient, *à Vaticiniis*; il étoit regardé quelquefois comme faisant partie du Janicule; mais quelquefois aussi toute la campagne de Rome à l'occident du Tibre étoit appellée *Ager Vaticanus*, (*Plin. III*, 5.) Le *Campus Vaticanus*, proprement dit, étoit la plaine où l'on a bâti le *Borgo* ou *Citta Leonina*, & par où l'on va jusqu'à l'église de S. Pierre : l'air y a toujours été regardé comme mal-sain; cependant les grands jardins de Néron, & le Cirque où il s'exerçoit à la course des chars, étoient dans ce vallon, comme l'a prouvé l'obélisque de granite qui étoit autrefois élevé près de l'ancienne sacristie de S. Pierre; Sixte V le fit mettre au milieu de la place où il est actuellement. Voyez T. III, page 402. Vatican.

La situation de cet obélisque au-devant de la sacristie a fixé le milieu du Cirque; une partie s'étendoit du côté de sainte Marthe, l'autre vers les escaliers & le clocher de S. Pierre : Marti-

nelli, dans sa *Rome Sacrée*, nous dit qu'en 1616, lorsqu'on bâtissoit le reste de l'église de S. Pierre sous Paul V, on reconnut les vestiges des tours & des murailles de ce Cirque, & l'on mesura sa longueur, elle revient à 495 pieds, & sa largeur à 275, mesure de France; il étoit à l'extrêmité des jardins, sur la voie Aurelia, & dans le chemin qui conduisoit du pont triomphal au Vatican. Ce Cirque fut le théâtre sanglant de la persécution de Néron contre les Chrétiens, comme Tacite (a) le raconte. La religion ne pouvoit mieux sanctifier un lieu consacré par tant de Martyrs, qu'en y élevant l'église la plus belle de l'univers. Elle est bâtie d'ailleurs dans l'endroit même où S. Pierre fut enterré l'an 65, suivant Eusebe, S. Jérôme (b), &c. S. Anaclet, son successeur, y fit élever un oratoire, & Constantin détruisit

(a) *Pereuntibus addita ludibria ut ferarum tergis contecti laniatu canum interirent, aut crucibus affixi aut flammandi aut ubi defeciſſet dies in uſum nocturni luminis urerentur. Hortos ſuos ei ſpectaculo Nero obtulerat & Circenſe ludibrium edebat, habitu aurigæ permixtus plebi, vel curriculo inſiſtens.* Tacite XV.

(b) Voyez ce que nous en avons dit à l'occasion de *S. Pietro in Montorio*, page 471.

le Cirque & les jardins pour y bâtir une égliſe.

Les jardins de Néron qui joignoient le Cirque, étoient entre le Tibre & l'égliſe de S. Pierre ; ils avoient appartenu à Caligula, à ſa mere Agrippine, femme de Germanicus, & à la mere de Néron, comme nous l'indique Séneque (a) dans l'endroit où il parle des atrocités que Néron y exerçoit.

On ne va maintenant au Vatican que par le pont S. Ange, mais on voit encore cent toiſes plus bas, près du S. Eſprit, les veſtiges du pont triomphal, ou *Pons Vaticanus*. On l'appelloit *Pont triomphal*, à cauſe de la plaine du Vatican qui étoit appellée *Campus triumphalis*, comme on le voit dans la vie de S. Pierre. Mais ce pont eſt ruiné depuis long-temps. Pont triomphal.

PONTE S. ANGELO, le plus ſeptentrional des quatre ponts de Rome, a 300 pieds de long ; il s'appelloit autrefois *Pons Ælius*, parce qu'il fut bâti par l'empereur *Ælius Hadrianus*, en Pont S. Ange.

(a) *Deinde adeo impatiens fuit differendæ voluptatis ut in xyſto maternorum hortorum qui porticum à ripa ſeparat inambulans queſdam ex illis cum matronis atque aliis Senatoribus ad lucernam decollaret.* De irâ. III. 18.

face du beau mausolée qu'il se fit élever lui-même, & il a pris le nom de *Pont S. Ange*, lorsque ce mausolée d'Adrien fut appellé *Château S. Ange* dans le sixieme siecle. Ce pont fut dégradé par un malheur arrivé pendant le Jubilé de 1450 : il revenoit une si grande foule de peuple de l'église S. Pierre, que le pont s'étant trouvé trop plein, les parapets furent renversés, & il périt 172 personnes qui furent ou étouffées dans la presse, ou noyées dans le Tibre ; le pape Nicolas V le fit restaurer ; Clément VII fit refaire & élargir l'entrée ; Urbain VIII en fit reconstruire les deux dernieres arches, & Clément IX le fit décorer.

Ce pont est composé de cinq arches ; les deux qui sont aux extrêmités sont petites & sans décoration, elles semblent avoir été ajoutées après coup. Le long du pont regne une grosse dalle faisant saillie & servant de corniche ; sur les piles il y a des avant-corps portés sur les éperons. Les archivoltes dont les arches sont ornées, sont d'un profil fier & mâle, & sont d'autant mieux que n'y ayant qu'une dalle au-dessus pour corniche, elles deviennent l'objet principal

de la décoration : les maſſes des pleins & des vides ont une bonne proportion entre elles ; mais les avant-corps ſur les piles ſont un peu maigres, & la forme tronquée des parties rondes qui ſont au-deſſous fait un mauvais effet.

Les ſtatues de S. Pierre & de S. Paul qui ſont à l'entrée du pont, y furent placées par Clément VII. Clément IX le fit orner ſur les deſſins du Bernin ; on y mit alors des parapets en travertin ; des grilles de fer & dix grandes figures d'Anges en marbre, qui tiennent les inſtrumens de la Paſſion. Celui qui tient la colonne, eſt d'Antoine Raggi ; celui qui montre le S. Suaire, eſt de Coſimo Fancelli ; le troiſieme qui tient les clouds, eſt de Jérôme Lucenti ; le quatrieme avec la Croix eſt d'Ercole Ferrata ; le cinquieme qui tient la lance, de Dominique Guidi ; le ſixieme qui porte les verges, eſt de Lazzaro Morelli ; le ſeptieme qui tient les dés & la robe, & le huitieme qui porte la couronne d'épines, ſont de Paul Nardini ; le neuvieme qui montre l'inſcription de la croix, eſt du cavalier Bernin ; le dixieme qui porte l'éponge, eſt d'Antoine Gior-

getti : toutes ces ſtatues ſont médiocres, quoique de l'école du Bernin.

La baluſtrade du pont & les figures ajoutées par le Bernin, n'ont aucun rapport de caractere avec la décoration du pont, lorſqu'on les compare en les conſidérant de dehors; cependant vues de deſſus le pont, elles forment un effet agréable, laiſſant jouir de la vue de la riviere & des objets circonvoiſins. Cette baluſtrade eſt de fer, formant des loſanges qui regnent entre les piédeſtaux, ſur leſquels ſont les ſtatues.

Château S. Ange.

CASTEL S. ANGIOLO, ou *Caſtel Sant-Angelo*, le château S. Ange, en latin *Moles Hadriani*, fut fait par l'empereur Adrien pour lui ſervir de tombeau, en oppoſition avec celui d'Auguſte qui étoit de l'autre côté du Tibre, à 450 toiſes plus haut; & comme celui d'Auguſte étoit près du grand champ de Mars, Adrien fit le ſien vis-à-vis du petit champ de Mars, qu'il joignit par un pont dont nous venons de parler. Ce monument avoit, comme celui d'Auguſte, la forme d'un carré, au milieu duquel s'élevoit une tour ronde, toute incruſtée de marbre de Paros, couronnée par des ſtatues, des chars, des che-

vaux, & la pomme de pin en bronze qui eſt au Vatican : l'édifice étoit entouré d'une colonnade, dont on croit que les colonnes furent tranſportées à S. Paul dès le temps de Conſtantin. On montoit intérieurement juſqu'au haut par une pente douce en ſpirale, où les voitures pouvoient aller ; ce qui en reſte occupe un quart de la tour dans ſa partie inférieure, les murs ſont de pierre pépérine noire & poreuſe.

Lorſque l'empereur Aurélien eût renfermé le champ de Mars dans l'enceinte des murs, le mauſolée d'Adrien s'en trouva ſi voiſin, qu'il devint naturellement une eſpece de citadelle vers le temps de l'empereur Honorius, ou du moins ſous Béliſaire. Il étoit aſſez propre à cet uſage, car les murs ſont doubles, l'intervale rempli de mortier & de briques jettées au haſard ſans aucun arrangement, & le maſſif eſt ſi épais qu'à peine y a-t-on ménagé la place de l'eſcalier. Dans la guerre des Goths les Romains s'y défendirent ſouvent ; les Goths prirent pluſieurs fois ce château : l'on briſoit les ſtatues pour en jetter les morceaux ſur l'armée des aſſiégeans, en ſorte que tout ce bel ouvrage fut dégradé.

Les Exarques de Ravenne, & d'autres enſuite, l'occuperent ſucceſſivement, & continuerent de le ruiner.

S. Grégoire pape, dans les écrits duquel on trouve beaucoup de viſions & de miracles, raconta qu'il avoit vu pendant la peſte de 593, ſur le haut de cette fortereſſe, un Ange qui remettoit l'épée dans le fourreau; dès-lors S. Grégoire annonça que la fin de la contagion étoit proche: en mémoire de cet heureux événement, la tour fut nommée *Château S. Ange*, & l'on y plaça dans la ſuite une ſtatue d'Ange pour lui ſervir de couronnement; il y eut d'abord une ſtatue de marbre faite par Raphaël de Monte Lupo, qui eſt ſur l'entablement intérieur, mais on lui en a ſubſtitué une de bronze fondue par Giardoni, d'après le modele de Pierre Verchaffelt, ſculpteur flamand.

Il y avoit eu auparavant ſur le haut de cette tour une petite chapelle dédiée à S. Michel Archange, qu'on appelloit *inter nubes*, à cauſe de ſon élévation; elle avoit été bâtie en conſéquence d'une apparition de S. Michel ſur le *Monte Gargano*, (a) du temps de S.

(a) Nous en parlerons dans la deſcription du royaume de naples.

Gélase, vers l'an 493, & non pas, comme quelques auteurs l'ont écrit, en conséquence de la vision de S. Grégoire le Grand ; car celle-ci donna lieu à la construction d'une autre église près du château S. Ange, laquelle a été rebâtie & transportée dans Borgo Pio.

Le château S. Ange fut aussi appellé *Rocca di Crescenzio*, parce qu'il y eut en 985 un *Crescentius Nomentanus* qui s'en empara, en augmenta les fortifications, & s'y soutint quelque temps, jusqu'à ce qu'il en fut chassé par Othon III.

Le pape Boniface IX en fit aussi une forteresse, qui fut rendue encore meilleure par Nicolas V, Alexandre VI, Pie IV, & sur-tout Urbain VIII : celui-ci fit faire de nouveaux bastions, des remparts & des fossés, & y plaça des canons & des armes pour le besoin, qui y sont rassemblées dans une salle destinée à cet usage.

La grande salle du château est ornée de plusieurs histoires, peintes par Pierino del Vaga, ou par ses éleves d'après ses dessins ; Clément XI la fit paver de dalles : il y a d'autres chambres peintes par Jules Romain, par Pierino del Vaga, & autres peintres de réputation ; un

belvédere qui donne sur la campagne; où il y a de bons ornemens de stuc faits par Raphaël de Monte Lupo, avec des peintures de Jérôme Sicciolante de Sermoneta. On y conserve aussi quelques statues, entre autres, un buste de marbre d'Antonin le Pieux, un autre qui représente Pallas, ou, suivant quelques-uns, la ville de Rome.

C'est dans ce château qu'est le trésor de l'état : on y conserve les trois millions d'écus romains que Sixte-Quint y déposa, & auxquels on s'est fait une loi de ne toucher que dans le cas de famine, comme en 1764, & à la charge de rétablir bientôt les sommes qu'on en tire.

Les *Triregni*, c'est-à-dire, les tiarres, & les bijoux du souverain pontife y sont aussi déposés, de même que les archives secretes où sont les piéces les plus importantes du trésor des chartres, comme les originaux de plusieurs bulles, les actes de divers conciles, entre autres, ceux du concile de Trente.

M. du Theil, de l'académie des Inscriptions & Belles-lettres, qui a été à Rome par ordre du gouvernement depuis 1776 jusqu'en 1783 pour faire des

recherches ſur l'hiſtoire de France a trouvé dans les archives du château S. Ange, la célebre collection des Regeſtes, c'eſt-à-dire, le recueil des lettres des papes ; il a tiré copie de plus de onze cens lettres d'Honoré III, preſque toutes relatives à la France, & un grand nombre ; d'autres, les ſix premiers pontificats du treizieme ſiecle lui en ont fourni environ cinq mille. M. du Theil a trouvé auſſi beaucoup de choſes dans les archives de S. Pierre & dans la bibliotheque du Vatican où il a compulſé environ quinze mille manuſcrits, qui lui ont fourni près de vingt mille articles ſur notre hiſtoire.

Les priſonniers d'état ſont auſſi dans le château S. Ange ; il y en avoit quatre en 1765 ; mais quand le pape eſt ſur le point de mourir, tous les priſonniers de la ville ſont transférés dans ce château, pour qu'ils ſoient gardés plus ſûrement en cas d'émeute : en effet, dans le temps du Conclave, où le gouvernement de Rome eſt preſque en ſuſpens, les révolutions ſont plus à craindre ; le Camerlingue étant dans le Conclave, & le gouverneur commandant ſeul dans la ville, il y a plus de riſques à courir

& de meſures à garder. (a)

C'eſt au-deſſus de cette grande tour qu'on tire un feu d'artifice pour la fête de S. Pierre, & un pour l'anniverſaire du couronnement du pape ; on ne peut pas imaginer une ſituation plus heureuſe pour un ſpectacle de cette eſpece ; on le voit de tous côtés ; la girandole formée par 4500 fuſées qui partent à la fois, & ſe répandent circulairement en forme de paraſol, eſt la plus belle choſe que j'aie vue en fait d'artifice, j'en parlerai à l'occaſion du couronnement du pape. La vue de Rome fait auſſi un coup-d'œil ſuperbe, quand on eſt ſur le haut du château S. Ange.

Une galerie couverte, ou corridor ſoutenu par des arcades, fait par Alexandre VI vers l'an 1500, réunit le château S. Ange avec le palais du Vatican, qui en eſt à près de 500 toiſes de diſtance ; cela peut ſervir en cas de ſurpriſe pour la retraite du pape : Urbain VIII le fit couvrir, reſtaurer & ſéparer des maiſons.

Le tombeau de Scipion l'Africain (le

(a) Le gouvernement de Rome devient alors ariſtocratique, la juriſdiction du major-Dôme ne s'étend pas hors du Conclave.

jeune) (a), étoit une grande pyramide, ſemblable à celle de Ceſtius, mais encore plus grande, ſituée ſur le chemin qui va du château S. Ange à l'égliſe de S. Pierre, près de *Santa Maria Traſpontina.* Ciceron nous dit, à la vérité, que le tombeau des Scipions étoit ſur la voie Appienne, & on l'y a trouvé, comme nous l'avons dit T. IV, p. 36, & T. V, p. 363; mais celui dont nous parlons ici, étoit moins ancien; il eſt repréſenté ſur les portes de bronze que le pape Eugene IV fit faire à l'égliſe de S. Pierre du Vatican. Ce fut Alexandre VI qui fit démolir cette pyramide vers l'an 1500, ſoit pour aligner la rue, ſoit pour empêcher qu'elle ne put ſervir de rempart à des ennemis qui aſſiégeroient le château S. Ange. Il en employa les marbres à paver la cour de S. Pierre, bien différent d'Alexandre VII qui dans un ſiecle plus éclairé & vers 1660, prit les plus grands ſoins pour la reſtauration & l'entretien des monumens de l'antiquité.

(a) Scipion l'Africain l'ancien, avoit vaincu Annibal, & pris Carthage, 201 ans avant J. C. Mais ſon petit-fils par adoption détruiſit Carthage, l'an 147, & fut ſurnommé auſſi l'Africain le jeune.

Motifs de respecter les monumens.

L'entretien de ces monumens, & le respect qu'on leur doit, n'est point une chose de préjugé, de convention, ou même d'intérêt : la philosophie & la politique doivent nous porter à conserver les monumens des hommes illustres, comme un germe pour en produire d'autres : on doit d'ailleurs perpétuer le souvenir des Empires qui ont occupé la terre, & dont les progrès & la chûte sont une leçon pour nous : enfin on doit conserver à une ville des objets de curiosité, qui lui donnent sur toutes les autres villes du monde un avantage si marqué, & qui perpétuent sa célébrité.

SANTA MARIA TRASPONTINA, (marquée U,) église paroissiale, desservie par les grands Carmes, *Carmelitani Calzati*; elle est située à l'entrée de la rue appellée *Borgo nuovo*, qui s'appelloit autrefois *Strada Alexandrina*, à cause du pape Alexandre VI, qui la fit alligner en faisant bâtir le grand corridor du château S. Ange, & démolissant la pyramide de Scipion.

Cette église fut fondée en 1563 par le cardinal Alessandrino. Sixte-Quint la fit décorer & embellir ; les architectes furent Paparelli & Ottavio Mascherini ;

la façade eſt de Salluſtio Peruzzi, fils de Balthaſar de Siene. Le grand autel eſt orné de marbres & de bronzes, il fut fait en 1675 ſur les deſſins de Carlo Fontana. Une image de la Vierge que les Carmes apporterent de la Terre-Sainte lorſqu'ils en furent chaſſés, eſt portée par des Anges en ſtuc ; le tabernacle & le devant d'autel ſont garnis d'agathes & de cornalines ; il y a dans cette égliſe pluſieurs bons tableaux du Cavalier d'Arpino, de Roſſetti, Puccini, Ricci, &c. On y montre deux colonnes auxquelles on dit que S. Pierre & S. Paul furent attachés pour être battus de verges.

C'eſt dans cette égliſe qu'eſt enterré Zabaglia, l'homme le plus ſingulier qu'il y ait eu à Rome pour le génie de la mécanique ; voici ſon épitaphe : Zabaglia mécanicien.

Nicolaus Zabaglia, Romanus, Litterarum planè rudis, ſed ingenii acumine adeò præſtans, ut omnes Artis Architectonicæ peritos machinationum inventione ac facilitate, magnâ urbis cum admiratione ſuperavit. Vir fuit cum antiqui moris, tum à pecuniæ aviditate, ac luxu alienus ; vixit annos 86, obiit

die 27 menſis Januarii anni Jubilæi 1750. Ne igitur ipſius memoria interiret, à Fratribus hujus Cœnobii S. Mariæ Tranſpontinæ, Ordinis S. Mariæ de Monte Carmeli, hominis exuviis hæc adnotatio appoſita eſt.

Nous aurons occaſion de parler encore des talens de ce célebre artiſte.

La grande rue qui eſt preſque parallele à celle de *Borgo nuovo*, s'appelle *Borgo Pio*, à cauſe de Pie IV qui la fit aligner. On y voit une égliſe de S. *Angiolo*, que S. Grégoire le Grand fit bâtir en mémoire de la viſion de 593. Nous en avons parlé à l'occaſion du château S. Ange. La rue de Borgo nuovo traverſe la place de S. Jacques, où eſt l'Egliſe dont nous allons parler, ainſi que le palais Giraud (marqué T,). Il y a dans cette place une fontaine que fit faire Paul V par Carle Maderno.

S. GIACOMO *Scoſſacavalli*, égliſe paroiſſiale qui dépend du chapitre de S. Pierre; ſon nom vient ſans doute de ce qu'il y avoit autrefois près delà un pas difficile pour les chevaux; mais on montre dans cette égliſe deux pierres ſur leſquelles on a formé une autre étymo-

logie de ce nom de *Scoſſacavalli*. L'une ſervit, dit-on, pour le ſacrifice d'Abraham, & l'autre pour la Préſentation de J. C. au Temple : ſainte Hélene, mere du grand Conſtantin, les fit tranſporter à Rome, dans l'intention de les mettre à S. Pierre ; mais les voitures étant arrivées près de l'endroit où eſt l'égliſe dont nous parlons, les chevaux s'arrêterent obſtinément ſans qu'il fut poſſible de les faire aller plus loin ; il fallut donc mettre ces deux pierres ſacrées dans l'endroit que le Ciel ſembloit choiſir ; c'eſt ce qui donna lieu à la fondation de cette égliſe.

PALAZZO GIRAUD, (marqué T,) ancien palais que le cardinal Adrien de Corneto fit bâtir par le Bramante, (il en faut excepter la porte qui eſt moderne). Ce palais appartint enſuite aux rois d'Angleterre : Henri VIII le donna aux Campeggi ; Innocent XII l'acheta pour y placer une communauté ; enfin il a été acheté de la *Camera*, moyennant 14 mille ſcudi (74670 liv.) par M. le Comte Giraud, originaire de Marſeille, pere du cardinal Giraud qui étoit nonce en France en 1767. Palais Giraud.

LE COLLEGE des Pénitenciérs de S.

Pierre qui eſt vers la même place, étoit compoſé de 15 Jéſuites ; on y a mis des Cordeliers conventuels : outre le gardien & le procureur, il y a deux pénitenciers pour la langue italienne, deux pour le françois, deux pour l'eſpagnol & le portugais, un pour l'allemand, un pour le hongrois, un pour le polonois, un pour le flamand, un pour l'anglois, un pour le grec, & un pour le ſclavon qui eſt la langue qu'on parle en Illyrie ou en Dalmatie, & dans une partie de l'Aſie. Ces Peres confeſſent tous les jours, chacun à leur tour, les pélerins de ces diverſes nations ; leurs confeſſionnaux ſont à main gauche dans la croiſée de l'égliſe de S. Pierre ; ceux de la droite ſont deſtinés pour des Pénitenciers extraordinaires, qu'on tire des autres Ordres lorſque le beſoin l'exige, comme dans le temps du Jubilé, ou dans le temps de carême, quand il y a beaucoup de pélerins à confeſſer. L'établiſſement des Pénitenciers fut fait du temps de S. Pie V, & Alexandre VII lui aſſigna des revenus convenables ſur le produit des diſpenſes de la Pénitencerie apoſtolique ; le pere Honoré Fabri, jéſuite, célebre mathématicien François, laiſſa

une

une bibliotheque considérable à cette maison, où il avoit long-temps habité.

OSPIZIO *degli eretici convertiti*, ancien palais de la maison Spinola de Gênes, que le cardinal Gastaldi laissa en 1585, pour recevoir & instruire les nouveaux Convertis jusqu'après leur abjuration : c'est dans cette maison que mourut Charlotte, reine de Chypre, sous Innocent VIII, de même que Raphaël en 1520. Cet hospice est presque vis-à-vis de l'église S. Jacques. Maison de Raphaël.

En continuant le long de Borgo nuovo, & en arrivant à la place S. Pierre, on voit sur la droite le palais *Accoramboni*, qui fut bâti par Maderno pour le cardinal Rusticucci ; il y a dans cette maison des tableaux remarquables.

Nous avons parlé en commençant notre description de la colonade & de l'église de S. Pierre, il ne nous reste qu'à continuer notre description de ce quartier tout autour de S. Pierre. Il y a dans cette partie de Rome trois portes du côté du nord : *Porta Castello*, *Porta Angelica*, & la porte des jardins du Vatican appellée aussi *le Tre Porte*. Il y a deux autres portes vers le midi, Portes de Ville.

Porta Fabrica & *Porta de' Cavaleggieri.*

Prata Quinctia.

Le champ qui fut célebre autrefois sous le nom de *Prata Quinctia*, étoit situé dans la plaine qui est au nord du château S. Ange, & où l'on va par la *Porta Castello.* Tite-Live nous raconte la vocation de Quinctius Cincinnatus, (a) qui est de l'an 459 avant J. C. Les Eques & les Sabins avoient eu de si grands avantages sur les Romains, que l'unique espérance de Rome étoit dans la personne de Cincinnatus qui cultivoit quatre arpens de terre au-delà du Tibre. Le Sénat dépêche vers lui; les envoyés le trouvent occupé à labourer un champ, ou à creuser un fossé. Après les premiers complimens ils le prient de vouloir bien prendre sa robe pour recevoir les ordres du Sénat, qui ne pouvoient qu'être utiles & à lui & à la République. Dans sa premiere surprise il demande avec vivacité & avec sollicitude si tout est en sûreté; cependant il envoie sa femme *Racilia* chercher sa robe dans sa chaumiere; il essuie la

(a) C'est en mémoire de cet événement qu'on a établi en Amérique l'ordre de Cincinnatus, en 1783.

pouſſiere & la ſueur dont il étoit couvert, & ſe préſente avec décence : auſſitôt les envoyés du Sénat le déclarent & le ſaluent dictateur, lui apprennent dans quelle terreur on eſt à Rome, le conduiſent à la ville ; il fait armer tous les citoyens, & il ſauve la république.

Au nord de Porta Caſtello, l'on a trouvé en 1743 des veſtiges du Cirque d'Adrien.

SANTA MARIA *della Pieta in Campo Santo*, petite égliſe ſituée au midi de l'égliſe de ſaint Pierre, ainſi appellée à cauſe d'un ancien cimetiere, où ſainte Hélene dépoſa la terre du Calvaire qu'elle avoit apportée de la Paleſtine. On y voit au pilier gauche du ſanctuaire, au-deſſus de l'épitaphe de Jacob de Haſe, un petit enfant par François Flamand ; il eſt très-beau ; il tient ſon mouchoir, & s'appuie de la même main ſur une torche qu'il éteint ; le caractere en eſt charmant, & on ne pouvoit le faire pleurer avec plus de grace.

LE PALAIS DE L'INQUISITION, ou du S. Office, (marqué k,) eſt auſſi au midi de S. Pierre. Cette Congrégation dont le nom eſt odieux parmi nous, Inquiſition.

(a) & redoutable en Portugal & en Espagne, exerce ses fonctions en Italie avec beaucoup de douceur. Elle fut instituée en 1536 par Paul III, à l'instigation du cardinal Jean-Pierre Caraffa, Napolitain, lequel étant devenu pape en 1555, confirma cet établissement, & lui assigna une maison dans la place de Ripetta, près du palais Borgheſe. S. Pie V transporta l'Inquisition près de S. Pierre, de même que les prisons du S. Office. C'est dans ce palais que réside le P. Inquisiteur, appelié le commissaire de l'Inquisition, avec quelques autres Dominicains, & un prélat séculier qui a le titre d'assesseur. Nous en parlerons quand il sera question du gouvernement de Rome.

On peut sortir du côté du midi de l'enceinte des murs de la cité Léonine par deux portes : l'une s'appelle *Porta Fabrica*, parce qu'elle fut ouverte pour le service de l'église S. Pierre ; elle fut ensuite rebâtie par Clément XI. Elle est près des fours à briques & des potteries, ce qui a fait appeller *Santa Ma-*

(a) L'Inquisition avoit pris naissance dans le XIIIe. siecle, comme nous le dirons en parlant des congrégations de Rome.

ria delle Fornaci, l'église des peres de la Merci, ou des Réformés espagnols appellés *del Riscato*. L'autre porte est appellée *de' Cavalleggieri*, parce qu'elle est près du bâtiment où l'on place les chevaux-légers quand le pape réside au Vatican ; elle s'appelloit autrefois *Posterula*, soit parce qu'elle étoit la partie écartée & postérieure de Rome, soit par corruption du mot *Porticella*.

GIARDINO BARBERINO, ou Bastion Barberini, est situé derriere la colonade de S. Pierre, vers le midi, d'où il s'annonce d'une maniere distinguée, & domine principalement du côté du pont S. Ange. Cet endroit est appellé dans les anciens auteurs *Palatiolum*, parce qu'il y avoit une maison de l'empereur Néron, d'où il regardoit les spectacles du Cirque, & les massacres des Chrétiens qu'il y faisoit immoler. On y voit encore quelques restes de bains antiques. Il y a aussi dans cette maison des peintures estimées, des bassins de fayance peints par les éleves de Raphaël, de grands vases d'albâtre. Les jardins sont bien distribués ; il y a des fontaines, des perspectives, des vues très-belles & très-bien ménagées, & des ifs qui se remar- *Villa Barberini.*

quent de fort loin quand on va au Vatican.

L'HOPITAL *du S. Esprit, Achiospedale*, (marqué i) a fait donner à cette partie de la ville le nom de *Borgo S. Spirito :* cet hôpital est une maison vaste & riche, où l'on reçoit habituellement trois ou quatre cens malades. L'église s'appelle aussi *S. Spirito in Saſſia*, & ce nom vient de Ina, roi des Saxons occidentaux, qui fit bâtir dans cet endroit vers l'an 717, une église & un hospice pour les pélerins de sa nation, dont il donna le soin à des prêtres Saxons. D'autres assurent que ce nom vient du quartier des Saxons que Charlemagne y établit, lorsqu'il vint à Rome après la destruction du royaume des Lombards. Innocent III, l'an 1198, ordonna la reconstruction d'un hôpital en ce lieu-là, pour y recevoir les pauvres malades, & les enfans-trouvés, dont quelques-uns avoient été jettés dans le Tibre cette année-là. Il donna l'administration de cette maison à des religieux hospitaliers, dont le fondateur fut *Gui de Montpellier*. Cet Ordre du S. Esprit se répandit bientôt en Italie & ailleurs, où il a été fort utile pour les

Ordre des hospitaliers.

malades & les enfans-trouvés. Les peres du Saint-Esprit sont habillés comme les autres prêtres séculiers, mais ils portent du côté gauche une croix blanche à deux croisées, & font un quatrieme vœu pour le service de l'hôpital ; ils ne peuvent point tester en faveur des étrangers ; ils font l'office au chœur comme les autres religieux.

Le même pape Innocent III fit construire l'église sous le vocable du S. Esprit, à qui il rapportoit l'heureuse idée de cet établissement ; & il voulut que les enfans y fussent habillés d'un bleu céleste, pour leur rappeller qu'ils doivent en remercier le ciel. Innocent IV, beaucoup d'autres papes, & un grand nombre de bienfaiteurs particuliers ont contribué à étendre & à enrichir cet établissement ; leurs noms se voient en différens endroits de la maison.

La grande salle pourroit contenir près de mille lits ; il y en a une pour les maladies contagieuses, & une autre pour les blessés. Les prêtres & les nobles sont servis dans un autre hôpital séparé. Il y a aussi un bâtiment où sont 40 nourrices, qu'on entretient pour les enfans-trouvés ; un autre où les garçons sont

élevés & instruits ; un couvent de religieuses de l'ordre de S. Augustin, qui sont chargées de l'instruction des filles, jusqu'à ce qu'elles puissent se marier ou se faire religieuses ; un couvent pour les chanoines réguliers qui desservent l'église & l'hôpital ; un palais pour la résidence du prélat-commandeur de l'ordre, & une apothicairerie complette. La cuisine même est remarquable, ainsi que les salles où travaillent les orphelines à différens métiers.

La bibliotheque a été léguée par le célebre Jean-Marie Lancisi, premier médecin de Clément XI, au commencement du siecle ; l'on y trouve tous les livres de médecine & d'histoire naturelle qui peuvent être utiles à un pareil établissement. Louis XIV augmenta cette bibliotheque : elle contient beaucoup de livres de mathématiques, de médecine ; la salle d'anatomie renferme beaucoup d'instrumens de physique & d'anatomie, des injections & des préparations. La fontaine qui est près de l'hôpital & sur le bord du Tibre, est encore un monument de la piété de Lancisi, & elle s'appelle *Acqua Lancisiana*, le peuple l'appelle aussi *Fonte della Bar-*

chetta; ce fut Lanciſi qui ayant reconnu la bonté & la ſalubrité de cette eau, en fit raſſembler les veines perdues ou négligées, & conſtruire la fontaine en pierres de taille, telle qu'elle eſt aujourd'hui.

Benoît XIV a augmenté les revenus de la maiſon du Saint-Eſprit; il a fait prolonger l'ancienne ſalle, & bâtir un corps-de-logis du côté de la Longara, pour les filles, qui n'avoient pas aſſez de logement; ces nouvelles additions ont été faites & décorées par Ferdinand Fuga.

L'égliſe de cet hôpital eſt une paroiſſe, où il y a pluſieurs choſes remarquables; le tabernacle du grand autel eſt de la compoſition de Palladio; le devant d'autel eſt formé d'agathes & de cornalines; la tribune eſt ornée de peintures de Jacques del Zucca, qui y repréſenta pluſieurs peintres & pluſieurs gens-de-lettres qui étoient de ſes amis. Le premier autel à main droite eſt orné de deux belles colonnes d'albâtre qui reſſemblent à de l'agathe, avec un tableau de ſainte Barbe, qui paſſe pour le meilleur ouvrage du cavalier d'Arpino. L'autel de la grande ſalle des ma-

lades eſt auſſi de Palladio ; le tableau qui repréſente Job eſt de Carle Maratte, auſſi bien que le tableau de l'Annonciation, qui eſt dans l'oratoire de l'archi-confrérie du Saint-Eſprit, l'une des plus anciennes & des plus diſtinguées qu'il y ait à Rome.

Au nord de la place S. Pierre, & environ cent toiſes au midi de la porte Angélique, on trouve l'égliſe de ſainte Anne.

SANTA ANNA *in Borgo pio*, ou *Santa Anna de' Palafrenieri*, égliſe de la communauté des domeſtiques du pape & des cardinaux dignitaires ; elle fut bâtie en 1575, ſur les deſſins de Vignole, & ſous la conduite d'Hyacinte Barozzi, ſon fils, quoique d'autres aient cru que c'étoit ſur un deſſin de Michel-Ange. Clément XI fit achever la façade. Cette confrérie fut érigée dès l'an 1378. Les *Palafrenieri* célebrent la fête de leur patrone avec beaucoup de pompe ; ils partent en proceſſion du palais du cardinal doyen, ſur des mules équipées comme pour le pape, ayant derriere eux les chapeaux des cardinaux leurs maîtres, & ils vont ainſi juſqu'à l'égliſe de ſainte Anne.

PORTA ANGELICA, située au nord de ce quartier, à côté du palais du Vatican, fut percée par Pie IV, & ainsi appellée de son nom qui étoit *Giovann' Angiolo*; il y a deux anges sculptés sur la porte avec ces paroles : *Angelis suis mandavit de te, ut custodiant te in omnibus viis tuis :* & un peu plus bas : *Qui vult Rempublicam salvam nos sequatur.*

ZECCA PONTIFICIA, hôtel de la monnoie, situé au pied du Vatican, dans lequel il y a des roues qui tournent par le moyen de l'eau, & qui rendent les opérations du monnoyage beaucoup plus promptes.

Le four du palais est un peu plus haut, vers le dessus de la colline; le pain qu'on y fait passe pour le meilleur de Rome. L'hôpital destiné pour les domestiques de la maison du pape est auprès de l'Eglise de sainte Marthe vers la sacristie de S. Pierre; les maisons qui font comme une île sur la place, contiennent différens atteliers pour le service de l'église, la fonderie, & spécialement le travail de la mozaïque, dont nous parlerons avec quelque étendue. Ce quartier doit avoir éprouvé

des changemens considérables, par la construction de la sacristie & en éprouvera d'autres par le projet qu'on a formé de dégager la colonnade.

Monte Mario. MONTE MARIO, colline qui est au nord-oueſt de Rome, un peu au-delà du Vatican; c'eſt une prolongation du Janicule, & elle étoit compriſe autrefois ſous le même nom, auſſi-bien que la colline du Vatican; le nom qu'elle porte aujourd'hi, ne vient point de l'ancien conſul Marius, mais d'un certain *Mario Millini*, qui vivoit du temps de Sixte IV, & qui avoit ſur cette colline une belle maiſon que ſa famille a poſſédée juſqu'à nos jours.

Il y a ſur cette montagne une égliſe de ſainte Croix, que Pierre Millini fit bâtir vers l'an 1470; & une égliſe du Roſaire, occupée par les Dominicains de la congrégation de Lombardie; elle fut élevée par *Giovan Vittorio de' Roſſi*, qui voulut déguiſer ſon nom ſous celui de *Giano Nicio Eritreo*, qui ſignifie en grec la même choſe. Le couvent fut reſtauré par le pape Benoît XIII (mort en 1730) qui avoit été Dominicain, & qui affectionnoit ſpécialement ce couvent où il alloit quelquefois ſéjourner.

VILLA MADAMA, belle maiſon de campagne qui appartient au roi de Naples, & qui eſt ſituée ſur le mont Marius, d'où elle domine Rome & tous les environs, de la maniere la plus agréable. Son nom vient de Madame Marguerite d'Autriche, fille de Charles-Quint, qui épouſa Alexandre de Médicis, & enſuite Octave Farneſe; elle acheta du chapitre de S. Euſtache, cette maiſon que le cardinal Jules de Médicis, qui fut enſuite le pape Clément VII, avoit fait bâtir ſur les deſſins de Raphaël. Jules Romain & Jean d'Udine la décorerent de ſtucs & de peintures; elle a été long-temps un des beaux endroits des environs de Rome, & c'eſt encore ce que l'on remarque le plus, quand on regarde cette colline de quelque endroit dégagé. *Villa Madama.*

VILLA MELLINI eſt ſituée à la partie la plus élevée de *monte Mario*, auprès du couvent des Jacobins, ou de l'égliſe du Roſaire dont nous avons parlé; cette maiſon eſt dans une ſituation charmante, mais il en coute pour jouir de cette belle vue, car la montagne eſt longue & rude; on voit delà toute la ville & la campagne de Rome, & le Tibre avec *Villa Mellini.*

toutes ſes ſinuoſités ; on le voit paroître à cinq diſtances différentes, ou dans cinq endroits fort éloignés les uns des autres ; il faudroit peu de dépenſe pour former une terraſſe magnifique autour du caſin.

Quand on eſt ſur *monte Mario*, l'on voit un vallon du côté de *Ponte molle*, où l'on découvrit en 1500, les ruines d'une ancienne égliſe à trois nefs voûtées, bâtie dans le même endroit où l'on dit que Conſtantin vit en l'air la croix qui lui annonça la victoire ; nous en avons déja parlé T. III, p. 363.

C'eſt à *monte Mario* que les naturaliſtes vont ſe promener le plus volontiers, on y trouve des coquilles pétrifiées, des huitres, des tellines, & ſur-tout des *cœurs de bœuf* très-gros, les uns en pierre blanche, les autres en cryſtal de roche ; ces derniers ſont aux environs de *Villa Madama*. On y voit auſſi des ſtalactites, des poudingues ou pierres mélangées de pluſieurs autres, (en anglois *Puddingsſtones*) qui ſont de différentes eſpeces & de différens degrés de maturité, c'eſt ſur-tout auprès de *Villa Mellini* ; il y a encore des pierres lenticulaires que M. Mazeas a obſervées, & ſur leſquelles

il a donné un mémoire à l'académie des sciences.

Le P. Torrubia, du couvent d'*Araceli*, qui a écrit sur l'histoire naturelle, assure qu'il y a aux environs de Rome des poissons pétrifiés; cependant M. l'abbé Mazeas qui a fait beaucoup de courses dans la campagne avec M. le baron de Saint-Odil, pour observer tout ce qui avoit rapport à l'histoire naturelle, n'en a point rencontré.

En sortant par la porta Fabrica ou par la porta Cavalleggieri on trouve la VILLA SACCHETTI, maison de campagne bâtie sur les dessins de Pierre de Cortone; elle mérite d'être vue. Vis-à-vis de cette maison il y a une colline, au sommet de laquelle étoit le tombeau de l'âne Sachetti, dont on a beaucoup parlé il y a 200 ans; mais qui est actuellement détruit. C'étoit, dit-on, un animal bien plus intelligent que ne comporte son espece; il alloit seul à plusieurs milles de distance avec ses paniers, chercher les provisions nécessaires, & revenoit fidelement & promptement. Le cardinal Sachetti à qui il avoit appartenu, lui fit élever vis-à-vis de ses bains, une espece de

tombeau, où il mit dans une urne antique, les reſtes de ce ſerviteur fidele; cette exceſſive reconnoiſſance coûta cher au cardinal. Dans le conclave qui ſe tint enſuite, des ſoins auſſi marqués pour un vil animal, lui furent reprochés comme un trait de ſimplicité ou de ſuperſtition, & l'éloignerent de la tiare qu'il auroit pu eſpérer.

CHAPITRE XX.

Du travail de la mozaïque & des ſtucs.

LA MOZAÏQUE, ou le travail en pierres de rapport eſt un art qui eſt preſque concentré dans les atteliers du Vatican, & qui mériteroit bien d'être connu ailleurs. Cet art fut cultivé par les anciens; mais ils ne prétendoient pas faire des tableaux en mozaïque, ce n'étoient que des pavés dans les maiſons & dans les cours; ils y employoient des vitrifications, comme on le voit dans pluſieurs mozaïques de Portici. Cet

art se soutint à Constantinople dans le moyen âge, & l'on voit à S. Marc de Venise des mozaïques de quatre ou cinq cens ans. Les Grecs qu'on avoit fait venir du Levant pour travailler à l'église de S. Marc, firent une quantité prodigieuse de mozaïques en Italie, vers l'an 1093, & il y en a une description par Boschini; ces ouvrages étoient sans goût, sans dessin, d'un coloris plat, tranchant & désagréable, en comparaison de ce que l'on fait aujourd'hui. On en trouve beaucoup dans les vieilles églises de Rome; il y en a même en France, par exemple dans la rotonde de S. Benigne à Dijon; mais ce n'est qu'un petit échantillon fort grossier, représentant des animaux, & fait avec des pierres naturelles. Nous avons parlé à l'occasion de l'église de S. Paul, des mozaïques faites par Cavallini, dans le quatorzieme siecle, & dans la description de *Scala Cœli*, de celle de Zucca Florentin vers l'an 1600. Mais Calandra ayant trouvé vers 1630 le moyen de fixer les mozaïques dans un ciment plus fort que celui dont on se servoit auparavant, cet art reprit quelque vigueur; on l'a perfectionné encore plus

à Rome depuis le commencement de ce siecle, & il est aujourd'hui très-digne d'attention, V. Furietti, *de musivis*, Rome, 1752. 4°. Le mémoire de M. Fougeroux, en 77 pages, à la suite de ses *Recherches sur les ruines d'Herculanum*, Paris, 1770 in-12. L'essai sur la peinture en mozaïque, Paris, chez Vente, 1768, in-8°., & l'Encyclopédie au mot *Mozaïque*.

Nous avons parlé des chefs-d'œuvre de ce genre qui se voient dans l'église de S. Pierre, il nous reste à dire un mot de la façon dont on les travaille. Les mozaïques anciennes étoient formées souvent par des pierres naturelles qu'on choisissoit de la couleur convenable; mais la nature ne nous sert pas dans ce genre aussi bien que la chymie: il est trop difficile & trop long de chercher des pierres de tant de nuances différentes. Ainsi la matiere actuelle des mozaïques consiste en une multitude d'émaux ou de matieres vitrifiées de toutes couleurs & de toutes nuances, qu'on a trouvé le moyen de préparer à très-bon compte: on prétend qu'il y en a des milliers de teintes différentes, qui coûtent depuis $1\frac{1}{2}$ jusqu'à 7 paules la

livre. Il y a un émail rouge pourpre qui coûte 60 liv. la livre; on tire ces émaux de Veniſe & de Hollande, mais on en fait auſſi à Rome; voyez M. Fougeroux qui cite pluſieurs traités ſur la préparation des émaux, Kunckel, Neri & Meret, Montamy, &c. On en coule des tables plattes que l'on coupe enſuite en eſpeces de chevilles carrées, larges d'environ quatre lignes ſur chaque face, & longues de deux pouces. On prépare une table épaiſſe, formée d'une ou de pluſieurs dalles de pierres, ſelon la grandeur du tableau; elles ſont rayées de tous ſens en creux, pour mieux retenir la couche épaiſſe de maſtic dont on les enduit. Ce maſtic eſt fait avec une partie de chaux & une poudre de travertin, que l'on broie avec de l'huile de lin. Quand le maſtic eſt étendu, l'ouvrier ayant ſon tableau original devant lui & ſes chevilles d'émail rangées par nuances, comme dans des carrés d'Imprimerie, copie ſa peinture en fichant des chevilles dans le maſtic. L'ouvrage quand il eſt fait reſſemble aſſez à de fort gros points carrés de tapiſſerie à la Turque. On peut comparer auſſi cette méthode de travailler des tableaux à

celle des ouvriers des Gobelins pour les tapisseries. Ceux-ci non plus que les mozaïstes ne savent point dessiner, (je ne parle pas des chefs d'atteliers) on est étonné de voir que sans aucune connoissance du dessin ils réussissent si bien à copier fidélement leurs originaux, souvent même en une forme plus grande ou plus petite que le modele.

Ces grands tableaux étant finis on les doucit avec des meules de grès, on remplit les joints avec des poudres d'émaux, & on les polit avec de la potée comme les glaces. Ils deviennent aussi unis, quelquefois même aussi brillans que le verre, ce qui est peut-être une espece de défaut, sur-tout dans les coupoles; car la réflexion de la lumiere fait qu'on ne peut les bien voir qu'en choisissant avec soin sa position. Calandra avoit fait en 1630 une mozaïque de S. Michel qui est dans l'église de S. Pierre, mais il lui avoit donné un poli si éblouissant & si incommode, que le pape Urbain VIII abandonna le projet qu'il avoit formé dès-lors, de mettre en mozaïque tous les tableaux de S. Pierre. Mais aujourd'hui, quand ce sont des pieces d'une grandeur fort considérable,

faites pour être vues de loin, on ne les polit plus ; elles sont tout aussi belles & même plus : l'éloignement efface les inégalités de la surface, & la petite distance qui se trouve entre les chevilles, qui ne peuvent jamais être jointes bien immédiatement. La mozaïque ne réussit parfaitement que dans le très-grand : on a voulu faire ainsi des tableaux & autres petits portraits à portée de la vue ; mais malgré le soin que l'on prend alors d'employer de fort petites pieces d'émail, l'on ne trouve jamais le dessin bien parfait ; c'est ce qui rend si singuliere & si précieuse la belle mozaïque antique des quatre colombes de Furietti, qui est au Capitole, & dont nous avons parlé pag. 215.

Le grand avantage de cette méthode est la beauté d'un coloris à l'abri de toutes les injures de l'air. Si par accident le tableau vient à se gâter, à se tenir, on en sera quitte pour le repolir ; on n'a point à craindre d'user la couleur, il y en a aussi épais que la longueur de la cheville. On a exécuté de cette maniere pour les autels de l'église S. Pierre, les plus fameux tableaux de Rome ; ils reviennent à près de soi-

xante mille livres chacun, & quelquefois plusieurs personnes y travaillent pendant plus de trois ans, mais ils ont jusqu'à 16 pieds de hauteur.

On substitue les mozaïques à des peintures même qui étoient à fresque sur les murs & qu'on en détache sans les gâter. Pour cela on commence par fendre proprement la muraille tout autour du tableau, après quoi on y adapte des poutres pour servir de cadre sur les côtés & par-dessus; puis le tout étant bien encastré & serré avec des daviers de fer qui se terminent par des crochets pour serrer la maçonnerie & la tenir d'une seul piece, on soutient le tableau en l'air pour le couper par-dessous & y adapter le quatrieme côté du cadre. Alors on enleve & on transporte le tout à force de machines. On est surpris (quand on les voit à terre) de l'énorme hauteur de ces grands pans de murs qui ne paroissoient lorsqu'ils étoient en place que de simples tableaux d'autels, tant ce prodigieux édifice de saint Pierre est extraordinaire jusqu'en ses moindres parties.

Le travail de ces belles mozaïques de Rome commençoit à déchoir, il n'y

avoit que 15 ouvriers en 1778, on venoit de faire trois tableaux pour Lorete, on manquoit d'ouvrage, l'égliſe de S. Pierre ne faiſoit point travailler, & les ouvriers cherchoient à s'occuper pour les particuliers; mais on va mettre en mozaïque les devant d'autels de S. Pierre. Au reſte, on auroit de ces ouvriers à bon compte ſi l'on vouloit s'en procurer en France, d'autant plus qu'ils ſont pauvres pour la plupart, & qu'ils pourroient ſans faire tort à leur pays, enrichir le nôtre de leur art. Ce ſeroit un moyen d'éterniſer les belles peintures qu'on poſſede à Paris, & qu'on n'admire gueres, ſans ſonger que la fragilité de la matiere fera bientôt diſparoître les traits ſublimes qu'on y a dépoſés. Je ſuis étonné que Colbert, que le régent & les autres amateurs puiſſants qui leur ont ſuccédé, n'aient pas tenté de procurer un ſi bel art à la France. On exécute à Rome de petits tableaux pour des particuliers. M. de la Condamine fit faire un portrait du roi Staniſlas, que la reine ſa fille avoit dans ſon cabinet. M. le duc de la Rochefoucault rapporta d'Italie en 1766 une belle tête en mozaïque; elle peut donner une idée

de celle de S. Pierre, à ceux qui n'ont point été à Rome, & inſpirer l'envie d'en voir faire à Paris de ſemblables (1).

J'ai vu des gens de goût qui ne faiſoit pas difficulté de dire que les copies en mozaïque égalent quelquefois les originaux : en effet, les mozaïſtes ou les copiſtes en mozaïques excellent à rendre fidelement leur original avec toute ſa force, avec toutes ſes beautés; on en peut juger par la comparaiſon de la ſainte Pétronille du Guerchin, avec la copie qu'on en a faite, & qui n'eſt nullement inférieure à la peinture; par la communion de S. Jérôme du Dominiquin, qui fut faite en 1740, & rendue avec la même préciſion. Ces deux tableaux ſont aſſurément au nombre des meilleurs que l'on connoiſſe; ainſi l'on peut juger que les ouvriers réuſſiront à copier tout ce qu'il y a de plus beau dans la peinture, en y donnant beaucoup de ſoin. Il eſt facile en copiant de s'aſſurer, par des moyens familiers aux artiſtes, de la parfaite correction du deſſin & de l'exacte fidélité des contours. Il faut ce-

(a) Madame le Comte a fait fondre à Paris des émaux, & conſtruire un pavé de mozaïque, dans ſa maiſon de Moulin-Joli, près Paris.

pendant

pendant convenir qu'on n'y retrouvera pas ce grand feu du premier trait du maître, qui part de la promptitude avec laquelle sa main suit la pensée ; mais l'invention, la composition, l'ordonnance & les caracteres, qui sont les principales parties de la peinture, & celles qui mettent Raphaël si fort au-dessus de tout autre, se retrouvent dans la mozaïque comme dans la peinture ; le style même n'est pas fort différent, si ce n'est qu'il n'a pas tout-à-fait la même élégance. D'ailleurs le coloris est beaucoup meilleur, tant par l'éclat naturel de la mozaïque, que parce qu'il est aisé de le rectifier, sans rien changer aux espeçes de couleurs employées par le peintre, puisque l'on peut rendre vives & brillantes les mêmes couleurs qu'il a mises ternes & terreuses, ou qui le sont devenues avec le temps. L'humidité de l'église de S. Pierre avoit perdu les couleurs de la sainte Pétronille : elles sont fort bien rétablies dans la mozaïque. Le coloris des peintures de Raphaël au Vatican est éteint aujourd'hui ; peut-être même dans la premiere fraîcheur n'étoit-il pas extraordinaire : cependant de toutes les parties de la peinture, le

coloris est celle qui frappe le plus le grand nombre des spectateurs, pour lequel un tableau mal colorié est un tableau de rebut, qui attire d'abord & qui séduit ceux même qui la regardant comme secondaire lui préferent avec raison la composition & le dessin : uu bon tableau mal colorié est comme un bon livre écrit sans agrément. L'on voit en France combien on estime les tableaux Flamands & Hollandois, à quel prix excessif ils sont montés, quoique leur principal mérite soit dans le coloris & le fini. Ce sont souvent ou de petits sujets bas & puériles, ou de grands sujets traités d'une petite maniere; & même ce coloris si vanté est un coloris de pierreries, éclatant, qui est au-delà du vrai, de même que ce grand fini n'est pas conforme à la perspective aërienne. On pourroit donc peut-être donner, par le moyen de la mozaïque, un coloris brillant à ces ouvrages admirables du Vatican, qui n'ont perdu que cette partie; il faudroit les tirer de ce sombre appartement voûté & à petites croisées, les débarrasser du fatras des peintures environnantes qui les noyent, & les mettre dans un jour favo-

table, où ils paroîtroient avec tout l'avantage qu'ils méritent. Ce seroit une magnificence bien digne d'un grand roi & d'un état puissant, de faire construire exprès une vaste galerie, pour y réunir les copies en mozaïque des plus fameux ouvrages à fresque qui sont en Italie, tant en tableaux qu'en plafonds, en les distribuant dans un bel ordre & dans un beau jour, au milieu d'une riche architecture. On y réuniroit les modeles tirés sur les creux de toutes les plus célebres statues, qui sont déja au Louvre pour la plupart : il semble qu'on ne pourroit rien imaginer de mieux pour le bien des arts, & l'honneur de ceux qui les protegent; peut-être que la curiosité des étrangers qui trouveroient ainsi réunies les principales choses qu'ils vont chercher de côtés & d'autres à grands frais, rendroit à l'état beaucoup au-delà de ce que lui auroit coûté un tel monument.

Travail de stuc.

Le travail du stuc est encore une des magnificences de l'église de S. Pierre. La voûte est toute ornée de stucs dorés; les derniers qui ont été faits sont au-dessus des portes d'entrée, ils ont été exécutés sous la direction de Vanvitelli,

qui avant que d'aller à Naples, étoit architecte de l'église de saint Pierre de Rome; il y a aussi beaucoup de parties en stuc, qui imitent le marbre de maniere à s'y méprendre.

Ces ouvrages en stuc étoient déja employés par les anciens Romains, comme on le voit dans Vitruve; mais ils sont actuellement très-communs en Italie: nous avons parlé du beau pavé de la cathédrale de Siene; il y a des tableaux en stuc à Bologne; à Venise on fait des pavés en *composto*, qui sont très-jolis. Les ouvrages de stuc commencent à être connus en France depuis quelques années: nous avons sur-tout au château de S. Hubert un beau sallon en stuc, qui a été fait par M. Clerici; il a 27 pieds de diametre, & a coûté 30 mille livres. Nous avons encore de beaux ouvrages de cette espece dans une chapelle des Capucines à Paris, que fit faire Madame de Pompadour par Clerici; dans un sallon du château de Brunoi; dans une chapelle de S. Merry que M. Chevalier a faite; Dans la cathédrale de Sens; dans la maison de M. de Voyer à Neuilly, & en plusieurs autres endroits.

Le ſtuc en général eſt fait avec du plâtre & de la colle de Flandre ; on le polit avec le grès, la pierre-ponce, la pierre verte, la pierre à raſoir, la pierre de touche, la ſanguine & la racine d'aune ; il n'y a que le ſtuc blanc qui étant fait avec de la colle de poiſſon, ſe trouve plus tendre, & ſe polit avec la prêle ou *equiſetum*, eſpece de jonc qui ſe trouve dans nos étangs. A l'égard des veines marbrées qu'il y a dans le ſtuc, on les fait en trempant dans un ſtuc preſque liquide & coloré, des morceaux de ſtuc plus ſolides & de la couleur du fond ; on les joint enſuite tous enſemble, & les points de réunion forment les veines : on imite ainſi les veines du marbre formées dans les carrieres, par des diſſolutions métalliques, qui coulent entre les différentes pierres dont l'aſſemblage forme le marbre.

La pâte de ſtuc encore molle ſe met en place ſur des fils de fer & des pitons qui l'entrelacent & la retiennent, & quand elle eſt ſéche, on la coupe & on la travaille en place.

La plus grande difficulté de cet art conſiſte à bien proportionner la doſe de la colle avec celle du plâtre ; s'il y

a trop de colle le ſtuc ſe gerſe ; s'il n'y en a pas aſſez il ſe polit mal : la cuiſſon du plâtre eſt encore une des difficultés de cet art ; un habile ſtucateur eſt obligé de faire cuire ſon plâtre lui-même : enfin il eſt difficile d'avoir des couleurs qui ne s'alterent pas à l'air. La breche violette, le verd de mer à cauſe de la délicateſſe de leurs couleurs ne ſont point auſſi faciles à imiter en ſtuc, que le jaune antique & la bréche d'Alep. On peut voir ſur les couleurs le traité de M. Montamy. Il y avoit à Bologne en 1763 un artiſte nommé Ignazio della Querza, qui paſſoit pour avoir trouvé une nouvelle compoſition de ſtuc plus parfaite que l'ancienne, & plus reſſemblante à du marbre.

CHAPITRE XXI.

Du Souverain Pontife ; de ſa Dignité, & du Cortege qui l'environne.

APRÈS avoir parlé de Rome, de ſes antiquités, de ſes monumens & de ſes beautés, il me reſte à parler du ſouverain qui la gouverne, & des perſonnes qui l'habitent.

LE PAPE, *Papa* en Italien & en Latin, eſt ainſi appellé d'un nom grec qui ſignifie *Pere.* Ce nom étoit commun autrefois à tous les évêques, mais depuis le huitieme ou le neuvieme ſiecle il eſt réſervé au ſouverain pontife. Des auteurs prétendent qu'il eſt compoſé des premieres ſyllabes de *PAter, PAtrum*, ou des premieres lettres de *Petrus Apoſtolus Poteſtatem Accipiens ;* mais il eſt plus probable qu'on l'a formé du mot grec πάππα qui ſignifioit pere, ancien, prêtre, & qui venoit, pour ainſi dire, de la langue primitive ou

des premieres syllabes que les enfans ont coutume de prononcer.

L'union de la puissance temporelle & spirituelle rend le pape le plus absolu de tous les souverains, & son despotisme étant celui de Dieu, n'éprouve jamais de contradiction ni d'obstacle; il n'a ni parlement, ni assemblée de la nation, ni conseil qu'il soit forcé de consulter pour les décisions; & si les cardinaux ont une part considérable dans les affaires, c'est parce que la douceur de ce gouvernement paternel tend à se communiquer, & que le grand âge du souverain le porte à prendre des secours pour une si vaste administration. Cependant il y a des loix anciennes que le pape ne pourroit peut-être transgresser sans courir des risques personnels.

LA TIARE (*Triregno*) regardée comme l'ornement & l'emblême de la puissance pontificale, ressemble un peu à la coëffure ancienne des Chaldéens & des Perses; elle étoit ronde, élevée en forme de tour; & pour les souverains elle étoit environnée d'une couronne. Le pape Boniface VIII ajouta une seconde couronne à la tiare, pour marquer l'union de la puissance temporelle

avec la ſpirituelle, & Benoît XII, en 1334, (ou Urbain V, en 1352,) (a) en ajouta une troiſieme, à cauſe de la ſainteté de ce nombre myſtérieux, ou pour indiquer la réunion des trois genres de puiſſance, impériale, pontificale & paternelle.

Le pape ne porte point cependant cette tiare, ſi ce n'eſt le jour de ſon couronnement; c'eſt la mître épiſcopale qu'il porte dans les cérémonies; mais pour l'ordinaire, il a un chapeau rouge bordé en or. La tiare, ſert de couronnement à ſes armes, & on en pare l'autel de S. Pierre dans les grandes cérémonies. Il en eſt de la tiare comme du chapeau rouge que les cardinaux ne portent jamais, ſi ce n'eſt dans la grande cavalcade du *Poſſeſſo*, & dans la cérémonie de leur entrée.

La pompe qui environne le pape, & les cérémonies de l'égliſe Romaine, ſont les plus majeſtueuſes, les plus auguſtes & les plus impoſantes qu'on puiſſe voir. Je ſais qu'une philoſophie deſtructive de toute inégalité, de toute religion,

(a) V. *Papebroch Comat. Hiſtor. Critic.* Dans Bolland. Tom. VIII, mai, édition d'Anvers, 1643, page 80.

de tout pouvoir, fait regarder à certaines personnes tout ce qui est cérémonie, comme un jeu ; mais de quelque maniere qu'on considere celles de la cour de Rome, elles ne peuvent être que respectables. Il n'y a point de monarchie aussi ancienne que celle-là ; il n'y a pas de souverain dont le pouvoir ait été aussi grand, qui soit respecté encore actuellement dans un si grand nombre de royaumes, à qui l'on rende des hommages aussi marqués dans ses états ; enfin, il n'y en a point qui, comme lui, porte l'empreinte de la royauté & de la divinité tout-à-la-fois, dont les mœurs soient plus austeres, & tout ce qui l'environne plus imposant.

Parmi les gens même qui se piquoient le plus de philosophie, je n'en ai pas vu qui fissent aussi peu de cas de la pompe papale, que l'auteur des observations sur l'Italie, (T. II. p. 286,) quand il dit, *qu'elle n'a rien de plus imposant que les deux grands éventails ou émouchoirs de plumes qui en sont une partie intégrante.... Que le pape avec toute sa grandeur, ne lui a paru qu'un évêque ou un abbé à la tête de son chapitre.* M. l'abbé Richard l'a réfuté avec

raiſon, & fort au long (T. V. p. 29.).

Ces deux grands éventails faits avec des plumes de paon, & appellés *Flabelli*, que l'on tient aux deux côtés du pape lorſqu'il eſt porté en cérémonie, peuvent avoir eu pour origine la néceſſité de ſe garantir du ſoleil & des inſectes, ou de rafraîchir l'air autour de ſa perſonne; c'eſt vraiſemblablement un uſage très-ancien des ſouverains de l'Orient; on en porte devant le grand ſeigneur dans ſes marches de cérémonie; enfin, c'eſt aujourd'hui une marque de dignité: le grand-maître de Malte, & l'évêque de Troye dans la pouille en ont également. Le ſens myſtique qu'on y ſuppoſe, conſiſte à dire, que ces plumes de paon garnies de 100 yeux, rappellent au pontife combien d'yeux il doit avoir pour veiller ſur toute l'étendue de l'égliſe catholique (*Macri Hiero-Lexico*).

La dignité du ſouverain pontife ne permet pas qu'il mange jamais avec perſonne; il y avoit même 60 ans qu'aucun pape n'avoit mangé en public, lorſqu'on a eu ce ſpectacle à l'occaſion de la conſécration du cardinal d'York, évêque de Fraſcati; mais la table du

pape étoit élevée sur une espece de trône, & les tables des cardinaux étoient placées plus bas, sur les côtés de la salle. Quelque proches que soient les cardinaux de la puissance pontificale, la distance est toujours marquée de la maniere la plus frappante.

Si le pape ne mange point en public, c'est sans doute parce qu'un souverain eccléſiastique ne doit représenter qu'à l'église; cependant il n'y auroit rien à perdre pour l'édification publique; car j'ai oui dire à tout le monde que sa table est servie de la maniere la plus modeste.

Le caractere pontifical exige une retenue, une contrainte, un asservissement, une représentation, que la gloire de ce haut rang peut à peine compenser. Le pape ne connoît ni jeu, ni chasse (a), ni spectacle. Benoît XIV eut une fois la curiosité de voir en particulier la forme d'un théâtre, que l'on venoit de construire; on écrivit aussitôt sur la porte: *Indulgence pleniere.* Les plaisans ne passent rien dans ce pays-là, même au S. Pere. Il est également

(a) Quelquefois seulement, à sa maison de Papa Giulio, il joue au billard & prend des oiseaux à la glue ou à la pipée.

privé de toute société de femmes ; il n'en entre jamais dans le palais pontifical ; & si le pape étoit d'un âge ou d'un caractere à regretter les plaisirs, il seroit le moins heureux de tous les sujets de son état. Benoit XIV aimoit beaucoup à se promener ; il imagina d'aller tous les soirs aux quarante-heures ; il y alloit souvent à pied ; son successeur suivoit cet usage avec une dévotion exemplaire, mais il y alloit en carosse.

Lorsque le pape va aux prieres de quarante-heures, il entre dans l'église précédé de la croix, & se met à genoux au milieu de l'église, sur un prié-Dieu, où l'on place un tapis de velours & un coussin. De chaque côté, mais à quelque distance, sont rangés 14 Suisses de la garde avec leurs hallebardes. Le pape est vêtu simplement, d'un camail rouge, sur lequel il y a une étole brodée en or. Sa priere finie, il ôte sa calote blanche, par respect, il la remet & rejoint son équipage, précédé de la croix & passant au milieu des gardes Suisses (a).

Petit cortége du Pape.

(a) Le pape régnant sort tous les jours après sa priere qu'il va faire à S. Pierre, à midi, & il n'a que deux gardes.

Quant à la marche de ce petit cortege, voici en quoi elle consiste : (a) deux chevaux légers à cheval sont en avant pour faire détourner les carosses ; six valets-de-pied marchent aussi en avant, & nue tête; un ecclésiastique, monté sur une mule blanche, porte la croix, qui est de la grandeur de nos croix de procession ; ensuite marche le carosse du pape, attelé de six chevaux, les deux premiers à longs traits; le cocher & le postillon sont en rabat, & le pape a ordinairement avec lui deux ecclésiastiques, le majordome & le maître de chambre.

Vers les portieres du carosse marchent deux officiers de la chambre, l'écuyer & le fourier, à cheval, & les deux décans, c'est-à-dire, les plus anciens domestiques du pape.

Le carosse du pape marche entre deux haies de douze Suisses, la hallebarde sur l'épaule ; ils ont des rabats de dentelles ; des chapeaux garnis en plumes de plusieurs couleurs ; leurs pourpoints & leurs hauts de chausses sont

(a) Nous parlerons du grand cortege à l'occasion du *Possesso*, ou de la procession du *Corpus Domini*.

à bandes d'étoffes, rouge, jaune, & bleue. Dans le second caroſſe attelé de ſix chevaux, ſont les cameriers ſecrets *Prelati di Mantellone*; la marche eſt fermée par un détachement de douze gardes-du-corps à cheval, & un autre détachement de douze cuiraſſiers, auſſi à cheval; ils ont tous l'épée à la main. Ils ſont ſuivis d'un Faquino ou eſpece de Portefaix, qui tient un marche-pied de trois degrés, pour mettre à la portiere du caroſſe du pape, quand il deſcend.

Par-tout où le pape paſſe, même en petit cortege, on ſonne toutes les cloches, & l'on ſe met à genoux pour recevoir ſa bénédiction; l'on ne ſe releve même que quand il eſt paſſé. Ceux qui ne veulent point ſe mettre à genoux ou deſcendre de leurs équipages, ſont forcés de paſſer dans une autre rue.

Lorſque le pape deſcend du Vatican pour officier à S. Pierre, il eſt porté dans un fauteuil magnifique, ſur les épaules d'une douzaine de *Palafrenieri* ou valets-de-pied, en robes rouges, comme nous aurons occaſion de le dire.

L'uſage de baiſer les pieds du pape étoit une ſuite naturelle de ſon exalta- Uſage de baiſer les pieds.

tion au-dessus de toute autre puissance. Madelaine baisoit les pieds du Sauveur, & cette marque de respect avoit été employée déja dans l'ancien Testament. L'empereur Constantin baisa les pieds à S. Silvestre; l'empereur Justin I, au pape Jean; Justinien, au pape Constantin, l'an 708; Charles-Quint, à Clément VII, & à Paul III; Il y en a une multitude d'exemples de tous les siecles; on prétend que le roi de Naples, actuellement roi d'Espagne, passant à Rome, à la tête de ses troupes, en 1744, alla baiser les pieds du pape Benoît XIV (a). C'est un hommage que l'on rend à la divinité, dans la personne du premier ministre de son culte, & tous les rois, les ambassadeurs, les princesses observent la même cérémonie (b).

Les parens les plus proches du pape sont soumis au même cérémonial; &

(a) Cependant on m'a assuré que le pape le reçut dans le sallon du jardin, qu'il l'embrassât & le fit asseoir avec lui, sans qu'il fut question du cérémonial usité.

(b) V. STERANUS *de adoratione & osculatione pedum summi Pontificis... idem de ritu tenendi fræ-num & stephades summis Pontificibus ab Imperatoribus.* ANASTAS. *Bibliothecar. in vita Leonis IV, & in vita Constantini. Christianus* LUPUS *in schol. ad dictatum Gregorii* VII. Cap. 9. Le pape Ganganelli avoit cependant supprimé cet usage.

un François fut scandalisé, en 1730, de ce que le pape Corsini, recevant pour la premiere fois son frere le marquis *Bartolomeo Corsini*, l'avoit laissé à genoux fort long-temps sans le faire relever, malgré son amitié pour lui. Les cardinaux même baisent les pieds du pape le jour qu'ils sont nommés cardinaux, le jour de l'élection du pape ou de son couronnement; & lorsqu'ils sont présentés pour la premiere fois, ou qu'ils reçoivent quelque commission ou quelque nouvelle dignité. Ils ont en présence du pape une escabelle de bois, de même que les ambassadeurs. Les princes ou princesses d'une maison royale ont un coussin de plus. Les chevaliers de Malte ont le droit d'y garder leur épée; quoiqu'en général on ne porte devant le pape ni chapeau, ni canne, ni épée; le grand-maître de Malte a rang de cardinal, on le traite d'éminence, & dans les chapelles papales il ferme le banc des cardinaux.

Présentation au Pape.

Toutes les personnes qui demandent à être admises à l'audience de sa sainteté, sont présentées par le prélat maître de la chambre, *Monsignor Maèstro di Camera*, dont les fonctions répondent

à celles des premiers gentilshommes de la chambre à Verſailles ; après avoir quitté ſon épée, ſa canne & ſon chapeau (a), l'on eſt conduit à la porte de l'appartement, où l'on fait en entrant une premiere génuflexion, vers le milieu de la ſalle une ſeconde, & la troiſieme auprès du fauteuil de ſa ſainteté; quelquefois le pape, après vous avoir préſenté la croix, (qui eſt en broderie ſur ſa mule droite) pour la baiſer, vous préſente la main pour vous faire relever. Le maître de chambre vous laiſſe ſeul avec le pape, & lorſque ſa ſainteté juge à propos de terminer l'audience, elle ſonne pour avertir de faire venir une autre perſonne, ſuivant l'ordre qu'elle veut mettre dans les préſentations d'après la liſte qu'on lui a préſentée.

(a) Les princes & les chevaliers de Malte, entrent avec l'épée & le chapeau.

CHAPITRE XXII.

Des Cardinaux, & de leurs Charges principales.

LES CARDINAUX ſont les perſonnes les plus éminentes de la cour de Rome, le conſeil ordinaire du pape, les dépoſitaires & les miniſtres de ſon autorité. Non-ſeulement ils choiſiſſent le ſouverain; mais ils le choiſiſſent toujours dans leur corps; ce qui leur donne à tous une eſpérance & un droit qui les éleve au-deſſus de tout ce qui n'eſt pas cardinal.

Origine des cardinaux.

On a beaucoup diſſerté ſur le nom & l'origine des cardinaux. Le nom de cardinal ſe lit très-ſouvent dans les lettres de S. Grégoire; mais il paroît n'y exprimer que le titulaire, le curé ou le principal bénéficier d'une égliſe, ſoit évêque, ſoit prêtre ou diacre. Le collége des prêtres & des diacres de l'égliſe Romaine, gouvernoit avec le pape, & pendant les interregnes, l'égliſe Ro-

maine, & même l'égliſe univerſelle. Il compoſoit le ſynode ordinaire du pape, où ſe traitoient toutes les grandes cauſes de l'égliſe ; il préſidoit aux élections des ſouverains pontifes ; il les éliſoit ordinairement de ſon propre corps. C'eſt ce qui rendit le clergé de Rome ſi puiſſant, & les cardinaux Romains ſi éminens. Le chapitre de la premiere cathédrale du monde, devint aiſément le premier chapitre de l'égliſe catholique. Cependant les conciles Romains, tenus avant l'année 1000, font voir que tous les évêques précédoient les cardinaux, & que les diacres cardinaux, n'étoient pas même aſſis dans ces conciles ; ils ſe tenoient debout derriere les ſieges des évêques & des prêtres cardinaux. (Thomaſſin, diſcipline de l'égliſe, 1725, 3 vol. in-fol. T. I, col. 1297.)

Mais les ſept évêques collatéraux avoient auſſi le titre de *Cardinales Epiſcopi* ; & dans le concile de Rome, tenu ſous Nicolas V, en 1059, ils ſont déſignés comme devant élire le pape. Il s'agiſſoit alors d'ôter aux empereurs la nomination, dont ils s'étoient rendus maîtres ; on décida ainſi : *Obeunte pontifice in primis cardinales epiſcopi dili-*

gentiſſimè ſimul de electione tractantes, mox ipſi Clericos cardinales, adhibeant, ſicque reliquus clerus & populus ad conſenſum novæ electionis accedat. Baron. an. 1059.

Alexandre III, dans le troiſieme concile de Latran, en 1179, fut le premier qui mit une certaine égalité entre tous les cardinaux, lorſqu'il ordonna que le conſentement des deux tiers des cardinaux ſeroit néceſſaire, & qu'il ſuffiroit, pour l'élection du pape.

Dans l'année 1196, à la dédicace de l'égliſe de *S. Lorenzo in Lucina*, à Rome, on trouve : 1°. les archevêques ; 2°. les évêques cardinaux ; 3°. les autres évêques ; 4°. la cour des cardinaux, *curia cardinalium* (Baronius, an. 1196, n. 6. ult.).

Innocent IV leur donna le chapeau rouge en 1244. (Sponde, an. 1244) : quelques-uns diſent que ce fut dans le concile de Lyon tenu en 1245, & qui fut le treizieme concile écuménique. Il voulut par-là indiquer qu'ils devoient être prêts à verſer leur ſang pour la défenſe de l'égliſe, perſécutée par l'empereur Frédéric. Ce fut-là ce qui conſomma l'exaltation de leur dignité au-deſſus de

celle des évêques ; & le concile de Lyon fut le premier où les cardinaux prirent tous séance au-dessus des archevêques & évêques : *Ad dexteram & in eminentioribus locis sederunt episcopi cardinales, ex altera vero presbyteri cardinales, archiepiscopi & episcopi post eos.*

A l'égard de la soutane rouge, on convient qu'elle est plus ancienne que Paul III ou que l'année 1464 ; mais on n'en sait pas exactement la date. Ce fut Paul II qui donna aux cardinaux la calotte rouge, vers 1450 ; & Alexandre VII, vers 1666, ordonna qu'ils ne porteroient jamais le noir, pour aucune espece de deuil.

Il y a 70 cardinaux.

Le nombre des cardinaux n'étoit pas fixe autrefois ; il n'y en avoit que sept du temps de Nicolas III, en 1277, suivant Panvinius (*de Episc. Titul. & Diac. Cardinal.*) Il y en avoit vingt, sous Jean XXII, (*Oderic Rainaud, Annal. ad an.* 1331. Les conciles de Constance & de Basle ordonnerent qu'il n'y en auroit que 24 ; mais Léon X en 1517, usant de la supériorité que personne à Rome ne dispute au pape sur tous les conciles, en ajouta 31, & selon Panvinius, il y en avoit alors 65 ou envi-

ron. Paul IV en ajouta cinq ; & Sixte-Quint considérant que ce nombre de 70 étoit celui des *Seniores* du peuple d'Israël & des disciples de J. C. ordonna en 1586, que ce nombre ne changeroit plus à l'avenir, & il est resté fixe jusqu'à présent. Il voulut aussi qu'il y en eut toujours quatre tirés des ordres religieux mendians. Ce réglement qu'il fit, peut-être, par attachement pour son ancien état, est encore pour le sacré collége une chose avantageuse : il lui procure des gens du premier mérite, en mettant parmi les religieux une heureuse émulation, & donnant au pape le moyen de recompenser ceux qui se sont distingués par leur vertu & leur savoir. Benoît XIII qui est mort en 1730, avoit été dominicain : plusieurs papes, quoique d'une naissance médiocre, sont parvenus par ce moyen. Quand on choisit des religieux pour le cardinalat, on a moins d'égard à la naissance ; c'est le cas où l'on peut dire : *Non quidem hi Senatores, sed sanctitas morum non distat ordinibus*, comme Pline (Epist. 5. 5) le disoit en parlant de Virgile, de Cornélius-Nepos, d'Ennius & d'Accius.

Parmi les 70 cardinaux, il y en a six qui ont le titre de cardinaux évêques, 50 qui ont celui de cardinaux prêtres, & 14 sous le nom de cardinaux diacres.

Cardinaux évêques.

Les six cardinaux évêques sont ceux de Porto, d'Albano, de Sabine, de Frescati, de Palestrine, & de Veletri ou d'Ostie. Les 50 églises principales de Rome servent de titre aux 50 cardinaux prêtres (V. *Lo stato presente o sia la relazione della Corte di Roma* 1765, & le *card. de Luca*, *Rel. Rom. Curiæ.*)

Les 14 diaconies des cardinaux étoient autrefois des oratoires ou des chapelles réunies à des hôpitaux, dont les diacres avoient la direction (*Muratori Antiq. Ital. Tom. III. Dissert.* 37, & *Tom. V. Diss.* 61). Ce sont actuellement des églises telles que *S. Maria in Cosmedin*, *S. Maria in via lata*, *S. Giorgio in Velabro*, &c. Les cardinaux diacres ont sur les églises de leur titre, une juridiction presque épiscopale, & ils y connoissent des causes qui concernent la discipline ecclésiastique & le service de leurs églises. V. Monsig. *Tria*, à la suite de *Plato de*

de Cardinal. Dign. Edition de Rome 1746.

Le cardinal d'Yorck, comme fils de roi, eſt le ſeul qui ait une diſtinction, il eſt aſſis chez le pape ſur une chaiſe avec un couſſin garni en or, tandis que les autres cardinaux, ſont ſur des chaiſes de bois, & on lui donne le titre d'alteſſe, que l'on refuſe à tous les autres cardinaux, quoiqu'ils ſoient des familles de princes.

Les charges les plus importantes de la cour de Rome ſont occupées par des cardinaux, tels que le Camerlingue, le ſecrétaire d'état, le vicaire, le vice-chancelier; les charges de ſecrétaire des brefs (ou des lettres pontificales), de dataire, d'auditeur, de ſecrétaire des mémoires, ſont ordinairement occupées par des prélats, mais quelquefois elles ſont données à des cardinaux, ſur-tout celle de dataire; on dit alors cardinal prodataire. Lorſqu'il y a un cardinal neveu du pape, il eſt preſque toujours le premier miniſtre & la premiere perſonne de l'état: le cardinal Rezzonico étoit en même temps Camerlingue & ſecrétaire des mémoires; tout paſſoit par ſes mains; les ambaſſadeurs & les

Charges principales.

miniſtres lui rendoient compte de toutes les affaires qu'ils avoient à traiter avec ſa Sainteté, & il ſignoit toutes les graces qu'elle accordoit. Le népotiſme avoit autrefois des prérogatives bien plus vaſtes & plus exorbitantes : le pape Innocent XII, Pignatelli, par une conſtitution de 1692, abrogea la plupart de ces droits ; il ordonna qu'à l'avenir les parens du pape ne pourroient point être enrichis des biens de l'égliſe, & même que les papes ne feroient pour leurs parens pauvres, que ce qu'ils auroient pu faire pour des étrangers qui euſſent été dans la même ſituation ; mais il n'eſt pas étonnant qu'une ſemblable conſtitution ne ſoit point obſervée ; il y aura toujours bien peu de papes qui ſuivent l'exemple d'Adrien IV, de Clément IV, de Martin IV, de Nicolas IV, de Benoît XII, d'Adrien VI, ou l'exemple plus récent encore de Marcel II, qui ne voulut pas même recevoir les viſites de ſes parens, ni permettre qu'on en rendît à ſes neveux (*Roman. Pontificum brevis notitia*, p. 354.).

Le Cardinal Camerlingue.

LE CARDINAL CAMERLINGUE, *Camerlingo*, eſt ainſi appellé parce qu'il eſt à la tête de la *Camera Apoſtolica*,

ou des finances de l'état ; il préside à toutes les affaires qui regardent les impôts, il donne les emplois de finances ; son autorité est sur-tout éminente, quand le siege est vacant ; il prend possession du palais, au nom de la Camera : l'on bat monnoie en son nom & à ses armes, c'est lui qui prend l'anneau du pêcheur (a), & la garde Suisse l'accompagne par-tout, jusqu'à son entrée dans le conclave ; enfin il a la dignité la plus éminente de la cour de Rome ; c'est souvent le cardinal neveu qui est revêtu de cette dignité ; actuellement c'est le cardinal Rezzonico.

Le Cardinal Secrétaire d'Etat.

LE CARDINAL SECRÉTAIRE D'ETAT est chargé de la correspondance des nonces apostoliques & des légats, à qui il adresse les ordres du pape ; il rend compte à sa sainteté des affaires ecclésiastiques & politiques ; il est à la tête de l'administration. Le cardinal *Torrigiani* qui rempliſſoit ce poste en 1765, avoit toutes les lumieres & toute la fermeté nécessaires pour le gouvernement ; il étoit laborieux, & les subalternes

(a) C'est l'anneau du pape, ainsi appellé, parce que S. Pierre étoit pêcheur.

avoient avec lui peu d'influence, qualité précieuse dans un ministre. Mais on le trouvoit intraitable sur les prétentions de la cour de Rome, & il a peut-être par-là causé les chagrins du pape Rezzonico sur la fin de ses jours. En 1784 c'étoit le cardinal Pallavicini. il est mort en 1785.

Cardinal Dataire. LE CARDINAL DATAIRE, est celui qui préside à la nomination & à l'expédition des bénéfices; il porte le titre de *Pro-Datario*, la particule *pro* est regardée comme l'élevant encore au-dessus de la qualité de Dataire; cependant Panvinius croit que cet usage s'est introduit dans le temps où la charge étoit occupée par les personnes qui n'avoient point la dignité de cardinal, & n'étoient supposées l'exercer que comme suppléant au défaut d'un cardinal Dataire; lorsqu'ensuite les cardinaux sont rentrés dans ces fonctions, ils les ont conservées sous le même titre qu'il les ont trouvées; il en est de même du cardinal vice-chancelier & du pro-auditeur. C'est actuellement le cardinal Negroni.

Le Dataire est ainsi appellé parce que sa principale fonction étoit autrefois d'apposer la date aux provisions des bénéfices; actuellement c'est lui qui pré-

ſente au pape les mémoires de ceux qui ſollicitent des bénéfices (a) ; il rend compte de leur mérite ; il connoît des affaires contentieuſes qui dependent de la collation des bénéfices ; il a même le droit de nommer ſeul à quelques-uns ; mais l'uſage que les papes ont laiſſé introduire pour la répartition des bénéfices entre les cardinaux & les prélats, fait qu'il ne reſte que bien peu de bénéfices qui ſoient abſolument à la diſpoſition du pape & du cardinal Dataire.

Le cardinal Dataire eſt encore chargé des diſpenſes de mariages, & de tout ce qui concerne les annates, ou le revenu d'une année, que paient à la *Camera* les bénéfices eccléſiaſtiques (b).

Le palais du cardinal Dataire, qu'on appelle la Daterie, eſt l'endroit où l'on

Dates pour les Bénéfices.

(a) Il y a en Italie 298 évêchés, & le pape nomme à preſque tous ; le roi de Naples ne nomme qu'à 25. Le grand duc de Toſcane préſente trois ſujets, & le pape en choiſit un, le roi de Sardaigne nomme les ſix de l'île de Sardaigne. Le pape s'eſt déſiſté de la nomination aux abbayes & canonicats dans la Lombardie Autrichienne. Cette convention eſt du 20 janvier 1784.

(b) Ce fut le pape Jean XXII qui établit les annates pour un temps, & Boniface IX les rendit perpétuelles, vers l'an 1392. Oderic Rainal. *ad ann.* 1392. Van-Eſpen, *Jus Eccleſ. Univ.* Par. 2. Tit. 24. Recueil de juriſprudence eccléſiaſtique de la Combe ; les François ont toujours reclamé contre cet uſage.

expédie les proviſions, & où l'on retient les dates pour l'obtention des bénéfices de France, qui ne ſont point à la nomination du roi, ou qui ſont dans le cas du dévolut. On envoie ordinairement un courier à Rome, quand l'objet eſt conſidérable, & l'on en a vu qui ont fait le voyage de Paris à Rome en ſix jours. Auſſi-tôt que le courier eſt arrivé, le correſpondant du banquier expéditionaire va retenir une date; & s'il eſt le ſeul qui ait une date de ce jour-là, il eſt dans le cas d'obtenir les proviſions; mais s'il y a pluſieurs requérans du même jour, on ne donne point de proviſion : *Concurſu mutuo ſeſe impediunt partes.* On a vu des perſonnes qui ont retenu juſqu'à 1500 dates pour le même bénéfice, afin de pouvoir en trouver au moins une qui fût la ſeule de ce jour-là.

Cardinal Vicaire.

LE CARDINAL VICAIRE eſt celui qui exerce les fonctions épiſcopales dans Rome, qui fait les ordinations, qui confirme, donne les pouvoirs, & examine les curés. Il connoît des conteſtations entre mari & femme, des déſordres de mœurs, & de ce qui concerne les femmes de mauvaiſe vie; il eſt auſſi

juge des affaires qui regardent les Juifs. C'eſt le cardinal Colonne qui occupe cette place en 1784. Il eſt aidé dans ſes fonctions par le prélat *Vice-Gerente*, qui a ordinairement le titre d'évêque *in partibus*, & qui en fait les fonctions, comme cela ſe voit même en France, dans le diocèſe de Lyon, où le premier des grands-Vicaires eſt ordinairement un évêque; c'eſt au vice-Gérent que l'on s'adreſſe pour avoir des reliques, & il en certifie l'authenticité.

LE CARDINAL CHANCELIER étoit autrefois regardé comme la premiere perſonne de l'Etat; c'étoit à lui que l'on s'adreſſoit, de tous les pays de la Chrétienté, pour conſulter le pape ſur les matieres de diſcipline & de foi. Depuis le trezieme ſiecle, il porte le nom de *Vice-Cancelliere di Santa Chieza*; c'eſt devant lui que paſſent toutes les lettres, proviſions & expéditions de la cour de Rome; & il occupe le ſuperbe palais de la chancellerie dont nous avons parlé Tom. V, pag. 29. Le cardinal d'Yorck eſt actuellement revêtu de cette charge; elle répond à celle de garde des ſceaux en France. *Voyez Regnati, Comment. ad Regul. Cancel.* Cardinal Chancelier.

Cardinal Auditeur.

LE CARDINAL AUDITEUR (a), *Pro-Auditore*, eſt regardé comme le chef de la juſtice, ainſi que le chancelier l'eſt parmi nous; il repréſente le pape dans les affaires contentieuſes : car le mot d'auditeur ſignifie aſſez généralement en Italie, le juge ou le commiſſaire qui écoute les raiſons des parties, & qui en fait ſon rapport au chef, ou qui les décide en ſon nom. Le cardinal Auditeur reçoit les appellations des juges ſubalternes, & renvoie à d'autres juges; il aſſiſte le pape au tribunal de la ſignature. C'eſt lui qui examine auſſi le mérite des perſonnes qu'on propoſe pour l'épiſcopat. Il loge dans le palais du pape, ainſi que le cardinal Neveu & le ſecrétaire d'état. C'eſt actuellement M. Campanelli qui eſt auditeur.

Secrétaire des Brefs.

LE CARDINAL SECRÉTAIRE DES BREFS eſt chargé des affaires qui n'exigent pas le ſceau en plomb de la chancellerie & de la daterie, mais qui s'expédient par des brefs; telles ſont les diſpenſes d'âges, de temps & de capacité; il adreſſe & il ſigne tous les brefs que le pape adreſſe à différentes per-

(a) L'auditeur du pape n'eſt pas toujours cardinal.

ſonnes. Cette place eſt occupée par le cardinal *Conti*, elle l'avoit été par le célebre cardinal *Paſſionei*, mort en 1761. Le cardinal Secrétaire eſt ſecondé par deux prélats, l'un eſt M. Nardigi, ſecrétaire *ad principes*, ou *de' brevi a' principi*, chargé de la rédaction des brefs adreſſés aux potentats; l'autre eſt ſecrétaire des lettres latines; c'eſt actuellement M. Stay, auteur d'un beau poëme latin ſur la phyſique, où M. Boſcovich a joint des notes très-ſavantes & très-curieuſes.

Autrefois les cardinaux formoient une eſpece de puiſſance limitative qui influoit ſur la conduite temporelle du pape; c'étoit un conſeil qu'il étoit obligé d'aſſembler pour les matieres importantes; mais peu-à-peu l'infaillibilité ſpirituelle du pape s'eſt étendue juſqu'au temporel : le pape décide ſeul, il ne conſulte les cardinaux que quand il le juge à propos; mais comme on a ſoin de choiſir un pape qui n'ait pas de grandes paſſions, ſon deſpotiſme ne peut pas être ſujet à de grands inconvéniens; d'ailleurs le grand âge & le caractere de douceur des papes, qui ont régné depuis bien des années, ont fait regarder

l'état ecclésiastique, comme un pays où tout le monde commande, & où personne n'obéit.

Le pouvoir & la considération des cardinaux à Rome, sont portés à un excès qui a produit quelquefois, à ce qu'on prétend, les abus les plus criants. Chaque cardinal a le droit de donner des patentes à ses domestiques, à ses protégés, & à qui bon lui semble; ces lettres impriment à celui qui en est pourvû, un caractere que les ministres même de la justice sont obligés de respecter; il ne peut plus être arrêté, que dans des cas extraordinaires. On prétend avoir vu des cardinaux se faire un revenu de cette protection.

Cortege des Cardinaux.

Lorsqu'un cardinal sort pendant le jour, c'est presque toujours eu cérémonie, *in fiochi*; il a trois ou quatre carrosses, & il est dans le premier, habillé en rochet, & ayant cinq personnes dans son carosse. Après les deux places du fond, dont la droite est la premiere, les deux places les plus distinguées sont sur un strapontin du milieu, qui a deux places, & les deux dernieres sont sur le devant; la préférence étant pour le vis-à-vis de celui qui a la droite du

fond. Les écuyers & les gens de la ſuite ſont dans les autres caroſſes. La forme de ces caroſſes eſt peu agréable; ils tiennent, pour la grandeur, de ceux que l'on voyoit à nos entrées d'ambaſſadeurs, & les ornemens n'en différent gueres, étant fort chargés de ſculpture; le ſiege du cocher y eſt fort élevé, ainſi que le derriere du train, qui monte preſqu'auſſi haut que l'impériale. Tous ces caroſſes ſont entiérement peints en noir, même les roues & les trains; ils ſont attelés chacun de deux chevaux, précédés de toute la livrée du cardinal, qui va au pas, de ſorte que cette marche reſſemble un peu à un enterrement. Lorſque les cardinaux veulent ſortir la nuit, ou même le jour, ſans cérémonie, ils vont ſeuls dans un caroſſe ordinaire & en petit manteau; cela arrive ſurtout à ceux qui ſont encore jeunes, & qui ont le goût de la ſociété.

Le reſpect que l'on rend aux cardinaux eſt ſi grand, que l'huiſſier qui va leur annoncer le conſiſtoire, le fait à genoux. On les appelle protecteurs des égliſes, des villes & des royaumes (a)

(a) Plus exactement c'eſt protecteur des égliſes de ces différens royaumes.

qui ſont dans leur département : le cardinal Sciarra Colonna étoit protecteur de France ; le cardinal Alexandre Albani étoit protecteur de l'Empire ; mais les fonctions de ces protectorats ſe réduiſent preſque à préſenter les ſujets nommés aux bénéfices conſiſtoriaux, & à faire les honneurs de la cour dans l'abſence de l'ambaſſadeur, au moyen de quelque bénéfice conſidérable qu'on a coutume de donner au cardinal protecteur.

L'eſpérance de devenir cardinal eſt le plus grand mobile de conduite & de politique pour les Romains, parce que delà on peut parvenir à la ſouveraineté. Tous les vœux, toute l'ambition, toutes les manœuvres ſont dirigées vers ce but, les uns y tendent par leurs talens, les autres par leur vertu, beaucoup par leurs intrigues & leurs ſoupleſſes ; mais comme la pureté des mœurs & la réputation de vertu ſont néceſſaires pour y parvenir, il en réſulte toujours un bien ; on ne peut refuſer de convenir que Rome eſt eſtimable à cet égard, & qu'il y a peu de perſonnes en place qui veuillent ſacrifier leur ambition à leur penchant pour le vice. On y prend d'autant plus

de ſoin que la licence d'écrire eſt portée à Rome au dernier point ; on ſe permet les ſatyres les plus vives, les libelles les plus atroces, & l'on affiche ſouvent à la porte même d'un cardinal, ce qu'on peut avoir à lui dire de plus injurieux. Toutes les reſſources de l'eſprit & de la politique la plus rafinée ſont employées dans cette cour : il n'y a pas de république en Europe où l'on ait plus d'occaſion de perfectionner & d'exercer cet art difficile, qui conſiſte à ménager les eſprits & à ſe concilier tout le monde pour parvenir à ſes fins.

Cependant l'eſpérance qu'a un cardinal de devenir pape, ſe réduit à une probabilité aſſez foible ; il meurt trois à quatre cardinaux par an, & un pape, ſeulement tous les ſept à huit ans ; d'ailleurs il y a 70 cardinaux pour un pape ; enfin, il faut en déduire tous les étrangers, tous ceux qui par un crédit trop vaſte, des ennemis trop puiſſans, un caractere trop vif, des manieres trop libres, ſe ménagent l'excluſion, *ſi guaſtano il Papato ;* il faut encore en ôter ceux qui ſont d'une maiſon trop puiſſante, ceux qui marquent trop d'atta-

tachement ou trop de haine pour un royaume, ou pour un parti; de sorte que le nombre des cardinaux qui paroissent éligibles, ne va guere à plus de trois ou quatre dans un conclave; quoique les places des cardinaux soient données par préférence aux personnes de qualité, celles qui sont d'un rang inférieur y parviennent souvent par le crédit & le mérite; les religieux même ont l'espérance d'y parvenir, comme nous l'avons observé. On dit allégoriquement qu'il y a trois chemins pour aller à S. Pierre, ce sont les rues appellées *Coronari*, *Argentieri*, *Longara*: auxquelles répondent trois moyens de devenir cardinal; 1°. les chapelets; c'est-à-dire, les ordres religieux; 2°. les nonciatures dans les cours étrangeres, qui exigent de la fortune; 3°. enfin, la route ordinaire, mais longue, des grades & des emplois, c'est celle que suivent les prélats qui obtiennent d'abord par leur savoir, les emplois de judicature à *Monte Citorio*, à la *Segnatura*, à la consulte, ceux qui tiennent au ministere, aux congrégations; les gouverneurs des villes, les *Chierici di Camera*, &c.

Trois moyens de parvenir.

Les emplois qui ſont les plus voiſins du cardinalat, & que l'on ne quitte jamais ſans devenir cardinal, ſont ceux de Nonce, à Vienne, à Paris, à Madrid & à Lisbonne, de gouverneur de Rome, d'auditeur de la Camera, de Majordôme, de maître de chambre, & de tréſorier. Souvent on comprend dans les promotions, le ſecrétaire de la congrégation *de' Veſcovi e Regolari*, celui de la conſulte, celui de la Propagande, le doyen de la rote, l'aſſeſſeur du ſaint office, l'auditeur du pape, & le ſecrétaire du concile, ou de la congrégation établie pour l'interprétation des canons du concile de Trente. Charges Cardinalices.

La place de Majordôme, *Maggiordomo*, eſt ſi diſtinguée, ſi éminente, que celui qui l'occupe ne cherche pas pour l'ordinaire à parvenir promptement au cardinalat; il eſt ſûr de ne quitter ſa place que pour le chapeau, qui donne moins de crédit & moins d'influence. Monſignor Buffalini qui occupoit cette place en 1766, étoit un homme de tête & d'eſprit, qui comme le C. Torrigiani, s'étoit formé ſous le C. Valenti, le plus grand homme d'état qu'il y ait eu depuis long-temps à Rome. Majordôme.

En 1784, c'eſt M. Braſchi, neveu du pape, qui eſt le majordôme.

CHAPITRE XXIII.

Des Congrégations de Rome.

NOUS avons parlé des cardinaux en général, & de ceux qui occupent les principales dignités de la cour de Rome; nous donnerons maintenant une idée des congrégations, qui ſont des conſeils ou des aſſemblées, compoſées d'un ou de pluſieurs cardinaux, & de prélats.

Prélats. LES PRÉLATS ſont les officiers eccléſiaſtiques de la cour de Rome, qui après les cardinaux rempliſſent les charges, ſoit civiles, ſoit eccléſiaſtiques. Il ſuffit, pour entrer en prélature, de faire preuve d'une naiſſance honnête, & d'un revenu de 1500 ſcudi (ou 7500 liv.) c'eſt le premier grade néceſſaire pour aſpirer au cardinalat, & on l'accorde comme une choſe qui eſt, pour ainſi dire, de droit, après les examens ordinaires; auſſi cela n'engage à rien, car

ſur 200 perſonnes qu'il y a dans la prélature, plus de cent reſtent en chemin, & ne parviennent jamais aux places majeures; il faut ou de la fortune (a) ou du mérite, ou de la faveur pour y monter : on commence à être *Referendario*, des deux ſignatures; on eſt fait enſuite *Ponente*, ou rapporteur dans les congrégations, gouverneur dans une petite ville, & ſouvent on ne va pas au-delà.

On vient de toutes les parties de l'Italie pour entrer à Rome en prélature; les étrangers n'en ſont pas même exclus, lorſqu'ils s'établiſſent à Rome, d'une maniere fixe. Le cardinal Giraud, qui étoit Nonce en France, en 1767, eſt fils d'un François; mais on ne peut eſpérer de parvenir tant qu'on montre quelque eſprit de retour vers ſa patrie. Les camériers ſecrets & les camériers d'honneur, qui ſont à-peu-près comme en France les gentilshommes de la chambre, ſont des prélats qui ſervent le pape, en attendant qu'il y ait des pla- Camériers

(a) On dit que Rezzonico, riche banquier de Veniſe, procura le chapeau à ſon ſecond fils, moyennant cent mille écus qu'il donna au Card. Neri Corſini, neveu de Clément XII.

ces à donner, & ils ſont en grand nombre ; c'eſt par-là que commencent les prélats de qualité qui ne veulent pas ſe donner la peine de ſuivre une carriere longue & pénible, pour parvenir aux grandes charges.

Conſiſtoire. LE CONSISTOIRE, *Conciſtoro*, eſt l'aſſemblée des cardinaux, qui ſe tient en préſence du pape ; il y en a de deux ſortes, conſiſtoire ordinaire ou ſecret que le pape aſſemble pour des affaires importantes & délicates, auquel il appelle un petit nombre de cardinaux choiſis, comme le roi pour tenir le conſeil d'état, & le conſeil des dépêches, appelle les miniſtres d'état, & les autres perſonnes qu'il veut y admettre, chacun nommément (a). C'eſt dans le conſiſtoire que le pape traite de la création des

(a) Le conſeil d'érat, (ſimplement dit), ſe tient devant le roi, il n'en émane jamais d'arrêt, mais des lettres ou ordres particuliers, il ſe tient le dimanche & le jeudi ; le roi y mande chacun des miniſtres ſéparément, il n'eſt compoſé que de ſept perſonnes.

Le conſeil des dépêches qui ſe tient auſſi devant le roi, eſt celui où l'on rend des arrêts ſur les affaires majeures & l'adminiſtration du royaume, ou ſur les caſſations d'arrêts dans des cas importants pour l'ordre public, il ſe tient le vendredi ; il eſt compoſé de dix perſonnes.

Le conſeil d'état privé ou conſeil des parties, eſt celui qui ſe tient devant M. le chancelier.

cardinaux, nomination des nonces, des légats, ou des évêques, unions ou érections d'égliſes. V. le cardinal *Palcotti*, *de ſacro Conſiſtorio.*

Le conſiſtoire public ou extraordinaire, eſt une aſſemblée publique & générale des cardinaux, qui ſe tient ordinairement tous les mois, pour donner le *Pallium* à un archevêque, pour conférer le chapeau à quelque nouveau cardinal, pour déclarer la béatification de quelque ſaint, ou enfin pour quelqu'autre grace ou privilége accordé par le S. Pere; c'eſt ainſi que le 21 avril 1749, le pape Benoît XIV accorda au roi de Portugal, le titre de Très-Fidele, en plein conſiſtoire & de ſon propre mouvement.

Ce conſiſtoire public ſe tient dans une ſalle plus grande que celle du conſiſtoire ſecret : les cardinaux ſont aſſis ſur des banquettes, ayant des rochets, mais couverts de leurs manteaux, parce que le rochet étant une marque de juriſdiction, ils le couvrent lorſqu'ils ſont devant le pape. Quand tous les cardinaux ſont aſſemblés, le pape arrive, en chape & en mitre, & ſe place ſous le dais dans un fauteuil qui forme comme une

eſpece de trône, au fond de la ſalle, à côté duquel il y a deux eſcabots de bois; le coup-d'œil de cette chambre eſt à-peu-près celui d'une aſſemblée de Sorbonne; au bout de quelques minutes, lorſqu'il s'agit de la réception d'un cardinal, un prêtre dit à haute voix : *extra omnes*, & l'on fait retirer le public. Les cardinaux déliberent environ un demi quart-d'heure; enſuite on laiſſe rentrer le public, pour aſſiſter à la cérémonie de la réception. Les cardinaux viennent chacun à leur tour à l'obédience, c'eſt-à-dire, baiſer la main du pape. Quatre cardinaux députés vont enſuite chercher à la chapelle le nouveau cardinal, qui doit recevoir le chapeau; pendant cet intervalle un avocat conſiſtorial emploie le temps à parler en préſence du pape, pour la canoniſation de quelque Saint, ou autre affaire eccléſiaſtique. Quand le récipiendaire eſt arrivé, il va rendre hommage devant le trône, en ſe mettant à genoux aux pieds du pape pour les baiſer, le pape le releve en l'embraſſant; enſuite le récipiendaire va donner le baiſer de paix à tous les cardinaux les uns après les autres. Il n'y en a pas un qui,

en l'embraſſant, ne l'arrête en lui diſant quelques mots agréables, en lui faiſant des proteſtations d'amitié & en lui ſerrant les mains. C'eſt une choſe ſingulière que de voir la maniere dont le récipiendaire compoſe & décompoſe ſon viſage, pour paroître avoir un air de gaieté lorſqu'il embraſſe un cardinal, reprendre ſon air grave après qu'il l'a embraſſé, & repaſſer ſur le champ à une nouvelle démonſtration de joie quand il embraſſe le ſuivant.

Après le baiſer de paix, on fait aſſeoir le récipiendaire au milieu de ſes confreres, & lorſqu'il doit être inſtallé, il ſe leve & va ſe proſterner aux pieds du pape, qui lui donne le chapeau rouge, en lui diſant que c'eſt un ſigne du ſang que J. C. a répandu pour nous, & de celui qu'il doit être prêt de verſer pour la foi; enſuite le cardinal ſe leve, retourne à ſa place, & la cérémonie achevée, l'on va chanter le *Te Deum* dans la chapelle.

Pendant les trois jours qui ſuivent la réception d'un cardinal, on fait des illuminations dans les palais & maiſons de ceux qui prennent part à la promotion des cardinaux; tous les ambaſſa-

deurs illuminent leurs hôtels ; l'académie de France illumine avec des torches, d'autres avec des lanternes de papier ou avec des terrines, en suivant les ordres d'architecture ; quelquefois c'est avec des pots à feu remplis de poix, élevés sur de grands pieux de bois. On allume aussi de distance en distance des feux avec des fascines jettées dans des tonneaux, ce qui fait un effet extraordinaire : on croiroit voir toute la ville en feu.

Le secrétaire du consistoire, qui est aussi le secrétaire du sacré collége, est comme le greffier du conseil, chargé d'enregistrer les délibérations. Le substitut consistorial examine les requêtes & les pieces de ceux qui demandent la nomination aux évêchés, & il en rend compte à l'auditeur du pape.

Avocats Consistoriaux.

Les avocats consistoriaux, au nombre de douze, sont chargés de faire les discours ou réquisitoires dans les consistoires publics, de perorer pour la canonisation des Saints & dans d'autres occasions. Ils forment un corps distingué, qui est considéré comme tenant à la prélature, & ils ont même le pas dans les chapelles pontificales sur les

camériers d'honneur. C'eſt parmi eux que l'on prend l'avocat du fiſc, le promoteur de la foi, l'avocat des pauvres, le recteur de la ſapience, & ils conférent le doctorat en droit. Il doit toujours y avoir parmi les avocats conſiſtoriaux un Napolitain, un Milanois, un Toſcan, un Lucquois, un Ferrarois & un Bolonois; c'étoit en cette derniere qualité que le pape Benoît XIV l'avoit été, & il a augmenté lui-même les priviléges de cet ordre de prélats (a).

Congrégations.

Parmi les congrégations particulieres des cardinaux, nous citerons d'abord la congrégation conſiſtoriale, comme ayant un rapport immédiat avec le conſiſtoire; elle eſt compoſée de pluſieurs cardinaux, & de prélats choiſis, qui diſcutent les matieres avant qu'elles ſoient portées au conſiſtoire, comme les différens bureaux des conſeillers d'état diſcutent en France les cauſes que l'on doit décider au conſeil des parties. Lorſqu'il

(a) V. le P. Caraffa *de Gymnas. Rom.* Cap. 18. L'ouvrage qui a pour titre, *Defenſor redividus*, imprimé en 1657. Cartari *Syllabus Advocatorum Conſiſtorialium.* Et la conſtitution de Benoît XIV, *Inter conſpicuos ordines.*

y a des affaires d'une importance singuliere, le pape ordonne une congrégation extraordinaire, composée d'un petit nombre de cardinaux qu'il désigne à cet effet. Il y a encore une congrégation dont l'objet est à-peu-près semblable, & qu'on appelle *de' Capi d'Ordine*, parce qu'elle est composée du cardinal premier évêque, du cardinal premier prêtre, du cardinal premier diacre; on y joint le cardinal chancelier, le cardinal Camerlingue & le secrétaire du sacré collége; on y propose & l'on y choisit les matieres sur lesquelles on devra statuer dans le consistoire.

La congrégation de l'*immunité ecclésiastique*, est celle où l'on examine les procès de ceux qui réclament le droit d'asyle & d'impunité, en se réfugiant dans les églises après des crimes; on y examine aussi les plaintes des ecclésiastiques en matiere d'impôts, & les infractions que les magistrats ou les communautés peuvent avoir faites aux priviléges des ecclésiastiques. Un cardinal est préfet de cette congrégation, dans laquelle il y a aussi un auditeur de Rote, un avocat fiscal, & plusieurs prélats *Ponenti*, c'est-à-dire, qui rapportent

tent les affaires, comme les maîtres des requêtes rapportent au conseil (a).

Nous avons parlé du droit d'asyle, dont s'occupe spécialement cette congrégation (T. I, p. 176), c'est un abus fort ancien; il avoit lieu parmi les Romains dans les temples du Paganisme; Ammian-Marcellin qui écrivoit vers l'an 355, & Zozime qui est aussi un ancien auteur, nous apprennent que les églises des Chrétiens jouissoient dès-lors du même droit. V. le code Théodosien, au titre *De his qui ad Ecclesiam confugiunt.* Un respect mal entendu pour l'extérieur de la religion, fit établir ce droit d'asyle, & il n'y a rien de plus nuisible au gouvernement politique, à la sûreté des citoyens, à la police des états, & au véritable respect dû à la religion. Les franchises des cardinaux & celles des ambassadeurs qui ont été introduites à Rome, à l'imitation de celles des églises, ont mis le comble à l'abus & à la difficulté de rendre la justice & de punir les coupables; voilà pourquoi il se fait à

Abus des asyles.

(a) V. *Danielli recentior prax. Rom. Cur.* & le Recueil des décisions de cette congrégation publié par le P. André Ricci, à Turin en 1719.

Rome beaucoup de vols & d'assassinats, & qu'on y voit peu d'exemples de punition. On peut voir à ce sujet des exemples d'impunité dans le voyage de M. l'abbé Richard (T. V, p. 90), je n'en ai point vu de semblable; mais je ne doute pas qu'il n'en arrive souvent; les assassins se sauvent tous dans les églises, & l'on ne peut les arrêter: dans le Piémont & le Milanez, on excepte le cas où l'homme est mort; mais s'il n'est qu'estropié, l'asyle profite à l'assassin. Benoît XIV a supprimé à Rome le droit d'asyle pour des assassinats prémédités.

La Consulte. LA CONSULTE est la congrégation la plus importante pour le gouvernement de l'état ecclésiastique; elle fut établie par Sixte-Quint (V. sa Constitution *Immensa*, 74, donnée en 1587), pour recevoir les plaintes des peuples contre les officiers & les gouverneurs des villes, & celles des vassaux contre les barons ou les seigneurs. On y examine les différens qui s'élevent entre les gouverneurs, les élections des officiers municipaux, les qualités de ceux qui demandent d'être admis à la noblesse, les procès-criminels faits dans

toutes les provinces. On y dreſſe les réglemens néceſſaires pour le bien des peuples en cas de peſte, ou pour la tranquillité publique, en cas de ſoulevement. Le cardinal ſecrétaire d'état eſt le préfet de cette congrégation, dans laquelle entrent pluſieurs autres cardinaux. Il y a auſſi huit prélats rapporteurs, *Ponenti*, qui ont chacun le département d'une ou de pluſieurs provinces; un autre a l'emploi de ſecrétaire de cette congrégation, emploi diſtingué, qui donne droit d'approcher du epape pour lui rendre compte des délibérations de la conſulte; lorſque le ſiége eſt vacant, il en fait le rapport aux trois cardinaux *Capi d'Ordine.* La conſulte s'aſſemble le mardi & le vendredi.

La congrégation *del buon Governo*, exerce des fonctions ſemblables pour la partie économique; elle examine les projets d'amélioration, de culture, de deſſéchemens; les revenus, les dettes & les dépenſes des communautés; les octrois des villes, les difficultés qui ſurviennent dans la perception, & toutes les cauſes civiles ou criminelles qui y ont rapport, hors de Rome. Il y a dans

cette congrégation douze prélats *Ponenti*, pour les différentes provinces, qui font le rapport des causes de leur département.

Inquisition. L'INQUISITION, ou le saint office, est une des principales congrégations de Rome ; elle est composée de douze cardinaux & d'un cardinal secrétaire ; il y a aussi un commissaire ou inquisiteur, qui est toujours Dominicain ; un prélat assesseur ; des consulteurs, qui sont des jurisconsultes & des théologiens séculiers & réguliers, parmi lesquels sont toujours le général des Dominicains, le maître du sacré palais, qui est un religieux du même ordre, & un Cordelier conventuel. Il y a aussi un qualificateur, qui est un théologien chargé d'examiner certains livres ou certaines pieces, pour en faire son rapport à l'inquisition, mais qui n'est pas membre de ce tribunal ; un promoteur fiscal, qui fait les fonctions d'accusateur, & un avocat pour la défense des coupables. L'inquisition connoît de tous les crimes ou délits ecclésiastiques, hérésie, blasphême, mauvaise doctrine, mauvais livres, profanations, abus des sacremens, accusations de sortileges, &

généralement de tout ce qui intéresse la religion & la foi.

Le pape Innocent III donna naissance à l'inquisition, lorsqu'il envoya en 1204 divers religieux en Espagne, pour procéder contre les Albigeois, dont l'hérésie commençoit à s'y répandre. Grégoire IX, en 1231, chargea les Dominicains seuls de cette commission dans différentes provinces; ces peres dont l'ordre venoit de se former & avoit encore toute la ferveur & toute la réputation d'un nouvel établissement, seconderent trop bien les intentions de ceux qui les avoient envoyés, & ils sont restés en possession de cette charge dans plusieurs pays; mais dans quelques villes de l'état de Venise, ce sont des Cordeliers conventuels: en Espagne ce sont des clercs Réguliers (a).

Sixte IV établit une inquisition en Espagne en 1483. Clément VII en établit une en 1531 dans le Portugal, où il paroît qu'elle a sur-tout exercé

(a) V. *Pavano de origine Inquisitionis; Menchini Sacro Arsenale overo pratica del uffizio della Sacra Inquisizione, in Roma, 1730. Danielli Rec. praxis Rom. Cur. Bordoni Manuale Consultorum Sect. 76. De Tortura Reorum. Van Espen jus Canon. univ. Par. 1. Tit. 22.*

ſon pouvoir d'une maniere affreuſe, ſi l'on en croit le livre qui contient la relation de l'inquiſition de Goa. Le pape Farneſe, Paul III, établit à Rome le principal ſiége de l'inquiſition, en formant un tribunal compoſé de cardinaux, auquel il donna le pouvoir de créer des inquiſiteurs dans toute la chrétienté.

L'inquiſition s'aſſemble trois fois la ſemaine; le lundi c'eſt dans le palais du ſaint Office, qui eſt derriere l'égliſe de S. Pierre, où ſont auſſi les priſons de ce tribunal; il n'y a ce jour-là que les conſulteurs, l'aſſeſſeur & le commiſſaire; on y prépare les affaires, & l'on en fait le rapport en préſence des cardinaux, qui s'aſſemblent le mercredi à la Minerve; après quoi le jeudi cette congrégation s'aſſemble au palais pontifical, en préſence du pape, qui en eſt le chef, & qui confirme les délibérations priſes dans les deux premieres ſéances.

Congrégation de l'index.

La congrégation de l'index, *dell' Indice*, fut établie par S. Pie V pour aider la congrégation du ſaint Office dans ce qui concerne les livres défendus. Un cardinal eſt préfet de cette

congrégation, qui eſt compoſée encore de pluſieurs autres cardinaux, de pluſieurs conſulteurs, parmi leſquels eſt toujours le théologien appellé maître du ſacré palais, qui eſt comme le directeur de la librairie, & d'un ſecrétaire, qui eſt Dominicain; c'eſt lui qui convoque l'aſſemblée, quand cela eſt néceſſaire, & qui fait le rapport au pape des réſolutions qu'on a priſes pour faire inſérer le livre dont il s'agit à l'*Index*; il a même le droit de permettre la lecture des livres défendus, pendant trois ans. Il donne les permiſſions; il les ſigne & les ſcelle du ſceau du cardinal préfet. V. le traité du P. *Catalano*, *De Secret. Congreg. Indicis.*

L'index eſt un catalogue de 15 à 20 mille ouvrages, dont la lecture eſt défendue, à raiſon des maximes dangereuſes qui peuvent s'y trouver directement ou indirectement; ce catalogue forme un volume *in*-8°. fort épais & fort ſerré; la premiere édition fut publiée en 1559, ſous Paul IV, en conſéquence du décret du Concile de Trente; mais il fut refait enſuite ſous Clément VIII, au commencement du dernier ſiecle, & il y en a une édition

augmentée considérablement depuis quelques années.

On est surpris de voir dans ce catalogue des livres tels que ceux de Copernic, de Boerhave, qui nous paroissent bien éloignés de tout soupçon d'hérésie ; mais il y a dans les hypotheses des physiciens & des astronomes, des choses où l'on a cru voir quelquefois des conséquences dangereuses, quoique éloignées, & cela suffisoit pour mettre un livre à l'index. On a cependant consenti, dans la derniere édition, à supprimer l'article qui comprenoit tous les livres où l'on soutient le mouvement de la terre ; cette vérité si bien démontrée actuellement a enfin trouvé grace devant la congrégation de l'index ; mais il a fallu de la part des savans bien des sollicitations & des démarches.

Congrégation des Rites.

La congrégation des Rites est celle qui fixe les cérémonies ecclésiastiques, dans toute l'étendue de la catholicité, qui forme les rituels, missels, bréviaires, offices particuliers & autres livres employés dans l'église ; qui regle le culte des images, les canonisations, les fêtes, les processions, les bénédic-

tions, les enterremens, les prédications, les rubriques; elle maintient l'observation des cérémonies, des usages & de la tradition de l'ancienne église; elle décide des préséances & des prétentions du clergé séculier ou régulier; elle donne certaines dispenses ou permissions, par exemple, aux prêtres celle de garder leur calotte en disant la messe, quand il y a lieu de le permettre, & autres choses semblables, qui tiennent aux cérémonies de l'église.

Lorsqu'il s'agit dans cette congrégation de traiter de la canonisation (a) de quelques Saints, on tient des assemblées extraordinaires où assistent plusieurs cardinaux, prélats & théologiens, trois auditeurs de rote, & le promoteur de la foi, qui est un avocat consistorial chargé de proposer des objections, & de contester les preuves de sainteté que l'on produit, pour donner occasion de la mettre dans un plus grand jour (c'est ce qu'on appelle vulgairement l'avocat du diable); plusieurs médecins & chirurgiens, chargés de vérifier ce qu'il

(a) La plus ancienne canonisation, est celle de S. Uldaric, faite par Jean XV, dans le Xe. siecle.

peut y avoir de naturel & de phyſique dans les faits que l'on produit comme miracles; pluſieurs théologiens appellés conſulteurs. Il ſe tient diverſes congrégations préparatoires avant celle où préſide le pape pour ordonner la cérémonie de la béatification ou de la canoniſation. V. le traité du pape Benoît XIV, *De ſervorum Dei Beatifitione.*

Il y a beaucoup d'autres congrégations à Rome, dont je ne parlerai pas, pour abréger les détails qui n'intéreſſent pas ſpécialement un étranger; telles ſont celles du concile, des évêques & réguliers, des indulgences & des reliques, de la propagation de la foi, du cérémonial, de la diſcipline eccléſiaſtique, de l'élection & de l'examen des évêques, de l'état des égliſes; des confins, des eaux, des barons, des impôts ou *Gravami*, des comptes que rendent les fermiers ou receveurs publics, du commerce des actions (*de' Monti*), de la fabrique de ſaint Pierre, de la viſite apoſtolique des égliſes, de la réviſion des meſſes pour faire obſerver les fondations, & la congrégation de la viſite des priſonniers. Enfin le pape établit encore

des congrégations particulieres, comme le roi établit des commiſſions du conſeil lorſqu'il y a des affaires particulieres d'une trop longue diſcuſſion, comme celle du deſſéchement des marais Pontins, dont on s'occupe actuellement, & dont nous parlerons dans le volume ſivant.

Fin du cinquieme Volume.

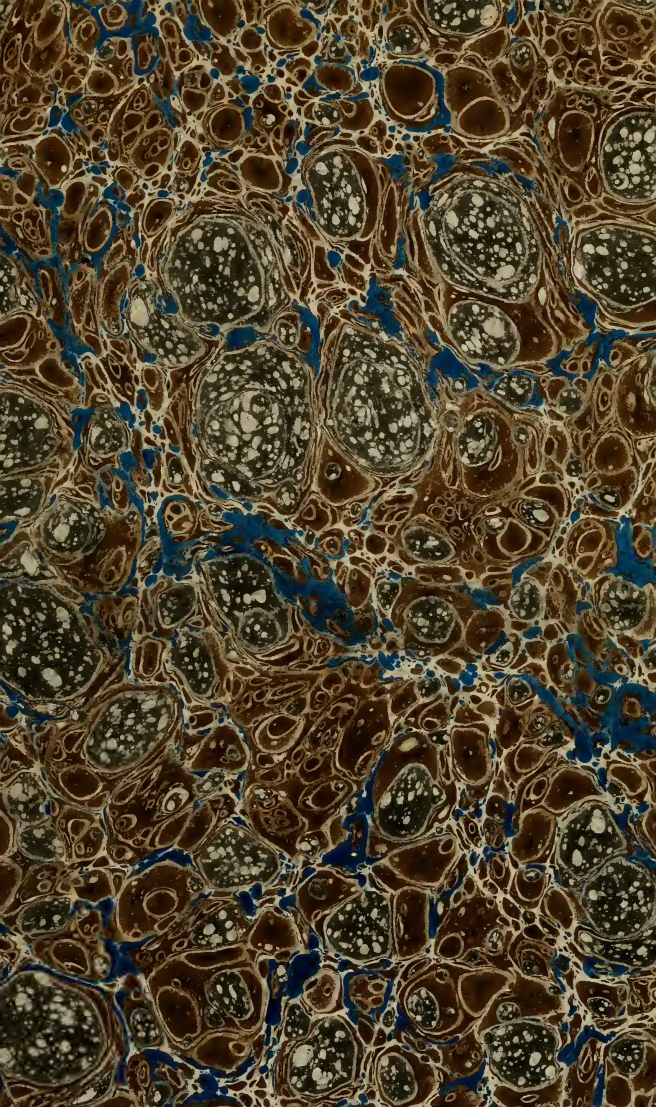
TABLE
DES CHAPITRES

Contenus dans ce Volume.

CHAPITRE I. Rione di Ponte; *Quartier du Pont S. Ange & de S. Auguſtin.* Page 1
CH. II. Rione di Parione; *Quartier de la place Navonne.* 26
CH. III. Rione della Regola; *Quartier du palais Farneſe.* 61
CH. IV. *Suite du ſeptieme Quartier; Palais Farneſe, & ſes environs.* 79
CH. V. Rione di S. Euſtachio; *Quartier de S. Euſtache & de S. André.* 114
CH. VI. Rione della Pigna; *Quartier du Palais S. Marc & du Gesù.* 145
CH. VII. Rione di Campitelli; *Quartier du Capitole.* 179
CH. VIII. *Collection des Statues & des Peintures du Capitole.* 206
CH. IX. *Suite du dixieme Quartier;*

deſcription du Capitole & de Campovaccino. 234
CH. X. Rione di ſant' Angiolo; *Quartier de la Juiverie.* 277
CH. XI. Rione di Ripa; *Quartier du Mont Aventin & de S. Paul.* 294
CH. XII. *Partie extérieure du* 12e. *Quartier hors la porte Saint Paul.* 332
CH. XIII. *Suite du* 12e. *Quartier; Mont Célius & ſes environs.* 365
CH. XIV. *Suite du* 12e. *Quartier. Deſcription du Palatin & des environs du grand Cirque.* 382
CH. XV. Rione di Traſtevere; *Quartier delà le Tibre.* 428
CH. XVI. Suite du treizieme Quartier. *Colline de S. Pierre in Montorio.* 462
CH. XVII. *Suite du* 13e. *Quartier; des environs de* Ripa grande. 487
CH. XVIII, marqué XIX. Rione di Borgo, *Quartier du Vatican.* 510
CH. XIX, marqué XX. *Du travail de la mozaïque & des ſtucs.* 544
CH. XX, marqué XXI. *Du Souverain Pontife; de ſa Dignité, & du Cortege qui l'environne.* 559

CH. XXI, marqué XXII. *Des Cardinaux, & de leurs charges principales.* 571
CH. XXII, marqué XXIII. *Des Congrégations de Rome.* 592

Fin de la Table des Chapitres.

J. CH. DESAINT, IMPRIMEUR,
RUE SAINT-JACQUES.